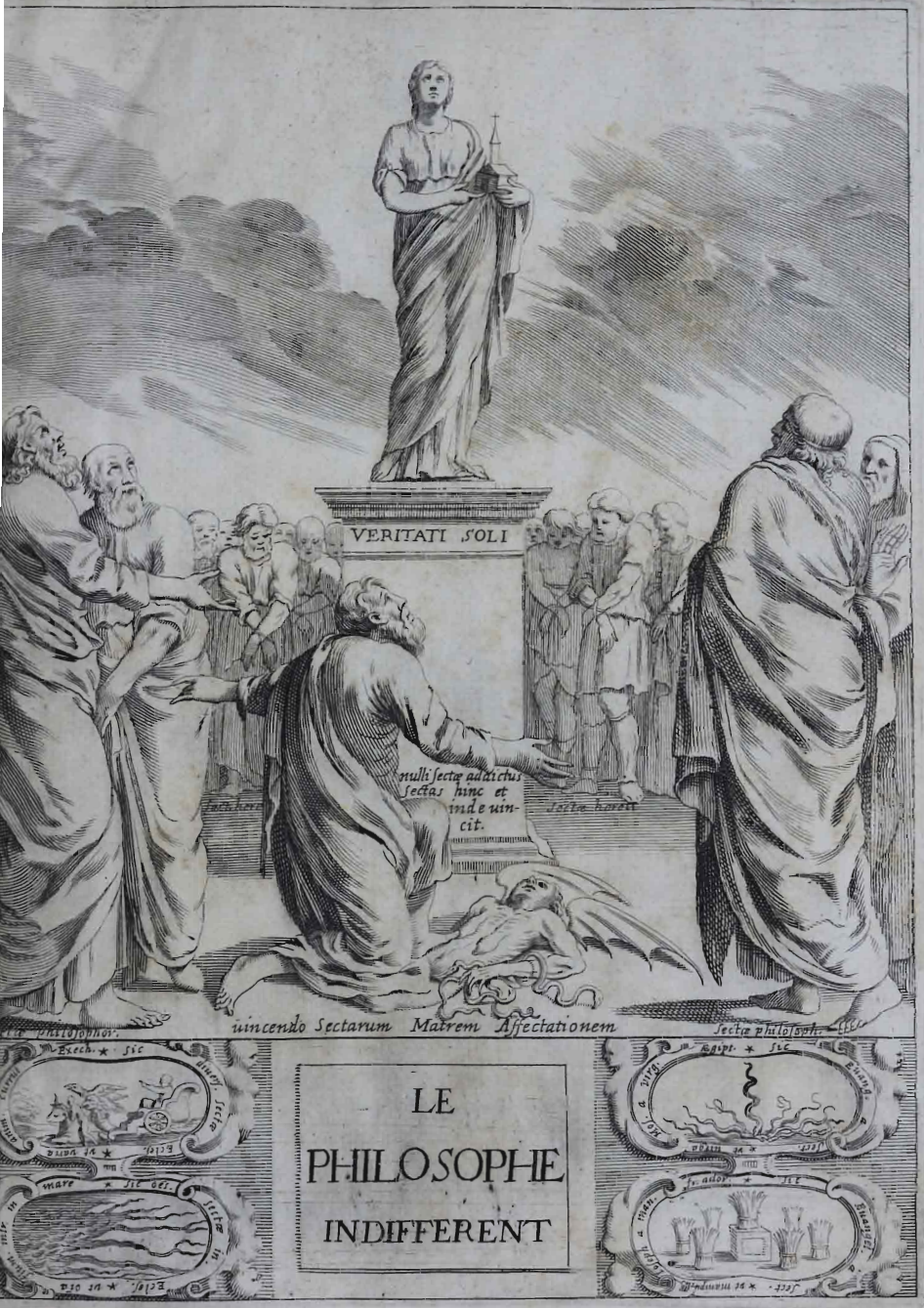
Du Sudren



LE PHILOSOPHE INDIFFERENT

LE

PHILOSOPHE INDIFFERENT.

Par le R. P. du BOSC, Cordelier.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez { ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Galerie des Merciers, à l'Escu de France, & AVGVSTIN COVRBÉ, en la mesme Galerie, à la Palme. } Au Palais.

M. DC. XXXXIII.

Auec Priuilege du Roy, & Approbation des Docteurs.

A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR SEGVIER, CHANCELIER DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

Ces illustres Sectes que ie vous amene, ne viennent pas seulement

à vous pour implorer voſtre Protection, elles y viennent auſſi pour vous conſulter comme vn Oracle. La gloire de vous auoir pour Arbitre les a attirées de ſi loin, & leur a fait quitter ſans peine ces fameux Portiques d'Athenes, où elles diſputoient il y a ſi long temps les vnes contre les autres, pour ſçauoir laquelle de toutes a le mieux reüſſi, ou à trouuer la verité, ou à former vne parfaite Idée du Sage. Mais vous pouuez appaiſer tant d'importantes querelles, vous pouuez decider tous leurs differens; Et ce que ce Philoſophe n'a ozé entreprendre que comme vn Entremetteur, vous le pouuez acheuer comme vn ſou-

uerain Arbitre: Comme vn Arbitre, qui peut iuger de la pureté du Raiſonnement auſſi bien que de la pureté de l'Eloquence, & qui ſans doute ne refuſera pas à ces fameuſes Academies de tant de ſçauans Philoſophes, ce qu'il accorde à cette fleuriſſante Academie de noſtre ſiecle, qui l'a choiſi pour Arbitre auſſi bien que pour Protecteur de ſes Ouurages. I'eſpere, MONSEIGNEVR, que les Philoſophes ſeront auſſi bien venus auprés de vous que les Orateurs, puis qu'en effet vous aſſemblez ſi heureuſement la force des vns auec les graces & les ornemens des autres; & que voſtre Eloquence eſt vne Eloquence puiſſante & nerueuſe, de

laquelle on peut dire ce qu'Aristote a dit de celle dont il nous a donné l'Idée, que ce n'est qu'vn Reietton de la Dialectique, *qui vnit sans cesse les nerfs du Raisonnement auec la beauté des ornemens & des figures. Ie ne diray point icy, comme c'est en effet cette haute & puissante Eloquence, qui vous a acquis tant de credit & tant d'honneur en tant de differentes rencontres, à la veuë du Roy, & à la face de toute la France. Ie me contenteray de dire hardiment que vous estes obligé de proteger ces deux Sœurs, i'entens la Dialectique & la Rethorique, puis qu'elles vous ont donné toutes deux ce qu'elles auoient de plus precieux, & qu'il*

Arist. l. 1. Retor. cap. 2.

n'y a pas d'apparence qu'apres auoir eſpuiſé pour vous leurs treſors, vous leur refuſiez la faueur & l'appuy qu'elles vous demandent.

Voicy donc, MONSEIGNEVR, ces illuſtres Academies que ie vous preſente, voicy ces ſçauantes Eſtrangeres qui demeurent ſaiſies d'eſtonnement auſſi bien que comblées de ioye en vous abordant ; elles ſont toutes confuſes de voir tant de rares qualitez enſemble, de voir ſi bien reüny en vne ſeule perſonne, ce qui ne leur a eſté diſtribué que par rayons & par eſtincelles. Elles ſont toutes rauies de trouuer en vous cette idée du Sage qu'elles ont ſi long temps cherchée,

mais d'vn Sage qui ſçait ſi bien purifier ce qu'il y a de deffectueux dans la ſageſſe des Anciens ; qui ramaſſe ce qu'il y a de meilleur dans la complaiſance des Cyrenaïques, dans l'auſterité des Cyniques, dans l'Apathie des Stoïciens, dans la ſuſpenſion de Pyrrhon, dans le repos d'Epicure, ou dans le ſilence de Pytagore. C'eſt cét amas de tant de belles qualitez qui vous rend ſi admirable, qui vous rend le digne ſucceſſeur & le veritable heritier de tant de grands hommes, qui ont ioint à vne rare Pieté vne ſageſſe toute extraordinaire & vne parfaite ſuffiſance, comme vn heritage qui ſemble propre à voſtre Race, mais qui s'eſt accrû infiniment en-

tre vos mains. Vos Anceſtres ont eu chacun leurs auantages, leur vie n'a eſté qu'vne ſuite de glorieuſes actions, leur vertu a eſté l'étonnement de leur ſiecle: mais rien ne donne auiourd'huy tant de luſtre à leur memoire, que l'honneur qu'ils ont d'auoir vn Succeſſeur comme vous; & comme cette foule de dignitez & de charges eminentes qu'ils ont poſſedées, eſtoient pourtant bien au deſſous de la voſtre, on peut dire auſſi que les Auguſtes qualitez qui vous ont eſleué au rang que vous tenez dans l'Eſtat, ſont beaucoup au deſſus de toute la vertu de vos Peres.

C'eſt donc ce qui oblige ce Phi-

Iosophe de s'adresser à vous, & de vous choisir pour souuerain Arbitre de ces Sectes que ie vous amene : C'est l'vnion de tant de belles vertus qui vous rend digne d'vne si eminente charge que la vostre, qui est sans doute la charge de toutes celles de la Couronne, où il faut vn plus grand nombre de perfections, pour estre dignement administrée. Puis qu'en effet il semble que le Roy ait comme recueilly toute la Iustice de son Royaume en la Personne de son Chancelier, qui en est comme le centre & la source, & qui paroist au milieu des Parlemens comme le Soleil au milieu des Planettes. Que s'il est vray, comme dit Aristote,

que la Iuſtice ſoit toute vertu, *c'eſt* Arist. 5. Etico. cap. 3.
à dire qu'elle contienne ou qu'elle donne le mouuement à toutes les autres : il n'y a point de doute que cela s'entend particulierement de la Iuſtice des Souuerains Iuges, dans laquelle toutes les autres vertus Morales ſe reüniſſent & ſe confondent comme les fleuues dans le ſein de l'Ocean. Et ſi ce ſeul nom de Iuſte ou de Iuſtice, ſuffit pour exprimer toutes les eſpeces des autres vertus; Certes cela eſt principalement vray de la Iuſtice, lors qu'elle eſt Souueraine & plus generale ; lors qu'elle regarde le bien de tout vn Royaume. Tellement, MONSEIGNEVR, que ce Philoſophe qui

trauaille il y a ſi long temps à conſiderer exactement ce que les Sectes ont de meilleur, pour le ramaſſer enſemble ; ne pouuoit pas s'adreſſer plus iuſtement qu'à vn Chancelier de France comme vous, qui trauaille ſi heureuſement à raſſembler les vertus de tous ſes Predeceſſeurs, pour le bien de l'Eſtat & pour l'ornement de la Couronne : qu'à vn Chancelier, qui pour adminiſtrer la Iuſtice plus dignement, fait paroiſtre dans toutes ſes actions, cette meſme Iuſtice accompagnée de toutes les autres vertus Morales, comme vne Reine qui leur donne le mouuement & qui leur commmande.

Mais vous me permettrez,

MONSEIGNEVR, de dire vne choſe qui eſt bien aiſée à remarquer dans toutes les circonſtances de voſtre vie, c'eſt que parmy cette foule de tant de differentes vertus que la Iuſtice fait agir & qu'elle fait eſclater en vous, i'en voy deux ſur tout qui paroiſſent dauantage; c'eſt la Pieté & l'Equité qu'vn Ancien appelle les deux veines de la Iuſtice, qui ſe reſpandent comme deux fontaines ſur le corps d'vn Eſtat ou d'vn Royaume; qui ſont comme deux liens indiſſolubles, que la Iuſtice employe pour lier plus eſtroitement toutes choſes; vniſſant les hommes auec Dieu par la Pieté, & par l'Equité vniſſant les hom-

mes les vns auec les autres.

Ce ſont auſſi ces deux Vertus que vous faites paroiſtre dauantage dans l'adminiſtration de la Iuſtice, & que vous faites marcher à la teſte de toutes les autres comme les plus generales & plus importantes : Ce ſont ſans doute ces deux Vertus que vous rendez d'autant plus eſclatantes & plus pures, que vous les eſloignez de ces extremitez que ie condamne, les faiſant touſiours marcher entre le trop & le trop peu, comme entre les deux abyſmes où elles ſe perdent. Auſſi puis-ie dire en cét endroit, MONSEIGNEVR, vne choſe qui eſt bien glorieuſe à mon Philoſophe, mais qui eſt pour-

tant

tant tres-veritable ; c'eſt qu'en établiſſant le Temperament *& la* Mediocrité, *il a fait vn Trône à ces deux Vertus ; il leur a fait vn Char de triomphe, autour duquel on voit ces deux extremitez attachées comme leurs capitales Ennemies ; il a rendu leur tableau plus eſclattant, en y faiſant encore paroiſtre ces deux meſmes extremitez, comme des Ombres pour en releuer les couleurs.*

C'eſt auſſi, MONSEIGNEVR, ce qui me fait eſperer que ce Philoſophe vous agréera dauantage, puis qu'il trauaille ſi vtilement à combatre les ennemis de la Verité & de la Vertu, pour faire paroiſtre l'vne & l'autre plus

pures & plus glorieuſes à la veuë de tout le monde: c'eſt par cette raiſon que i'eſpere que ce Philoſophe vous plaira, puis qu'il ſe propoſe touſiours & la Pieté & l'Equité dans cette reduction des Sectes: la pieté, en ce qu'il ſoumet la lumiere Naturelle à la Reuelée, comme Agar à Sara, comme la ſeruante à la Maiſtreſſe; l'equité, en ce qu'il iuge de toutes les Sectes ſans intereſt, & ſans s'attacher à aucun party; les ramenant toutes des extremitez où elles s'emportent au point de la mediocrité, comme au point de la droite raiſon, comme au centre de la rectitude tant Speculatiue que Morale. Or quand ie parle de la droi-

te raiſon *il n'y a point de doute que comme ie parle du principal but d'vn Philoſophe, ie dis auſſi en meſme temps vn des principaux motifs, qui obligent ces Sectes de vous choiſir pour Arbitre & pour Protecteur. Ouy ſans doute, c'eſt icy ſur tout que ie puis dire que ce Philoſophe ne pouuoit pas mieux s'adreſſer qu'à vn Chancelier de France, ſi accomply en tout ce qui regarde l'art de iuger équitablement. Puis qu'en effet à bien conſiderer toutes les vertus Morales, il n'y en a point où l'vſage de la droite raiſon paroiſſe plus viſiblement que dans la pratique de la Iuſtice: parce que cette ſeule vertu eſt dans la faculté raiſon-*

Inter alias virtutes Morales, vſus rectæ rationis præcipue apparet in Iuſtitia. 22. q. 55. art. 8.

nable comme dans ſon ſiege, cependant que les autres ſont dans les ſens & les appetits inferieurs : Parce qu'auſſi la Iuſtice regarde plus directement le bien commun que toutes les autres vertus : parce qu'en embraſſant comme elle fait & la Pieté & l'Equité, elle ſçait mieux referer toutes choſes à leur ſouueraine fin : parce qu'en fin elle contient ou fait agir toutes les autres vertus, & par conſequent c'eſt la plus digne du Sage que ie dépeins, c'eſt la plus propre à former l'Arbitre des Sectes, puis qu'elles n'aſpirent toutes à autre choſe qu'à l'vſage de cette droite Raiſon, *qui nous eſloigne de ces extremitez que*

ie condamne, pour entretenir l'equité & l'égalité d'eſprit en toutes choſes; pour marcher entre la proſperité & l'aduerſité, entre la douceur & la rigueur, ſans gauchir iamais, ſans iamais s'éloigner de cette rectitude que ie me propoſe.

Et n'eſt-ce pas en cela ſur tout que vous meritez toutes ſortes d'Eloges & de Panegyriques, puis que vous ne vous écartez iamais de cette voye du milieu, & que vous vous comportez ſi bien dans ce temperament du Sage, que vous ne donnez ſujet à perſonne de ſe plaindre? vous vous rendez aimable & equitable tout enſemble: vous marchez entre Cleon & Themiſtocle,

dont l'vn renonçoit à la Iuſtice pour donner tout à l'Amitié, & l'autre renonçoit à l'amitié pour garder la Iuſtice dans toute ſa rigueur: Vous ſçauez temperer ces extremitez, & par vn ſi ſage temperament vous ſatisfaites heureuſement aux deuoirs de la Raiſon & de la Nature : vous n'eſtes ny iniuſte, ny inſenſible ; vous aſſemblez l'integrité que voſtre charge exige de vous auec la tendreſſe de voſtre bon naturel, pour plaire vniuerſellement à ceux qui iugent ſans paſſion de voſtre conduite & de voſtre vie. C'eſt ainſi que vous conſeruez ce temperament ou cette mediocrité dans toutes ſortes de rencontres, meſme dans les plus difficiles & les plus faſ-

cheuſes ; vous vous eſloignez ſans ceſſe de cét excez & de ce defaut que ie condamne, pour mieux adminiſtrer la Iuſtice, pour vous rendre vn Iuge irreprochable, vn Arbitre deſintereſſé, & ſans paſſion, qui ne ſe propoſe que la verité & la vertu : & qui ſçait que la Iuſtice entre toutes les autres vertus eſt la plus deſintereſſée, la plus libre, & la plus dégagée de tout amour propre : Elle ne regarde ny Pere ny Mere, elle ne s'attache qu'à la verité ; elle ne conſidere point la perſonne, elle imite Dieu dans ſa pureté & dans ſa liberté : Elle neglige entierement ſes intereſts, quand il y va des intereſts du Public. Mais vous me permettrez de dire,

MONSEIGNEVR, que ſi cela eſt vray de tous ceux qui adminiſtrent la Iuſtice, il l'eſt particulierement de la Iuſtice qu'on ſe propoſe dans voſtre Charge, qui eſt ſi dégagée de toutes choſes, que le Chancelier de France par vn priuilege tout particulier ne porte iamais le deüil pour qui que ce ſoit; afin de montrer qu'il n'y a rien qui le doiue faire pleurer, puis qu'il n'y a rien qui l'attache, puis qu'il eſt ſans paſſion, ou que du moins il n'en doit point auoir qui ne ſoient ſoumiſes à ſa raiſon.

A qui eſt-ce donc que ces Sectes ſe pouuoient adreſſer plus iuſtement qu'à vn Arbitre comme vous, ſi ſçauant, ſi libre, & ſi de-

ſintereſſé

s'interesſé en toutes façons? Sans doute, MONSEIGNEVR, voſtre exemple leur eſt plus vtile que toutes les obſeruations de ce Philoſophe, puis qu'elles peuuent en vous regardant, & corriger leurs defauts & appaiſer leurs querelles : Puis qu'en voyant ramaſſé en vous ce qu'elles ont de meilleur, elles apprennent de là qu'elles ne ſont pas incompatibles, eſtant ſi bien reünies en vôtre Perſonne. Et comme c'eſt la plus belle façon de les reconcilier & de pacifier leurs differens, c'eſt auſſi la plus belle methode de corriger leurs defauts, puis qu'elles voyent en vous ce qu'elles ont d'excellent, ſans y voir ce qu'elles ont de défectueux & de corrompu. C'eſt ainſi que la conſideration de voſtre Vie

leur peut ſeruir d'Eſcole, mais d'vne Eſcole viuante & animée, & bien plus vtile que toutes les reflexions & toutes les regles de cét Ouurage. C'eſt l'auantage qu'elles ont, vous ayant choiſi pour leur Protecteur & leur Arbitre; c'eſt en quoy voſtre exemple leur eſt vtile auſſi bien que voſtre appuy; Et c'eſt en quoy peut eſtre ce Philoſophe tout Indifferent qu'il eſt, peut paroiſtre intereſſé: mais en cela il peut eſtre & genereux, & intereſſé; & libre, & paſſionné tout enſemble: puis qu'il ne s'attache à vous que comme il s'attache à la Verité & à la Vertu, dont l'vne eſt ſans ceſſe l'obiet de vôtre eſprit & de vos meditations, & l'autre le ſujet de voſtre amitié, de vos bien-faits, & de vos careſſes.

C'eſt dequoy ce Philoſophe rendra témoignage à tout le monde, puis que vous l'auez obligé auant ſa naiſſance, iuſqu'à me faire l'honneur de m'en demander quelque fois des nouuelles; Puiſque pour reconnoiſtre cette faueur, il doit imiter les fleurs qui ſe tournent vers le Soleil ſi toſt qu'elles ſont épanoüies, en vous conſacrant d'abord comme il fait ce fruit de ſes veilles, ou plutoſt ce témoignage de ſa reconnoiſſance, & du deſſein que ie fais d'eſtre toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle ſeruiteur,
DV BOSC, R. Cordelier.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre tres-cher & bien amé Antoine de Sommauille Marchand Libraire en noſtre bonne ville de Paris, Nous a fait remonstrer qu'il a recouuré vn Liure intitulé *le Philoſophe Indifferent, compoſé par le Reuerend Pere du Boſcq Religieux Cordelier*; Lequel Liure il deſire faire imprimer, mais il craint qu'autres ſe vouluſſent ingerer de contrefaire ledit Liure, ce qui luy cauſeroit vn notable dommage : C'eſt pourquoy il nous a humblement requis nos Lettres à ce neceſſaires. A CES CAVSES, deſirant fauorablement traiter ledit Expoſant, Nous luy auons permis & permettons par ces Preſentes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, en tels volumes, marges & caracteres que bon luy ſemblera, durant le temps & eſpace de dix ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faiſons tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance, ſans le conſentement de l'Expoſant, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fauſſes marques ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de trois mil liures d'amende, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques par

chacun des contreuenans, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de noſtre bonne ville de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts; A condition qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Liure en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Seguier Cheualier Chancelier de France, auant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des Preſentes; Du contenu deſquelles vous mandons que faſſiez ioüir & vſer plainement & paiſiblement ledit Expoſant, & tous ceux qui auront droit de luy, ſans qu'il leur ſoit donné aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adiouſtée, & aux Copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des Preſentes, tous Exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion; CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le vingtieſme iour de Feurier mil ſix cens quarante-trois. Et de noſtre Regne le trente-troiſieſme: PAR le Roy en ſon Conſeil. Signé, CONRART.

Les Exemplaires ont eſté fournis à la Bibliotheque, ainſi qu'il eſt porté par ledit Priuilege.

Acheué d'imprimer ce premier iour d'Auril 163.

Et ledit Sommauille a aſſocié auec luy audit Priuilegé, Auguſtin Courbé, auſſi Marchand Libraire, comme il ſe peut voir par l'accord fait entr'eux.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOvs ſouz-ſignez Docteurs en la Faculté de Theologie à Paris, certifions auoir lû & examiné le Liure, intitulé *le Philoſophe Indifferent*, compoſé par le R. P. du Boſc, R. Cordelier : Et pour l'approuuer auec l'Eloge qu'il merite, ce n'eſt pas aſſez de dire que nous n'y auons rien trouué qui ſoit contraire à la Doctrine Catholique, Apoſtolique & Romaine, que nous l'auons iugé digne d'eſtre mis au iour pour l'vtilité du Public. Cette loüange eſt commune à pluſieurs Liures, qui ne ſont pas fort excellens, mais nous ſommes contraints d'auoüer que l'Art de raiſonner dans le temperament, comme parle l'Autheur, c'eſt à dire vne methode facile, nette, & toute particuliere pour reduire toutes les Sectes à l'Euangile par vne ſi belle & ſi heureuſe Mediocrité, *manquoit encore à la gloire du Chriſtianiſme* : Et c'eſt ce que fait le Philoſophe Indifferent. Fait à Paris le 17. Furier 1643.

LE VAILLANT. I. BLONDEL.

Approbation du R. P. Gardien.

FRERE Iean Breard Docteur en Theologie en l'Vniuerſité de Paris, Pere de la Prouince de Touraine, & Gardien au grand Conuent des Peres Cordeliers à Paris ; à noſtre bien aimé le R. P. F. Iaques du Boſc Religieux du meſme Ordre, & Bachelier en la meſme Fa-

culté, Salut en Iesus-Christ nostre Seigneur. Nous auons vû auec satisfaction l'Approbation auec éloge, que deux grands Docteurs en Theologie à Paris ont donnée au Liure que vous auez composé & intitulé *le Philosophe Indifferent*. Pour laquelle cause, & pour l'vtilité & edification que nous esperons qu'il apportera en l'Eglise de Dieu, attendu que par vne industrie non vulgaire vous appellez & rangez les seruantes, ie veux dire les diuerses Escoles & Maximes de la Sagesse humaine, au seruice de leur Dame & Maistresse la Sagesse Chrestienne, au grand auantage & esclaircissement de ses diuines veritez, & à la conuiction des esprits errans & de la fausseté de leurs pernicieuses maximes: Nous vous permettons d'exposer vostre Liure (sous les conditions prescrites par les Edicts du Roy) & le rendre public, Par ces Presentes, signées de nostre main, Et Sellées du Seau de nostre Office. A Paris ce dix-septiesme Feurier 1643 I. BREARD.

Fautes suruenuës en l'impression de ce second Volume du Philosophe Indifferent.

Fol. 535. ligne 3. Secte, lisez Secte.
Fol. 541. l. derniere, Affections, lisez Affectations.
Fol. 867. moignage, lisez tesmoignage.
Fol. 921. l. 13 Tueologie, lisez Theologie.
Fol. 939. l. 6. Solastique, lisez Scolastique
Fol. 1024. l. 16. disputant, lisez disputant.
Fol. 1015. l 2. comporté, lisez emporté.
Fol. 1019. l. 18. leurte mps, lisez leur temps.
Fol 1112. l. 2. remarque, lisez remarquer.
Fol. 1116. l 2. lar vraye, lisez la vraye.
Fol. 1117. l 8. Ananagore, lisez Anaxagore.
Fol. 1157. l. 6. d'ans, lisez dans.
Fol. 1172. eur, lisez leur.

TABLE
DES CHAPITRES
DE LA SECONDE
PARTIE DV PHILOSOphe Indifferent.

SECOND *Traité des Principes particuliers de l'Indifference, neceſſaires à purifier & pacifier les Sectes, & de l'Affectation qui eſt oppoſée à l'Indifference. La définition de l'vne & de l'autre. Leur diuiſion. Leur oppoſition, & leurs effets contraires.*

I. Raiſonnement, p. 491. *Plan de ce qui eſt plus particulier en ce ſecond Traité.*

Pourquoy les Principes de l'Indifference ſont neceſſaires à la Reduction des Sectes.

Quelques premiers crayons de la mediocrité Intellectuelle que nous cherchons, ou des trois premieres veritez qui ſont dans le milieu.

II. Raiſonnement, p. 509. *Diuiſion des Sectes ſelon la methode des Anciens.*

III. Raiſonnement, p. 517. *Autre diuiſion des Sectes plus reguliere & plus methodique.*

Toutes

Toutes les Sectes reduites à deux generales, au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme.

IV. Raiſonnement, p. 521. *Obſeruation ſur ces deux noms, Dogmatiſme & Pyrrhoniſme, & ſur quelques autres noms que ie donne à ces deux Sectes.*

V. Raiſonnement, p. 525. *En quoy eſt methodique la Reduction des autres Sectes à ces deux plus generales, i'entens au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme.*

VI. Raiſonnement, p. 529. *Ce qui eſt eſſentiel au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme, & en ſuitte à toutes les autres Sectes, i'entens l'Affectation.*

Que du Dogmatiſme & du Pyrrhoniſme ſe forment toutes les autres Sectes.

Que de ces deux premieres extremitez, de ces deux fauſſetez generales ſe forment toutes les extremitez & les fauſſetez particulieres.

VII. Raiſonnement, p. 539. *Premiere définition de l'Indifference & de l'Affectation qui luy eſt oppoſée.*

VIII. Raiſonnement, p. 545. *Les veritez Naturelles & Speculatiues ſont dans le milieu ou dans la mediocrité entre l'excez & le defaut des Sectaires.*

Suitte de ce Raiſonnement, p. 559. *Obſeruation particuliere ſur les deux extremitez ou fauſſetez qui aſſiegent la verité Naturelle & Speculatiue.*

Autre ſuitte de ce Raiſonnement, p. 573. *De la mediocrité des veritez Speculatiues, ſur pluſieurs importantes conſequences qui ſe tirent de ce Principe bien eſtably.*

IX. Raiſonnement, p. 591. *Sur les veritez Reue-*

lées ou Theologiques, qu'elles ſont auſſi dans la mediocrité & entre l'ezcés & le defaut, & que les Principes de l'Indifference ſont neceſſaires pour les deffendre de leurs ennemis.

Suitte de ce Raiſonnement. p. 599. *Sur la mediocrité des veritez & des vertus Theologiques: les vertus Theologiques ſont dans la mediocrité: Comment la Foy, l'Eſperance, & la Charité, ſont entre les deux extremitez que nous combattons.*

Autre ſuitte du meſme Raiſonnement. p. 609. *Sur la mediocrité des veritez Theologiques: que la verité de la Foy marche au milieu du trop & du trop peu entre deux Hereſies contraires qui la combattent.*

Autre ſuitte de ce meſme Raiſonnement. p. 643. *Où ie fais deux reflexions neceſſaires, qui montrent en quoy noſtre façon de Philoſopher dans la mediocrité & dans le temperament eſt vtile pour la Controuerſe.*

X. Raiſonnement, p. 649. *Sur la mediocrité des veritez Morales ou Pratiques.*

Les vertus Heroïques ſont dans la mediocrité, la magnanimité, la magnificence & la Religion meſme.

Suitte du Raiſonnement, p. 655. *Sur la mediocrité des vertus Morales.*

Comment la mediocrité des vertus Morales m'a porté à Philoſopher ſur la mediocrité des vertus Intellectuelles & Theologiques.

Autre ſuitte de ce Raiſonnement, p. 667. *Com-*

me la mediocrité des Paſſions dépend de la mediocrité des Opinions.

Combien important à la Morale d'examiner cette mediocrité Speculatiue qui regle les Opinions.

Autre ſuitte de ce Raiſonnement, p. 685. *Où ie conclus que noſtre Indifference ne choque en rien l'amitié, ny la fidelité, ny la conſtance, ny aucunes vertus Morales.*

XI. Raiſonnnement, p. 697. *Sur les effets & les qualitez contraires de l'Affectation & de l'Indifference.*

De là ſe voit la ſource des defauts des Sectes que nous auons examinez au premier Traité.

Suitte de ce Raiſonnement, p 713. *Quelle eſt la matiere ou l'obiet, & de l'Affectation & de l'Indifference.*

Autre ſuitte de ce Raiſonnement, p. 719. *Les trois choſes que l'Affectation & l'Indifference regardent en particulier.*

XII. Raiſonnement, p. 731 *Où ie montre que l'Indifference de mon Philoſophe n'approche en rien des fauſſes Indifferences de pluſieurs Sectaires.*

XIII. Raiſonnement, p. 743. *Comme mon Philoſophe conſerue ſon Indifference & ſa liberté entre les extremitez, en quatre façons toutes differentes.*

XIV. Raiſonnement, p. 757. *Pluſieurs raiſons pour leſquelles l'Autheur des veritez permet que la verité meſme ſoit dans la mediocrité.*

Pourquoy elle eſt entre l'excés & le defaut comme au milieu de ſes ennemis.

XV. Raiſonnement, p. 765. *Ce qui eſt de plus eſſentiel & de plus propre à mon Philoſophe, qui eſt de purifier & de pacifier les Sectes ſur vn meſme Principe, ou pluſtoſt d'eſtre tout enſemble & leur Reconciliateur & leur Critique.*

XVI. & dernier Raiſonnement de ce 2. Traité, p. 809. *Sur le nom du Philoſophe Indifferent. Quelles raiſons m'ont obligé de l'appeller de la ſorte.*

TROISIESME TRAITE'.

PRemier Raiſonnement, p. 827. *Combien l'Affectation des Sectes eſt contraire aux veritez Euangeliques, & indigne du Philoſophe Chrétien.*

Combien i'ay eu ſujet de former l'Art de la combattre.

Pluſieurs beaux endroits de Tertullien ſur cette matiere; & la chûte de Tertullien meſme.

Suitte de ce Raiſonnement, p. 851. *Que l'Apoſtre meſme a veû dans Athenes l'Affectation des Sectes des Philoſophes.*

Et qu'il craignoit que cette Affectation Sophiſtique ne ſe gliſſaſt dans Corinthe, & par tout ailleurs dans le Chriſtianiſme.

II. Raiſonnement, p. 873. *Quelles ſont les deux principales Affectations de l'Hereſie.*

Pourquoy elle affecte tantoſt la ſcience & la certitude, auec les Dogmatiques; & puis l'ignorance & l'incertitude, auec les Pyrrhoniens:

Auec quelle adreſſe l'Hereſie ſçait ménager les extremitez, le trop ou le trop peu que nous combattons:

Et pourquoy elle paſſe ordinairement d'vne extremité à l'autre, pour fuir le temperament & la mediocrité.

Suitte du meſme Raiſonnement, p. 885. *Que noſtre façon de raiſonner dans le temperament, eſt neceſſaire en toutes ſortes de Controuerſes & de Conferences:*

Que noſtre methode eſt neceſſaire contre toutes les Hereſies en general; mais ſur tout contre les Pelagiens & Lutheriens.

Que ſi l'Hereſie abhorre la Philoſophie, elle n'abhorre que noſtre Philoſophie temperée.

III Raiſonnnement, p. 903. *Sur deux ſortes d'Affectations qui corrompent la Theologie.*

Contre ceux qui affectent trop ou l'amour ou la haine de la Scolaſtique.

Et premierement contre ceux qui affectent trop les pointilles & les formalitez Scolaſtiques.

Suitte du meſme Raiſonnement. p. 937. *Où ie montre combien il eſt dangereux d'affecter le mépris de la Scolaſtique.*

Voicy l'Apologie de la Theologie Scolaſtique.

Suite de ce meſme Raiſonnement, p. 989. *Quel doit eſtre le temperament pour remedier aux deux ſortes d'Affectations que ie viens d'examiner.*

Combien noſtre mediocrité eſt neceſſaire, contre ceux qui affectent trop ou l'amour ou la haine de la Scolaſtique.

IV. Raiſonnement, p. 1017. *Où ie fais reflexion ſur cinq grands auantages de noſtre methode & de noſtre mediocrité Philoſophique.*

V. Raiſonnement, p. 1041. *Où ie montre que noſtre façon de Philoſopher eſt la plus propre à la Doctrine Chreſtienne.*

Sur tout en ce qu'elle purifie & pacifie les Sectes tout enſemble.

VI. Raiſonnement, p. 1055. *Du ſouuerain Diſcernement ou Art de iuger, qu'ils appellent* Criterium.

Que le noſtre eſt le plus regulier & le plus certain, ſur le principe de noſtre mediocrité, ſoit Intellectuelle, ſoit Theologique.

Suite de ce Raiſonnement, p. 1069. *Trois Obſeruations ſur les auantages de noſtre façon de Philoſopher.*

VII. Raiſonnement, p. 1079. *De l'eſtenduë de nos Principes & de noſtre methode.*

Que noſtre methode s'eſtend à toutes ſortes de ſciences.

Qu'elle eſt neceſſaire pour bien raiſonner ſur toutes ſortes d'Arts & d'Ouurages.

Suite de ce Raiſonnement, p. 1089. *Si noſtre fa-*

çon de Philoſopher n'eſt point trop generale.
Si elle deſcend aſſez à toutes les particularitez de chaque Art & de chaque Science.

VIII. Raiſonnement, p. 1111. *Si noſtre façon de Philoſopher ne ſe peut pas nommer vne Secte.*
S'il y a encore des Sectes & des Sectaires en ce temps :
Et en quoy noſtre methode eſt vtile pour tous les ſiecles, & pour toutes choſes.

Dernier Raiſonnement, p. 1119. *Sur la difficulté, l'importance, & la nouueauté de noſtre façon de Philoſopher.*
De quelle ſorte i'ay fait progrez peu à peu dans l'inuention de ma methode.
Combien d'obſtacles i'y ay trouuez, & pourquoy i'y ay employé tant d'années.

Suite de ce dernier Raiſonnement, p. 1139. *En quoy ma methode eſt nouuelle & ancienne tout enſemble :*
Auec vn dénombrement des principaux endroits de cét Ouurage, & de pluſieurs circonſtances qui ſemblent toutes particulieres à mon Philoſophe.

Epilogue de cette ſeconde Partie, auec quelque Introduction à la lecture de ce qui reſte à imprimer des autres Volumes de cés Ouurage. p. 1187

Fin de la Table des Chapitres de la ſeconde Partie.

SECOND TRAITE'.

DES PRINCIPES PARTICVLIERS

de l'Indifference, neceſſaires à purifier & pacifier les Sectes:

ET DE L'AFFECTATION

qui eſt oppoſée à *l'Indifference*; la définition de l'vne & de l'autre; leur diuiſion, leur oppoſition, leurs effets contraires:

PREMIER RAISONNEMENT.

PLAN DE CE QVI EST plus particulier en ce ſecond Traité.

POVRQVOY LES PRINCIPES de l'Indifference ſont neceſſaires à la Reduction des Sectes.

QVELQVES PREMIERS CRAYONS de la Mediocrité intellectuelle que nous cherchons, ou des trois premieres Veritez qui ſont dans le milieu.

C'EST en ce Traitté que nous entrons dans les principes particuliers de noſtre indifference Philoſophique : C'eſt icy que nous I.

eſtabliſſons nos fondemens, & que nous deſcouurons tout le ſecret de noſtre methode. C'eſt icy que nous donnons la définition de *l'Indifference*, & de *l'Affectation* qui luy eſt oppoſée : C'eſt icy que nous les diuiſons toutes deux, que nous les oppoſons enſemble, que nous en montrons les effets tous differents, & que nous en examinons toutes les circonſtances.

Nous auons vû dans le premier Traitté comme il faut neceſſairement reduire les Sectes à l'Euangile, tant à cauſe des perfections de la lumiere Reuelée, qu'à cauſe des defauts de la lumiere Naturelle. Mais apres auoir montré qu'il faut vn Philoſophe qui entreprenne cette Reduction, & que c'eſt la plus noble fin qu'il ſe puiſſe iamais propoſer : Tout cela eſt encore peu, ſi nous ne montrons

de quelle ſorte il faut preparer cette lumiere Naturelle à eſtre reduite. C'eſt peu de montrer qu'il la faut reduire, ſi l'on ne montre auec quel art, & ſur quels principes cette Reduction ſe peut faire : C'eſt peu d'auoir montré les defauts des Sectes, ſi nous n'allons iuſques à la ſource de leur corruption, pour y apporter le vray remede.

Et pour le dire en moins de mots, ce n'eſt pas aſſez d'auoir montré dans noſtre premier Traité, qu'il eſt neceſſaire de reduire les Sectes à l'Euangile ; ſi nous ne montrons dans ce ſecond, quels obſtacles empeſchent cette Reduction, & auec quelle methode on y peut remedier. Or ie montre qu'on ne le peut que ſur les principes de l'Indifference, pour deux raiſons eſſentielles, tirées de II. Deux ſortes raiſons, qui montrent que les

principes de l'Indifference ſont neceſſaires à purifier & pacifier les Sectes.

l'vne & de l'autre lumiere que ie deſire reünir. La premiere raiſon, parce que la lumiere Naturelle eſtant corrompuë par les deux extremitez que ie combats, en cét eſtat, elle ne peut eſtre reduite à la lumiere Reuelée, comme nous venons de le montrer dans noſtre Epilogue; ou ſi elle y eſt reduite ſans eſtre auparauant purifiée, c'eſt auec danger de la corrompre & de l'alterer, eſtant elle meſme corrompuë, & ne pouuant en ſuite fournir à la Theologie que de fauſſes & de dangereuſes conſequences. La ſeconde raiſon, c'eſt que quand la lumiere Naturelle ſeroit parfaitement purifiée de ces extremitez que nous attaquons: il ne faudroit pourtant point la reduire à la lumiere Reuelée, qu'auparauant cet-

te meſme Theologie, ne ſoit auſſi purifiée de l'excés & du defaut, du trop & du trop peu des Sectaires qui la corrompent. Parce qu'en cét eſtat de corruption, comme la Theologie pour lors n'eſt qu'vne fauſſe Theologie, elle ne merite point d'eſtre ſeruie par la Philoſophie : C'eſt abuſer de la lumiere Naturelle, que de la faire ſeruir aux faux Raiſonnemens de la fauſſe Theologie.

III.

Ie repete icy exprés les deux raiſons que i'ay touchées dans l'Epilogue du premier Traité.

Voila ce me ſemble deux fortes raiſons, qui montrent qu'on ne peut reünir ces deux lumieres enſemble, ſi on ne les purifie auparauant : parce que d'vn coſté, la Philoſophie des Sectaires eſtant corrompuë par ces extremitez vicieuſes, elle eſt incapable de ſeruir à la lumiere Reuelée : Et de l'autre coſté, la Theologie des Sectaires ou des Heretiques eſtant

auſſi infectée par ces meſmes extremitez qui l'alterent, ne merite pas d'eſtre ſeruie par la lumiere naturelle & par le Raiſonnement humain. Or c'eſt dans ce Traité que ie deſcouure ce qui corrompt l'vne & l'autre, & ce qui empeſche leur reünion. C'eſt pour cela que mon Philoſophe combat ces deux extremitez des Sectaires, le trop & le trop peu, l'excés & le defaut, qui corrompent toutes ſortes de veritez, & les Naturelles & les Reuelées: afin qu'en ſuite, la Reduction de ces deux lumieres ſoit plus aiſée. C'eſt enfin pour cela que tout noſtre premier Traité de la Reduction des Sectes ſeroit inutile ſi nous n'y adioûtions celuy-cy, qui traitte en particulier de la façon de preparer ces deux lumieres à vne reünion parfaite. Voila pour ce qui eſt de la ſuite &

de la

de la liaiſon de nos Traittez & de tout noſtre Raiſonnement en general.

Que ſi maintenant pour entrer en matiere, quelques vns ſe trouuent en peine de ſçauoir, pourquoy d'abord ie ne donne pas la définition de *l'Indifference*, puis que cette façon de traitter vne matiere eſt la plus methodique, & que la pluſpart ont accouſtumé de commencer par là : ie diray ſeulement que i'ay pluſieurs choſes à ſuppoſer, auant que i'en puiſſe donner vne Définition bien nette ; & que par conſequent, il faut premierement montrer ce qui nous aide à la bien entendre. IV.

Pourquoy ie ne mets pas d'abord la définition de l'indifference.

Il faut donc ſans ceſſe auoir deuant les yeux comme le fondement de ma methode, & comme vne clé de tout cét Ouurage, qu'il y a trois premieres ve-

Les trois grandes Veritez, que le vray Philosophe doit conseruer toutes pures.

ritez, desquelles toutes les sciences dépendent, & sur tout les sciences de Raisonnement. La verité Naturelle ; la verité Theologique ; la verité Morale. La premiere regarde les cinq habitudes intellectuelles, & les trois parties de la Philosophie. La seconde regarde les Raisonnemens de la Theologie. La troisiéme regarde la Morale, i'entens toutes les actions humaines, la felicité, le souuerain bien. Toutes les plus belles sciences se rapportent à ces trois veritez, & tout le but du vray Philosophe est de trauailler à les conseruer toutes entieres. Vn Philosophe est d'autant plus excellent, qu'il a trouué l'art de tenir ces veritez toutes pures, & de remedier à ce qui les corrompt. Tout le but du vray Sage, est de combattre les Ennemis de ces trois

veritez. Et c'eſt à quoy peu de perſonnes ont trauaillé comme il faudroit : il n'y a perſonne qui en ait fait vn Art & vne Methode.

Pour y reüſſir, & pour bien ſçauoir quelle eſt la place de ces trois veritez, & quels ſont les ennemis qui les attaquent : il faut ſuppoſer que ces trois veritez ſont dans le *milieu, ou dans la mediocrité*, pour en parler auec l'Eſcole, quoy que bien differemment. Il faut, dis-ie, ſe repreſenter que ces trois veritez ont chacune deux extrémitez qui les combattent, & qui les corrompent peu à peu, ſi le vray Philoſophe n'y prend garde.

V. Ces trois grandes Veritez, ne ſont que trois mediocritez.

Les veritez ſpeculatiues ou naturelles ſont dans la *mediocrité*, & ſituées entre deux fauſſetez, dont l'vne eſt dans l'excés, & l'autre eſt dans le défaut : Et de ces

VI. Les veritez ſpeculatiues ſont dans la mediocrité, entre l'excés & le defaut.

deux extrémitez ou deux fauſſetez, ſe ſont formées toutes les Sectes que nous taſchons de purifier. C'eſt de là que viennent tant de faux Philoſophes, tant de Sectaires, tant de factions, & d'opinions contraires. C'eſt ce que nous prouuerons en ſuitte, nous ne pouuons icy que le ſuppoſer, pour garder l'ordre.

VII. Les veritez Theologiques dans le milieu, entre le trop & le trop peu des Sectaires.

Les veritez Theologiques ſont encor dans le milieu, & entre ces deux extremitez, quoy que ce ſoit d'vne autre façon, parce que ce n'eſt que par accident, eu égard ſeulement à la faculté humaine, & non pas à l'obiet qui eſt infiny; mais cecy ſera pour vn autre endroit. Ie dis donc que ces veritez ſont encor entre deux extrémitez qui leur font la guerre; & que de ces deux fauſſetez, de ce trop & de ce trop peu, ſe ſont for-

mées toutes les Sectes des Heretiques. Ces deux fauſſetez & ces deux extrémitez ſont les deux ſources de toutes les erreurs, qui ont combattu les veritez Theologiques. C'eſt auſſi ce que nous ne pouuons montrer en cét endroit, nous nous contentons de le ſuppoſer pour traiter toutes choſes auec methode.

Enfin les veritez Morales ou Prattiques, ſont auſſi dans la *Mediocrité*, comme tout le monde ſçait, & c'eſt enquoy il n'y a point de difficulté Mais auſſi comme tout le monde en eſt d'accord, nous nous attacherons à quelque choſe de plus nouueau : nous verrons enquoy la mediocrité Morale dépend de la *Mediocrité intellectuelle* : nous verrons comme la Mediocrité des veritez Prattiques, ne vient que de la Mediocrité des

VIII. Veritez Morales dans la Mediocrité : Et comme de cette mediocrité Morale, nous nous ſommes eſleuez à la mediocrité intellectuelle, & Theologique.

des veritez Speculatiues ; les vnes n'ayant rien, qu'elles ne reçoiuent des autres. Nous ferons plus: nous montrerons qu'à force de Philoſopher ſur la Morale & ſur les actions humaines, enfin de la Mediocrité neceſſaire pour regler les Paſſions, nous nous ſommes eſleuez à la connoiſſance de la Mediocrité qui eſt neceſſaire pour regler les Opinions ; cette mediocrité Morale nous ayãt ſeruy comme d'eſchelle, pour nous eſleuer à la recherche de la *mediocrité intellectuelle*

IX. C'eſt ainſi que les trois veritez ſont entre l'excez & le defaut. C'eſt ainſi qu'à les bien conſiderer entre le trop & le trop peu, elles ne ſemblent que trois ſortes de *mediocritez* ; la mediocrité Naturelle, la mediocrité Theologique, & la mediocrité Morale.

C'eſt tout le fondement de ma façon de Philoſopher dans l'Indifference: ſans cela, on ne peut entendre ma methode ; Au contraire, s'eſtant bien imaginé comme ces trois ſortes de veritez ſont dans le milieu ou dans la mediocrité ; il eſt aiſé de iuger que chacune de ces veritez eſtant entre l'excez & le defaut, ce ſont ces deux extremitez qui ſont à craindre : c'eſt à ce trop & à ce trop peu qu'il faut faire la guerre, pour conſeruer la verité toute pure; ce ſont ces deux Ennemis qui l'aſſiegent des deux coſtez, qui la démembrent, qui la déchirent, & qui la corrompent. C'eſt enfin de là que viennent toutes les Sectes en matiere de Philoſophie, & toutes les Hereſies en matiere de Religion. Le Philoſophe qui ſçait bien combattre ces deux fauſſe-

tez qui assiegent la verité, a trouué l'art de Philosopher parfaitement, mais sur tout de Philosopher selon le Christianisme : il a trouué la methode de conseruer toutes pures, & les veritez Naturelles, & les veritez Theologiques, & les veritez Morales. Nous verrons en suite, comme ie ne me propose que ce trop & ce trop peu, cét excez & ce defaut à combattre.

X.

Que mon *Indifferent* est entre l'excés & le defaut des Sectaires : entre leur trop & leur trop peu ; pour purifier & pacifier leurs extrémitez.

C'est à ce trop & à ce trop peu que nostre Philosophe est *Indifferent*, afin de mieux restablir ces deux extremitez vitieuses, n'estant infecté ny de l'vne ny de l'autre ; & par consequent estant plus capable de les purifier & de les pacifier. Il n'est *Indifferent* entre ces deux extremitez, qu'afin qu'en se retirant de l'vne & de l'autre, il soit entierement desintereſſé pour

toutes

toutes deux, & qu'en ſuite il ſe rende plus iuſtement leur Reconciliateur & leur Critique. C'eſt à quoy bute noſtre Indifference. Mais nous n'en pouuons dire icy dauantage, ce ſera pour la ſuite de ce Traité : C'eſt aſſez icy pour en conceuoir quelque idée, de ſe repreſenter trois Sageſſes ou trois Theologies bien differentes, l'vne exceſſiue, l'autre défectueuſe, & la troiſieſme temperée. Cette derniere, qui eſt la noſtre, eſt neceſſaire pour purifier & meſme pour pacifier les deux autres qui ſe font la guerre. C'eſt le ſujet de ce Traité.

Idée de trois Sageſſes ou de trois Theologies bien differentes.

Mais pour ne rien confondre, & pour démeſler methodiquement toutes choſes les vnes apres les autres : Il faut traiter premierement de la diuiſion des Sectes, il faut voir comme ſur mes prin-

XI.

Plan des principales matieres de ce Traité : & que nous ne pouuons démeſler que les vnes apres les autres.

cipes on les peut toutes reduire à deux principales, le Dogmatiſme, & le Pyrrhoniſme, il faut voir comme ces deux plus generales ne conſiſtent qu'en deux Affectations, du trop, & du trop peu, & que là ſe ferment toutes les Sectes: Il faut en ſuite voir en détail comme toutes ſortes de veritez ſont dans la mediocrité, & les Naturelles & les Theologiques, & les Morales. Et comme les Principes de l'Indifference ſont abſolument neceſſaires, pour combattre cét excés & ce defaut, ce trop & ce trop peu des Sectes ; ayant bien eſtably ces mediocritez, qui ſont tout le fondement de ma façon de Philoſopher, nous donnerons la Définition de l'Indifference, & de l'Affectation qui luy eſt oppoſée : nous montrerons combien de ſortes il y en a, quelle eſt

Il y a pluſieurs choſes à ſuppoſer, auant que de définir l'Indifference & l'Affectation qui luy eſt oppoſée.

leur matiere, quels ſont leurs effets: Nous ferons voir ce qui eſt eſſentiel aux Sectes & aux Sectaires: Enfin nous montrerons comme il y peut auoir de fauſſes *Indifferences*, & n'obmettrons rien qui ſoit neceſſaire à l'intelligence de noſtre methode. Voila quelque plan & quelque idée de ce Traité.

XII. Pourquoy ce ſecond Traité eſt Analytique, & d'vne methode plus decharnée & plus exacte.

Mais il faut icy prendre garde que nous changeons de methode en ce ſecond Traité: nous n'employons plus les ornemens de l'Allegorie; nous ne nous ſeruons que de l'Analytique toute pure & toute décharnée; nous renonçons abſolument à tout ce qui peut en quelque ſorte obſcurcir, ou embarraſſer. Et ſi l'on en demãde la raiſon, ie répons que c'eſt à cauſe qu'en ce Traité il y va d'eſtablir noſtre methode: il eſt queſtion de deſcouurir de nouueaux principes, & par

conſequent, il faut renoncer aux ornemens meſmes, pour ſe rendre plus intelligible.

SECOND RAISONNEMENT.

DIVISION DES SECTES selon la methode des Anciens.

POVR bien iuger de ce trop & ce trop peu que nous auons à combattre ; pour bien entendre comme de ces deux fauſſetez dont l'vne eſt dans l'excés & l'autre dans le defaut, ſe ſont formées toutes les Sectes, il faut commencer par la diuiſion des Sectes. Cette diuiſion eſt neceſſaire d'abord pour en traiter plus methodiquement,

I. On ne peut bien conceuoir noſtre Methode, ſans la diuiſion des Sectes.

afin de bien démesler cette ancienne confusion de tant de Sectaires : aussi bien cette matiere a esté iusques à present assez broüillée.

II. Voyez le Raisonnement de la *contrarieté* des Sectes.

Ie ne repeteray point en cét endroit comme la diuision des Sectes a gasté la Philosophie, nous l'auons assez monstré au premier Traité : Ie me contenteray de remarquer auec Diogene Laërce, que les Anciens ont attribué l'inuention de la Philosophie à Orphée, & qu'on tenoit que ce mesme Orphée fut déchiré par des fémes furieuses. Comme s'ils vouloient dire que la Philosophie ne s'est déchirée & démembrée que par les Sectes & les Sectaires, & que si Orphee estoit le Maistre de l'harmonie, il faut aller reprendre d'entre les mains de ces Bacchantes, tout ce qu'elles en ont em-

Diogen. Laërt. in procœmio.

porté, pour en faire vn corps entier. Il n'y a rien de plus digne du Philoſophe, que de remettre cette premiere harmonie de la lumiere Naturelle : il n'y a rien de plus loüable, que de reſſuſciter cét Orphée, puis qu'auſſi bien le démembrement de ce fameux Chantre par les Bacchantes, eſt vne viue peinture de la ruine de la Philoſophie, lors qu'elle eſt diuiſée par les Sectes.

III. Qu'on ne penſe point que ie vueille icy rapporter toutes les anciennes diuiſions des Sectes, ce ſeroit dequoy faire vn gros Volume ; i'en diray ſeulement quelques vnes des plus notables, afin de choiſir la plus raiſonnable & la plus propre à noſtre ſujet. On a diuiſé les Sectes en pluſieurs façons ; ou à cauſe du païs des premiers Philoſophes, ou à cau-

Quatre façons de diuiſer les Sectes des Philoſophes.

ſe des lieux où les Philoſophes enſeignoient, ou à cauſe des noms meſmes des Fondateurs des Sectes, ou enfin à cauſe de leur façon de viure. Voila autant de façons de diuiſer les Sectes, auſquelles on en pourroit encore adiouſter d'autres, mais celles-là ſuffiſent pour noſtre deſſein.

IV.

L'ancienne diuiſion des Sectes, fondée ſur de foibles motifs.

On a donc diuiſé les Sectes pour ces raiſons. L'Ionique s'eſt ainſi nommée, à cauſe que Thales qui en eſtoit fondateur, eſtoit d'Ionie. L'Italique a eſté ainſi appellée, à cauſe que Pythagore qui en eſtoit l'Autheur, a Philoſophé en Italie. Il ne faut que voir les progrez & la fin de ces deux Sectes dans l'auant-propos de Laërce. L'Academique a eu ce nom, à cauſe qu'on Philoſophoit dans vn lieu ainſi appellé à Athenes: & la Peripathetique, à cauſe qu'on Philoſo-

loſophoit en ſe promenant. Les Stoïciens ont eſté ainſi nommez, à cauſe du Portique où ils enſeignerent; D'autres ont eſté nommez Cyniques, à cauſe de leur ſaleté, ou de leur liberté, ou de toutes deux enſemble. Les Platoniciens, les Pythagoriciens, les Pyrrhoniens, ont eu leur nom du nom de leurs Autheurs. La Secte des Eliens, Eretriens, Cyrenaïques, Megariens, & autres, ont eu leur nom des villes où elles ſont nées.

Ie pourrois apporter pluſieurs autres façons de diuiſer les Sectes: mais pour nôtre deſſein, il n'eſt pas neceſſaire d'apporter tant de Diuiſions ſuperfluës; Ce nous eſt aſſez d'eſtablir la vraye Diuiſion & la plus methodique: Ceux qui en voudront voir dauantage, n'ont qu'à lire Clement Alexandrin dans V.

ſa premiere Tapiſſerie, ou l'Auant-propos de Laërce.

Tout ce qu'il faut remarquer en cét endroit, c'eſt que toutes ces Diuiſions & autres ſemblables, ne ſont pas aſſez regulieres, ny propres à bien traiter cette matiere fortement, parce qu'elles ſont pour des raiſons trop legeres : Il faut pluſtoſt auoir egard à la difference des Dogmes des Philoſophes, qu'à la difference de leur Patrie, de leurs noms, & d'autres choſes pareilles : Il faut pour bien diuiſer les Sectes, conſiderer ce qui eſt eſſentiel à la ſcience, comme la certitude, & l'incertitude ; l'euidence & l'obſcurité : c'eſt à quoy i'ay trauaillé ce me ſemble, plus qu'aucun des Anciens, quoy que ie ne deſauouëray pas ce que i'ay emprunté de Diogene Laërce & de Sextus.

Cette diuiſion des Anciens, eſt pour des raiſons fort legeres.

VI.

Ie ne traitte point icy des Sectes des Samaritains, ny de celles des Iuifs.

Pour ce qui eſt des Sectes du Iudaïſme, ie les laiſſe comme eſtrangeres à mon ſujet, ne m'eſtant propoſé que les Sectes purement Philoſophiques. L'on peut voir pour cela S. Epiphane, qui en traite exprés, qui diuiſe la Doctrine des Samaritains en quatre Sectes, les Eſſeniens, Gortheniens, Sebuéens, & Doſithéens : Et celle des Iuifs en ſept Sectes, les Sadducéens, les Scribes, les Phariſiens, les Hemerobattiſtes, les Nazaréens, les Oſſeniens, les Herodiens. Mais cela ne regarde point mon deſſein.

Epiphan. contra hæreſ. l. 1. initiò.

TROISIESME RAISONNEMENT.

AVTRE DIVISION DES Sectes, plus reguliere & plus methodique.

TOVTES LES SECTES REduites à deux generales, au Dogmatiſme *& au* Pyrrhoniſme.

APRES auoir fait la diuiſion des Sectes, ſelon les Anciens ; comme elle ne nous ſemble pas aſſez reguliere, il en faut donner vne autre qui ſoit plus nette & plus propre à noſtre ſujet : parce qu'en effet en diuiſant les Sectes, I.

à cauſe des noms des Philoſophes, à cauſe de leur païs, à cauſe de leurs habits, ou d'autres choſes ſemblables; l'on voit bien que cette difference eſt trop legere & de trop peu d'importance: Ie diray encore vne fois, qu'il faut les diuiſer, par les differentes façons de Philoſopher & de Raiſonner; il faut les diuiſer par quelque choſe qui ſoit eſſentiel à la ſcience, comme eſt la certitude, ou l'incertitude; l'euidence, ou l'obſcurité.

II. I'auouë donc icy, que dans tous les Anciens Liures que i'ay leûs pour trouuer quelque iour en vne matiere ſi embroüillée, ie n'ay rencontré que deux diuiſions des Sectes qui ſoient iuſtes & propres à noſtre ſujet, celle de Sextus Empiricus, & celle de Diogene Laërce. Sextus diuiſe les Sectes en trois ſeulement; en *Dogmatiques*,

Sextus Empir. Pyrrhon. Hypot. l. 1. cap. 1.

qui ſe vantent d'auoir trouué la verité ; en *Academiques*, qui nient qu'on puiſſe ſçauoir aucune choſe ; en *Sceptiques*, ou *Pyrrhoniens*, qui cherchent ſans ceſſe la verité. Cette diuiſion eſt belle, mais celle de Diogene me ſemble encore plus propre à noſtre ſujet, quoy qu'elle differe peu de l'autre. Les Philoſophes, dit-il, ſont generalement diuiſez en deux genres, ou en deux Sectes generales : quelques vns ſe nomment *Dogmatiques*, à cauſe qu'ils ſe vantent de ſçauoir & de comprendre la verité. Les autres ſe nomment *Ephectiques*, qui n'approuuent rien, qui ſuſpendent leur opinion, ne croyant pas qu'on puiſſe rien ſçauoir certainement, ou pour vſer de leurs termes, qu'on puiſſe rien comprendre. Diogen. Laërt. in procemio. ἀκαταλήπτους.

Voila, ce me ſemble, la vraye III.

diuiſion des Sectes, parce qu'elle eſt fondée ſur ce qui eſt eſſentiel à la Philoſophie & aux Philoſophes, comme la certitude & l'incertitude ; l'euidence, ou l'ineuidence. Quoy que celle de Sextus ſoit bonne, cependant celle de Diogene Laërce eſt encore plus nette & plus propre à noſtre deſſein. Auſſi bien les Academiciens & les Pyrrhoniens, en ce qui eſt de l'incertitude ou de l'ineuidence qu'ils ont affectée, differoient peu, comme nous verrons dans les autres Parties de cét Ouurage: C'eſt pourquoy de ces deux membres de la diuiſion nous n'en ferons qu'vn, diuiſant toutes les Sectes en general auec Laërce, en *Dogmatiſme*, & en *Pyrrhoniſme*.

Nous nous attachons à la diuiſion de Diogene Laërce.

QVA-

QVATRIESME RAISONNEMENT.

OBSERVATION SVR ces deux noms de Dogmatiſme *&* Pyrrhoniſme,

ET SVR QVELQVES AVTRES noms que ie donne à ces deux Sectes.

IE dis donc qu'ayant bien conſideré toutes les Sectes, on les peut toutes reduire, auec vne methode excellente, au *Dogmatiſme*, & au *Pyrrhoniſme*, comme aux deux Sectes plus generales, deſquelles toutes les autres dépen- I.

dent, & auſquelles on les peut reduire, ſur le teſmoignage meſme de Diogene Laërce. Mais il faut icy faire vne obſeruation ſur ces deux noms, & ſur quelques autres que ie donne en ſuite à ces deux meſmes Sectes, pour m'exprimer plus nettement. Pour ce nom de *Dogmatique* ou *Dogmatiſme* : Il y a peu de perſonnes qui n'en ſçachent l'etymologie & l'origine. *Dogme*, veut dire, enſeignement ou propoſition. Et delà l'on peut iuger, que la Secte des Dogmatiques eſt vne Secte qui s'attache à ſes Dogmes, qui ſe vante de certitude & d'éuidence.

Decreta, quæ Philoſophi vocant δόγματα. Ciceto Acad. 4.

Pour la Secte du *Pyrrhoniſme*, il y a pluſieurs choſes à obſeruer : la premiere & la principale, c'eſt que nous prenons ce mot de *Pyrrhoniſme*, & non pas celuy de *Sceptiſme* : parce que l'vn eſt plus connu que l'autre, quoy qu'il ne ſoit

Remarque importante.

pas ſi ancien. Ie le fais ſur l'exemple de Sextus. D'ailleurs, il faut remarquer que cette meſme Secte du Pyrrhoniſme a pluſieurs noms, qui tous conſpirent à expliquer ou la ſuſpenſion d'eſprit, ou la pourſuite de la verité. On les appelle *Ephectiques*, à cauſe qu'ils ne déterminent rien, & qu'ils retiennent leur conſentement: *Epochiſtes*, à cauſe qu'ils ſuſpendent: *Zetetiques*, à cauſe qu'ils cherchent: *Aporetiques*, à cauſe qu'ils heſitent: *Sceptiques*, à cauſe qu'ils deliberent touſiours, ou à cauſe qu'ils ſont dans vne continuelle ſpeculation.

Sextus Empyr. Pyrrh. hypot. l. 1. c. 3.

Diogen. Laërt. in Proœm.

Sextus Empyr. Pyrrhon. hypot. l. 1. c. 3. & ſeq.

Il faut auſſi prendre garde qu'en beaucoup d'endroits ie les appelle *Suſpenſionnaires*, à cauſe de leur ſuſpenſion affectée. Ie les appelle *Chancelans*, à cauſe de leur ſur-

ſeance & de leur balancement d'opinions. Et ſi ie prens en cela quelque licence, ie ne la prens qu'apres les plus grands Perſonnages, qui pour raiſonner plus fortement ſur des matieres ou nouuelles ou importantes, ſe ſont donné la liberté de mettre quelques mots en vſage, quoy qu'ils ſemblent rudes & peu vſitez. Comme Ciceron ſe ſert du mot de *qualité*, du mot *d'Euidence*, qui n'eſtoient point vſitez auparauant. En ces matieres de Raiſonnement, quand on ne peut ſeparer la force de la rudeſſe, il faut excuſer l'vne à cauſe de l'autre; & ſe reſſouuenir, que Ciceron meſme & les plus delicats en traitant de pareilles matieres, ont vſé des mots les plus energiques & les plus propres à leur ſujet.

Cicer. quæſt. Acad. l. 1. & 4.

CINQVIESME RAISONNEMENT.

EN QVOY EST METHODIque la Reduction des autres Sectes, à ces deux plus generales:

ET TENDANT AV DOGMAtiſme, & au Pyrrhoniſme.

QVE ſi on demande enquoy cette Reduction de toutes les autres Sectes à ces deux plus generales eſt vtile, c'eſt parce que toutes les autres eſtant rangées ſous ces deux genres, & comme attachées à ces deux branches: il eſt plus aiſé de I.

En quoy vtile & methodique, de reduire les Sectes à ces deux plus generales.

garder l'ordre en liſant les Anciens, & de ſe démeſler de la confuſion & de la diuerſité des Sectes. Il n'y a perſonne qui ne ſçache que la plus grande difficulté qu'on ait en Philoſophant, eſt de pouuoir bien reduire toutes choſes à certains chefs & à des maximes generales, afin de remonter aux premieres veritez d'où toutes les autres dépendent. Voicy donc en quoy cette reduction eſt vtile & methodique. Sous les Dogmatiques, il y a quantité de belles Sectes qu'on y peut reduire, & qui en dépendent, comme la Secte des Epicuriens, celle des Stoïciens, celle des Peripateticiens: parce qu'à proprement parler, ces trois Sectes ne ſont que trois differentes façons de Dogmatiſer, comme nous verrons. Ce ne ſont que trois differentes façons d'affecter la Scien-

Sextus l. 1. Pyrrh. Hypotip. cap. 1.

Il y a pluſieurs belles Sectes ſous le Dogmatiſme.

ce & la certitude. L'on en peut dire autant de toutes les Sectes qui affirment quelques veritez, & qui s'attachent trop à quelques Dogmes, ou à quelques propositions.

II.

Pour ce qui est de la Secte des Pyrrhoniens, qu'on appelle encore Sceptiques, Ephectiques, Zetetiques, & Aporetiques, comme nous auons dit, il y a aussi quantité de belles Sectes qu'on peut reduire à ce genre. L'on y peut reduire les trois differentes Academies, comme nous verrons en suite: l'on y peut reduire la Secte des Cyrenaïques en quelque chose: l'on y peut reduire en quelque sorte la Philosophie d'Heraclite, de Democrite, d'Anaxagore, d'Empedocle, mesme la Secte d'Homere, celle d'Hypocrate & des sept Sages de Grece, que Laërce appelle Sceptiques. Il le faut dire

Plusieurs Sectes dépendent du Pyrrhonisme ou Scepticisme.

Sextus l. 1. Pyrrhon. Hypot. c. 29. 30. & 31.

Diogen. Laërt. in Pyrrhon.

en moins de mots, l'on peut reduire au Pyrrhoniſme toutes les façons de Philoſopher qui ont affecté l'ignorance ou l'incuidence, ſoit en general, ſoit en particulier : comme l'on peut reduire au Dogmatiſme, toutes les Sectes & tous les Philoſophes qui ont affecté la Science, la Certitude, & l'Euidence. Voila la vraye façon de ſe démeſler de cét amas de Sectes, qui ſont ſi broüillées parmy les Anciens; & où l'on ne peut rien connoiſtre nettement, ſans noſtre Reduction & noſtre Methode.

SIXIESME RAISONNEMENT.

CE QVI EST ESSENTIEL au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme, & en ſuite à toutes les autres Sectes : i'entens l'affectation.

QVE DV DOGMATISME ET du Pyrrhoniſme ſe forment toutes les autres Sectes.

QVE DE CES DEVX PREMIERES extrémitez, de ces deux fauſſetez generales, ſe forment toutes les extrémitez & les fauſſetez particulieres.

CE n'eſt pas aſſez d'auoir montré comme toutes les Sectes ſe peuuent reduire à celle des Dogmatiques & des Pyr- I.

L'Affectation eſt eſſentielle aux Sectes & aux Sectaires.

rhoniens, comme aux deux plus generales ; il faut ſçauoir ce qui eſt eſſentiel au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme, & en ſuite à toutes les Sectes : Il faut voir comme de ces deux Affectations generales, ſe forment toutes les autres. Voicy la ſource du mal : voicy ce qui eſt tout particulier aux Sectes & aux Sectaires, c'eſt que non ſeulement ils s'éloignent du point de cette Mediocrité intellectuelle, s'écartant à l'excés ou au defaut ; mais ils affectent cét excés & ce defaut. C'eſt cette *Affectation* ou cét attachement qui corrompt dauantage la verité ; parce que ſans cela on reuiendroit aiſément du trop ou du trop peu. Voicy vn des endroits les plus dignes d'eſtre obſeruez, c'eſt qu'on n'eſt pas Sectaire pour aller aux extremitez ſeulement,

Obſeruation abſolument neceſſaire.

pour s'emporter au trop & au trop peu, au defaut ou à l'excez, non ſans doute : mais bien pour s'opiniaſtrer dans le trop ou le trop peu, & pour affecter le defaut ou l'excez: C'eſt cette ſeule Affectation qui eſt comme le caractere eſſentiel des Sectes & des Sectaires : ſans cét attachement, il eſt pardonnable à l'eſprit humain, s'il s'emporte quelquefois aux extremitez, c'eſt la foibleſſe & le déreglement naturel de noſtre Raiſon qui en eſt cauſe : mais il y faut remedier ſur nos principes, & ramener l'entendement de ces extrémitez où il s'emporte quelquefois. Quoy qu'il en ſoit, il ne faut que s'imaginer, que c'eſt cette ſeule Affectation, cét attachement, cette opiniaſtreté qui fait le Sectaire.

II. Il faut donc mettre deux Affectations generales, auſquelles on puiſſe reduire toutes les Affectations particulieres, afin de voir clairement d'où ſont ſorties toutes les Sectes. Les ayant toutes reduites à deux plus vniuerſelles, ſelon Laërce, il faut montrer comme le *Dogmatiſme* & le *Pyrrhoniſme* ſont ces deux premieres fauſſetez ou extrémitez generales & tranſcendantes, deſquelles dépendent toutes les autres: Que ce ſont les deux ſources de toutes les Sectes. Le Dogmatiſme, à proprement parler, n'eſt qu'vne *Affectation* de ſcience & de certitude: Au contraire le Pyrrhoniſme n'eſt qu'vne *Affectation* & d'incertitude & d'ignorance, comme nous verrons en ſuite.

Cette Diuiſion eſt fort méthodique.

Ce qui eſt eſſentiel au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme.

III. Voyons maintenant ſur la diuiſion de Laërce comme de ces deux

Affectations generales dépendent toutes les Affectations particulieres, ou pluſtoſt comme de ces deux Sectes plus generales ſe ſont faites toutes les autres. Nous auons dit que ſelon Sextus, de la Secte des Dogmatiques dépend celle des Epicuriens, celle des Peripateticiẽs, & celle des Stoïciens. Or qui ne voit que le Dogmatiſme eſtant vne Affectation de ſcience, ces trois Sectes qui en dépendent, ne ſont que des brãches ou des eſpeces de cette Affectation generale; mais en des matieres particulieres? La Secte des Stoïciens, par exemple, n'eſt autre choſe qu'vne Affectation de ſcience, mais en matiere d'Apathie; La Secte des Epicuriens n'eſt autre choſe encore qu'vne Affectatiõ de ſcience, mais en matiere de volupté, au moins cõme on le croit d'ordinaire: Enfin la Secte des Peripateti-

Sextus Emp. Pyrrh. Hypot. lib. 1. c. 1.

De l'Affectation du Dogmatiſme ſe forment pluſieurs autres Sectes.

ciens, en ce qu'ils ſont oppoſez aux Stoïciens, n'eſt autre choſe qu'vne Affectation de ſcience, mais en matiere de paſſions moderées : Ainſi la Secte des Cyniques, n'eſt qu'vne Affectation de liberté & d'auſterité : celle des Cyrenaïques au contraire, n'eſt qu'vne Affectation de complaiſance, & ainſi des autres Sectes qui dépendent du Dogmatiſme : ce ne ſont que des Affectations de ſcience, mais en quelque matiere particuliere : ce ne ſont qu'Affectations de quelque Dogme, ou de quelque opinion particuliere.

Ie parle des Sectes ſelon l'opinion du vulgaire : cela eſt neceſſaire pour ma methode.

IV. De l'Affectation du Pyrrhoniſme ſe forment pluſieurs autres Sectes.

L'on peut faire le meſme Raiſonnement & la meſme application des Sectes qui dépendent du Pyrrhoniſme, ce ne ſont que des Affectations d'ignorance, mais pour quelque choſe en particulier,

L'Academie affecte *l'Incomprehenſibilité* des choſes, pour vſer de leurs termes. La Secte de Zenon affecte l'ignorance du mouuement. La Secte de Democrite affecte l'ignorance, pour le diſcernement de la douceur ou de l'amertume. La Secte d'Heraclite eſt vne ignorance affectée de ce qui eſt iuſte ou iniuſte. La Secte infame de Protagore eſt vne ignorance affectée de Dieu meſme.

Sextus. Pyrrhon. Hygot. l. 1. c. 30.

Heraclitus ille tenebroſus. Tertul. de Anima cap. 2.

Pour le dire plus nettement, le Dogmatiſme affecte la ſcience & la certitude en general; & en particulier, chaque Secte Dogmatique affecte la ſcience de quelque Dogme particulier; celle-cy de la nature de la volupté: celle-là de l'Apathie, cette autre de quelque autre Dogme. Ainſi en general le Pyrrhoniſme affectant la ſuſpenſion & l'incertitude, chaque bran-

V.

Autre Reduction encore plus courte.

che ou chaque Secte qui en dépend, affecte en particulier l'ignorance de quelque choſe : celle-cy de la nature de l'ame, celle-là du mouuement, cette autre de la douceur & de l'amertume, & cette autre de quelque autre choſe. Tellement que du Dogmatiſme & du Pyrrhoniſme comme des deux extrémitez ou fauſſetez plus generales, ſe ſont faites toutes les fauſſetez ou extrémitez particulieres des autres Sectes.

VI. Sur nos principes, on ne remedie pas ſeulement aux Sectes qui ont eſté, mais à celles qui ſont ou qui peuuent eſtre à l'auenir.

Il faut dire plus: ce n'eſt pas aſſez de dire qu'on peut reduire toutes les Sectes qui ont iamais eſté, à ces deux Affectations du Dogmatiſme & du Pyrrhoniſme: Ie dis meſme qu'on y peut reduire toutes les Sectes qui ſeront iamais, comme nous verrons en ſuite: Ie dis toutes les Sectes poſſibles, tant celles qui peuuent alte-

rer

rer les veritez naturelles que celles qui peuuent offenſer les veritez Theologiques ou Morales. Noſtre Methode ne regarde pas ſeulement les Sectaires qui ont eſté, elle regarde auſſi ceux qui peuuent eſtre à l'auenir : Quelques Sectes qui puiſſent iamais offenſer ou les veritez Philoſophiques, ou les veritez Reuelées : elles ne peuuent venir que de l'excés & du defaut, que des deux extrémitez que nous combattons: C'eſt infailliblement de ces deux ſources infectées, que ſont nées, & que naiſtront à l'auenir toutes les erreurs, ou des Sophiſtes en matiere de Philoſophie, ou des Hereſiarques en matiere de Foy.

SETTIESME RAISONNEMENT.

PREMIERE DEFINI-rion de l'Indifference, *ET DE* L'AFFECTATION *qui luy eſt oppoſée.*

AYANT dit au Raiſonnement precedent, comme il n'y a rien de plus eſſentiel aux Sectaires que *l'Affectation*, & qu'il y en a de deux ſortes: Il me ſemble qu'il eſt temps maintenant de donner quelque deſcription de cette *Affectation*, & de *l'Indifference* que ie

I. Ie commence à donner quelque Definition de *l'Indifference* & de *l'Affectation* qui luy eſt oppoſée.

luy oppose. Mais auec cette remarque: c'est qu'encor que nous ne puissions pas icy examiner toutes les circonstances de l'vne & de l'autre comme nous ferons en suite, parce qu'il y a plusieurs choses à expliquer auparauant: Il sera bon neantmoins d'en donner par auance quelque sorte de Définition, afin que nostre façon de raisonner soit plus nette, & afin qu'on entende mieux ce que nous dirons en suitte touchant l'establissement de la *Mediocrité intellectuelle*, qui est la clé & le secret de tout nostre Ouurage. Mais comme dans l'ordre naturel, il faut traiter de la qualité des maladies, auant que de traiter de la vertu des remedes: Aussi *l'Indifference* estant vn remede de *l'Affectation*, il faut premierement définir *l'Affectation*,

auant que de définir *l'Indifference*.

II. L'affectation du Sectaire, n'eſt autre choſe *qu'vn attachement exceſſif ou dereglé au trop ou au trop peu, à l'excés ou au defaut, qui alterent les veritez & qui les corrompent.* Surquoy il faut prendre garde que l'eſſence du Sectaire ou de *l'Affectateur*, s'il eſt permis de l'appeller ainſi, n'eſt pas ſeulement en ce qu'il s'emporte aux extrémitez, comme nous auons dit au Raiſonnement precedant: mais bien en ce qu'il affecte les extrémitez, s'y attachant auec opiniaſtreté, & ne voulant pas reuenir au temperament. En general, l'Affectatiõ ſe diuiſe en affectation de ſcience ou d'ignorance: la premiere eſt celle des Dogmatiques, l'autre eſt celle des Pyrrhoniens, & des Academiciens. De ces Af-

Définition de *l'Affectation* des Sectes.

Cette obſeruation eſt abſolument neceſſaire.

fections generales se forment les Affectations particulieres de chaque Secte, comme d'vn genre ou d'vne nature vniuerselle se forment les Indiuidus.

VIII. Définition de l'Indifference.

Qu'est-ce donc que l'Indifference? *C'est vn éloignement de ces deux extrémitez. C'est vn temperament entre le trop & le trop peu : c'est vne mediocrité qui purifie & qui pacifie le defaut & l'excés des Affectateurs & des Sectaires, soit en matiere purement Philosophique, soit en matiere Theologique, soit en matiere Morale.*

En general, l'Indifference regarde le trop & le trop peu des Affectateurs d'Ignorance & de science; & en particulier, l'excés & le defaut affecté de chaque Secte. Mais nous en auons desia parlé : & ce n'est pas le lieu d'en pouuoir dire

dauantage. Cette Indifference regarde trois ſortes d'extrémitez vicieuſes, ou celles qui offencent la verité purement Naturelle, ou celles qui offencent la verité Reuelée, ou enfin celles qui corrompent la verité Morale. Nous verrons en ſuite de combien de ſortes il y a, & d'Affectations & d'Indifferences: Nous les oppoſerons les vnes aux autres, nous examinerons leurs effets contraires, & toutes les particularitez qui regardent l'eſtabliſſement de ma Methode.

Voyez cela ſur la fin de ce Traité.

IV.

Pour acheuer la definition de *l'Affectation* & de l'Indifference, il y en a encor pluſieurs choſes à ſuppoſer & à expliquer.

Mais il faut auparauant examiner nettement toutes les circonſtances de ces deux définitions que nous venons de donner: Il faut voir quelles ſont ces extrémitez, ce trop & ce trop peu: Il faut voir combien de conſequences tres-importantes ſe tirent de l'eſtabliſſe-

ment de cette mediocrité Intellectuelle : Car il n'y a rien de plus digne du vray Philosophe, que de se bien seruir d'vn Principe apres qu'il l'a estably comme il faut.

HVITTIESME RAISONNEMENT.

LES VERITEZ NATVrelles Speculatiues, ſont dans le milieu ou dans la mediocrité, entre l'excés & le defaut des Sectaires.

VOICY le Raiſonnement le plus important, c'eſt le centre & la clé de tous les autres ; & par conſequent c'eſt où il eſt beſoin de plus de reflexion & de clarté. Il faut donc ſçauoir, qu'à bien diuiſer la Verité en general ; elle eſt ou Naturelle ou

I.

Ce Raiſonnement eſt le plus importãt de tous les autres ; c'en eſt la clé & le centre.

Reuelée : La Naturelle, eſt ou ſpeculatiue ou prattique. Il en eſt de meſme de la Reuelée, qui eſt encore ou ſpeculatiue, ou prattique; c'eſt dequoy tous ſont d'accord. Or noſtre deſſein eſt de montrer comme toutes ces veritez ſont dans le milieu ou dans la mediocrité, entre l'excés & le defaut: Mais pour traiter tout auec methode, nous nous contenterons icy de parler des veritez Speculatiues qui ſont purement naturelles : Nous ferons voir comme elles ſont au milieu ou dans la mediocrité, ſelon la Doctrine des plus grands Philoſophes & des plus grands Theologiens que l'Eſcole reconnoiſſe. Et ie diray encor vne fois que de ce Raiſonnement dépend l'intelligence de toute nôtre Philoſophie.

II. Opinion de ſaint

Il n'y a point de doute, dit Saint

Thomas, *que les vertus intellectuelles ſont entre deux extrémitez, & que le bien qu'elles ſe propoſent eſt dans le milieu & dans la mediocrité.* Que ſi on demande en quoy conſiſte cette mediocrité; Il répõd qu'elle eſt, *en ce que l'entendement en connoiſſant, eſt conforme à la choſe connuë: & que cette conformité eſt en ce que nous diſons d'vne choſe ce qu'elle eſt veritablement: ou en ce que nous nions veritablement ce qu'elle n'eſt point.* En moins de mots, cette conformité ou mediocrité intellectuelle, eſt en ce que l'eſprit humain affirme ou nie conformément à l'obiet qu'il ſe propoſe. Or puis que cette conformité de l'entendement auec la choſe connuë eſt au milieu, ſans doute qu'elle eſt au milieu du trop & du trop peu: elle

Thomas touchant la mediocrité ſpeculatiue.

Igitur bonum virtutis intellectualis conſiſtit in quodam medio, per conformitatem ad ipſam rem; ſecundum quod dicit eſſe quod eſt, vel non eſſe quod non eſt. D. Thom. 12. q. 64. ad 4. ad 3.

est entre l'excés & le defaut qui l'assiegent : Mais quelles sont ces extrémitez, quel est l'excés & le defaut en cette matiere ? *l'excés*, dit-il, *consiste dans vne fausse affirmation, par laquelle nous disons d'vne chose ce qu'elle n'est point : Au contraire, le defaut consiste dans vne fausse negation, lors que nous disons qu'vne chose n'est point ce qu'elle est veritablement.* Affirmer faussement, c'est l'excés ; nier faussement, c'est le defaut : ces deux fausſetez, sont le trop & le trop peu des vertus intellectuelles. Et tout cela, dit Saint Thomas, est fondé sur la Doctrine d'Aristote, qui a dit, que selon qu'vne chose est ou qu'elle n'est point, les propositions qu'on en fait sont fausses ou veritables. Sans doute que ce bel endroit de Saint Tho-

Excessus autem est secundum affirmationem falsam, per quam dicitur esse quod non est : Defectus autem, secundum negationem falsam, per quam dicitur non esse quod est. Ibidem.

mas, ſuffiroit pour eſtablir noſtre Doctrine, mais voicy encore le teſmoignage d'vn des plus illuſtres de l'Eſcole.

III.

L'opinion de Durand, touchant noſtre mediocrité intellectuelle.

Voicy le ſentiment de Durand, lequel apres auoir prouué que la vertu Morale eſt dans la mediocrité: *Il en faut autant iuger*, dit-il, *des vertus intellectuelles, elles ſont auſſi dans la mediocrité, entre l'excés & le defaut.* Il met donc deux ſortes de conformitez : La premiere, eſt la conformité de la raiſon à la choſe connuë : la ſeconde, eſt la conformité de l'appetit ou de la volonté à la droite raiſon. La premiere conformité, eſt celle des vertus intellectuelles ; L'autre conformité, eſt celle des vertus Morales : Or ces deux conformitez, ſont ſans doute deux mediocritez, elles ſont toutes deux entre deux extrémitez : Que

De intellectualibus autem, patet modo conſimili: ſicut bonitas actus appetitus conſiſtit in adæquatione ad rationem; ſic veritas intellectus, cõſiſtit in conformitate ad rem, &c. Durand. l. 3. diſt 33. q. 3. circa finem.

si l'on demande quel eſt cét excés & ce defaut ; Durand en parle quaſi de la meſme ſorte que S. Thomas. *La fauſſeté*, dit-il, *eſt ou dans l'excés ou dans le defaut: l'excés ſe trouue en affirmant fauſſement ; & le defaut en niant fauſſement* : La fauſſe affirmation & la fauſſe negation, ſont les deux extremitez, qui aſſiegent la mediocrité intellectuelle ou ſpeculatiue. *En ſorte que la verité ſpeculatiue, qui eſt la bonté de l'entendement, conſiſte dans la conformité à la choſe ; & cette conformité eſt entre deux extremitez, i'entens entre l'excés d'vne fauſſe affirmation, & le defaut d'vne negation fauſſe.* Que veut-on de plus clair, & de plus fort !

Falſitas autem eſt in exceſſu vel in defectu : eſt autem exceſſus ſecundum affirmationem, per quam dicitur eſſe quod non eſt : Defectus autem, ſecundum negationem, per quam dicitur non eſſe quod eſt. Ibidem.

Ergo veritas quæ eſt bonitas intellectus, conſiſtit in adæquatione ad rem : quæ adæquatio, eſt media inter exceſſum falſa affirmationis, & defectum falſa negationis. Ibid.

IV. *Il ne faut donc pas s'imaginer*, adiouſte-t'il encor, *qu'il n'appar-*

Non ſolum igitur virtus moralis

tienne qu'aux vertus Morales d'estre dans le milieu ou dans la mediocrité, non sans doute : Cela n'est pas moins propre ny essentiel aux vertus intellectuelles : Au contraire, les vertus intellectuelles sont au milieu, auant les vertus Morales : la mediocrité de celles-cy, n'est qu'vne mediocrité dépendante de celle des autres. Et c'est pour cette raison, qu'Aristote au second de sa Morale prouue la mediocrité des vertus Morales, sur l'exemple de la mediocrité de l'Art, qui est vne vertu Intellectuelle. Voila la Doctrine de Durand, qui cite encor Aristote : mais trop en general. Aussi le considerant plus exactement dans sa Morale, ie n'ay pas seulement trouué ce que Durand dit, mais mesme l'establissement entier de ma methode : I'y ay trouué en

consistit in medio; simo & intellectualis, & per prius: unde Philosophus 2. Ethicorum, probat medium virtutis Moralis per medium artis, Ars autem est virtus intellectualis. Ibidem.

paroles expreſſes, que non ſeulement les vertus Morales, mais les vertus Intellectuelles ſont dans la mediocrité : Ie diray plus, i'y ay trouué toutes les circonſtances de noſtre mediocrité ſpeculatiue. Voicy comment.

V. Ariſtote auouë, mais en paroles tres-expreſſes, *qu'il n'y a que le trop & le trop peu, qui corrompt la ſcience & la verité*: & dans la ſuite, l'on voit que ce Philoſophe parle de la ſcience Speculatiue, auſſi bien que la ſcience Prattique. Il dit nettement, *que la conformité ou l'égalité de l'entendement auec la choſe, eſt entre le trop & le trop peu: & qu'en ſuite, c'eſt ſeulement par ces deux extrémitez que la verité peut eſtre alterée.* Que demande-t'on de plus exprés, pour l'eſtabliſſement de noſtre mediocrité Speculatiue?

Ariſt. l. 2. Ethic. cap. 2.

Ibid.

Ariſtote

Ariſtote dit plus en noſtre fa- VI.
ueur : Apres auoir enſeigné, *qu'il en eſt de la mediocrité des Arts, comme de la mediocrité des vertus Morales :* Apres auoir dit, *que la ſcience ſe ruine comme la ſanté, par le trop & le trop peu :* Apres auoir dit, *que cette mediocrité qui eſt entre l'excez & le defaut, eſt neceſſaire à tous les Arts, & à la Medecine, & à l'art de luiter, & à l'art des courſes & des tournois :* En fin, il conclud, mais en termes tout à fait dignes de reflexion, *que toute ſorte de ſcience abhorre le trop & le trop peu, & qu'elle cherche la mediocrité.* C'eſt en cét endroit qu'il diſtingue la mediocrité Geometrique d'auec la mediocrité Arithmetique. Mais nous en parlerons ailleurs.

Noſtre mediocrité Intellectuelle, fondée ſur la Doctrine d'Ariſtote.

ὅπω δὴ πᾶς ἐπι-
ςήμων τὸ ὑπερ-
βολὴ καὶ τὸ
ἔλλειψι, φεύγει,
τὸ δ' μέσον ζητεῖ,
καὶ τοῦτ' αἱρεῖται. i.
Igitur ſciens o-
mnis nimium &
parum fugit, me-
dietatem exqui-
rit, hanc exoptat.
Ariſtot. 2. & c. 5

Que peut-on dire plus nettement VII.

πᾶσα ἐπιστήμη τὸ ἔργον εὖ ἐπιτελεῖ, πρὸς τὸ μέσον βλέπουσα, καὶ εἰς τοῦτο ἄγουσα τὰ ἔργα. i.
Omnis scientia munus suum benè exequitur, si mediocritatem respiciat, & ad eam opus suum dirigat. Ibid.

de cette mediocrité Intellectuelle? *Elle est*, adiouste Aristote, *si necessaire à toutes sortes de Sciences, & à toutes sortes d'Arts, que c'est tout ce qu'on se propose dans la connoissance la plus parfaite; c'est tout le but des Sçauans & des Sages.* Mais iusques où? *En sorte que dans les Arts, quand on veut loüer vn Ouurage, & dire qu'il est accomply, c'est vne façon de parler vsitée par tout le monde, qu'on n'y peut rien adiouster, ny diminuer; comme si en disant qu'il n'y a rien de trop ny de trop peu, on disoit que c'est quelque chose de parfait & d'acheué: Comme si le trop & le trop peu*, dit-il encor, *comme si cét excés & ce defaut corrompoit toute la perfection de l'Art; ou comme si la mediocrité conseruoit toute la perfection & tout le lustre*

ἔθεν εἰώθασιν ἐπιλέγειν τοῖς εὖ ἔχουσιν ἔργοις, ἔτι οὔτ' ἀφελεῖν ἔστιν, οὔτε προσθεῖναι. i.
Vnde solent dicere, tunc opera esse perfecta, cum nihil ipsis detrahi, nihil addi potest.
Aristot. ibidem.

ὡς τῆς μὲν ὑπερβολῆς καὶ τῆς ἐλλήψεως φθειρούσης τὸ εὖ, τῆς δὲ μεσότητος, σωζούσης. i.
Quasi nimium & parùm omnem artis perfectionem corrumpat, eamdemque conseruet mediocritas.
Ibidem.

d'vn Ouuurage. Que si enfin cette mediocrité est le but de tout les Arts, & des Vertus Intellectuelles, elle le doit estre sur tout de la vertu Morale. Voila les paroles mesmes d'Aristote. Peut-on trouuer vn endroit plus net dans ce Philosophe, ny dans tous les autres, pour bien establir nostre *mediocrité Intellectuelle*; pour bien prouuer que c'est au trop & au trop peu qu'il faut faire la guerre; qu'il se faut absolument proposer la mediocrité, pour la perfection de l'Art: *Qu'il faut l'auoir sans cesse deuant les yeux, comme l'Archer attache ses yeux au blanc, pour bien descocher ses flesches.* Ie pourrois icy apporter l'authorité de plusieurs grands Personnages, de Scot, d'Alexandre de Ales, & d'autres de nostre Escole; mais

τοῦ μέτρου ἂν εἰπεῖν στοχαστικῆς. i. *Mediocritatem quasi scopum Petat in vellimet.* Ibidem.

Plato in Phædro circa medium.

c'eſt pour vn autre endroit. Ie laiſſe encore les belles Allegories de Platon, touchant les aiſles & le char de lame, où il montre aſſez combien les extrémitez ſont contraires à ſa Speculation. Ie laiſſe meſme le teſmoignage de pluſieurs autres grands Perſonnages qui ont dit la meſme choſe en faueur de noſtre mediocrité, & de noſtre temperament.

VIII. Pourquoy en cette matiere, ie cite l'opinion des plus Illuſtres Theologiens & des plus grands Philoſophes.

Que ſi quelqu'vn eſt en peine de ſçauoir pourquoy i'apporte l'authorité, ou de Saint Thomas, ou de Scot, ou Platon, ou d'Ariſtote, ou d'autres; puiſque cela ſemble en quelque ſorte contraire à mon deſſein: Ie reſpons à cela que ie ne fais rien contre ma façon de Philoſopher, lors que ie cite le ſentiment de pluſieurs grands Autheurs: puiſque ie me ſuis propoſé de prendre par toutes les Se-

ctes, ce que i'y trouuerois de bon, en les traittant toutes auec le plus de reſpect qu'il m'eſt poſſible: Et puiſque meſme ie ſuis bien aiſe d'eſtablir vne façon de raiſonner contre les Sectes, que les Sectes meſmes ne puiſſent pas recuſer : Ayant à eſtablir des principes, ie taſche de les eſtablir auec l'agrément meſme de ces plus Illuſtres, & de ne pas choquer les veritez reçeuës & les propoſitions ordinaires. C'eſt ce qui m'oblige de les citer, quoy qu'à vray dire, i'aye bien plus d'égard à leur raiſonnement, qu'à leur authorité: & que quand ils n'en auroient iamais parlé, nous ne laiſſerions pas d'eſtablir la meſme Doctrine, puis qu'elle eſt ſi naturelle & ſi conforme au ſens commun.

SVITE DE CE RAISONNEMENT.

OBSERVATION PARticuliere ſur les deux extremitez ou fauſſetez qui aſſiegent la verité Naturelle & Speculatiue.

APRES auoir fait voir comme la verité Speculatiue eſt dans le milieu, entre l'excés & le defaut; Il faut nous arreſter à bien conſiderer cét excés & ce defaut, ce trop & ce trop peu: Auſſi bien eſt-ce tout le chef-d'œuure d'vn Philoſophe, de bien combatre ces

I. Combien important au Philoſophe de connoiſtre ces extrémitez, & de les combattre.

deux extremitez, comme les plus grandes ennemies de la verité, comme les deux ſources des plus grandes erreurs, & des plus dangereuſes Hereſies. Il n'y a perſonne qui ne ſçache que ces deux extremitez ſont deux fauſſetez; mais voicy qui eſt plus delicat & plus neceſſaire. C'eſt que comme dans la Morale, les vertus eſtant dans la mediocrité, quoy que l'excez & le defaut qui les enuironnent ſoient deux maux ou deux malices; cependant, c'eſt vn malheur que ces deux extremitez bien que vicieuſes & mauuaiſes, ont quelque couleur & quelque teinture de bonté: ce ſont vrais vices, mais ce ſont pourtant bontez apparentes. Il en eſt de meſme des deux extrémitez qui enuironnent la verité; ce ſont en effet deux fauſſetez, mais ce ſont pour-

Ces deux extrémitez n'eſtant que deux fauſſetez, ſont pourtant deux veritez apparentes.

pourtant deux veritez apparentes. Encor que l'affirmation fauſſe & la negation fauſſe ſoient deux fauſſetez, comme il n'y a rien de ſi clair; cependant elles ſemblent auoir toutes deux bien ſouuent quelque apparence de la verité: Et c'eſt ce qui nous égare & qui nous corrompt, ſi on ne ſe forme vn Art de bien examiner le trop & le trop peu, qui meſme paroiſſent quelquefois plus eſclatans que la verité.

II. Enquoy ce trop & ce trop peu n'eſtant que deux fauſſetez, ont pourtant quelque couleur & quelque teinture de verité.

Mais pourquoy ces fauſſetez ont-elles quelque apparence de verité? Il en faut Philoſopher comme des extremitez qui offencent la vertu Morale. L'auarice & la prodigalité ſemblent auoir quelque choſe de la liberalité, quoy que ce ſoient ſes ennemies; l'auarice en ce qu'elle ne donne pas: la prodigalité, en ce qu'elle donne:

quoy que l'vne & l'autre ſoient vicieuſes, en ce qu'elles donnent trop ou trop peu, cependant que la liberalité fait l'vn & l'autre auec meſure. D'où l'on voit qu'encore que la prodigalité & l'auarice ſoient deux vices qui ont quelque apparence de vertu : ce ſont deux vices veritables, & deux bontez ſeulement apparentes. Il en eſt de meſme des extremitez, qui offencent les veritez ſpeculatiues: Quoy que ce ſoient deux fauſſetez, elles ont quelques teintures de verité ; ce ſont des veritez apparentes : Et cela pour la meſme raiſon que nous auons apportée. Le Dogmatiſme en affirmant trop, & le Pyrrhoniſme en affirmant trop peu, déchirent la verité, qui ſuſpend & affirme auec mediocrité : & en la deſchirant de la ſorte, retiennent quelque reſſemblan-

ce & quelque couleur de celle qu'ils ont desmembrée : Tout de mesme que nous auons raisonné sur la prodigalité & l'auarice : Et en cela, quoy que ce soient deux fausſetez, ce sont pourtant deux veritez apparentes.

III.

Deux effets de la fausſeté fort notables.

D'où ce me semble, on peut former vn beau raisonnement, tiré de Saint Augustin, suiuy d'Alexandre de Ales, & de plusieurs autres Scolastiques. C'est qu'il y a deux choses essentielles à la fausſeté. La premiere, est qu'elle ressemble à la verité : La seconde, c'est qu'elle l'imite & qu'elle s'efforce de paroistre la verité mesme. Or il faut bien remarquer que ce n'est pas la *ressemblance* qui fait plus de mal, quoy qu'elle soit la mere des fausſetez & des erreurs, comme parle Saint Augustin : C'est *cét effort* que fait

Auguſt. l. 2. Soliloq. c. 9. & 15. Alexand. Alenſ. 1. part q. 16. memb. 1. & 4.

Falſum iure dicitur, quod aut ſe fingit eſſe, quod non eſt; aut omnino eſſe tendit, & non eſt. Auguſt. l. 2. Soliloq. c. 9. & 15.

l. 2. Soliloq c. 6.

naturellement la fauſſeté de ſe reueſtir des couleurs de la verité ; c'eſt ce qui eſt de plus important & de plus delicat à obſeruer en cette matiere : Et c'eſt enquoy noſtre Indifference eſt neceſſaire, pour deſcouurir la corruption de ces deux extremitez, qui font vne guerre d'autant plus pernicieuſe à la Verité, qu'ils taſchent de la corrompre en luy reſſemblant.

IV. Il faut donc conlure neceſſairement, que comme en matiere de vertus morales, l'excez & le defaut ſont deux bontez apparentes : auſſi en matiere des vertus intellectuelles, l'excez & le defaut, ſont deux veritez apparentes : & comme cette *apparence* de bonté nous ſeduit, en matiere de probité & d'action ; auſſi cette *apparence* de verité

nous ſeduit & nous eſgare, en matiere de raiſonnement & de ſpeculation. C'eſt principalement pour cela, qu'il falloit vn Philoſophe qui ne ſe propoſaſt autre choſe que le diſcernement de ces extremitez, de ce trop & de ce trop peu ; ou pour le dire en moins de mots, de ces veritez apparentes, qui deſbauchent l'eſprit humain & le corrompent, qui ſont la matiere des Sectes & des Sectaires.

V.

Il eſt neceſſaire de combattre ces deux extremitez, parce que de là viennent les erreurs, les Sectes, & les Hereſies.

Mais pourquoy eſtoit-il ſi neceſſaire, qu'il y euſt vn Philoſophe qui s'attachaſt particulierement à combatre ces deux extremitez, ces deux fauſſetez, ces deux veritez apparentes? ſera-t'il ſi vtile, de s'en former vn Art tout nouueau, & vne Methode particuliere? En voicy le fruit & l'auantage. C'eſt parce que de ces

deux fauſſetez, ſe ſont formées toutes les Sectes : ie dis plus ; c'eſt que non ſeulement les Sectes qui ont eſté, mais toutes celles qui ſeront iamais, ne peuuent naiſtre que de ces deux cauſes : Ouy, ſi la verité peut eſtre offencée, elle ne peut l'eſtre que par le trop & le trop peu que nous combattons ; ce ſont ces deux Ennemis qui taſchent de la corrompre & de la deſmembrer chacun de ſon coſté. Et nous ne diſons rien en cela qui ne ſoit ſur les Principes d'Ariſtote meſme, de S. Thomas, de Durand, & des plus Illuſtres de l'Eſcole.

VI. La naiſſance & la ſource des Sectes.

Voicy donc où il faut bien prendre garde : c'eſt que de ces deux premieres fauſſetez, ſe ſont formées les Sectes qui ont corrompu la Philoſophie, & alteré la lumiere naturelle ; mais ſur tout

auec cette circonſtance qu'on doit neceſſairement obſeruer, c'eſt que comme entre les veritez, il y en a de plus generales & de tranſcendantes, deſquelles comme des premieres ſources, toutes les autres dépendent : Auſſi en matiere de fauſſetez il y en a de premieres & de plus generales, qui ſont la cauſe de toutes les autres ; & il n'eſt pas moins important au Philoſophe, de bien ſçauoir la ſuite & l'enchainement des fauſſetez pour les combattre, que la ſuite & la liaiſon des veritez pour les eſtablir : Il faut ſçauoir remonter des fauſſetez particulieres, aux generales ; comme des veritez particulieres, aux plus vniuerſelles. Or cela ne ſe peut que ſur le principe de mon Philoſophe, qui s'attache particulierement à examiner & à combattre ces deux extremi-

Il y a de premieres fauſſetez, comme il y a de premieres veritez : il faut en ſçauoir l'enchainement.

tez, mais ſur tout ces deux premieres fauſſetez : eſtabliſſant vn ordre tout nouueau pour combattre les erreurs & les ennemis de la verité. Voicy en quoy.

VII.

Le Dogmatiſme eſt dans l'excés de la fauſſe affirmation : le Pyrthoniſme dans le defaut de la fauſſe negation.

Suppoſant que toutes les Sectes viennent de ces fauſſetez, ou de ces deux extremitez, de ce trop & de ce trop peu : Pour mieux entendre la naiſſance & le progrez des Sectes, & meſme pour mieux ſçauoir l'art de purifier leurs defauts ; nous y auons eſtably vn ordre, que ie puis appeller nouueau & particulier. C'eſt qu'en reduiſant toutes les Sectes au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme, nous faiſons voir que ce ſont ces deux premieres fauſſetez où ces deux premieres extremitez qui ſont les plus generales, & deſquelles toutes les autres dépendent. Nous faiſons voir comme de ces deux pre-

premieres Sectes, ſe ſont formées toutes les autres : Voicy comment. La verité en general, comme nous l'auons dit, eſt entre vne fauſſe affirmation & vne fauſſe negation, comme entre l'excez & le defaut : Or qui ne voit que le Dogmatiſme eſt cette fauſſe affirmation, puiſque les Dogmatiques affirment trop & trop ſouuent : & que le Pyrrhoniſme eſt cette fauſſe negation, en ce que les Pyrrhoniens ou les Sceptiques nient trop & en trop de choſes? Cela eſtant bien conçeu, l'on voit nettement la ſource & la matiere de toutes les Sectes & de toutes ſortes d'erreurs : L'on voit à découuert, qu'il falloit vn Philoſophe qui combattiſt ces deux premieres extremitez, qui enſeignaſt l'art de fuir la fauſſe affirmation des Dogmatiques, & la fauſſe ne-

gation des Pyrrhoniens: qui trouuaſt vn temperament entre ces extremitez vicieuſes. Selon cette façon de Philoſopher dans l'indifference & dans le temperament, on ſçait remedier à ces premieres fauſſetez que nous combattons, & en ſuite à toutes les autres qui en dépendent. C'eſt dequoy ce me ſemble tout le monde doit eſtre d'accord.

VIII. Mais voicy l'obſeruation la plus vtile, pour mieux conceuoir noſtre Indifference. C'eſt que mon Philoſophe eſtant au milieu de ces deux extremitez, de ce trop & de ce trop peu; il eſt Indifferent à l'vne & à l'autre pour pluſieurs raiſons, mais ſur tout pour deux principales & plus dignes d'eſtre bien peſées: la premiere, c'eſt que quand les deux extremitez ſont infectées & corrompuës, il s'en doit

Deux ſortes raiſons, pour leſquelles le Philoſophe Indifferent eſt au milieu de l'excez & du defaut, entre le Dogmatiſme & le Pyrrhoniſme.

eſloigner également pour ne s'attacher qu'à la verité qui eſt dans la mediocrité; La ſeconde, c'eſt que ces deux extremitez eſtant oppoſées & tout à fait contraires, il eſt Indifferent entre ces deux ennemies, afin de les reconcilier en les purifiant. Il y en a encor d'autres raiſons, que nous toucherons en ſuite.

Maintenant de ſçauoir pourquoy la verité eſt au milieu, pour combien d'importantes raiſons elle eſt ſituée de la ſorte, c'eſt ce que nous examinerons plus au long en nôtre troiſieſme Traité. Voyons maintenant combien de neceſſaires conſequences ſe doiuent tirer, du principe que nous venons d'eſtablir touchant la *Mediocrité intellectuelle ou Speculatiue.*

Au troiſieſme Traité i'apporteray pluſieurs fortes raiſons, pour leſquelles la verité eſt ſituée entre l'excez & le defaut.

SVITE DE CE RAISONNEMENT.

DE LA MEDIOCRITE' des veritez Speculatiues:

SVR PLVSIEVRS IMPORTANtes conſequences qui ſe tirent de ce principe bien eſtably.

IL me ſemble que la plus grande faute de la pluſpart de ceux qui raiſonnent, eſt en deux choſes. La premiere, en ce qu'ils n'eſtabliſſent pas bien les premiers principes, & les veritez vniuerſelles d'où toutes les autres dépendent: La ſeconde, en ce que s'ils les eſtabliſſent, c'eſt ſans en tirer I.

aucun fruit, c'eſt ſans s'en ſeruir, & ſans y appliquer comme il faudroit les veritez ſubalternes. Diſons-le en moins de mots, ou il n'eſtabliſſent pas fortement leurs Principes, ou ils n'en tirent pas exactement les Conſequences. C'eſt à quoy nous taſcherons de remedier, non ſeulement en eſtabliſſant bien nôtre Mediocrité intellectuelle comme vn principe inébranlable, mais encor en tirant de là pluſieurs Conſequences neceſſaires & tres-importantes.

Ayant eſtably la Mediocrité intellectuelle, nous tirons de ce principe pluſieurs conſequences que i'examine.

Voicy donc ſix grandes Conſequences que i'en tire & que i'examineray en ſuite, & dont ie ne puis icy traiter que legerement.

1. Conſequence.

La premiere, c'eſt que de la Mediocrité intellectuelle que nous auons eſtablie, dépend la mediocrité des veritez Theologiques, dont nous allons traitter au Rai-

ſonnement ſuiuant. La ſeconde, c'eſt que de la meſme mediocrité des veritez ſpeculatiues, dépend la mediocrité des veritez morales, comme nous le montrerons en ſuite. La troiſieſme, c'eſt que de ces deux extremitez vicieuſes qui offenſent les veritez ſpeculatiues & naturelles, ſont nées les extremitez qui corrompent les veritez Theologiques : & que des meſmes extremitez qui font les Sectes des Philoſophes, ſe ſont faites les extremitez qui font les Sectes des Heretiques ; & c'eſt encor ce que nous montrerons fortement en ces deux Traitez. La quatrieſme, c'eſt que de cette mediocrité bien eſtablie, dépendent toutes les parties de la Philoſophie, non ſeulement la Morale, mais la Phyſique, la Meraphyſique & la Logique. La cinquieſme,

c'eſt que meſme les cinq habitudes ou vertus intellectuelles dépendent de là. La ſixieſme enfin, c'eſt que de ce meſme principe dépend l'Art de chercher & de trouuer la Verité ; le vray Art de diſcerner le faux d'auec le vray, qui eſt le plus grand de tous les Arts, qu'ils ont appellé le *moyen de ſçauoir*, *l'organe des Sciences* : de là meſme dépend le ſouuerain *Diſcernement*, qu'ils appellent *Criterium* ; mais c'eſt ce que ie ne puis encor toucher icy que legerement ; nous examinerons à fond cét Art de *Diſcerner*, en noſtre troiſieſme Traité.

6.

κριτήριον. i. *inſtrumentum ad Iudicandum.*

Pour ce qui eſt donc des trois premieres Conſequences, & meſme la derniere, c'eſt pour vn autre endroit ; Nous toucherons icy la quatrieſme & la cinquieſme, i'entens ce qui regarde les parties de la Philoſophie, & les

cinq

cinq habitudes ou vertus intellectuelles, ce ſont conſequences tres-importantes que ie vais examiner ſuccinctement.

II. Ie commence à examiner en particulier toutes ces Conſequences.

Et premierement, pour ce qui eſt des trois parties de la Philoſophie, elles dépendent de cette mediocrité que nous venons d'établir: puis qu'en general, la Science ſpeculatiue & la Philoſophie eſt dans le milieu, entre l'excez d'vne fauſſe affirmation & le defaut d'vne fauſſe negation, dont nous venons de parler au Raiſonnement precedent; il s'enſuit que toutes les parties de la Philoſophie ſont auſſi dans cette meſme mediocrité: Que dis-ie? il s'enſuit encore que chaque queſtion particuliere, chaque difficulté, chaque probleme, dépend de là: ce Principe bien eſtably regarde toute la Philoſophie en general, &

toutes ſes parties & ſes dépendances, iuſques aux moindres circonſtances. Ouy, cela s'enſuit neceſſairement, comme tout le monde le peut voir : & cette verité ſuppoſée & bien conçeuë, qu'on iuge combien noſtre principe eſt important pour toute la Philoſophie en general & pour toutes ſes parties, pour la Phyſique, pour la Metaphyſique, pour la Logique, & pour la Morale : Qu'on iette maintenant la veuë ſur les queſtions particulieres de chaque partie de la Philoſophie, qu'on deſcende à chaque Probleme ; l'on aura dequoy ſe démeſler de tant d'extremitez des Sectes, de tant de broüilleries, de tant de difficultez, & de paradoxes.

III. Cette Conſequence eſt des plus importantes & plus dignes d'eſtre examinée.

Pour ce qui eſt des cinq habitudes où vertus intellectuelles, c'eſt où il y a plus à s'arreſter. Tout

le monde ſçait aſſez qu'il y a cinq vertus qu'ils appellent intellectuelles: Ie dis qu'ils appellent ainſi, parce que ce ſont les habitudes qui perfectionnent l'intellect ou l'entendement; & qui en cela different des vertus Morales, qui conduiſent & perfectionnent la volonté: ie dis qu'on ſçait encor aſſez qu'il y en a cinq, *l'Art, la Prudence, l'Intelligence, la Science, la Sapience.*

La Sapience regarde la Metaphyſique & les hautes veritez, & eſt comme compoſée de l'intelligence & de la ſcience: Tant y a que comme c'eſt la Reine des connoiſſances, à cauſe qu'elle regarde les plus hautes veritez, auſſi eſt-il plus important, qu'elle éuite le trop & le trop peu, qu'elle fuye ces extremitez vicieuſes: Il eſt plus important que le vray

La Sapience eſt dans la mediocrité entre l'excés & le defaut.

Philosophe la conserue dans la mediocrité, parce que si elle estoit infectée du Dogmatisme: ou du Pyrrhonisme, elle infecteroit toutes les sciences subalternes. Or qu'on examine apres cela, combien nostre *Indifference* est necessaire pour conseruer la Metaphysique toute pure, puis qu'il n'y a que l'excez & le defaut qui la corrompent.

IV. La science dans le milieu, entre le trop & le trop peu.

Pour l'habitude de la science, il n'y a point de difficulté qu'elle est dans le milieu ou dans la mediocrité, mais nous auons assez examiné cela, lors que nous auons traité de la mediocrité des veritez speculatiues, qui conuient particulierement à la science.

V. L'intelligence est encor au milieu de ces deux extremitez.

Pour l'habitude, qu'ils appellent *intelligence*, c'est où il faut aussi faire exactement reflexion: parce que de cette *intelligence* dé-

pendent toutes les Sciences & la Sageſſe meſme; c'eſt la ſource & de l'euidence, & de la certitude: c'eſt vne connoiſſance ſi pure & ſi naturelle, qu'elle porte le nom de la faculté meſme qui connoiſt, tant l'intelligence eſt naturelle à l'intellect. Que ſi les vertus intellectuelles ſont dans le milieu, il faut neceſſairement que l'intelligence y ſoit, puiſque c'en eſt vne des plus importantes. Et qu'on iuge de là combien il eſt neceſſaire de bien eſtablir cette mediocrité, & de combattre l'excez & le defaut, puiſque ces extremitez peuuent corrompre cette premiere habitude, qui eſt comme le fondement de toutes les autres: puis qu'elle regarde les premiers principes, & qu'elle eſt comme la ſource de toute la lumiere de l'homme.

VI.

La Prudence eſt vne double mediocrité ; & pourquoy.

Pour la Prudence, comme c'eſt vne vertu, ſpeculatiue en partie, & en partie prattique, puiſque c'eſt *vne habitude mixte*, qu'ils appellẽt: ie dis auſſi qu'elle eſt doublement dans la mediocrité, elle y eſt comme vertu intellectuelle & comme vertu morale. La Prudence eſt vne double mediocrité. Et c'eſt par là que nous pouuons dire, que c'eſt la vertu entre toutes les autres qui doit plus particulierement combattre l'excez & le defaut: que c'eſt-elle ſur toutes qui doit mieux chercher le temperament, & fuir les extremitez. Qu'on iuge maintenant iuſqu'où noſtre mediocrité intellectuelle, & noſtre Art de combattre les extremitez, ſont neceſſaires : puiſque cela eſt abſolument neceſſaire à la Prudence, qui ne peut eſtre iamais alterée que par le trop & le trop peu ; &

Par ce mot de Prudence, ie comprens auſſi la vertu Morale.

que d'ailleurs toutes choſes dépendent de la conduitte de cette Vertu, n'y ayant ſans elle ny Morale ny Politique.

Pour ce qui eſt enfin des Arts; c'eſt où il y a encor beaucoup à conſiderer, ſoit qu'on regarde les Arts liberaux, ſoit qu'on regarde les Arts mecaniques; puiſque ſelon le ſentiment d'Ariſtote, les vns & les autres ſont dans la mediocrité, & qu'il n'y a que l'excez & le defaut qui les corrompent; puiſque comme nous auons dit, on ne peut mieux exprimer qu'vn Ouurage eſt acheué & parfait en toutes ſes circonſtances, qu'en diſant *qu'on n'y peut rien adiouſter ny diminuer*, c'eſt à dire qu'il n'y a ny trop ny trop peu. Maintenant qu'on peſe à loiſir, iuſqu'où ſe peut eſtendre nôtre mediocrité intellectuelle, puis qu'elle eſt neceſſaire à tous les Arts,

VII.

Tous les Arts dans la mediocrité tant liberaux que mecaniques, ſelon Ariſtote.

Ariſtot. 2. Ethicor. c. 5.

tant liberaux que mecaniques: cette eſtenduë eſt preſque infinie: Ce principe va par tout; & dire que la perfection de toutes ſortes d'Arts dépend de noſtre mediocrité, c'eſt dire qu'elle eſt neceſſaire à toutes choſes.

VIII. Ce que cette Idée de la mediocrité & des extremitez, contribuë à trouuer plus aiſément la verité.

La ſixieſme & derniere conſequence qu'on peut tirer de noſtre Principe, c'eſt que ſuppoſé qu'on aye bien conçeu la mediocrité intellectuelle, on pourra mieux trouuer la verité, & auec plus de certitude qu'aucune Secte; on aura trouué l'Art de diſcerner le vray d'auec le faux, auec vne plus certaine meſure que iamais les Anciens ayent inuentée; parce qu'eſtant indubitable, que la verité n'eſt ny dans le trop ny dans le trop peu; il n'y a point auſſi de doute qu'en ſe retirant de l'vn & de l'autre, on doit approcher du

lieu

lieu où elle eſt ſituée ; mais ce ſera pour noſtre troiſieſme Traité, où nous en dirons dauantage, & où nous montrerons que s'il y a au monde quelque *Diſcernement*, qu'ils appellent *Criterium*, il ne peut eſtre que dans la mediocrité Intellectuelle, il ne peut eſtre ny dans le Dogmatiſme, ny dans le Pyrrhoniſme, ny en ſuite dans toutes les Sectes qui viennent de ces deux ſources infectées. Il ne faut que repaſſer encor vne fois la veuë ſur les Conſequences que nous venons de tirer, pour iuger de quelle importance eſt noſtre mediocrité intellectuelle : de laquelle pourtant iuſques icy perſonne n'auoit donné de methode, perſonne n'auoit penſé à s'en former vn Art particulier, comme fait mon Philoſophe. Il faut faire encor vne fois reflexion ſur ces cinq habi-

tudes, ou cinq vertus intellectuelles, qui ſont toutes dans la mediocrité, qui ſont toutes au milieu des deux extremitez que nous combattons.

IX. Ie reprens les principaux endroits de tout ce Raiſonnement.

Et en effet, dire que l'habitude ou la vertu de *Sapience* eſt dans le milieu, entre le trop ou le trop peu; N'eſt-ce pas dire que nos principes qui combattent les extremitez, ſont abſolument neceſſaires pour conſeruer les ſouueraines veritez toutes pures, & pour former vne parfaite Metaphyſique?

Dire que l'habitude de la Science eſt au milieu, & qu'il n'y a que le trop & le trop peu qui la puiſſent alterer; n'eſt-ce pas prouuer nettement, que noſtre façon de Philoſopher eſt abſolument neceſſaire à toutes les parties de la Philoſophie: Que dis-ie? à chaque que-

ſtion, à chaque difficulté en particulier; & non ſeulement à la Philoſophie, mais à la Theologie meſme, puis qu'elle eſt au rang des Sciences, & qu'elle ſe ſert de la Philoſophie à Raiſonner ſur les myſteres?

Dire que l'habitude de *l'intelligence*, qui regarde la connoiſſance des premiers principes, eſt encore entre l'excez & le defaut, & qu'il n'y a que ces deux extremitez vicieuſes qui la corrompent; N'eſt-ce pas dire que noſtre *Indifference* eſt neceſſaire à conſeruer la ſource meſme des veritez, & la plus pure lumiere dont la Nature ſoit capable?

Dire que l'habitude de la Prudéce eſt au milieu de ces deux extremitez que mon Philoſophe combat: N'eſt-ce pas dire que noſtre *mediocrité* eſt neceſſaire, non ſeulement

à la Morale, ou à l'œconomie particuliere, mais à la plus parfaite Politique, qui ne peut estre offensée que par ces extremitez, qui n'est renduë vicieuse que par le trop & le trop peu ? N'est-ce pas dire que sans nostre temperament Philosophique, il n'y a point en effet de veritables vertus ?

Dire que les Arts mesmes, tant liberaux que mecaniques sont dans cette mediocrité que nous establissons ; n'est-ce pas assez montrer que nos principes qui combattent le trop & le trop peu, sont necessaires à toutes sortes d'Ouurages : que sans cette mediocrité intellectuelle, il n'y a point d'Orateur parfait, il n'y a ny Grammaire, ny Histoire, ny Critique raisonnable ; il n'y a ny Agriculture, ny Peinture, ny Nauigation : En vn mot, il n'y a aucun Ouurage de

quelque Art que ce ſoit, qui aye ſon entiere perfection.

Dire enfin que ces cinq vertus intellectuelles ſont dans la mediocrité, n'eſt-ce pas dire que toutes les choſes qui ſe font par lumiere & par connoiſſance, ne ſe peuuent faire ſans le diſcernement du trop & du trop peu qu'il faut euiter; & ſans aſpirer à cette *mediocrité intellectuelle*, qui eſt la perfection de toutes ſortes de connoiſſances & de toutes ſortes d'Ouurages?

Ie conclus ſur ce principe, que noſtre *mediocrité* eſt neceſſaire à toutes ſortes d'Arts & de Sciences; ſur le teſmoignage d'Ariſtote.

NEVVIESME RAISONNEMENT.

SVR LES VERITEZ Reuelées ou Theologiques.

QV'ELLES SONT AVSSI dans la mediocrité & entre l'excez & le defaut.

ET QVE LES PRINCIPES DE l'Indifference ſont neceſſaires pour les deffendre de leurs ennemis.

IL n'y a point de doute que les veritez Theologiques ou Reuelées ſont auſſi dans la mediocrité, entre l'excez & le defaut, comme les veritez Naturelles,

I.

Ie ne montre icy que deux choſes; pourquoy ces veritez ſont dans la *mediocrité*; & de quelle ſorte.

quoy que ce ſoit d'vne autre façon: mais auparauant que d'en traiter, il faut encor ſe reſſouuenir de la diuiſion que nous auons faite des veritez Reuelées, i'entens qu'elles ſont, ou Speculatiues ou Prattiques : les veritez Reuelées Speculatiues, regardent la Theologie & la Science qui raiſonne ſur les myſteres; les veritez Reuelées Prattiques, regardent les vertus Theologiques, la Foy, l'Eſperance, & la Charité. Nous traiterons de toutes, mais les vnes apres les autres, ne parlant icy que des veritez Reuelées qui ſont Speculatiues ; nous traitterons en ſuite des autres, & montrerons qu'elles ſont toutes dans la mediocrité. I'ay donc deux choſes à montrer en cét endroit ; la premiere, qu'elle eſt dans la mediocrité & pour-

pourquoy ; la ſeconde, de qu'elle façon elle y eſt.

Ie dis donc que les veritez Reuelées ſont dans le milieu : & quand ie parle des veritez Reuelées, i'entens la Theologie qui eſt vne ſcience Speculatiue & Prattique. Ie ne démeſleray point icy ſi elle eſt plus prattique que Speculatiue, parce que cela ne fait rien à noſtre ſujet, puis qu'auſſi bien elle eſt touſiours dans le milieu, ſoit qu'on la prenne pour Speculatiue ou pour Prattique, ou pour l'vne & l'autre tout enſemble. Mais pourquoy la verité Reuelée, ou la Theologie eſt-elle entre l'excez & le defaut ? elle y eſt pour les meſmes raiſons que les vertus intellectuelles, parce que c'eſt vne ſcience ; elle eſt ſous ce genre, comme perſonne n'en doute, elle eſt au rang

II.

Magis eſt Speculatiua quam Practica. D. Thom. 1. p. q. 1. art. 4.

La Theologie composée de Reuelation & de Raisonnement.

des habitudes intellectuelles dont nous auons desia parlé. Mais pour mieux conceuoir nostre Raisonnement, il faut s'imaginer que la Theologie est composée de deux choses, i'entens de la Reuelation, qui luy fournit ses Principes & les Articles de Foy ; & de la Demonstration, qui luy fournit l'Art d'argumenter sur ces Principes qu'elle reçoit de la Foy. Voila les deux choses, desquelles comme de deux parties essentielles est composée la Theologie ; puisque sans la Reuelation elle n'auroit point de Principes, & que sans le Raisonnement elle ne feroit que proposer, elle ne sçauroit pas argumenter, ny faire des consequences.

III. La Theologie dans *le mediocre*

Or ie dis que la Theologie est dans le milieu, tant à cause de la

Reuelation qui luy fournit ſes principes, qu'à cauſe de la demonſtration Philoſophique qui luy fournit l'Art d'argumenter. Pour ce qui eſt du coſté de la Philoſophie & de la Demonſtration, il eſt bien clair qu'elle eſt dans le milieu entre l'excez & le defaut ; puiſque la Philoſophie eſt au rang des habitudes intellectuelles, qui ſont comme nous l'auons fait voir, dans la mediocrité ; cela n'eſt que trop manifeſte. Et pour ce qui eſt du coſté de la Reuelation ou de la Foy, nous allons faire voir que la Foy marche ordinairement au milieu de deux Hereſies contraires, qui la combattent des deux coſtez : nous allons faire voir auſſi que les vertus, meſme Theologiques, ſont dans le milieu, non ſeulement la Foy, mais encor l'Eſperance, & la

crité, tant en ce qu'elle emprunte de la Foy, que de ce qu'elle emprunte de la Philoſophie.

Charité. Mais de peur de rien confondre, nous en traiterons en ſuite.

IV. C'eſt pour ces raiſons que la Theologie eſt dans noſtre mediocrité, auſſi bien que la Philoſophie meſme : mais il faut conſiderer qu'elles y ſont toutes deux bien differemment ; & voicy ce qui eſt de plus important & de plus beau. Nous parlons icy de la Theologie Chreſtienne, & non pas de la Theologie des Philoſophes qui eſtoit purement naturelle, & qui ne faiſoit qu'vne partie de la Metaphyſique : & nous ſuppoſons que noſtre Theologie ainſi conçeuë, eſt compoſée de deux choſes, comme nous auons dit, i'entens de la Foy & de la Philoſophie : tellement que pour bien iuger quelle eſt la mediocrité des veritez Theologiques, il faut premierement faire voir de quelle fa-

on la Foy meſme eſt dans la mediocrité, entre l'excez & le defaut. Or elle n'y eſt pas quant à l'obiet qui eſt infiny, mais quant à la faculté qui eſt finie & limitée: l'obiet des vertus Theologiques eſtant infiny, par conſequent il n'y peut auoir d'excez, ſi ce n'eſt par accident à cauſe de la faculté humaine, qui eſt touſiours en danger de s'échapper dans le trop & le trop peu, ſi elle ne ſe propoſe ſans ceſſe la mediocrité comme ſa meſure, meſme en conceuant les choſes infinies; meſme dans ſa foy, meſme dans ſon eſperance, meſme dans ſa charité: c'eſt dequoy nous allons traiter.

La vertu Theologique eſt dans le milieu, non du coſté de l'obiet, mais du coſté de la faculté humaine. D. Thom. 12. q. 64. art. 2.

SVITE DV RAISONNEMENT,

SVR LA MEDIOCRITE' des veritez & des vertus Theologiques.

LES VERTVS THEOLOGIques ſont dans la mediocrité.

COMMENT LA FOY, L'ESperance, & la Charité, ſont entre les deux extremitez que nous combattons.

IL n'y a point de doute que les vertus Theologiques ſont dans la mediocrité entre l'excez & le defaut, entre le trop & le trop peu : mais auec cette remarque qui

I. Comment les vertus Theologiques ſont dans la mediocrité.

eſt abſolument neceſſaire ; c'eſt qu'aux termes de l'Eſcole, il y a vne double meſure pour ces vertus : l'vne regarde l'objet, l'autre noſtre faculté ; La premiere, eſt ſelon la grandeur de l'objet ; La ſeconde, conſidere la portée de l'eſprit humain ; Quant à la premiere, ſi on conſidere l'objet qui eſt infiny, de ce coſté-là il n'y peut auoir d'excez, mais ſeulement du defaut dans nos vertus: Quant à l'autre meſure qui regarde la force ou la foibleſſe de la faculté humaine, il n'y a point de doute qu'il y peut auoir vne mediocrité, & des extremitez : il y peut auoir de l'excez & du defaut, quoy que par accident ſeulement. Cela eſt aſſez aiſé à conceuoir, mais ce que ie trouue de plus beau dans les paroles de S. Thomas, c'eſt qu'il appelle la mediocrité,

D. Thom. 12. q. 64. art. 3.

la

la mesure de l'esprit humain, la mesure de nostre Raisonnement, mesme quand il conçoit les choses infinies & surnaturelles. Or en connoissant Dieu, en le croyant, & en l'aimant, il faut auoir égard à ce que nous sommes aussi bien qu'à ce qu'il est: il faut que nous ayons égard à la portée de la faculté, aussi bien qu'à la grandeur de l'objet; & c'est enquoy la mediocrité est la vraye mesure de l'homme, soit qu'il croye, soit qu'il espere, soit qu'il aime. Quelle merueille! cette mediocrité est tellement naturelle & necessaire à l'homme en toutes choses, que mesme pour les infinies il en a besoin, Quoy que du costé de l'objet on puisse croire en Dieu sans danger d'aucun excez; Quoy qu'on puisse esperer en luy, sans craindre le trop; Quoy qu'il soit

Secundum mensuram nostræ conditionis. D. Thom. 12. q. 64. art. 3.

La mediocrité est la mesure de l'homme, mesme pour les choses infinies.

Mensura nostræ conditionis, mediocritas. D. Thom. ibidem.

aimable ſans bornes & ſans meſure: cependant du coſté de l'homme, la mediocrité eſt neceſſaire pour meſurer, & la Foy, & l'Eſperance, & la Chariré. Voila pour ce qui eſt des vertus Theologiques en general: voicy ce qui en eſt en particulier.

Enquoy la mediocrité des vertus Morales differe de la mediocrité des vertus Theologiques, ſelon S. Bonaventure.

II. » Et premierement pour ce qui » eſt de la Foy, elle peut auoir, dit » Saint Thomas, vn milieu & des » extremitez; non du coſté de l'ob» iet, mais du coſté des choſes que » nous croyons. La Foy, dit-il ail» leurs, ne peut eſtre dans la me» diocrité, en ce qu'elle s'appuye ſur » la premiere verité, à laquelle on ne » peut s'appuyer auec excez: mais » ſeulement du coſté des choſes que » nous croyons, elle peut auoir des » extremitez & doit demeurer dans » la mediocrité. Tout de meſme » qu'en matiere de vertus intelle-

D. Thom. 22. q. 17. art. 5.

Comment la Foy eſt dans la mediocrité, entre le trop & le trop peu.

D. Bonauent. in 3. diſt. 23. q. 3. art. 2.

cuelles, vne verité eſt entre deux « *Virtus moralis eſt medium inter duo falſa.* 2a 2æ. q. 17. art. 3. q. 64. art. 1.
fauſſetez. Voila pour la Foy, vo- «
yons ce qui eſt de l'Eſperance. «

L'Eſperance, dit ce meſme Do- « III.
cteur, eſt entre la preſomption « *Spes etiã Theologica, eſt inter præſumptionem & deſperationem, ex parte noſtra, &c.* 2a 2æ. q. 64. art. 4.
& le deſeſpoir, comme entre « La mediocrité ou la meſure de l'homme, meſme pour les choſes
deux extremitez, mais ſeulement « L'Eſperance eſt encor dans le milieu, entre l'excez & le defaut.
du coſté de l'homme; i'entens en «
ce que quelqu'vn eſpere plus qu'il «
ne doit ſelon ſa condition, ou qu'il «
n'eſpere pas aſſez ſelon qu'il a ſu- «
jet d'eſperer: & non pas du coſté «
de Dieu, de qui la bonté eſtant «
infinie, noſtre eſperance par con- « *Mensura noſtræ conditionis, mediocritas.* D. Thom. ibidem.
ſequent ne peut eſtre iamais excez «
ſiue.

L'eſperance & la Foy, dit en- IV.
core Saint Bonauenture, ſont au milieu & dans la mediocrité: mais il adiouſte vne excellente remarque, touchant la difference qu'il y a entre la mediocrité des vertus Morales, & celle des vertus Theo-

Roquey la mediocrité des vertus Morales differe de la mediocrité des vertus Theologiques, selon S. Bonaventure.

logiques : les vertus Morales, dit-il, ſont entre deux extremitez, dont elles prennent quelque choſe, & deſquelles elles ſont compoſées : mais les vertus Theologiques ne regardent pas l'excez & le defaut de la ſorte, elles regardent les extremitez ſeulement pour les combatre & les ruiner. L'eſperance ſurnaturelle ne regarde pas la preſomption & le deſeſpoir qui l'aſſiegent des deux coſtez, comme la liberalité regarde la prodigalité & l'auarice ; non certes, parce que la vertu Morale prend quelque choſe de ſes deux extremitez, mais la vertu Theologique ne prend rien des ſiennes, elle les ruine ſeulement, & ne s'occupe qu'à les combatre. C'eſt la

D. Bonauent. l. 3. diſt. 26. q. 1. art. 3.

diſtinction que S. Bonauenture apporte entre la mediocrité des vertus Theologiques, & celle des

vertus qu'on appelle Cardinales.

Il me ſemble que le témoignage du Docteur Subtil eſt encor plus exprés & plus fort: *Quoy que l'Eſperance*, dit-il, *ſoit dans le milieu; ce n'eſt pas pourtant vne mediocrité qui participe aux deux extremitez, mais bien qui les combat & qui les corrige: ſi la vertu Theologique eſt dans le milieu, ce n'eſt pas du coſté de l'objet, mais à cauſe de l'excez qui ſe peut trouuer dans nôtre action: & c'eſt enquoy la vertu Theologique differe de la Morale, parce que celle-cy peut receuoir de l'excez, & quant à l'objet, & quant à la faculté; au lieu que l'autre n'en peut receuoir quant à l'objet qui eſt infiny. Et cette mediocrité*, dit Scot, *ne conuient pas ſeulement à l'Eſperance, mais en-*

Opinion de Scot.

Non eſt medium participans extrema, ſed eliminans ea. Scot.

Virtus Theologica eſt propriè media, non ex parte obiecti, ſed ex parte actus qui poteſt eſſe in actu. Scotus in 3. Sent. diſt. 26. q. vnd.

Selon Scot, non ſeulement la Foy, mais l'Eſperance & la Charité, ſont dans la mediocrité entre l'excez & le defaut.

Hoc modo fides est media inter leuitatem & pertinaciam: sic etiam in Religion & in omnibus amore potest quis tendere in diuinibile, &c. Ibidem.

core à la Foy, qui est au milieu de deux extremitez, i'entens au milieu de la legereté des trop credules, & de l'opiniastreté des incredules: Il en est de mesme de la Charité, qui peut estre aussi offencée par l'excez & le defaut, tout de mesme que la Foy & l'Esperance.

V. Voila comme les vertus Theologiques sont dans la mediocrité, selon la Doctrine des plus grands Personnages de l'Ecolle: & pour le conclure par les paroles mesmes de Saint Thomas; *Il est vray,* dit-il, *que nous deuons nous attacher à Dieu par la Foy, par l'Esperance, & par la Charité; mais selon la mesure de nostre condition, c'est à dire selon la mediocrité, en éuitant l'excez & le defaut.* Surquoy ie diray encor vne fois qu'on ne pouuoit pas mieux nommer la

Debemus ferri in ipsum credendo, sperando, & amando, secundum mensuram nostræ conditionis (id est secundum mediocritatem.) D. Thom. 12. q. 64. art. 4.

mediocrité, qu'en l'appellant la mesure de nostre condition : puis qu'en cét estat, nous deuons toujours auoir égard à la foiblesse de nostre raisonnement ; puisque la mediocrité est la vraye mesure de l'homme, & pour les vertus intellectuelles, & pour les Theologiques, & pour les Morales, c'est à dire pour toutes choses.

Ie pourrois icy faire plusieurs autres reflexions sur ce que la Morale Chrestienne dépend mesme de cette mediocrité : que c'est la mesure, non seulement des vertus Morales, mais des vertus Theologiques, ausquelles il peut y auoir de l'excez aussi bien que du defaut, quoy que seulement du costé de l'homme, & non pas du costé de l'objet qui est infiny. Mais ie reserue cette matiere pour vn autre Raisonnement, où ie fe-

l'examine encor ces belles paroles de S. Thomas : que la mediocrité est la mesure de l'homme, mesme pour la Foy, l'Esperance, & la Charité.

Scot.

Vertus Theologica est propriè media, non ex parte obiecti, sed ex parte excessus qui potest esse in actu. Scotus in 3. Sent. dist. 26. q. 1. ad 3.

Selon Scot, non seulement la Foy, mais l'Esperance, la Charité, sont dans la mediocrité entre l'excez & le defaut.

Voyez le Raisonnement suivant de la magnanimité, & de la Religion, & des vertus Heroïques.

ray voir deux sortes d'excez, dont la distinction esclaircira entierement ce qu'il y a icy de plus difficile à concevoir.

SVITE

SVITE DV MESME RAISONNEMENT:

SVR LA MEDIOCRITE' des veritez Theologiques.

QVE LA VERITE' DE LA Foy marche au milieu du trop & du trop peu, entre deux Hereſies contraires qui la combattent.

I.

La Foy marche comme en triomphe entre deux Hereſies dont elle eſt victorieuſe.

ON ne peut pas, ce me ſemble, auoir vne idée plus nette de la verité Reuelée, qu'en ſe l'imaginant au milieu de deux opinions Heretiques : c'eſt la façon de la conceuoir auec tout ſon luſtre, la voyant au milieu des deux extremitez qui l'enuironnent, & deſ-

Vnum verum medium eſt inter duo falſa. D. Thom. 2 2. q. 17. art. 3.

quelles elle se rend victorieuse. *La verité*, dit Saint Thomas, *est au milieu de deux faussetez, qui semblent donner du lustre & de l'esclat à sa beauté. La Foy*, dit-il ailleurs, *est au milieu de deux Heresies contraires : & cette mediocrité, n'est pas à cause de l'objet auquel on ne peut trop croire ; mais à cause de l'opinion humaine qui est d'ordinaire entre deux opinions contraires, dont l'une est dans l'excez & l'autre dans le defaut.* Il faudroit maintenant faire vn Volume entier si ie voulois montrer en particulier, comme en chaque matiere qui se presente, la Foy est entre deux erreurs, & a d'ordinaire deux heresies qui l'assiegent: I'e feray voir seulement cela par quelques exemples illustres, qui feront iuger dela verité de cette proposition.

Fides est media inter contrarias hæreses, &c. : in quantum ipsa opinio humana est media inter opiniones. 2. q. 64 art. 4. ad 3.

II.

La Foy, dit donc Saint Thomas, marche entre deux Heresies contraires : & c'eſt ce qu'enſeigne encor Boëce au Liure des deux Natures ; car en ce que nous confeſſons en Ieſus-Chriſt vne perſonne & deux Natures, c'eſt vne verité qui eſt entre l'Hereſie de Neſtorius, & celle d'Eutichez, comme entre deux extremitez ; Neſtorius enſeignant qu'il y a deux perſonnes, & deux Natures ; & Eutichez, qu'il n'y a qu'vne perſonne, & qu'vne Nature. Mais voicy les paroles meſmes de Boëce. Ces deux erreurs, au milieu deſquelles la Foy eſt ſituée, dit-il, viennent d'vne meſme ſource : Elles ſont toutes deux dans les extremitez vicieuſes. Neſtorius croyant raiſonnablement qu'il y a deux Natures, ſouſtient par vne Doctrine ſacrilege, qu'il y a deux per-

Fides incedit media inter contrarias hæreſes, vt Boetius dicit in libro de duabus naturis. Quod enim conſiſtimur in Chriſto vnam perſonam & duas naturas, medium eſt inter hæreſim Neſtorij, qui dicit duas perſonas, & duas naturas; & hæreſim Eutychetis, qui dicit vnam perſonam & vnam naturam. D. Thom. 12. q. 64. art. 4.

Huius error (nempe Eutychetis) eodem quo Neſtorij fonte proiabitur. Itaque Neſtorius recte tenens duplicem in Chriſto naturam, ſacrilege confitetur duas eſſe perſonas : Eutyches verò recte credens vnam perſonam, impie credit vnam quoque eſſe naturam. Boëtius de duabus naturis.

ſonnes; au contraire, Eutichez áuoüant iuſtement qu'il y a vne perſonne, s'emporte auec impieté, iuſques à croire en ſuite qu'il n'y a qu'vne Nature: & c'eſt ainſi que l'opinion de Neſtorius eſt dans l'extremité de l'excez, & celle d'Eutychez dans l'extremité du defaut: c'eſt ainſi que la Foy & la Verité de l'Incarnatiõ, marche entre le trop & le trop peu des Hereſiarques. Mais quel beſoin eſt-il de citer, ny Boëce, ny Saint Thomas, ny Saint Bonauenture, pour appuyer cette verité: c'eſt la Doctrine de tous les Peres & de tous les Scolaſtiques.

III. La Foy eſt encor entre deux hereſies, pour ce qui eſt de la Trinité.

Voila pour ce qui eſt du myſtere de l'Incarnation: Voicy pour la Trinité des perſonnes & l'vnité de l'Eſſence. La Foy en cette matiere, marche encor au milieu de deux Hereſies; mais elle y marche victorieuſe, & nous deliure de l'vne &

de l'autre extremité ; en nous deliurãt d'vn coſté de l'erreur d'Arrius, & de l'autre de l'erreur de Sabellius : celuy-cy confondant les Perſonnes de la Trinité, l'autre les faiſant inegales ; ou l'vn combattant la pluralité des Perſonnes, & l'autre leur egalité.

Fides de Trinitate liberat nos & ab errore Arrij, & ab errore Sabellij. Bonauent. l. 3. diſt. 26. q. 3. art. 1.

Pour le Mariage, la Foy marche encore entre deux hereſies ; entre celles des Ebionites, qui tiennent le Mariage neceſſaire, & qui obligent de ſe marier ; Et entre celles des Marcionites, qui le deffendent, & qui le tiennent pour vne choſe mauuaiſe & illicite.

IV.

La Foy marche entre deux Hereſies pour ce qui eſt du Mariage. Epiph. Hæreſ. 30.

Tertul. contra Marcion.

Pour ce qui eſt de receuoir les pecheurs à penitence, la Foy marche encore entre les deux extremitez de l'Hereſie : elle eſt d'vn coſté entre celle des Nouatiens, qui enſeignoient que les bap-

V.

Pour ce qui eſt de la Penitence, la Foy marche entre deux Hereſies.

tiſez qui eſtoient relaps ne pouuoient eſtre reçeus à penitence; Et celle de Feliciſſime, qui veut qu'on les reçoiue auſſi toſt qu'ils ſe preſentent, meſme ſans leur ordonner de penitence.

VI. Pour la Nature & la Grace, la Foy marche encore entre deux erreurs.

Ainſi la Foy marche triomphante au milieu de l'erreur de Pelagius, qui donne trop à la liberté; & de l'erreur de Manichée, qui luy donne trop peu. Ainſi en matiere de ſerment ou de pariure, elle marche entre l'erreur des Cathariens, & l'erreur des Priſcillianiſtes: En matiere de meurtre & d'homicide, elle marche entre les extremitez Heretiques des Circoncellioniſtes & des Vaudois.

La Foy entre deux erreurs, pour ce qui eſt du iurement.

La Foy entre deux erreurs, pour ce qui eſt de l'homicide.

VII. Les Hereſies de ce temps ſont auſſi dans ces deux extremitez que nous combattons.

Voila pour ce qui eſt des Hereſies des premiers Siecles. Que ſi nous y ioignons celles de noſtre temps, nous verrons encore que la verité de la Foy eſt dans la meſ-

me ſituation, i'entens dans la mediocrité, & au milieu des deux extremitez que nous combattons. En ce qui regarde l'honneur que nous deuõs à la Vierge, la Foy marche entre deux erreurs : elle marche entre les Collyridiens qui preſentoient des Sacrifices à la Vierge; & les Sectaires de ce temps qui luy dénient toute ſorte de Culte de de Religion. En ce qui regarde les Images, la Foy eſt combatuë de deux erreurs contraires : elle marche au milieu des Payens, qui adoroient des Images; & de nos Heretiques qui ne peuuẽt ſouffrir qu'on rende aux Images des Saints, le moindre honneur, quoy que ce ne ſoit qu'vn Culte que nous appellons relatif, & qui ſe refere à l'Autheur de la Sainteté. En ce qui eſt du S. Sacrement de l'Autel, la Foy eſt encor enuironnée de deux ex-

Epiphan. Hæreſ. 79.

tremitez Heretiques : Elle marche entre l'erreur des Capharnaïtes, qui disoient que le Corps de Iesus-Christ est au Sacrement, mesme selon l'extension locale ; & l'erreur des Caluinistes, qui luy dénient la presence reelle. Ie pourrois apporter plusieurs autres exemples, tant des Heresies des premiers Siecles, que de celles de nostre temps; mais cela seroit superflu, & celles que nous venons d'apporter, feront assez iuger du reste : passons à ce qui est de plus important.

VIII. Belle remarque: comme la Foy n'a pas eu tout d'vn coup, deux extremitez : elles se forment quelquefois l'vne apres l'autre.

C'est que quand il n'y auroit encor qu'vne des extremitez formée, les autres peuuent naistre, comme l'experience le fait voir. Il s'est trouué des temps où la Foy n'auoit encor qu'vne de ces extremitez à combattre : touchant les veritez qui regardent ou la Grace

ou

ou la Nature, elle n'a eu quelque temps que Manichée pour ennemy ; depuis elle a eu Pelagius : il en eſt de meſme de pluſieurs autres Hereſies, qui ſe ſont formées les vnes apres les autres. Ie dis donc qu'en chaque verité particuliere, & pour chaque article de la Foy, quoy qu'il n'y eut encor qu'vne des extremitez formée, l'autre peut naiſtre : Ce trop & ce trop peu s'eſt formé ſucceſſiuemét de Siecle en Siecle ; & la verité qui eſt au milieu, n'a pas eſté quelquefois tout d'vn coup & en meſme temps attaquée par l'excez & le defaut. Tant y a que quand ie dis que la verité eſt au milieu, ie parle des extremitez, ou qui ſont ou qui peuuent eſtre : Ie trauaille contre toutes ſortes d'erreurs & de fauſſetez, non ſeulement contre celles qui ſont ou qui ont eſté,

encore contre celles qui peuuent estre à l'auenir.

IX.

Enquoy les extremitez qui font les Heretiques, viennent des extremitez qui font les Sophistes & les faux Philosophes.

Mais il est temps de retirer la veuë de dessus cette mediocrité Theologique, où la Foy paroist comme sur son Trône: Voyons à l'entour d'elle ses deux ennemies capitales, i'entens les extremitez vicieuses ausquelles mon Philosophe declare la guerre. Ie dis donc que ces extremitez des Heretiques, viennent des extremitez des faux Philosophes; les mesmes extremitez qui font les Sophistes, font en suite les Heresiarques. Nous ne manquons pour le prouuer, ny de raisons ny d'exemples. Puisque la Philosophie estant infectée de ce trop & de ce trop peu que nous taschons de purifier, estant infectée de la sorte, la seruante en suite infecte sa maistresse, lors qu'elle s'approche d'elle pour luy

Ce passage de l'Affectation des Sophistes à l'Affectation des Heretiques est important pour la Controuerse.

fournir l'art d'argumenter, ne luy donnant que des conſequences Sophiſtiques.

Nous n'auons encor que trop d'exemples pour prouuer cette verité ; toute l'Antiquité en eſt pleine. La Secte des Valentiniens, en ce qui eſt de leurs Trinitez imaginaires, vient de la Secte des Platoniciens. La Secte des Marcionites, en ce qui eſt des deux Dieux qu'ils feignoient, l'vn bon & l'autre mauuais, vient de la Secte des Stoïciens. La Secte des Saducéens, pour ce qui eſt de combattre l'Immortalité de l'Ame, vient de la Secte d'Epicure. La Secte d'Hermogene, en ce qui eſt de l'Eternité de la matiere, vient de celle de Zenon ; & ainſi des autres. *Les Philoſophes*, dit Tertullien, *ſont les Patriarches des Heretiques : l'Hereſie s'eſt formée & a pris vie*

X.

Tertul. de Præſcript. aduerſus hæret. cap. 7.

Pluſieurs exemples qui font voir que les Sectes des Heretiques, viennent des Sectes des faux Philoſophes.

Tertul. Ibid.

Philoſophi Hæreticorum Patriarchæ. Tertul. aduerſus Hermogen.

De quorum ingeniis omnis Hæresis animatur Tertul aduersus Marcion.

dans leur ceruelle. C'eſt la Philoſophie qui fabrique & qui fomente les erreurs · mais ce n'eſt pas ſeulement la Doctrine de Tertullien, c'eſt encor celle de Clement, d'Epiphane, & de tous les Peres. Et l'Apoſtre en paroles expreſſes, dit qu'il ſe faut donner garde de la fauſſe Philoſophie, comme de la mere des fauſſetez & de la ſource des Hereſies.

Ipſæ hæreſes à Philoſophia ſubornantur, &c. Eadem materia apud Hæreticos & Philoſophos volutantur. De præſcript. c. 7.

Apoſtolus nominatim Philoſophiam cauere teſtatur oportere. Ibidem.

XI.

Remarque importante : le montre que la Philoſophie qui eſt condamnée par l'Eſcriture & par les Peres, n peut eſtre que la Philoſophie corrompuë par les extremitez que nous combattons.

Mais de quelle Philoſophie ſe faut-il donner de garde, comment interpreterons nous les inuectiues de Tertullien contre la Philoſophie ? Il n'y a pas d'apparence qu'il parle de la vraye Philoſophie & de la lumiere Naturelle, lors qu'elle eſt dans ſa pureté & dans la mediocrité que nous auons eſtablie ; non ſans doute, puiſque pour lors il eſt impoſſible

que les veritez naturelles ſoient contraires aux veritez Reuelées. Il n'y a donc point de doute qu'il ne condamne que la Philoſophie corrompuë par ces extremitez que nous combattons : Car comme il n'y a que ces deux extremitez, qui faſſent les Sectes & les faux Philoſophes ; il n'y a auſſi que ces deux meſmes extremitez, qui contribuent à la naiſſance de l'Hereſie. C'eſt vne conſequence concluante, & à laquelle ce me ſemble on ne peut rien obiecter; c'eſt par ces extremitez, c'eſt par cét excez & ce defaut, que la Philoſophie s'eſt corrompuë, ſe diuiſant en pluſieurs Sectes ; Et en ſuite, c'eſt contre cette Philoſophie ainſi corrompuë, comme contre la mere des Hereſies, que Tertullien a eſcrit tant d'Ouurages : c'eſt à cette Philoſophie ainſi infectée

Il n'y a que l'excez & le defaut: Il n'y a que ces deux extremitez qui corrompent la Philoſophie.

que tous les Peres declarent la guerre : C'eſt elle ſeule que l'Eſcriture condamne; puiſque, pour le dire en moins de mots, ſi on voit les Sages & les Philoſophes condamnez quelquefois dans la ſainte Bible, tous ces Anathemes ne ſe peuuent entendre que de la Philoſophie corrompuë; & la Philoſophie ne ſe peut corrompre que par ces deux extremitez que nous combattons, comme nous l'auons aſſez nettement prouué.

XII.

Ie conclus que noſtre façon de Philoſopher peut eſtre vtile pour la Controuerſe, en purifiant la fauſſe Philoſophie, qui eſt la ſource des Hereſies.

Tellement que nous pouuons conclure que noſtre Philoſophe, en remediant à ces deux fauſſetez qui ont fait naiſtre les Sectes des Philoſophes, remedie aux deux ſources des premiers Hereſiarques : & qu'en ſuite, comme la pluſpart des Hereſies de ce temps viennent de celles des premiers Siecles ; l'on peut conclure qu'il

remedie en quelque façon à toutes sortes d'Heresies, & aux erreurs de tous les Siecles. Qu'on iuge de là quel est le fruit de nôtre façon de Philosopher, puis que sur nos principes on va iusques à la source de l'Heresie mesme; puis qu'en corrigeant les faux Philosophes, on confond les Patriarches des Heretiques: puis qu'en établissant l'art de combattre l'excez & le deffaut en matiere Philosophique, on trouue en mesme temps l'art de combattre l'excez & le defaut, en matiere de Foy: ou pour le dire plus nettement, puis qu'en combattant les extremitez qui corrompent les veritez naturelles, nous combattrons les extremitez qui alterent les veritez Theologiques.

SVITE DV MESME RAISONNEMENT:

QVE LA FAVSSE INterpretation de l'Escriture vient encor des deux extremitez que nous combatons:

QV'ELLE VIENT DV TROP ET du trop peu qui corrompt la mediocrité des veritez Theologiques.

IL n'eſt pas difficile de conceuoir maintenant, comme la fauſſe Interpretation de l'Eſcriture, ne peut venir que de ces deux extremitez que nous attaquons, & I.

Les faux interpretes s'emportent aux extremitez. au trop & au trop peu que nous combatons.

qu'il n'y a que le trop & le trop peu qui corrompent le ſens des veritez Reuelées. Comme la plus part des Hereſiés taſchent de ſe fonder ſur quelque paſſage mal entendu ; l'on peut dire que les Heretiques ne ſont autre choſe, que de faux Interpretes de l'Eſcriture; mais des Interpretes qui affectent leur fauſſeté, & qui ſont opiniatres dans leurs erreurs. Voyons comment la verité de l'Eſcriture, eſt deſchirée & démembrée par cette Affectation des Interpretes. Nous venons de montrer que la Foy marche entre deux Hereſies contraires qui l'aſſiegent des deux coſtez, qui la veulent alterer, la deſchirer, & la mettre en pieces : Or qui ne voit que ceux qui affectent ces extremitez, ſont ces faux Interpretes que nous dépeignons, & qui ſe ſont tous fondez ſur quel-

que passage de l'Escriture, mais qui par vne fausse Interpretation s'emportent au trop ou au trop peu, & à l'vne des deux extremitez. Ainsi Nestorius soûtenant qu'il y auoit deux Natures & deux Personnes, & Eutyches qu'il n'y auoit qu'vne Nature & vne Personne, quoy que tout à fait contraires, taschoient neantmoins d'appuyer leur sentiment sur quelque passage de l'Escriture, mais de l'Escriture qu'ils interpretoient faussement, & qu'ils démembroient chacun de son costé, par le trop ou le trop peu. Ainsi Manichée & Pelagius corrompoient les passages de l'Escriture, par leurs fausses Interpretatiõs: Ainsi en est il d'Arrius & de Sabellius; ainsi de toutes les Heresies qui ont esté contraires les vnes aux autres, & qui ont taschè d'alterer la verité en l'interpretant faussement.

II.

Estant preoccupez des opinions des Sectes Philosophiques, on démembre, ou deschire le sens de l'Escriture.

Mais en cela, que contribuë la fausse Philosophie à faire naistre la fausse Interpretation? En quoy les extremitez des faux Philosophes, font-elles naistre les extremitez des faux Interpretes? En quoy est-ce que ceux qui deschirent la verité Naturelle par vn faux Raisonnement, sont comme les Peres & les Patriarches de ceux qui deschirent la verité Reuelée par leur fausse Interpretation? En voicy la raison. C'est que pour interpreter l'Escriture, il n'y a point de doute qu'il faut quelquefois employer le raisonnement, & les consequences de la Philosophie. Quoy qu'vn passage puisse seruir à l'intelligence de l'autre; cependant cela n'ariue pas tousiours: & puis pour les appliquer & les comparer ensemble, il est besoin de raisonner: & en suite, il n'y a point de doute

N'ont quelle raison, on ne peut bien interpreter l'Escriture, si on est preuenu de quelque Dogme des Sectes.

que ſi le raiſonnement y eſt toujours neceſſaire, le raiſonnement regulier & methodique y eſt bien plus vtile, que la ſeule lumiere naturelle ſans art. Mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en traiter à fõds. Ie diray ſeulement que ſuppoſé que le Raiſonnement & la Philoſophie ſeruent à l'interpretation de l'Eſcriture, il n'y a point de doute que ſi la Philoſophie eſt corrompuë, elle corrompra le vray ſens par vne fauſſe Interpretation. Si l'Interprete eſt preuenu de quelque opinion erronée, il accommode l'Interpretation au ſentiment dont il eſt preuenu.

III. Beaux exemples pour cela, de S. Gregoire, de S. Baſile, & de S. Ieroſme.

Et c'eſt enquoy la Philoſophie corrompuë eſt à craindre; C'eſt pour cela que Saint Ieroſme declame tant contre ceux qui ſont preuenus de quelques ſentimés, & qui accomodent le ſens de l'Eſcriture

Ad ſenſum ſuum incongrua aptant teſtimonia; quaſi grande ſit, & non vitioſi-

II.

Estant preoccupez des opinions des Sectes Philosophiques, on démembre, ou deschire le sens de l'Escriture.

Mais en cela, que contribuë la fausse Philosophie à faire naistre la fausse Interpretation? En quoy les extremitez des faux Philosophes, font-elles naistre les extremitez des faux Interpretes? En quoy est-ce que ceux qui deschirent la verité Naturelle par vn faux Raisonnement, sont comme les Peres & les Patriarches de ceux qui deschirent la verité Reuelée par leur fausse Interpretation? En voicy la raison. C'est que pour interpreter l'Escriture, il n'y a point de doute qu'il faut quelquefois employer le raisonnement, & les consequences de la Philosophie. Quoy qu'vn passage puisse seruir à l'intelligence de l'autre; cependant cela n'ariue pas tousiours: & puis pour les appliquer & les comparer ensemble, il est besoin de raisonner: & en suite, il n'y a point de doute

Pour quelle raison, on ne peut bien interpreter l'Escriture, si on est preuenu de quelque Dogme des Sectes.

que ſi le raiſonnement y eſt toujours neceſſaire, le raiſonnement regulier & methodique y eſt bien plus vtile, que la ſeule lumiere naturelle ſans art. Mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en traiter à fõds. Ie diray ſeulement que ſuppoſé que le Raiſonnement & la Philoſophie ſeruent à l'interpretation de l'Eſcriture, il n'y a point de doute que ſi la Philoſophie eſt corrompuë, elle corrompra le vray ſens par vne fauſſe Interpretation. Si l'Interprete eſt preuenu de quelque opinion erronée, il accommode l'Interpretation au ſentiment dont il eſt preuenu.

III.

Et c'eſt enquoy la Philoſophie corrompuë eſt à craindre ; C'eſt pour cela que Saint Ieroſme declame tant contre ceux qui ſont preuenus de quelques ſentimés, & qui accomodent le ſens de l'Eſcriture

Beaux exemples pour cela, de S. Gregoire, de S. Baſile, & de S. Ieroſme.

Ad ſenſum ſuum incongrua aptant teſtimonia; quaſi grande ſit, & non vitioſi-

mum decendi genus, depravare sententias, & ad voluntatem suam scripturam trahere repugnantem. Hieron. ad Paulin. Presbit.

à leur opinion particuliere : c'eſt pour cela que Saint Baſile & Saint Gregoire, de peur d'eſtre de ces Interpretes corrompus, ſe priuerent treize ans entiers de la lecture des Philoſophes & des Sciences humaines. C'eſt pour cela que Saint Ieroſme, pour arriuer à vne plus pure Interpretation de l'Eſcriture, ſe vante d'auoir eſté quinze ans, ſans lire les Ouurages des Philoſophes. Et pour ſçauoir le ſujet de leur precaution & de leur crainte ; c'eſt que ſi on eſt preuenu de quelque opinion Philoſophique, ſans doute qu'on accommode le ſens des paſſages à ſon ſentiment. Sans doute qu'il y a vn grand danger, que nous ne ſoyons preuenus de quelque faux Dogme : il n'y a point de doute, que d'vn Philoſophe Sectaire ou paſſionné, on n'en ſçauroit faire vn

Ruffin. Hiſtor. l. 2. cap. 9.

Teſtatur id de ſe in Epiſt. ad Galatas Hieronimus, annis quindecim, nullum ſeptantum Centilium librum, ne in manus quidem aſcendiſſe. Melchior. can. loco 8. cap. 9.

Interprete libre & desintereſſé, comme il faut.

IV.

La vraye ſource de la fauſſeté & l'impureté des Commentateurs, des Paraphraſtes, des Gloſſaires & des Homeliſtes.

Si peu maintenant qu'on aye leû ceux qui ont eſcrit ſur la Sainte Bible, l'on ſçaura pourquoy nous auons tant de faux Commentateurs, tant d'Interpretes extrauagans, & tant d'Homeliſtes paſſionnez : Il n'y a point de doute que c'eſt l'affectation des Sectaires qui corrompt tout, i'entens l'Affectation du Dogmatiſme, du Platoniſme, du Stoïſme, ou de quelque autre Secte : l'Affectation du Dogmatiſme, à cauſe de leur définitions friuoles qui eludent tout : & l'Affectation du Platoniſme, ou du Pyrrhoniſme, qui pour affecter l'ignorance, voile & enſeuelit tout ſous les tenebres de l'Allegorie : Ouy, ie dis que c'eſt vne choſe eſpouuantable, de remarquer comment

En interpretant, on affecte trop, ou l'Allegorie, ou l'Analyſe.

l'Escriture est mal interpretée, tant à cause des affectateurs de l'Allegorie, qu'à cause des Affectateurs de l'Analyse, & de ses distinctions pueriles.

V. Ce qui a corrompu l'interpretation, & pour l'ancien, & pour le nouueau Testament.

Mais ce n'est pas mon sujet d'approfondir cette matiere, ce m'est assez de faire bien remarquer, iusques à quel point l'Affectation que nous combattons, est contraire à la vraye Interpretation de l'Escriture. Pour le mieux conceuoir, ie me contenteray d'apporter seulement quelques exemples les plus illustres, de ceux qui ont corrompu le vray sens de l'Escriture, lors qu'ils estoient preuenus de quelque opinion Philosophique. L'on verra nettement, comme *le Sectaire & l'Affectateur* ne peuuent estre que de faux Interpretes, & par consequent que de faux Theologiens. Voyons ce que Tertullien

lien dit des Iuifs ; ce qu'Origene dit de Baſilides, de Celſus, & d'autres Hereſiarques ; & ce qu'on dit en ſuite d'Origene meſme. Sans doute que ſur ces trois exemples nous pourrons voir la ſource de la fauſſe Interpretation, tant pour l'Ancien que pour le nouueau Teſtament.

VI.

Et premierement, ſi l'on demande à Tertullien pourquoy les Iuifs ont quelquefois mal interpreté la Sainte' parole : il vous reſpondra que c'eſt à cauſe qu'ils eſtoient preuenus de quelques opinions Philoſophiques ; & qu'eſtant ainſi preoccupez, ils accommodoient le ſens de l'Eſcriture à leur ſentiment particulier. Ie ne m'arreſteray point à montrer comment les Iuifs & les Samaritains corrompoient toute leur Doctrine, à cauſe de l'affectation de leurs

Tertul. de Anima cap. 33.

Les Iuifs en interpretant, preoccupez de l'opinion de Pythagore.

Sectes : il ne faut pour cela que lire Saint Epiphane, & d'autres qui ont traité de cette matiere. Mais pour reuenir à noſtre ſujet, Tertullien voulant montrer, que s'il y a eu quelque fauſſe Interpretation dans l'ancien Teſtament, on la doit attribuer à l'Affectation des Philoſophes, qui eſtoient preuenus de quelque Dogme particulier : il en donne vn exemple en la matiere la plus importante qu'on ſe puiſſe imaginer. Lors que les Iuifs, dit-il, demandoient à Saint Iean s'il eſtoit Helie; n'eſt-il pas vray, qu'ils luy faiſoient cette queſtion, non pas ſur le teſmoignage de l'Eſcriture, mais à cauſe qu'ils eſtoient preoccupez de l'opinion de la Metemphicoſe ? les Iuifs eſtant preuenus des Dogmes de Pitagore, interpreterent fauſſement tant de beaux paſſages, qui

Nunquid ergo & Iudæi ex opinione Pythagorica, consulebant Ioannem : Tues Helias ; & non ex prædicatione dicebant? Tertul. de Anima c. 35.

parlent d'Elie ou de Saint Iean. « Voila pour ce qui eſt de l'ancien Teſtament, où ie pourrois encore apporter pluſieurs exemples ſemblables ; Voicy pour ce qui regarde l'Euangile.

VII. Tous les Hereſiarques, en interpretant l'Eſcriture, ont eſté preoccupez des opinions de quelque Secte: exemples de cela.

Il n'y a point de doute que les premiers Hereſiarques, ont mal interpreté l'Eſcriture, à cauſe qu'ils eſtoient preuenus de quelque opinion Philoſophique, ou des Dogmes de quelque Secte. Il y en a vn nombre infiny d'exemples. Ainſi les Valantiniens interpretoient tout ſur les Allegories de Platon; Ainſi les Marcionites corrompoient le ſens de pluſieurs paſſages, parce qu'ils les interpretoient ſur les Principes du Stoïſme: Ainſi d'autres Heretiques accommodoient leur interpretatiõ à la Philoſophie d'Epicure: Ainſi pluſieurs autres, qu'on peut lire dans Tertul-

lien : mais en voicy vn des plus illuſtres, ſans changer la matiere que nous auons entamée. Baſilides eſtant preuenu de l'opinion des Sectes, s'imagina liſant vn paſſage, où S. Paul enſeigne, *qu'il viuoit autrefois ſans Loy*; il crut, diſie, que ce paſſage ſe deuoit entendre de la Metemphicoſe, & qu'on le deuoit interpreter ſelon l'opinion de Pytagore, croyant que l'ame de S. Paul auoit déja animé vn autre homme, & qu'elle eſtoit paſſée dans vn nouueau corps. C'eſt ce qu'Origene reproche à Baſilides, luy ſoutenant qu'il ne pouuoit bien interpreter l'Eſcriture, eſtant preoccupé de ces opinions des Sectes Philoſophiques: il en reproche autãt à Celſus, qui accõmodoit encore à la Metemphicoſe tous les endroits où l'Eſcriture parle de la Reſurrection des Morts.

Viuebam ſine lege aliquando.

Origen. in Epiſt. ad Rom. l. 5. c. 5.

Origen. contra Celſum.

VIII.

Pourquoy Origene a mal interpreté quelques passages de l'Escriture.

Mais que sera-ce si nous considerons Origene mesme ? Ne trouuerons nous pas que s'il a mal interpreté beaucoup de passages, ç'a esté à cause qu'il estoit preoccupé des opinions des Sectaires & des Dogmes Philosophiques? C'est icy plus que par tout ailleurs, qu'on peut découurir la source de l'Interpretation corrompuë. Ouy, ce seul exemple d'Origene, montre assez iusqu'où vn Interprete estant preuenu de quelque fausse opinion, peut corrompre les passages de l'Escriture. C'est assez d'vn seul endroit, pour descouurir ce qui en est; i'entens cét endroit d'Origene, où il veut que les Ames soient enuoyées dans les corps, comme dans des prisons & des cachots; appuyant son opinion sur deux endroits des Pseaumes, qu'il accommode à son sentiment parti-

Orig. in verba Psal. 65. induxisti nos in aquam & Psal. 118. Priusquam humiliatus sum, ego deliqui.

culier: Tellement qu'eſtant preuenu du Platoniſme, il eſt incapable de la liberté qui eſt neceſſaire au vray Interprete; & non ſeulement pour ce paſſage que nous venons d'apporter, mais pour pluſieurs autres. Ie laiſſe icy ce qu'on luy attribuë touchant le feu Metaphorique des Enfers: Ie ne dis rien touchant l'opinion d'vn Paradis Terreſtre ſeulement Allegorique; ny de la pluralité des Mondes; ny de l'Ame qui anime tout ce Globe terreſtre, comme vn grand corps, ou vn animal. Enfin ie laiſſe pluſieurs erreurs qu'on luy impute, & qui ne peuuent venir que des opinions des Sectes Philoſophiques dont il eſtoit preuenu.

IX. Non ſeulement aux premiers ſieeles, mais au nôtre meſme, l'Affectation des extremitez fait trop

Mais ce n'eſt pas Origene ſeulement qui a mal interpreté l'Eſcriture, à cauſe qu'il eſtoit preoccupé de quelque opinion des Sectes: il

n'y en a que trop, qui ſont tombez dans la meſme faute : Et c'eſt cette mal-heureuſe affectation, qui a peruerty vn grand nombre de Commentateurs, & de Paraphraſtes : c'eſt pour elle que nous auons ſi peu de Gloſſaires bien iudicieux, ſi peu d'Homeliſtes qui ne ſoient infectez des opinions Philoſophiques ; ſi peu d'Interpretes qui ne ſoient paſſionnez. Ie diray plus, ce n'eſt pas ſeulemẽt en la primitiue Egliſe, que l'Affectation des Sectaires a corrõpu en pluſieurs endroits l'Interpretation des ſaintes Lettres: Cela ſe fait encor maintenant plus que iamais : nous ne voyons que trop d'Interpretes paſſionnez, & preoccupez de quelque opinion ridicule. Combien en voyons nous qui meſpriſent tout ce qui n'eſt pas ſelon leur opinion ! qui parlent ſans

de mauuais Interpretes de la Sainte Bible.

Il n'y a que trop d'Affectateurs en ce Siecle.

reſpect des Peres meſmes, qui affectent & adorent leurs opinions! Nous auons dit au premier Traité, que la diuerſité des ſentimens & des interpretations, apporte de l'ornement à la ſainte Doctrine: Mais ſi on n'en ſepare l'Affectation, ce n'eſt pas varieté, c'eſt bigarrure: ce n'eſt pas vne diuerſité, qui teſmoigne l'abondance de l'Egliſe; c'eſt vn combat plein d'aigreur, d'animoſité, & de paſſion: ces Interpretes preoccupez ne trauaillent qu'à la honte & au deshonneur de la doctrine Chrétienne: Et ie concluray à l'auantage de noſtre temperament Philoſophique, qu'il n'y a rien de plus neceſſaire à l'Interprete, que d'éuiter les extremitez que nous condamnons: que d'eſtre ſans affectation & ſans paſſion; que de s'attacher à cette mediocrité

que

nous auons eſtablie, afin d'eſtre libre & docile en ſes ſentimens. Nous en dirons dauantage en noſtre troiſieſme Traité, où nous montrerons combien noſtre façon de Philoſopher, eſt neceſſaire pour la lecture des Peres, pour combattre les Hereſies, & pour en deſcouurir la ſource.

Voyez encore le troiſieſme Traité de ſur ce ſujet.

SVITE
DE CE MESME RAISONNEMENT.

OV' IE FAIS DEVX REflexions neceſſaires,

QVI MONTRENT ENQVOY noſtre façon de Philoſopher dans la mediocrité & dans le temperament, eſt vtile pour la Controuerſe.

COMME mon principal deſſein dans cét Ouurage, eſt de faire que la Philoſophie ſerue à la Foy, i'entens la Philoſophie purifiée ſur nos Principes : il faut maintenant appliquer les Raiſon-

I. Il faut bien examiner ces deux Reflexions, ſi on veut ſçauoir la fin & le fruit de ma Methode.

nemens que nous venons de faire sur les trois veritez qui sont dans la mediocrité : il faut voir particulierement enquoy mon Philosophe est l'ennemy des Sectes, & comme sa façon de raisonner peut seruir à la Controuerse. Pour le voir nettement & pour mieux en iuger, il faut faire deux Reflexions sur tout ce que nous auons dit : la premiere, en comparant ces trois veritez ou mediocritez ensemble ; considerant comme la mediocrité des veritez Theologiques & des Morales, dépend de la mediocrité des veritez Naturelles : la seconde, en examinant comment des extremitez qui corrompent les veritez Naturelles, on passe aux extremitez qui corrompent les veritez Theologiques & Morales. De ces deux Reflexions dépend toute la force &

toute la gloire de noſtre façon de raiſonner dans l'indifference; ſans cela, on ne peut comprendre ny le but ny le fruit de ma methode.

II.

Pour ce qui eſt de la premiere Reflexion, il faut neceſſairement comparer enſemble ces trois mediocritez que nous eſtabliſſons, i'entens la mediocrité des veritez Naturelles, celle des veritez Theologiques, & celle des veritez Morales : il faut conſiderer qu'il y a de la dépendance & de l'enchainement entr'elles; & qu'en ſuite, celle d'où les deux autres dépendent, doit eſtre la plus exactement conſiderée. Or il n'y a point de doute que la mediocrité des veritez Theologiques & des veritez Morales, dépend de la mediocrité des veritez Speculatiues & Naturelles : c'eſt vne propoſition que nous auons aſſez mon-

I. REFLEXION. Il faut exactement examiner cette vnion des veritez, & cette dépendance les vnes des autres.

trée, & que nous montrerons encore dans les Raiſonnemens ſuiuans. Mais particulierement pour ce qui eſt de la mediocrité des veritez Theologiques, il n'y a rien de ſi clair qu'elle dépend de la mediocrité des veritez Naturelles, ſur tout, entant qu'elle eſt ſcience, & qu'elle raiſonne par art: parce que tout ce qu'elle a en cét eſtat, elle le tient de la Philoſophie, laquelle comme nous auons montré, eſt dans la mediocrité, ſoit la Philoſophie Speculatiue, ſoit la Philoſophie Prattique. Qu'on iuge maintenant ſur ce Principe bien eſtably, combien il importe pour former vn bon Theologien, de purifier la Philoſophie comme nous faiſons: combien il importe pour empeſcher le Theologien de s'échapper aux extremitez erronées ou heretiques.

Si la mediocrité des veritez Theologiques dépend de celle des veritez Philoſophiques: l'on voit combien il eſt important de purifier la Philoſophie.

de bien eſtablir vne Philoſophie qui ſe propoſe la mediocrité, qui ſe propoſe l'éloignemét du trop & du trop peu, de l'excez & du defaut.

III.

2. REFLEXION.

La ſeconde Reflexion, qui eſt comme vne ſuite & vne dépendance de l'autre, eſt ſur ces trois ſortes d'extremitez qui offenſent la verité; parce que ſi des extremitez qui corrompent la Philoſophie, on paſſe aux extremitez qui corrompent la Theologie meſme & la Morale, comme nous l'auons mõtré: Il n'y a point de doute qu'en combattant les Sectes des Philoſophes, on cõbat les Sectes des Heretiques, mais on les combat iuſques dans leur fort; on va iuſques à leur principe & à leur racine: Si les fauſſetez qui offenſent la verité Naturelle, font naïtre les fauſſetez qui offenſent la verité Theologique; il eſt indubitable, qu'en détruiſant

Si des extremitez des Sectaires Philoſophiques on paſſe aux extremitez des Heſiarques: qu'on juge combien en purifiant les vnes, on purifie les autres.

les premiers, on contribuë à la ruine & à l'aneantiſſement des autres. Cela ne reçoit point de doute, & c'eſt ce paſſage des extremitez des Sophiſtes aux extremitez des Heretiques; c'eſt cette funeſte liaiſon; c'eſt ce contagieux enchainement, que ie prie ſur tout de conſiderer; puiſque c'eſt par où l'on apprendra parfaitement, comme du trop & du trop peu des Sectaires Philoſophiques, on paſſe au trop & au trop peu des Hereſiarques: ie le repete encor vne fois, que ſans ces deux Reflexions, on ne verra pas nettement, ny le deſſein, ny la force de mon Philoſophe: ſans cela, on ne pourra pas iuger combien il eſt vtile d'eſtablir vne mediocrité intellectuelle, puiſque de là dépend, & la mediocrité Theologique, & la mediocrité Morale: Ces deux Reflexions ſont tout à fait neceſſaires.

Cét endroit eſt tres-important, pour apprendre la ſource des Hereſies.

DIXIE'-

DIXIESME RAISONNEMENT:

SVR LA MEDIOCRITE' des veritez Morales ou Prattiques.

LES VERTVS HEROIQVES ſont dans la mediocrité, la magnanimité, la magnificence, & la Religion meſme.

I. Comment la Religion eſt entre les extremitez que nous combattons; enquoy il y peut auoir de l'excez & du trop.

CE n'eſt pas mon deſſein en cét endroit de montrer que toutes les vertus Morales ſont dans la mediocrité, entre les deux extremitez que nous combattons; cela eſt aſſez connu de tout le monde: Ie ne veux pas meſme m'amuſer à

prouuer comme les vertus heroïques, la magnanimité, la magnificence, & la Religion meſme, ſont auſſi entre deux extremitez; non certes, ce ſont des veritez aſſez manifeſtes d'elles meſmes. Ie veux ſeulement faire voir, mais ſuccinctement, quel peut eſtre cét excez, & comme il le faut conceuoir; parce qu'il ſemble mal-aiſé à imaginer qu'il y puiſſe auoir du trop dans les vertus heroïques. Et premierement, pour ce qui eſt de la Religion, ie dis qu'elle eſt enuironnée de l'excez auſſi bien que du defaut: ayant d'vn coſté la Superſtition comme l'extremité qui eſt dans l'excez, & de l'autre coſté l'impieté ou le meſpris qui eſt l'extremité du defaut. Mais quoy? eſt-ce que la Superſtition eſtant vn excez, fait plus pour le culte diuin que la Religion meſme, qui n'eſt

Superſtitio eſt vitium Religioni oppoſitum ſecundum exceſſum; non quia plus exhibeat in cultum quam Religio, ſed quia exhibet cultum, vel cui non

que dans la mediocrité ? non certes ; Mais c'eſt que la ſuperſtition eſt dans l'excez, en ce qu'elle abuſe du culte diuin, ſoit en le rendant aux choſes qui en ſont indignes, ſoit en le rendant auec des circonſtances illicites. Et pour le dire aux termes exprés du meſme Docteur, la Religion peut auoir de l'excez non pas *ſelon la quantité abſoluë*, c'eſt à dire en rendant vn plus grand culte effectiuement ; mais ſelon *la quantité de proportion*, c'eſt à dire en rendant le culte, ou à ce à qui il n'appartient point, ou d'vne façon & d'vne maniere qui eſt deffenduë. Ou pour le dire en moins de mots, c'eſt vn excez, eu égard à la mediocrité Geometrique, mais non pas eu égard à la mediocrité Arithmetique.

debet, vel eo modo eui non debet. 22. q. 92. art. 1.

Religio non potest habere excessum, secundum quantitatem absolutam; sed tantum secundum quantitatem proportionis. D. Thom. 22. q. 92. art. 1. ad 1.

II.

Enquoy les vertus heroïques, la magnificence, la magnanimité, sont entre l'excez & le defaut.

Ayant bien conçeu quel peut estre l'excez en matiere de Religion, il sera aussi aisé de le conceuoir pour ce qui regarde les vertus heroïques ; il faut se l'imaginer de la mesme sorte pour ce qui est de la magnanimité, de la magnificence, & des vertus qui sont dans vn degré heroïque. Quand donc nous disons qu'il y peut auoir de l'excez, & que les vertus les plus releuées & les plus parfaites sont entre le trop & le trop peu ; il ne faut pas s'imaginer par cét excez, qu'on s'éleue au dessus de la vertu mesme : il ne faut pas penser que l'excez, en matiere de magnanimité, se porte à quelque chose de plus que la Magnanimité mesme : non certes, au contraire cét excez se porte quelquefois à quelque chose de moin-

In aliquibus virtutibus sicut in magnanimitate & magnificentia, vitium excedit virtutis medium, non quia ad maius aliquid tendat quam virtus, sed forte ad minus: sed quia facit aliquid, cui non debet & quãdo non debet, &c. 2a. 2æ. q. 92. art. 1.

Aristoteles 4. Ethic. cap. 9.

dre : & il n'eſt excez, qu'à cauſe de quelques circonſtances qui luy donnent vne apparente grandeur. On en peut Philoſopher comme de l'excez en matiere de Religion.

Non propter nimietatem ipſius actus, ſed propter defectum alicuius conditionis quæ requiritur in actu. D Bonauent. l. 3. diſt. 16. q 3. art. 3.

SVITE DV RAISONNEMENT,

SVR LA MEDIOCRITÉ des vertus Morales.

COMMENT LA MEDIOcrité des vertus Morales m'a porté à Philosopher ſur la mediocrité des vertus Intellectuelles & Theologiques.

I. D'où m'eſt venu le deſſein de Philoſopher dans l'indifference, ou d'eſtablir la mediocrité Intellectuelle.

IE croy qu'il ne ſera pas inutile de ſçauoir, d'où m'eſt venu le deſſein de cét Ouurage, & de bien apprendre la naiſſance de ce Philoſophe : c'eſt icy le vray endroit où ie le puis deſcouurir. Il ſe faut

donc repreſenter, que comme ie me ſuis touſiours fort attaché à l'eſtude de la Morale, ie me ſuis ſur tout arreſté à conſiderer la mediocrité de la vertu; & comme le Philoſophe trauaille par tout à s'éleuer iuſques à la cauſe d'vn effet, i'ay raiſonné long temps ſur toutes les circonſtances de l'action de la volonté. Et comme i'ay reconnu qu'elle n'a rien en matiere d'action & d'eſlection, qu'elle n'emprunte de l'entendement; i'ay deſcouuert enfin comme la mediocrité des veritez Prattiques, dépend entierement de la mediocrité des veritez Speculatiues. Ie n'ay rien fait en Philoſophant de la ſorte, que ſur les exemples de nos plus illuſtres Maiſtres, qui auouënt que d'vne choſe connuë, peu à peu les Anciens ont Philoſophé ſur les choſes plus obſcures,

& plus eſloignées des ſens ; mais en cela i'ay Philoſophé d'autant plus heureuſement, que ie n'ay pas manqué de pluſieurs grands Perſonnages qui ont aidé à mon deſſein, quoy qu'ils ne nous en ayent donné ny art ny methode.

II. I'ay fait progrez peu à peu & par de longues reflexions, pour arriuer à cette mediocrité Intellectuelle.

Il eſt donc vray qu'à force de Philoſopher, & par de longues reflexions, ie me ſuis peu à peu eſleué de la mediocrité des vertus Morales, à la mediocrité des vertus Intellectuelles. I'en ay enfin formé vn art & vne methode, pour auoir la meſme facilité à diſcerner ce qui corrompt les veritez Speculatiues, que nous en auions auparauant à diſcerner ce qui corrompt les veritez Prattiques ou Morales. Or comme tout le monde ſçait combien il eſt vtile dans la Morale, de remarquer le

trop ou le trop peu; & que ſans ce diſcernement, nous ſerions touſiours confus en matiere d'action & d'eſlection; Il faut auſſi auoüer que ce meſme diſcernement de l'excez & du defaut, n'eſt pas moins neceſſaire, en matiere de Speculation, pour ce qui regarde les Sciences & les Arts, qu'en matiere d'action & de morale: Ie dis donc qu'à force de conſiderer & d'examiner les circonſtances de la mediocrité Morale, ie me ſuis eſleué à la connoiſſance de la mediocrité Intellectuelle; & que ie me ſuis eſleué comme par degrez, & ſelon l'ordre naturel de ceux qui philoſophent regulierement: parce que la mediocrité Prattique & Morale eſt plus proche de nous, eſtant plus ſenſible & regardant l'action qui eſt des choſes particulieres; c'eſt pourquoy cette me-

diocrité a eſté la premiere connuë aux Philoſophes anciens. Mais il falloit vn Philoſophe qui s'eſleuaſt des choſes Phyſiques aux Metaphiſiques ; qui des choſes les plus proches des ſens s'eſleuaſt aux choſes qui en ſont les plus eſloignées ; qui de la mediocrité Morale s'eſleuaſt à la mediocrité Intellectuelle, comme de l'effet à la cauſe, la mediocrité Prattique n'ayant rien qu'elle ne tienne de la mediocrité Speculatiue, comme nous allons voir.

III. D'où m'eſt venu le deſſein de Philoſopher ſur la mediocrité des vertus Theologiques.

C'eſt par ces meſmes voyes que ie me ſuis eſleué à la mediocrité des vertus & des veritez Theologiques, parce que recherchant curieuſement pourquoy les vertus Theologiques eſtoient auſſi entre l'excez & le defaut, & qu'elles ne peuuent eſtre alterées que par le trop & le trop peu ; I'ay en-

core descouuert que cét excez qui s'y peut trouuer, ne peut venir que de l'excez qui offence les vertus Intellectuelles : parce que la mediocrité est la mesure naturelle de l'esprit humain, non seulement pour conceuoir les choses humaines & finies, mais mesme les choses diuines & infinies.

IV. Ce que i'ay découuert de plus vtile en Philosophant de la sorte.

Mais voicy le principal fruit de toutes mes Reflexions : I'ay enfin descouuert que cette mediocrité Intellectuelle estoit absolument necessaire, & tout à fait essentielle à l'intellect ou à l'entendement humain, mesme pour conceuoir les choses diuines & infinies. C'est comme le moule & la mesure de ses connoissances ; mais vne mesure qui luy est si naturelle & si propre, que l'habitude qu'ils appellent intelligence qui est la plus naturelle à l'intellect,

& qui eſt comme l'intellect meſme ; ouy, que cette intelligence meſme eſt dans la mediocrité, entre le trop & le trop peu ; c'eſt à dire que l'entendement eſt attaché à cette mediocrité, meſme dés ſa premiere & plus naturelle connoiſſance, il eſt enuironné du trop & du trop peu comme des plus grands ennemis de ſa ſpeculation, & ſur tout de ſa ſpeculation naiſſante.

Maintenant ie pourrois montrer comme c'eſt la plus belle façon de Philoſopher, la plus forte, la plus methodique, la plus contraire aux Sophiſtes & aux Heretiques ; mais c'eſt pour le troiſieſme Traité, où nous verrons pourquoy ie m'en ſuis ſeruy en faiſant l'honneſte Femme, où i'ay montré par tout les extremitez & le defaut de chaque choſe, afin d'inſtruire

Pourquoy dans l'honneſte Femme i'ay montré le trop & le trop peu, l'excez & le defaut de chaque choſe.

fortement & agreablement tout enſemble: & où ie puis dire que ie commençois deſia à raiſonner ſur les principes de noſtre mediocrité Intellectuelle, qui fait la guerre au trop & au trop peu & qui combat les extremitez.

SVITE

DV MESME RAISONNEMENT.

DE LA MEDIOCRITE' des vertus Morales.

COMMENT LA MEDIOcrité des vertus Morales dépend de la mediocrité des vertus intellectuelles.

C'EST icy que ie prouue nettement, come i'ay eu raiſon de m'eſleuer à la connoiſſance de la mediocrité des veritez Speculatiues, par la mediocrité des veritez Pratiques, m'eſleuant en cela de l'ef-

I.

La mediocrité des vertus Morales dépend de la mediocrité des vertus Intellectuelles : cela eſt fort important à remarquer.

fet à la cauſe : parce que comme nous allons voir, la mediocrité Morale & Prattique, dépend abſolument de la mediocrité Speculatiue ou Intellectuelle que nous auons eſtablie. C'eſt vne verité que ie puis prouuer en deux façons.

II. Ie le prouue par la raiſon naturelle, fondée ſur la dépendance de la volonté.

La premiere, par le Raiſonnement qu'on peut faire ſur la dépendance naturelle des actions de la volonté, qui emprunte ce qu'elle a de rectitude, de la rectitude de l'entendement, eſtant d'elle meſme aueugle, & ne pouuant pas agir ſelon la droite raiſon, ſi la raiſon meſme ne la conduit : Ou pluſtoſt, ſi la raiſon meſme, auant que de la conduire & de ſe la rendre conforme, n'eſt elle meſme bien conforme à la choſe qu'elle connoiſt, & qui eſt ſa regle & ſa meſure. Mais cela eſt aſſez connu.

L'autre

L'autre façon de prouuer que la mediocrité Morale dépend de la mediocrité Intellectuelle, eſt tirée du conſentement & de la doctrine des plus illuſtres Philoſophes & des plus grands Theologiens : Ie dis qu'elle eſt tirée d'Ariſtote meſme qui en paroles expreſſes, auouë que la vertu Intellectuelle eſt dans la mediocrité, comme nous l'auons montré ; & en ſuite qui auouë que la volonté n'ayant de lumiere que celle qu'elle emprunte de l'entendement, elle ne peut auoir de conformité ny de rectitude que celle que l'entendement luy donne.

III.

Ie le prouue encor par l'authorité des plus illuſtres Philoſophes & Theologiens.

2. Ethic. cap. 5.

C'eſt auſſi le ſentiment des Theologiens les plus fameux, puiſque Durand en termes exprés, enſeigne que la mediocrité des vertus Intellectuelles eſt auparauant celle des vertus Morales, & que

IV.

C'eſt l'opinion de Durand. *Non ſolum igitur virtutes Morales conſiſtunt in medio, imo & intellectuales ; & per prius : vnde Philoſophus. 2. Ethic. cor. probat mediũ virtutis Moralis,*

per medium artis, ars autem est virtus Intellectualis. Durand l. 3 dist. 33. q. 3. circa fuem.

meſme elle en eſt la cauſe & la ſource.

V.

C'eſt l'opinion de S. Thomas. *Idem medium quod est virtutis Moralis, est etiam ipsius prudentiæ scilicet rectitudo rationis; sed prudentia quidem ut regulantis & mensurantis, virtutis autem Moralis, ut regulatæ & mensuratæ.* 2. 2. q. 64. art. 3.

C'eſt encor la Doctrine de ſaint Thomas; qui dit que la Prudence eſtant la regle des vertus Morales, la mediocrité de la Prudence eſt la meſme mediocrité que celle des vertus qu'elle conduit; mais auec cette diſtinction, que la mediocrité de la Prudence, qui eſt vne vertu Intellectuelle auſſi bien que Morale, eſt la mediocrité de la choſe qui regle; & celle des autres vertus, eſt la mediocrité de la choſe reglée. Cela n'eſt encor que trop manifeſte, ſans qu'il ſoit beſoin ny d'explication ny de preuues, ny meſme de l'authorité de pluſieurs autres grands Perſonnages qui ſont dans le meſme ſentiment.

SVITE DE CE RAISONNEMENT.

COMME LA MEDIOcrité des paſsions dépend de la mediocrité des opinions.

COMBIEN IMPORTANT A la Morale d'examiner cette mediocrité Specularue qui regle les Opinions.

C'EST icy où eſt tout l'effort de noſtre Raiſonnement, c'eſt ce qu'il y a de plus digne de reflexion en cette matiere. Ayant prouué que la mediocrité des vertus Morales dépend de la mediocrité des vertus Intellectuelles, i'ay prouué ce me ſem-

I.

C'eſt icy vn des plus importans Raiſonnemens de tout noſtre Ouurage: la mediocrité des paſſions dépend de celle des opinions: & comment.

ble en meſme temps que la mediocrité des Paſſions dépend de celle des Opinions : puis qu'en effet les vertus Morales ne ſont que pour regler les paſſions ou mouuemens de la volonté, & que les vertus Intellectuelles ne ſont que pour regler les opinions de l'homme, i'entens la Speculation & la connoiſſance. Ou pour le dire en moins de mots, puiſque les vertus Morales ne ſont que pour regler la volonté, en ce qui regarde le bien ou la bonté ; & les vertus Intellectuelles, pour regler l'entendement, pour ce qui regarde le vray ou la verité. Il n'y a point de doute qu'apres ce que nous auons dit, il n'eſt pas tant beſoin de prouuer cette propoſition, que de l'expliquer.

II. L'opinion que nous auons du

Il faut donc neceſſairement auancer deux propoſitions importantes

pour eſclaircir pleinement cette matiere. La premiere, c'eſt que l'opinion du bien & du mal, ſoit vrais ou apparens, fait agir l'homme. La ſeconde, c'eſt que cette opinion du bien & du mal, n'eſt pas ſeulement cauſe de l'action de l'homme, mais encor de ſes paſſions: comme elle le fait agir vers le bien & le mal ſimplement conſiderez, auſſi elle le fait agir vers l'vn & l'autre auec alteration, ſelon que le bien eſt difficile à acquerir, ou le mal difficile à fuir. Ie renuoye maintenant à ce qu'on dit dans les Eſcoles, touchant ce qu'on appelle concupiſcible & iraſcible. Ce m'eſt aſſez icy de ſuppoſer nettement, que l'opinion du bien & du mal eſt cauſe, & des actions & des paſſions de l'homme. Ie dis l'opinion, parce que d'ordinaire l'homme n'agit que ſur

bien & du mal, nous fait agir: elle fait naiſtre les paſſions.

le probable, & que la demonſtration ou la conuiction n'eſt pas neceſſaire pour faire agir; c'eſt aſſez de la probabilité, de la coniecture, & de la vray-ſemblance.

III. Il faut ſouuent meſurer nos Paſſions au degré de nos Opinions.

Ayant bien ſuppoſé que l'Opinion fait naiſtre la Paſſion, comme il n'en faut pas douter; Il ne reſte maintenant que de bien examiner iuſques à quel point nous ſommes preuenus de cette Opinion: parce que ſelon le degré que nous ſommes aueuglez par les fauſſes Opinions, nous ſommes en ſuite dans le meſme degré troublez des Paſſions les plus violentes. Epictete a dit quelque choſe touchant l'importance des Opinions, en ce qui regarde la Morale; mais il n'a point parlé, ny du trop & du trop peu, ny de la mediocrité que nous eſtabliſſons ſelon les vrayes circonſtances. Ie dis

donc encor vne fois que c'eſt en cét attachement ou deſtachement des opinions, que conſiſte l'Art de dompter les paſſions, & par conſequent tout l'effort de la Morale la plus excellente : C'eſt en cela qu'il faut chercher l'Art d'agir ſagement & heureuſement : & qu'à meſure que les Sectes ſe ſont eſcartées de ce point de noſtre mediocrité qui regle les opinions, en ſuite leur Morale a eſté corrompuë & extrauagante. Voicy comment.

IV.

Trois ſortes de Morales bien differentes : l'vne exceſſiue, l'autre defectueuſe, la troiſieſme temperée, qui eſt la noſtre.

C'eſt qu'à bien conſiderer toutes les Sectes, on les peut reduire à deux plus generales, comme nous auons deſia dit ; i'entens au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme : que ſi nous y adiouſtons noſtre façon de Philoſopher qui combat les extremitez de l'vne & de l'autre, nous pourrons dire, qu'il y a

en general trois façons de Philoſopher. Il y en a qui s'attachent trop à l'opinion du bien & du mal; Il y en a qui s'en deſtachent trop; Il y en a qui s'y attachent & s'en deſtachent auec temperament : La premiere façon, eſt celle des Sectes qui affectent la ſcience ou quelque Dogme particulier, comme les Peripateticiens, Stoïciens, Epicuriens,& autres : La ſecõde façon eſt celle des Sectes qui affectent trop la ſuſpenſion d'eſprit & l'incertitude, comme eſt la Secte des Pyrrhoniens, des Academiciens, & de pluſieurs autres qui en dépendent. Enfin, la troiſieſme façon de Philoſopher, eſt la nôtre qui fuit les extremitez & ne s'attache qu'à la mediocrité, comme au point où conſiſte & la ſageſſe & la felicité de l'homme. Selon la premiere façon de Philoſopher,

Noſtre Morale tempetée, entre celle des Dogmatiques & des Pyrrhoniens.

on

on agit temerairement : ſelon la ſeconde, on n'agit point du tout: ſelon la troiſieſme, on agit dans le temperament. De là ſe forment trois Morales bien differentes, la premiere eſt vne Morale temeraire & broüillée ; la ſeconde eſt vne Morale imaginaire & impoſſible ; la troiſieſme, eſt vne Morale temperée & raiſonnable. En moins de mots, l'vne corrompt l'action, l'autre l'aneantit ; la troiſieſme la purifie & l'eſloigne des extremitez, du trop & du trop peu des Sectaires. Voila comme ſelon l'opinion qu'on a du bien & du mal, on forme des Morales bien differentes.

V. Dans le Dogmatiſme, que de Morales differentes, à cauſe de la difference des opinions & des Dogmes?

Pour en mieux iuger, il ne faut que conſiderer les deſordres & les déreglemens, tant du Dogmatiſme, que du Pyrrhoniſme: Pour les Dogmatiques, voyez

comme ſelon l'opinion qu'ils ont euë du bien & du mal, ils ont formé des Morales toutes contraires. Les Epicuriens n'ont fait qu'vne Morale voluptueuſe, à cauſe de l'opinion qu'ils auoient, ou qu'on leur attribuë touchant la volupté: Les Stoïciens ont fait vne Morale inſenſible, à cauſe de l'opinion qu'ils auoient de l'Apathie: Les Cyniques, vne Morale trop nonchalante & libertine, ne ſe propoſant ny Patrie ny Politique. Tant y a que ſelon la difference de leurs opinions, ils nous ont donné des Morales toutes differentes. Voila pour les Sectes qui s'attachent trop aux opinions; voyons celles qui s'en deſtachent trop.

VI. Pour fuir l'extremité des Dogmatiques, les Pyrrhoniens ſe

Voila l'extremité du Dogmatiſme; voicy celle du Pyrrhoniſme, qui n'eſt pas moins pernı-

cieuſe. Les Pyrrhoniens & les Academiciens, voyant comme l'opinion du bien & du mal auoit corrompu le Raiſonnement des Dogmatiques, y voulurent remedier, mais d'vne eſtrange façon. En fuyant l'extremité de l'excez, ils ſe ietterent dans celle du defaut : voyant que l'opinion du bien & du mal auoit cauſé tant de deſordre, ils enſeignerent qu'il n'y a ny bien ny mal au monde, mais que l'vn & l'autre dépendent de l'opinion ; ils ont enſeigné qu'il eſtoit honteux au Sage d'auoir des opinions, & qu'il falloit ſuſpendre ſon ſentiment ſur toutes choſes, de peur d'affirmer ou de nier fauſſement. Qu'on voye ce qu'en dit Ciceron en paroles expreſſes contre Lucullus, & ce que Licentius dans S. Auguſtin en dit contre Trigetius : l'on apprendra com-

ietterent dans vne autre extremité auſſi ridicule.

Cicero Acad. quæſt. l. 4. Auguſt. contra Academ. l. 3.

Le ſage Pyrrhonien eſt vn ſage perclus & endormy ; vn ſage & ignorant & ennemy de la Sageſſe.

me ces deux Sectes en voulant entierement oſter l'vſage des opinions, *n'ont fait qu'vn ſage endormy*, comme parle Saint Auguſtin, *qui neglige tous les deuoirs de la vie, vn ſage dénaturé, vn ſage impoſſible* : C'eſt dequoy nous traitterons en la troiſieſme Partie de cét Ouurage, lors que nous montrerons en particulier les defauts de la Secte des Academiciens & des Pyrrhoniens.

Habetis iam nouum certamen, ſapiens & ſapientiæ ſecum pugnans. Aug. contra Acad. l. 3.

VII. Cét endroit eſt fort important touchant leur Apathie, & leur Aphaſie, que i'explique nettement.

Mais pour venir au plus important, il faut icy montrer à deſcouuert comme la mediocrité des Paſſions dépend de celle des Opinions ; mais en le montrant, il faut neceſſairement ſe ſeruir des termes de ces Sectes, qui ont affecté les extremitez que nous combattons, afin que ces extremitez meſmes paroiſſent plus nettement. Il y a eu des Sectes qui ont voulu

eſtablir l'Apathie, pour la volonté; les autres, l'Aphaſie pour l'entendement : l'Apathie n'eſt autre choſe qu'vn entier amortiſſement des paſſions : l'Aphaſie, n'eſt autre choſe qu'vn entier aneantiſſement des Opinions, mettant l'entendement dans vn eſtat de ſurſeance, où il ne nie ny n'affirme; ils ont encor appellé cét eſtat d'Immobilité, ou de neutralité, Arrepſie. Ie ne m'amuſeray point icy à montrer comme c'eſt vne extremité nompareille, de vouloir entierement amortir les Paſſions, & aneantir les Opinions, puiſque l'homme a beſoin de l'vne & de l'autre : C'eſt en la ſeconde Partie, que i'examineray plus particulierement le defaut & l'excez de ces deux Sectes. Il faut ſeulement remarquer, qu'il s'eſt auſſi trouué des Sectes qui ont voulu eſtablir la

ἀπάθεια. i. affectio, per quam nec ponere, nec tollere dicimur. Sext. Empyr. Pyrth. Hypot. l. 1. cap. 20.

ἀφασία. i. ad neutram partem aſſenſus. Idem. Ibidem.

Metriopathie, c'eſt à dire la mediocrité des paſſions : Et comme c'eſt vn beau deſſein, il faut voir s'ils en ont trouué les vrais Principes, & ſi leur pretenſion a reüſſi.

VIII. Comme l'amortiſſement des Paſſions ſuppoſe celuy des Opinions; auſſi la mediocrité des paſſions, ſuppoſe celle des opinions.

Pour en iuger ſainement, il faut ſe repreſenter deux choſes ; la premiere, c'eſt que l'Apathie ſuppoſe l'Aphaſie, c'eſt à dire que l'amortiſſement des paſſions en l'homme, ſuppoſe l'amortiſſement des opinions, comme nous allons voir; La ſeconde, c'eſt que cette Metripathie, ſuppoſe la Metriophaſie, pour me ſeruir de leurs termes, c'eſt à dire que la mediocrité des paſſions ſuppoſe la mediocrité des opinions en l'homme; voicy la raiſon de l'vne & de l'autre. C'eſt que ſuppoſé que les Paſſions naiſſent ſouuent des Opinions, cõme de leur principale ſource ; il

n'y a point de doute qu'il faut meſurer l'vne à l'autre, c'eſt à dire que ſelon que nous aurons opinion du bien & du mal, nous aurons des paſſions au degré de noſtre opinion : & c'eſt enquoy ceux qui en ont eſtably l'amortiſſement des paſſions ſans eſtablir celuy des opinions, me ſemblent ridicules. C'eſt vne eſtrange Philoſophie, de permettre à leur Sage d'aimer, & de luy deffendre d'opiner : ou de luy commander de ſuſpendre l'action de l'entendement, ſans luy ordonner de ſuſpendre auſſi l'action de la volonté. Car comment aimer ou haïr ſans connoiſtre ce qu'on aime, ou qu'on n'aime pas ; Comment auoir de l'amour & de la haine, ſans auoir vne bonne ou vne mauuaiſe opinion de ce qui en eſt l'objet ? ou pour en parler aux termes

de Trigetius, dans Saint Auguſtin, comment aimer la Sageſſe ſans la connoiſtre? & quelle ſorte de Sage ſe ſont formez les Pyrrhoniens & les Academiciens, puiſque c'eſt vn Sage qui ne connoiſt pas meſme ſa Sageſſe! ô le plaiſant diuorce, que celuy du Sage auec ſa propre Sageſſe!

Ante oculos tale ſpectaculum conſtituamus, ſi poſſumus; rixam quandam ſapientis & ſapientiæ. Aug. l. 3. contra Academ.

IX.

Enquoy ont failly ceux qui ont eſtably la *Metriopathie*, ſans auoir eſtably auparauant la *Metriophaſie*.

Pour ce qui eſt de ceux qui eſtabliſſent la *Metriopathie*, c'eſt à dire la mediocrité des Paſſions, ſans auoir eſtably auparauant la *Metriophaſie*, c'eſt à dire la mediocrité des Opinions, ils ne ſont pas moins ridicules. Car puiſque la volonté n'a de rectitude ny de lumiere, que celle que l'entendement luy communique; pourquoy eſtablir vne mediocrité Morale, ſans auoir eſtably la mediocrité Intellectuelle, comme fait mon Philoſophe? Certes i'ay de la peine à

ne à comprendre comme toute l'Antiquité ne s'en eſt point auiſée ; ou au moins ſi elle en a eu quelque legere idée, elle n'en a point formé d'Art ny de Methode. Et cependant ſans cela, on ne peut former vne Morale bien reguliere ny bien eſclairée. Ils ont fait de gros Volumes pour enſeigner l'Art d'aſſujetir les Paſsions, & n'ont preſque point parlé de l'Art de regler les Opinions: Ils ont voulu guerir les maladies de l'Ame, mais ils n'y ont trauaillé qu'en Empyriques, i'entens ſans bien aller à la ſource du mal. Ce n'eſt pas tant à l'Aueugle qu'il faut enſeigner le chemin, qu'au Guide qui le conduit : ce n'eſt pas tant à eſtablir la mediocrité Prattique qu'il falloit trauailler, qu'à eſtablir la mediocrité Speculatiue. Ils diſent que les paſsions de l'Ame,

Erreur extréme de vouloir appaiſer les paſſions, ſans regler auparauant les opinions.

ſont comme des tempeſtes de la Mer ; & comment les appaiſer, ſans auoir auparauant appaiſé les vents qui agitent cette Mer, qui en eſmeuuent les flots, & qui ſont la cauſe de l'orage ? ſans doute, que le vray Sage doit eſtre comme l'Eole des Poëtes : il doit eſtre le Dieu de ces vents ; il doit appaiſer les Opinions, pour appaiſer en ſuite les Paſſions.

X.

Combien important de ſe propoſer l'eſtabliſſement de la mediocrité des Opinions, pour la perfection de la Morale.

C'eſt aſſez montré comme la mediocrité des Paſsions dépend le plus ſouuent de celle des Opinions : & il ſuffit de bien conceuoir, qu'il n'eſt pas moins vtile de ſçauoir l'Art de regler les Opinions, que l'Art de dompter les Paſſions, puiſque celles-cy naiſſent bien ſouuent des autres Il n'y a donc point de doute qu'il faut ſe propoſer cette mediocrité des opinions, il en faut former vn Art & vne Methode : Et ce ſera

peut-eſtre le ſujet d'vne Morale que ie deſire donner au Public quelque iour, ſur les Principes de cette mediocrité Intellectuelle; Morale d'autant plus eſclairée & plus parfaite, qu'elle traitera des paſsions iuſques dans leur ſource, pour enſeigner l'Art de les vaincre plus parfaitement, & qu'elle fera voir chaque vertu Morale au milieu de l'excez & du defaut, auec vne methode toute nouuelle.

SVITE DE CE MESME RAISONNEMENT.

OV' IE CONCLVS QVE noſtre Indifference ne choque en rien l'Amitié,

NY LA FIDELITE', NY LA Conſtance, ny aucunes vertus Morales.

VOICY ce qui ſemble le plus eſtrange & le plus difficile à bien accorder, l'Indifference & l'Amitié: Et pour dire ce qui en eſt, il n'y a point de doute que beaucoup de perſonnes entendant parler de mon Ou- I.

Le vulgaire croit que l'Indifference & l'Amitié ſont deux choſes incompatibles.

urage; par ce mot d'Indifference, ſe ſont peut-eſtre imaginez vn Philoſophe ſans amitié, à qui toutes choſes ſont indifferentes, qui ne s'attache à rien, qui eſt ſans inclination & ſans amour. Et cependant nous allons faire voir tout le contraire : Nous allons montrer qu'il n'y peut auoir de vraye Amitié ny de vray Amour que ſur nos Principes, & que noſtre Indifference bien entenduë, n'eſt à proprement parler que *l'Art d'aimer raiſonnablement.*

II. Deux difficultez qu'on ſe propoſe, en cette matiere d'Indifference.

Mais pour le mieux faire entendre; il me ſemble d'abord qu'on ſe propoſe deux difficultez touchãt ce nom d'Indifferent ou d'Indifference : La premiere difficulté, conſiſte en ce que pluſieurs ont de la peine à s'imaginer qu'il y ait du trop à l'Amitié, ſur tout pour vne choſe qui en eſt digne,

puis qu'il ſemble qu'il n'y peut auoir d'excez, & que noſtre mediocrité Intellectuelle n'en doit pas eſtre la regle ny la meſure. La ſeconde difficulté, eſt de pouuoir accorder enſemble l'Indifference & les circonſtances eſſentielles de l'Amitié : car comment eſtre dans l'Indifference, & cependant auoir de la conſtance, de l'ardeur, de l'attachement, de la ſympathie ? certes il ſemble que cela ſoit incompatible. C'eſt auſſi ce que nous allons examiner.

III.

Dans l'amitié la plus parfaite, il y peut auoir de l'excez & du trop ; & pourquoy.

Pour reſpondre à la premiere difficulté, il me ſemble qu'apres auoir montré que la magnanimité, la magnificence, & les vertus au degré heroïque ſont encor dans la mediocrité, & qu'il y peut auoir de l'excez. Il me ſemble, dis-ie, qu'il n'eſt pas mal-aiſé à conceuoir, qu'il peut y auoir de

l'excez dans l'Amitié : Mais, que dis-ie ? puiſque meſme la Religion eſt capable d'eſtre offenſée par l'excez, comme nous l'auons prouué ; cela ſe peut plus facilement iuger de l'Amitié. Mais c'eſt encor peu. Si la charité meſme qui regarde Dieu, eſt dans la mediocrité ; que ſera-ce de l'Amitié, qui ne regarde que les hommes ? Ou pluſtoſt ſi la mediocrité eſt la meſure de l'homme, meſme pour aimer les choſes diuines & infinies ; comment, ne ſeroit-ce pas ſa regle pour aimer les choſes humaines & mortelles ? Cette verité bien conçeuë, il n'eſt pas difficile de iuger que l'Amitié & l'Amour ont beſoin de noſtre mediocrité, & qu'il y peut auoir de l'excez : quelque digne & parfait que ſoit vn objet humain, on peut encor l'aimer trop ; & ſi ce n'eſt

n'eſt quant à l'effort de l'Ame, comme dit l'Ecole, au moins c'eſt quant aux circonſtãces. En cette matiere, il ne faut que raiſonner de la meſme ſorte que nous auons raiſonné ſur l'excez qui combat la magnanimité, la magnificence, ou les vertus qui ſont en vn degré heroïque: cette conſequence eſt aiſée à tirer de ce que nous auons dit.

IV.

Sans noſtre mediocrité, l'Amitié des Sectes & des Sectaires, eſt toute imparfaite, & en quoy.

D'où il faut conclure, que ſans cette mediocrité que nous obſeruons, l'Amitié des Sectaires n'eſt qu'vne Amitié pleine d'imperfections; L'Amitié des Dogmatiques, n'eſt qu'vne Amitié pointilleuſe & paſſionnée: celle des Pyrrhoniens ou Academiciens, n'eſt qu'vne Amitié percluſe & chancelante: celle des Cyniques, n'eſt qu'vne Amitié effrontée: celle des Epicuriens, n'eſt qu'vne Amitié voluptueuſe: celle des Cy-

renaïques, n'eſt qu'vne Amitié trop laſche & trop flatteuſe : Il en eſt de meſme du reſte des autres Sectes, qui s'emportent à l'excez ou au defaut, en aimant trop ou en n'aimant point. Car il faut remarquer que nous faiſons la meſme regle pour la haine que pour l'amitié, iugeant des contraires par vne meſme meſure.

Il y peut auoir du trop & du trop peu dans la haine, comme dans l'amitié.

V.

Trois ſortes d'Amitiez bien differentes ; l'vne dans l'excez, l'autre dans le defaut, & la troiſieſme qui eſt la noſtre, dans le temperament.

Il ne faut icy que ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit au Raiſonnement precedent : il ne faut que bien ſuppoſer que la mediocrité des Paſſions, dépend d'ordinaire de celle des Opinions ; il ſera aiſé de iuger en ſuite que ny les Dogmatiques, ny les Pyrrhoniens ne ſont point capables d'vne Amitié bien reguliere : parce que les Dogmatiques s'attachent trop, les Pyrrhoniens s'attachent trop peu ; ou pluſtoſt les Pyrrhoniens ſe deſtachent trop, les Dogmatiques ſe dé-

tachent trop peu; cependant que mon Philoſophe garde le temperament entre ces extremitez, s'attachant ou ſe deſtachant ſelon la mediocrité que nous auõs eſtablie. La Morale des Dogmatiques, eſt vne Morale d'inconſiderez : celle des Pyrrhoniens, eſt vne Morale d'inſenſibles. L'vne corrompt l'Amitié, l'autre l'aneantit tout à fait ; cependant que ſelon les Principes de noſtre Indifference, nous euitons l'vne & l'autre extremité : & que dans cét eſtat temperé, nous ſommes auſſi contraires aux vns qu'aux autres.

VI.

La mediocrité de l'Amitie dépend encor de la mediocrité des Opinions.

Mais pourquoy eſt-ce qu'on s'attache ou qu'on ſe deſtache trop & trop peu dans l'Amitié ? Ie reſpons que cét excez & ce defaut ne vient que du déreglement des Opinions: ce deſordre ne vient pour la plus part que de l'Opinion que nous a-

uons du bien & du mal: & selõ l'excez ou le defaut de cette Opinion, on en vient au trop & au trop peu des Passions: nous nous attachons au bien & nous destachons du mal, selon l'opinion que nous auons de la grandeur de l'vn ou de l'autre. Selon l'opinion que nous auons de la beauté, ou de la bonté, nous aimons plus ou moins quelque objet: c'est au degré de nostre opinion ou de nostre estime, qu'il faut mesurer bien souuent le degré de nostre Passion & de nostre Amitié, quoy qu'aussi bien souuent la Passion soit rebelle à la Raison, & qu'on ait assez de peine à la vaincre.

VII. Que nostre Indifference bien entendüe, ne choque ny la fidelité, ny la constance, ny l'ardeur, ny aucune des circonstances de l'Amitié.

Venons à l'autre difficulté, touchant l'incompatibilité apparente de l'Amitié & de l'Indifference. Comment donc estre indifferent, & estre capable de fidelité, de con-

ſtance, d'ardeur, & d'attachement? cela ne ſemble-t'il pas incompatible ? Pour y reſpondre ie me contenteray de dire , comme nous montrerons en ſuite, que ſi le vulgaire prend ce mot d'Indifference en mauuaiſe part , c'eſt faute de ſçauoir ſa propre ſignification, au moins ſelon l'vſage du Philoſophe : Pour le trancher court, il ne faut que ſe repreſenter , que l'Indifference ne combat que l'Affectation ; qu'elle ne choque , ny la fidelité, ny la conſtãce, ny l'ardeur, ny aucune des circonſtances de l'Amitié : voicy pourquoy. L'Indifference ne fait la guerre qu'au trop & au trop peu, à l'excez & au defaut : Or il n'y a point de doute, que la fidelité & la conſtance, ſont entre ces extremitez , puiſque ce ſont des vertus Morales. Tellement que l'Indifference ne les dé-

truit pas, elle les purifie & les conſerue : l'Indifference ne les ruine pas, elle en oſte ſeulement le trop & le trop peu. Et il ne faut pas s'eſtonner qu'il y puiſſe auoir du trop & de l'excez dans l'Amitié, puis qu'il y en a dans les vertus heroïques ; puiſque le trop, peut offenſer la magnanimité, & meſme la Religion ; que dis-ie ? puiſque l'excez peut offenſer, non ſeulement les vertus Morales, mais encor les vertus Theologiques ; puis que la Charité meſme peut eſtre combattuë par cét excez, comme nous auons deſia montré.

VIII. Le vulgaire prẽd en mauuaiſe part ce mot de *Mediocrité* & d'*indifference*.

Tout ce qui nous trompe d'abord, c'eſt qu'il ne ſemble pas au vulgaire, qu'vne choſe qui n'eſt que dans la mediocrité, puiſſe auoir toute ſa grandeur : ce mot de *mediocrité* mal entendu, ſemble diminuer l'excellence de la vertu :

Il en eſt encore de meſme du mot *d'Indifference* que le vulgaire prend en mauuaiſe part, quoy que ce ſoit le mot le plus propre à exprimer la plus pure & la plus libre action de l'homme, tant de la volonté que de l'entendement, comme nous l'examinerons en ſuite. Il ſuffit en cét endroit de s'imaginer, qu'il y a bien de la difference entre *l'excellence & l'excez*: & que cette mediocrité que nous eſtabliſſons, eſt la meſure des choſes les plus parfaites; ſur tout, pour ce qui eſt de l'Amitié, c'eſt aſſez de dire qu'elle ne peut eſtre loüable, ſi elle n'eſt accompagnée de la Prudence, qui eſt toute dans noſtre mediocrité, fuyant le trop & le trop peu, comme les deux plus grands ennemis & de l'Amitié & du reſte des vertus Morales.

ONZIESME RAISONNEMENT.

SVR LES EFFETS ET les qualitez contraires de l'Affectation & de l'Indifference.

DE LA SE VOIT LA SOVRCE des defauts des Sectes que nous auons examinez au premier Traité.

OV'ON ne s'eſtonne pas ſi i'ay attendu iuſques icy, à deſcouurir les circonſtances les plus particulieres & les plus importantes de noſtre façon de Philoſopher : pour I.

peu qu'on faſſe reflexion ſur la ſuite de mes Raiſonnemens, l'on pourra iuger que ie deuois premierement, comme i'ay fait, eſtablir les trois ſortes de mediocritez que i'ay eſtablies ; i'entens la mediocrité Intellectuelle, la mediocrité Theologique, & la mediocrité Morale : Ayant nettement montré que ces trois ſortes de veritez ne peuuent eſtre offenſées que par l'excez & le defaut, par le trop & le trop peu ; Et qu'à bien Philoſopher, ce trop & ce trop peu ſont la vraye cauſe de la corruption de toutes les Sectes, tant des Sophiſtes que des Heretiques : Ayant dis-ie montré tout cela methodiquement, comme nous auons fait, il ſera aiſé de iuger enquoy conſiſte, & l'Affectation des Sectes, & l'Indifference que ie luy oppoſe : il

ſera plus aiſé de bien iuger enquoy elles ſont contraires, & quels ſont les effets de l'vne & de l'autre. C'eſt ce que nous allons examiner.

II.

Le premier effet de l'Affectation, qui eſt l'*Amour propre*.

Premierement, l'amour propre eſt inſeparable de l'Affectation Sophiſtique, ceux qui affectent quelque Doctrine ſont ordinairement pleins d'orgueil & de vanité; ils meſpriſent & appellent inſenſez & ignorans tous ceux qui ne ſont pas de leur party. Et cela n'eſt pas ſeulement vray des Dogmatiques, mais meſme des Sceptiques & des Academiciens; ceux-cy ſont auſſi enyurez de leur ſuſpenſion ou de leur incertitude Affectée, que les autres le ſont de leurs Dogmes & de leurs propoſitions particulieres : les vns ſont auſſi orgueilleux dans l'Affectation de l'ignorance, que les autres dans l'Affectation de la Scien-

ce. Et ce que nous disons des deux Sectes les plus generales, il le faut dire en suite de toutes les autres qui en dépendent. Que si l'orgueil est inseparable de l'Affectation, certes nous pouuons dire que la modestie est inseparable de la vraye Indifference, qui auouë auec temperament ce qu'elle sçait ou ne sçait pas. Il est vray que les Pyrrhoniens auoüent leur ignorance, mais ils l'auoüent & l'affectent; Ils l'auoüent par vn Principe de vanité, afin d'auoir la gloire de renuerser les Dogmatiques: Et l'on peut dire du Pyrrhonien, aussi bien que de Fauorinus, *qu'il peruertit toutes choses par sa fausse modestie & par sa pudeur apparente.*

Le premier effet de nostre Indifference, c'est la modestie, que l'oppose à l'Amour propre des Sectaires.

ἡ φαβωρίνος ἀνδοὶ μὲν ἀνατρέπων πάντα. i. Fauorinus pudore subuertit omnia. Galenus contra Academ. Pyrrhoniosque.

III.

Le second effect de l'Affectation, c'est la temerité.

La seconde qualité inseparable de l'Affectation, c'est la temerité à affirmer ou nier : Et de vray,

c'eſt vne hardieſſe eſpouuantable que celle des Affectateurs de quelque Dogme. Ils auoüent que bien ſouuent ils n'ont que le probable & le vray-ſemblable, & cependant ils s'attachent ſi fort à leurs propoſitions particulieres, qu'ils les ſouſtiennent comme s'il y auoit de la conuiction & de la demonſtration. Que cela eſt indigne d'vn Philoſophe! Quelle apparence, de n'auoir que des opinions & des coniectures, & cependant oſer en parler ſi hardiment! Au contraire, la retenuë & le temperament ſont attachez à l'Indifference, ie dis vne retenuë moderée & vne vraye ſobrieté à raiſonner: parce que cette mediocrité que nous eſtabliſſons, empeſche le Philoſophe de s'emporter aux extremitez: elle empeſche qu'on n'affecte ny la hardiſſe ny la crainte, ny la cer-

Enquoy noſtre Indifference cõbat cette temerité.

titude ny l'incertitude: elle nie & affirme auec temperament; elle empeſche qu'on ne ſoit, ny temeraire ny laſche.

IV. Troiſieſme effet de l'Affectation, c'eſt qu'elle rend fourbe, elle Philoſophe de mauuaiſe foy.

La troiſieſme proprieté de l'Affectation, c'eſt qu'elle traine auec ſoy les *fourbes* & les *déguiſemens*: Elle fait qu'õ ne Philoſophe iamais de bonne foy, & qu'on n'a point de ſincerité: les Affectateurs ne diſent point ce qu'ils ſçauent ny ce qu'ils ignorent, ſincerement. Le Dogmatique fait plus le ſçauant, qu'il ne le croit eſtre au fonds de l'Ame; le Sceptique voit plus clair bien ſouuent, qu'il ne le dit: c'eſt vne eternelle fourberie: cependant qu'au contraire la naïueté & la ſincerité, ſont inſeparables de noſtre mediocrité Intellectuelle qui ne ſe déguiſe iamais, qui raiſonne de bonne foy, qui auoué nettement le degré de ſon ignorance

Enquoy noſtre Indifference cõbat ces fourberies des Sectaires.

& de ſa ſcience. C'eſt ce que nous auons deſia montré, & que nous montrerons encor dans noſtre troiſieſme Traité.

V.

Le quatrieſme effet contagieux de l'Affectation, c'eſt *l'Incompatibilité*, c'eſt le deſir de quereller & de diſputer. Que de Sectes differentes ! que d'Opinions contraires ! que de Schiſmes ! que de querelles irreconciliables ! nous en auons aſſez parlé au premier Traité : Au contraire, noſtre Indifference Philoſophique produit la paix, & reconcilie les Sectes les plus ennemies, comme nous verrons ; l'Indifference ne s'attachant à aucune extremité, elle n'eſt point querelleuſe : Elle ne vient pas troubler la Republique des Sçauans & des Phhiloſophes, comme la Secte des Academiciens, à ce que leur reproche Lucullus, qui mon-

Le quatrieſme effet de l'Affectation, c'eſt qu'elle rend incompatible & querelleux.

Enquoy noſtre Indifference eſt propre à purifier & à reünir les Sectes.

Nos autem contra omnes dicere, qui ſcire ſibi videntur, ſolemus Cicero Acad. quæſt. l. 4.

tre que les Philoſophes de cette Secte, ne ſont que des perturbateurs du repos des Lettres & des Sciences. Mais l'on peut dire auſſi à Lucullus, que la Republique des Sages Dogmatiques, n'eſt pas plus paiſible que celle des autres, & que leurs Portiques ſont auſſi pleins de bruit & de factions que ceux de l'Academie.

Vtin optima Republica Tiberius Gracchus; ſic Arceſilas, qui conſtitutam Philoſophiam euerteret. Idem Ibidem.

VI.

Le cinquieſme effet de l'Affectation, c'eſt qu'elle rend indocile.

Le cinquieſme effet de l'Affectation, c'eſt *l'Indocilité*. Depuis qu'on affecte quelque Dogme ou quelque Secte, on s'y attache auec tant d'opiniaſtreté, qu'on ne veut rien eſcouter : on ne fait aucun progrez ; on ne trauaille qu'à maintenir ſon opinion, au lieu d'en chercher vne meilleure. Au contraire, ie puis dire que la *Docilité* eſt tout à fait eſſentielle à notre Indifference : c'eſt pour cela qu'elle va de Secte en Secte &

Enquoy l'Indifference & la vraye docilité ſont inſeparables.

d'Aca-

d'Academie en Academie, pour prendre ce qu'il y a de bon, auſſi bien que pour corriger ce qu'il y a de corrompu : le Philoſophe Indifferent eſt de l'humeur des Conquerans, il veut touſiours agrandir ſon empire : mais auec cette remarque, que ſi d'vn coſté il n'eſt pas indocile comme les Dogmatiques ; il fuit auſſi la fauſſe docilité des Pyrrhoniens & des Academiciens, qui au ſentiment de Saint Auguſtin n'auoient qu'vne vaine apparence de Docilité. L'Academicien, dit ce Pere, va de Portique en Portique, il ioüe le perſonnage de Diſciple ; il fait le docile, il cherche par tout la verité, & cependant il ne veut croire perſonne : auſſi eſt-il honteuſement chaſſé de toutes les Eſcoles, comme vn indocile & vn arrogant.

Oſtendam quanto minus malum ſit, indoctum eſſe quam indecibilem ; vnde ſit vt eumſe illeiactanticulus Academicus quaſi diſcipulum ſingulis dederit, nemoque illi quod ſe ſcire putat perſuadere poterit, magna illorum poſſet conſenſione rideatur. Auguſt. contra Acad. l. 3.

VII.

Le sixiesme effet de l'Affectation, c'est qu'elle rend opiniastres & incorrigibles.

Le sixiesme effet, c'est l'esclauage & l'opiniastreté ; c'est icy le plus honteux effet de l'Affectation : & Ciceron a raison de reprocher à Lucullus, que les Dogmatiques pour la pluspart ne sont que des esclaues de leurs opinions propres, ou de celles des autres. Parmy ces Sectaires on se trouue quelquefois engagé à soustenir les sentimens d'vn autre homme, sans connoissance de cause : on enseigne & on deffend des Autheurs qu'on n'entend point : on soustient leurs Dogmes, & on ignore leurs Principes : Il y a des Escoles où il faut soustenir de certaines opinions, sans examiner si elles sont bonnes ou mauuaises: on n'y a pas la vraye liberté des sentimens. Mais n'auons nous pas raison de reprocher à Ciceron mesme & aux Academiciens, auec Lucullus,

Primum antetenentur astricti, quam quod esset optimum, indicare potuerunt : de rebus incognitis iudicant, & ad quamcumque sunt disciplinam quasi tempestate delati ; ad eam tanquam ad scopum adhaerescunt.
Cicero Acad. quæst. l. 4.

Enquoy nostre indifference cõbat l'opiniastreté des Sectes.

qu'ils ſont auſſi eſclaues de leur ſurceance & de leur ſuſpenſion, que les Dogmatiques le ſont de leurs propoſitions particulieres? Ils ne teſmoignent que trop d'opiniaſtreté, à deffendre leur incertitude & leur balancement Philoſophique: Et ſi l'on examine bien les raiſons que Ciceron fait dire à Lucullus contre les Academiciens, l'on verra qu'il n'y reſpond pas comme il faut; & qu'il a ſi bien armé ſon ennemy, qu'il a de la peine à s'en deffendre: L'on peut reprocher à Ciceron pour Lucullus, ce que Ciceron meſme reproche à Criſippe pour Carneades, qu'il a mis des obiections ſi fortes dans la bouche de ſes ennemis, qu'en ſuite ſa reſponce paroiſt foible. Or l'Indifferent raiſonne toujours auec liberté, il fuit l'eſclauage des Affectateurs, il ne s'atta-

Ipſum ſibi reſpondentem, inferiorem fuiſſe. Cicero Acad. quæſt. l. 4.

che ny à ſes propres opinions ny à celles des autres, qu'auec temperament : & comme il n'affecte aucune des extremitez, il ſe peut vanter plus iuſtement que le Philoſophe Academicien dans Ciceron, qu'il a touſiours la liberté de iuger n'eſtant preoccupé d'aucune opinion des Sectaires.

Hoc autem ſolutiores & liberiores ſumus, quod integra nobis eſt iudicandi potestas.
Cicero. Ibid.

VIII.

Le ſeptieſme effet de l'Affectation, c'eſt qu'elle eſt mere de l'ignorance affectée, de l'erreur, & du deſordre.

Le ſeptieſme effet, c'eſt l'ignorance affectée, l'incertitude, & l'erreur: Et cela eſt auſſi vray des Pyrrhoniens, que des Dogmatiques, parce que ſi ceux-cy demeurent dans l'erreur, à cauſe qu'ils s'eſtiment habilles, & qu'ils ne prennent pas la peine de s'inſtruire; Les autres auſſi à force d'affecter l'ignorance, ſont punis comme les Iuifs qui cherchent maintenant par punition, ce qu'ils ont autrefois cherché par malice: Au contraire noſtre Indifference tient

En quoy noſtre Indifference luy eſt contraire.

touſiours le Philoſophe en eſtat de profiter, elle fuit l'extremité des vns & des autres ; cherchant la verité ſans deſeſpoir, & la trouuant ſans inſolence : ou pluſtoſt ne faiſant pas comme les Dogmatiques, qui ſemblent ne ſe vanter d'auoir la verité que de peur de la chercher ; ny comme les Pyrrhoniens, qui ſemblent ne la chercher que de peur de la trouuer.

IX. L'huictieſme effect de l'Affectation, c'eſt la fauſſe Morale, parce que les Sectes ayant démembré la verité, ils ſe font des Dogmes & des vertus à leur fantaiſie. C'eſt ce que nous auons aſſez montré. Au contraire il n'y a point de façon de Philoſopher qui puiſſe former vne Morale accomplie comme la noſtre, parce que mon Philoſophe ſe propoſe ſurtout la mediocrité à obſeruer,

L'huictieſme effet de l'Affectation, c'eſt qu'elle produit la fauſſe vertu & la fauſſe Morale; En quoy l'Indifference eſt contraire.

mais la mediocrité dans ſa ſource; il s'eſleue de la mediocrité des Paſſions à celle des Opinions : il prend ce qu'il y a de plus beau dans tous les autres Philoſophes, en purifiant leurs defauts.

X.

Le neuuieſme effet de l'Affectation, c'eſt l'impieté, & pourquoy. En quoy noſtre Indifference luy eſt contraire.

Enfin le neuuieſme effet, c'eſt *l'Impieté*: parce que ceux qui affectent quelques Dogmes, & qui s'en attribuënt l'inuention, ſont incapables de former cette belle Eſchele de Clement Alexandrin, dont nous auons parlé au premier Traité: ils n'employent pas la lumiere Naturelle, à s'eſleuer au premier Eſtre, & à luy rendre le culte ; ils en abuſent comme autant de Narciſſes qui s'embraſſent eux meſmes, & qui adorent leurs Opinions.

XI.

Racourcy de ces effets tous contraires de l'Affectation & de l'indifference.

Voila ce me ſemble des effets bien contraires de l'Affectation & de l'Indifference ; voila comme

ces deux grandes ennemies ſont tout à fait oppoſées. L'Affectation emporte auec ſoy l'Amour propre, la Temerité, la Fourberie, l'Incompatibilité, l'Indocilité, la Seruitude, l'Ignorance Affectée, la fauſſe Morale, & l'Impieté: Au contraire, l'Indifference emporte auec ſoy, le deſtachement de ſoy meſme, la modeſtie, la Tranquillité, la Societé, la Docilité, la Liberté, le Progrez dans les Sciences, la Morale purifiée, la reconnoiſſance & l'Amour du premier Eſtre.

XII. La ſource de ce mot d'Affectation & d'Affectateur.

Ce qu'il faut le plus remarquer, c'eſt que tout ce que nous diſons de l'Affectation, eſt ou fondé ſur la lumiere Naturelle, ou tiré des Peres meſme de l'Egliſe; ſur tout de Tertullien, comme nous verrons au commencement du troiſieſme Traité de cette premiere

Partie. C'eſt là que nous verrons ce que pluſieurs Peres de l'Egliſe, mais ſur tout Tertullien, ont dit de cette Affectation Sophiſtique, quels maux elle produit, & parmy les Philoſophes & parmy les Theologiens.

SVITE

SVITE DE CE RAISONNEMENT.

QVELLE EST LA MAtiere ou l'obiet, & de l'Affectation, & de l'Indifference.

I.

Les trois choſes en general, que l'affectation corrompt, les Sectes, les Problémes, & les Paradoxes.

SI l'on examine bien tous les Raiſonnemens que nous auons faits iuſques icy, l'on peut dire que l'Affectation regarde trois choſes qui ſont fort importantes à conſiderer; i'entens les Sectes en general, les Problémes en particulier, & les Paradoxes de pluſieurs philoſophes Viſionnaires.

Voyons premierement comme ces trois choſes ſon infectées par l'Affectation Sophiſtique. Pour les Sectes en general, il n'y a point de doute que c'eſt l'Affectation qui les a toutes corrompuës, qui les a animées les vnes contre les autres, qui les a empeſchées de ſe reconcilier, & de conſpirer enſemble à la recherche de la verité; c'eſt l'Affectation qui a fait naiſtre les Sectaires, en matiere de Philoſophie & en matiere de Foy: c'eſt ce que nous auons aſſez expliqué au premier Traité, examinant les defauts des Sectes. Pour les Problémes en particulier, voyez iuſques où les Philoſophes Affectateurs s'entrechoquent; iuſques à quelle aigreur, & comme ils raiſonnent de mauuaiſe foy, pour maintenir chacun ſon party. Enfin pour les Paradoxes, c'eſt vne cho-

ſe eſtrange de voir iuſques où l'Affectation a corrompu le Raiſonnement, & combien de propoſitions ridicules elle fait auancer ſeulement, parce qu'elles ſont extraordinaires & inoüyes ; c'eſt, dis-ie, ce qui eſt comme infiny & dont tout le monde n'eſt que trop certain.

Voila ce que l'Affectation a fait de mal ; voicy comme l'Indifference y remedie ; Et premierement, pour ce qui eſt des Sectes en general qui diſputent enſemble à qui aura trouué la plus belle façon de Philoſopher, l'Indifference enſeigne l'Art de fuir toutes les extremitez où elles s'emportent ; elle combat leur excez & leur defaut, comme nous auons dit, prenant ce qu'elles ont de bon, & corrigeant ce qu'elles ont d'extrauagant. Pour les Pro-

II.

L'Indifference purifie ces trois choſes, i'entens les Sectes en general, les Problémes en particulier, & les Paradoxes.

blémes en particulier de chaque partie de la Philoſophie, elle ne trauaille qu'à reconcilier cette guerre dans tout cét Ouurage, mais comme vn Arbitre deſintereſſé, apportant par tout du temperament, & remarquant exactement en chaque party ce qu'il y a de vicieux ou de raiſonnable. Enfin pour les Paradoxes, dont l'Affectation eſt la Mere; l'Indifference en montre les Principes ſelon les rencontres: faiſant voir comme il n'y a ſouuent qu'vn equiuoque à deſcouurir; que ce n'eſt qu'vn Ouurage puerile & Sophiſtique; que ce ne ſont que les groteſques du Raiſonnement, & que les galanteries de quelque eſprit eſchauffé, qui rendent la Philoſophie fabuleuſe & incroyable. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe faire de beaux Paradoxes, mais il faut

auoüer que ce ne ſont que Paradoxes; que ce ne ſont que des jeux d'eſprit, & d'agreables probabilitez: ſans reſſembler à ceux qui les veulent faire paſſer pour des veritez neceſſaires & conuainquantes. Toutes ces propoſitions ſont aſſez manifeſtes d'elles meſmes, ſans qu'il ſoit beſoin ny d'explications ny de preuues. Voyons encore plus preciſément le vray obiet & la vraye matiere, tant de l'Affectation que de l'Indifference.

SVITE
DV MESME
RAISONNEMENT.

LES TROIS CHOSES que l'Affectation & l'Indifference regardent en particulier.

APRES auoir veû quelle eſt la matiere en general, & de l'Affectation & de l'Indifference : Il ſera bon de voir en particulier, quelle eſt la matiere & l'objet de l'vne & de l'autre : Il ſera bon de voir en chaque perſonne & en chaque Philoſophe, ce que l'Af-

I.

Quelles ſont ces trois choſes ? c'eſt ou noſtre opinion, ou celle des autres, ou la verité meſme.

fectation peut corrompre. Voicy donc les trois ſortes d'obiets qu'elle regarde ; i'entens qu'elle regarde, ou noſtre opinion propre, ou celle des autres, ou meſme la verité. L'Affectation de l'opinion propre, a fait les premiers fondateurs des Sectes, & les Premiers Hereſiarques : L'Affectation de l'opinion des autres, a fait en ſuite les Sectateurs, i'entens ceux qui s'attachent opiniaſtrément au party de quelque illuſtre Philoſophe. Enfin l'Affectation de la verité, ſe trouue & aux vns & aux autres, lors que nous auons en effet quelque connoiſſance & quelque lumiere, mais dont nous abuſons en trois façons, qui ſont fort importantes aux Philoſophes, & dignes d'eſtre peſées. Mais ie les reſerue pour la fin de ce Raiſonnement, de peur

de peur de rien broüiller par trop de ſubdiuiſions.

II. Enquoy l'Indifference regarde ces trois choſes, en les purifiant.

Comme l'Affectation regarde trois choſes, il faut remarquer que les meſmes ſont auſſi l'objet de l'Indifference. La premiere ſorte d'Indifference, regarde nos opinions : La ſeconde, regarde les opinions des autres : La troiſieſme, regarde meſme la verité ; voicy comment. Ie dis qu'il y a vne Indifference qui regarde l'opinion des autres, lors que nous iugeons ſainement des ſentimens & des raiſonnemens des grands Perſonnages ; mais ſans nous en rendre eſclaues : les prenant pour des excellens hommes, mais les prenant pour hommes : nous reſeruant touſiours le droit de iuger, & n'eſtant pas aueuglément ſoumis à l'authorité humaine : comparant les vns aux autres, & prenant ce

qu'ils ont de bon, mais ſans s'infecter de leurs defauts ; & tenant touſiours le crible en la main, pour bien purifier toutes choſes.

La ſeconde Indifference qui regarde nos ſentimens propres, nous met en liberté de iuger de nos penſées & de nos productions meſmes, ne permettant iamais que comme Narciſſes nous embraſſions des ombres. Il faut que i'auouë en cét endroit, que la pureté de cette Indifference eſt la plus difficile de toutes : Il eſt fort mal-aiſé que nous ſoyons bien libres en ce qui nous regarde nous meſmes. Mais au moins il ſe faut propoſer cette liberté, & cette indifference du Sage pour luy meſme ; Ce ſeul deſſein & cette ſeule idée bien conçeuë, empeſche que l'Amour propre ne faſſe tomber

la balance, ou du coſté de l'excez, ou du coſté du defaut ; il fait que nous demeurons plus fermes dans l'Equilibre. C'eſt touſiours beaucoup d'aſpirer à cette liberté qui nous deſtache de l'Amour propre de nos ſentimens, quoy qu'il ſoit difficile de l'acquerir, ſi ce n'eſt par de longues reflexions & par de grandes habitudes.

La troiſieſme Indifference qui regarde meſme la verité, ou plutoſt les Affectateurs de la verité, nous tient touſiours en eſtat de faire progrez ; parce qu'encor que nous ayons quelque lumiere, nous iugeons ſainement en quel degré nous ſommes ſçauans ou ignorans : ſelon cette Indifference, nous nous attachons tellement aux veritez, que nous ſommes touſiours en eſtat de preferer les plus grandes aux plus petites ; &

c'eſt là le but du Sage, qui doit touſiours eſtre en eſtat d'eſleuer & de ſe perfectionner.

III. Voicy ce qui eſt de plus important : Qu'on peut affecter la verité meſme en trois façons, auxquelles i'oppoſe mon Indifference.

Mais comme cette troiſieſme ſorte d'Affectation qui regarde meſme la verité, eſt tout à fait importante ; il en faut examiner toutes les circonſtances, & ſe repreſenter qu'on peut affecter la verité meſme en trois façons, auſquelles nous remedions par trois ſortes d'Indifference que ie leur oppoſe. Et premierement, on peut affecter la verité, penſant en auoir plus qu'on n'en a, & en cét eſtat voulant faire paſſer pour neceſſaire ce qui n'eſt que probable : Affectation qui eſt d'autant plus dangereuſe, qu'elle eſt preſque vniuerſelle, & qu'il y en a peu qui ne s'eſtiment plus ſçauans qu'ils ne le ſont en quoy que ce ſoit. Et comme c'eſt le poiſon du

Raiſonnement humain, c'eſt auſſi pour y remedier que nous employons tout l'effort de noſtre Indifference, & tous les Principes de la Mediocrité Intellectuelle. En quoy il faut remarquer, que cette Affectation a deux extremitez egalement vicieuſes, i'entens qu'on peut affecter trop de certitude & d'euidence, comme les Dogmatiques; ou trop d'ignorance & d'incertitude, comme les Pyrrhoniens, & les Academiciens. Ces deux extremitez ſont egallement contraires à ce Sage que nous voulons former, qui ne s'eſtime ny plus ſçauant ny plus ignorant qu'il eſt en effet, & qui eſloigne le trop & le trop peu de la connoiſſance de ſoy meſme.

La ſeconde ſorte d'Affectation qui abuſe de la verité, c'eſt lors que nous auoüons en effet ce IV.

que nous auons de ſcience ou de lumiere, ſans dire ny plus ny moins qu'il y en a : mais en nous propoſant vne fin deshonneſte. Et c'eſt ainſi que beaucoup de Sectaires & d'Hereſiarques ont affecté la verité pour la combattre, comme Tertullien le montre de Praxeas, & comme nous le monstrerons en ſuite de pluſieurs autres, qui n'ont affecté la verité que pour l'eſtouffer, & que comme des adulteres & des corrupteurs. Or comme cette ſorte d'Affectation n'eſt pas moins dangereuſe que l'autre, nous luy oppoſons auſſi vne ſeconde ſorte d'Indifference, qui embraſſe la verité mais d'vne façon deſintereſſée, non pour la vanité, non pour la volupté, non pour la corrompre, ny pour quelque autre motif iniuſte ; mais pour elle meſme, ou

pluſtoſt pour la fin que l'Autheur de la Verité propoſe aux Sages & aux Philoſophes.

Enfin la troiſieſme façon de corrompre la verité en l'Affectant, c'eſt lors que nous nous en attribuõs la gloire, au lieu de l'attribuer à l'Autheur des Veritez : au lieu de remonter iuſques au premier Moteur, qui eſt cauſe ſouueraine auſſi bien pour les Sciences, que pour les Eſtres Phyſiques. Or comme cette Affectation eſt tout à fait indigne du Philoſophe, & honteuſe au vray Sage, nous y oppoſons vne troiſieſme ſorte d'indifference, laquelle en regardant la verité, regarde d'vn meſme œil la ſource de toutes les veritez : laquelle en conſiderant la beauté de l'Ouurage, ſçait remonter iuſques à la ſageſſe de l'Ouurier, qui ſeul merite la gloire que l'Amour V.

propre des faux Philoſophes luy veut dérober.

VI.

Cette pureté & cette liberté ſont bien difficiles ; mais il y faut aſpirer, ce doit eſtre le but du Sage.

I'auouë encor en cét endroit, que cette ſorte d'Indifference eſt bien difficile à acquerir ; cette pureté, cette liberté, ce deſtachement de nous meſmes, ne s'aquiert pas ſans beaucoup de reflexions : mais cependant le vray Philoſophe y doit aſpirer, le vray Sage doit touſiours & en toutes choſes remonter à l'Eſtre ſouuerain, qui eſt la ſource de tous les autres : ſur tout ſur les Principes du Raiſonnement Chreſtien, puis qu'il eſt deffendu de ioüir de la vertu meſme, ſi ce n'eſt en la referant à Dieu ; & pour vſer des termes de l'Eſcole, *l'vſage en eſt permis, mais non pas la ioüiſſance.* C'eſt à dire qu'en poſſedant la vertu, on n'en peut pas faire ſa derniere fin ny l'aimer pour elle meſme:

Vtilicet non frui. Magiſt. ſentent.

Il faut

Il faut faire ce meſme iugement de la verité ; toute belle qu'elle eſt, on ne peut pas l'aimer pour elle meſme ; pour l'aimer regulierement, il n'eſt permis de l'aimer que pour la gloire de l'Autheur des veritez: on ne la peut aimer que de cét Amour relatif, pour vſer de leurs termes, n'aimant le tableau que pour la gloire du Peintre qui l'a fait ; n'aimant l'Ouurage, que pour l'amour & pour l'honneur du ſouuerain Ouurier de toutes choſes.

Mais qu'on ne ſe trompe pas en cét endroit : en diſant qu'on peut affecter la verité, & que nous oppoſons noſtre Indifference à cette Affectation, pour conſeruer la verité meſme toute pure : Il ne faut pas penſer pour cela que la verité ſoit indifferente à noſtre Philoſophe, c'eſt à dire qu'il la regarde ſans l'aimer & ſans s'y attacher ; VII.

non certes, ce seroit vne fausse consequence, puisque mon Philosophe ne trauaille que pour la gloire de la verité. Il n'empesche pas qu'on ne s'y attache, mais qu'on ne s'y attache en l'affectant : il n'empesche pas qu'on ne l'aime, mais qu'on ne l'aime en Adultere & en Corrupteur.

DOVZIESME RAISONNEMENT:

OV IE MONTRE QVE l'Indifference de mon Philoſophe n'approche en rien des fauſſes Indifferences de pluſieurs Sectaires.

CE n'eſt pas aſſez d'auoir bien eſtably noſtre Indifference, ou noſtre mediocrité Intellectuelle ſur de bons Principes : comme cette matiere eſt fort importante, il faut l'éloigner de tout ſoubçon ; il faut montrer que noſtre façon de Philoſopher n'eſt en rien dangereuſe. Mais pour y reüſ-

I. J'examine les fauſſes Indifferences de quelques Anciens, pour montrer combien elles different de la noſtre.

ſir, il faut faire voir s'il n'y a point eu de Sectes autrefois qui ayent pris ce nom d'Indifferent; il faut ſeparer le pur d'auec l'impur, il faut montrer les fauſſes indifferences, & montrer nettement comme elles ſont tout à fait contraires à la noſtre. Ceſt ce que nous allons examiner.

II. Ie me declare neutre entre les Sectes contraires, mais cette Neutralité ou Indifference n'approche en rien de celle des Adiaphoriſtes Lutheriens, ny de celle d'autres Sectaires.

Il eſt vray qu'en conſiderant les Philoſophes anciens, nous auons trouué parmy eux cette Republique des Sages tout à fait troublée par l'affectation particuliere de chaque party Philoſophique: Nous auons trouué Secte contre Secte, Academie contre Academie; Nous auons trouué la guerre Ciuile allumée parmy les Sages du Paganiſme. Et en cét eſtat, il n'y a point de doute que noſtre Philoſophe a pris la Neutralité, il n'a affecté ny l'vn ny l'autre party:

il s'eſt rendu indifferent & aux Dogmatiques & aux Pyrrhoniens; & aux Cyniques, & aux Cyrenaïques, & aux Stoïciens, & aux Peripateticiens; & ainſi des autres. Mais en cela noſtre Indifference n'approche en rien de l'Indifference de ces Sectaires qu'on nomma Adiaphores, à cauſe qu'ils ſe declarerent indifferens pour le temps de celebrer la Paſque. Nous n'approchons en rien des Adiaphoriſtes Lutheriens, qui tenoient pour indifferent, d'obſeruer les Conſtitutions de l'Egliſe, ou de ne les pas obſeruer. Mais pourquoy ſommes nous tout à fait eſloignez de ces Heretiques ? Nous auons aſſez montré par tout, que mon Indifference ne regarde que le trop & le trop peu : mon Philoſophe n'eſt pas indifferent entre le vice & la vertu, entre la verité

Socrat. hiſt. Eccleſ. l. 5. c. 22.

& le menſonge ; quand il eſt au milieu de ces deux extremitez & de ces deux ennemis , il y eſt comme Moïſe eſtoit au milieu de l'Egyptien & de l'Hebreu , il tuë l'vn & ſauue l'autre.

III. Il eſt vray qu'en trouuant les Philoſophes attachez chacun à ſa Secte , l'vn s'attachant au party de Pythagore, l'autre au party de Platon , l'autre d'Ariſtote , l'autre de Zenon , l'autre de Cryſippe , & ainſi des autres qui batail-lent ſous les eſtendarts de quelque Secte: Il eſt vray, dis-ie, que trouuant cét eſclauage dans le Raiſonnement humain , i'ay trauaillé à y remettre la liberté ſur les Principes de noſtre Indifference ; il eſt vray qu'en raiſonnant , mon Philoſophe ſecouë le joug de l'authorité humaine , & qu'il ne reconnoiſt que l'Authorité diuine: Il eſt

Nous n'approchons en rien des *Acephales*, quoy que nous ſoyons libres.

vray enfin que mon Philoſophe ne ſe veut point ſoumettre à tant de Chefs de party & à tant de Sectaires, qui ſont autant de tyrans en ce qui eſt de la lumiere Naturelle: Mais pour cela nous n'approchons en rien des *Acephales ou Heſitans* qui ſe declaroient ſans Chef, c'eſt à dire, qui ne vouloient reconnoiſtre ny Cyrille ny autres, ny meſme nommer celuy qu'ils ſuiuoient. Si mon Philoſophe eſt Acephale c'eſt à dire ſans Chef, c'eſt en ce qu'il ne reconnoiſt point pour Chefs tous ces fondateurs de Sectes, tous ces Chefs de party auſquels s'attachent comme autant d'Eſclaues, ceux qui en affectent la Doctrine: Et comme i'ay deſia dit, il n'eſt pas Indifferent quand il ſe trouue entre deux opinions, dont l'vne eſt bonne & l'autre mauuaiſe; il pre-

Neque Cyrillum habent caput, neque quem ſequãtur, oſtendunt liberat. Diaconus in Breuiar. cap. 9. in fine.

fere l'vne à l'autre, & fuit en tout l'Affectation.

IV.

Nous n'approchons en rien des *Rethoriens*, quoy que nous prenions dans toutes les Sectes.

Ie ne desauouë pas que ie n'aille de Secte en Secte, & d'Academie en Academie pour prendre ce qu'il y a de bon, & pour purifier ce qu'il y a de mauuais; mais en cela ie n'approche en rien des Rhetoriens, qui prenoient en toutes les Heresies, ou plustost qui les approuuoient toutes. Ie dis que nous n'approchons en rien de ces Sectaires, puisque nous combattons toutes les Sectes, non seulement des Heretiques, mais mesme des Sophistes. Nous prenons parmy les Philosophes ce qu'il y a de bon, mais au mesme temps nous corrigeons ce qu'il y a de corrompu. Et pour ce qui est des Sectes des Heretiques nous ne croyons pas qu'il faille y chercher les fragmens du Christianisme: Quoy

Philastr. Catalog. hæres. quæ sub Apostolis & post Christum, hæres. 43.

que

que peut-eſtre en chaque hereſie il y ait quelques propoſitions qui ne ſont pas tout à fait mauuaiſes, il n'eſt pas neceſſaire pourtant d'en rien emprunter, puiſque toutes les veritez ſont ramaſſées dans l'Egliſe; il n'eſt pas neceſſaire d'aller puiſer dans les Ciſternes creuaſſées, qui ne peuuent pas retenir l'eau ou qui n'en retiennent que de corrompuë. Mais ſi nous auons vne Egliſe, où l'on trouue ſuffiſamment toutes les lumieres neceſſaires au ſalut iuſques aux moindres rayons, ſans qu'il ſoit neceſſaire de rien emprunter de ces Corrupteurs: Nous n'auons pas le meſme auantage pour les lumieres Naturelles, que pour les Reuelées: quoy que ce fuſt vne folie d'aller chercher les fragmens de la Doctrine Chreſtienne chez Eutyches, chez Neſtorius, chez Pelagius, ou d'au-

Foderunt ſibi Ciſternas, ciſternas diſſipatas, &c. Ierem. 2.

tres semblables ; il eſt pourtant loüable d'aller chercher les fragmens de la lumiere Naturelle, chez Pythagore, chez Platon, chez Ariſtote, & chez d'autres Philoſophes.

V.

Nous n'approchons en rien de la fauſſe mediocrité de Sthurmius, quoy que nous fuyons les extremitez.

I'auouë auſſi que trouuant les Sectes des Philoſophes qui s'emportoient aux extremitez, qui eſtoient toutes infectées de Viſions & de Paradoxes, nous auons cherché vne façon de Philoſopher qui ſe tient dans la mediocrité Intellectuelle, qui fuit le trop & le trop peu : mais pour cela nous n'approchons en rien de la fauſſe mediocrité de Iean Sturmius qu'il appelloit *la voye du milieu*, & qui conſiſtoit à eſtablir vne Doctrine qui n'offenſoit ny les Proteſtans, ny les Catholiques. Nous n'approchons en rien des Cerinthiens, qui vouloient aſſembler la Circonciſion

Genebrard. in Gregor. 13.

Epiph. Hæreſ. 18.

& le Bapteſme, le Iudaïſme & le Chriſtianiſme. Si nous eſtabliſſons vne mediocrité, ce n'eſt pas vne mediocrité compoſée du meſlange de l'Erreur & de la Verité; c'eſt vne mediocrité qui s'éloigne également des deux extremitez quand elles ſont vicieuſes, & qui leur declare la guerre comme à ſes deux capitales ennemies. Mais il faut voir le Raiſonnement ſuiuant, pour bien apprendre quelle eſt la ſituation de mon Philoſophe entre les deux extremitez.

VI.

Il eſt vray que parmy tãt de partis & de factions Philoſophiques, i'ay fait deſſein de me rendre leur Reconciliateur, comme nous allons voir, & de trauailler à pacifier cette guerre des Sectes. Mais nous n'approchons en rien pour cela de *l'Enotique de l'Empereur Zenon*, i'entens *de ces faux Pacificateurs*

Nous n'approchons en rien de *l'Henotique* de l'Empereur Zenon, quoy que nous aimions le temperament. Euagr. lib. 3. c. 13. & 14.

qui vouloient que le Concile de Calcedoine retranchaſt quelque choſe de la ſentence qu'il auoit donnée contre les Eutychéens, & que les Eutychéens relaſchaſſent auſſi quelque choſe de leur Doctrine. Quand nous trouuons enſemble la fauſſeté & la verité, nous ne voulons pas accommoder l'vne auec l'autre, nous ne voulons pas retenir ſur vn meſme Autel l'Arche, & Dagon; nous voulons que l'Arche ſeule y demeure, & que l'Idole ſoit renuerſé & mis en pieces. Ie le diray encore vne fois, nous trouuant au milieu de l'Egyptien & de l'Hebreu, nous defendons celuy-cy, & ruinons l'autre: Quoy que ce ſoit auec la meſme precaution que Moïſe, i'entens apres auoir fait quelque effort pour ſoumettre le coulpable à l'innocent, pour aſſujettir l'erreur à la

ἀληθὴς δὲ ὁ λόγος ὅτι δύο πολεμίων μέσος γενήσεται, ὁ πρὸς τὰ ἔξωθεν δόγματα, καὶ μὴ τὰ πάτρια βλέπων. i. *Inter quos medius factus Moyses, cum eos conſiliare non poſſet, Ægyptium interfecit.*
Gregor. Niſſ. de Moyſe Exod. 2.

verité, & le vice à la vertu.

VI.

Les Sectaires ont voulu abuser de ces beaux noms, *d'Adiaphores*, *d'Indifference*, *de Temperament*, & d'autres semblables.

Voila comme noſtre Indifference n'approche en rien de ces fauſſes Indifferences des Sectaires & des Heretiques. Et pour le mieux comprendre, il ne faut que ſe reſſouuenir que le principal but de mon Indifference, eſt de faire la guerre au trop & au trop peu, à l'excez & au deffaut ; or tous ces Sectaires que nous auons nommez tombent dans ces extremitez: ce ſont autant *d'Affectateurs*, & nous ne nous propoſons que l'Affectation à combattre : Enfin mon Philoſophe eſt dans la mediocrité, & leurs Sectes s'échappent & s'emportent dans ces extremitez vicieuſes que nous condamnons. Tellement qu'il ne faut pas que perſonne aye du ſcrupule, à cauſe de la reſſemblance des noms, ou d'Indifference, ou d'Adiapho-

res, ou de Temperament, ou de Parcificateur, ou de Mediocrité, dont les Sectes ont abusé; puisque d'ordinaire la fausseté tasche de prendre les mesmes couleurs que la verité, afin de se mieux establir & de nous surprendre.

Nous examinerons au troisiesme Traité, si l'on peut dire que nostre façon de raisonner soit vne Secte.

TREIZIESME RAISONNEMENT.

COMME MON PHILOSOPHE conſerue ſon Indifference & ſa liberté entre les extremitez, EN QVATRE FACONS toutes differentes.

APRES auoir dit tant de choſes touchant les extremitez qui offenſent la verité, que mon Philoſophe taſche de conſeruer des attaques du trop & du trop peu; enfin il faut voir de quelle ſorte ce meſme Philoſophe regarde le trop & le trop peu, de quelle fa-

I.

Il n'y a rien de plus beau que ces quatre ſortes de mediocritez dont parle Plutarque.

çon il eſt ſitué entre l'excez & le defaut. Cette obſeruation eſt vne des plus importantes pour ſçauoir noſtre methode. Or comme nous auons montré, que la mediocrité Morale nous donne ſujet de Philoſopher ſur la mediocrité Intellectuelle ; auſſi employons nous encor les circonſtances de l'vne, pour mieux deſcouurir celles de l'autre. Plutarque dit, que pour ce qui eſt de la mediocrité, il y en a de quatre ſortes en general, ſur leſquelles nous eſtablirons quatre ſortes d'Indifferences; ou pluſtoſt d'où nous conclurons que noſtre Philoſophe eſt entre l'excez & le defaut, ou entre les extremitez, en quatre façons.

Plutarq. de vit. Mor. Tom. 1. Opuſcul.

II. *Il examine ces quatre mediocritez de Plutarque, l'vne apres l'autre.*

La premiere mediocrité, eſt celle qui eſt compoſée des deux extremitez qu'elle aſſemble & qu'elle

qu'elle vnit, comme la couleur griſe qui eſt au milieu du blanc & du noir eſt compoſée de l'vne & de l'autre. La ſeconde mediocrité, eſt celle qui contient vne des extrémitez, & qui eſt contenuë de l'autre: comme le nombre de huit eſt au milieu de celuy de quatre qu'il contient, & de celuy de douze duquel il eſt contenu. La troiſieſme mediocrité, eſt celle qui ne participe d'aucune des extrémitez comme ce qui eſt indifferent en matiere de Morale, qui n'eſt de ſoy ny bien ny mal. Enfin la quatrieſme ſorte de mediocrité dans laquelle Plutarque met la vertu, c'eſt la mediocrité qui ſe trouue dans les tons de la Muſique & aux accords de l'Harmonie: parce qu'il y a vne voix moyenne, qui eſt entre les deux extrémes, entre vn ton plus haut & plus bas, qu'ils appellent

Hypate & Nete. Tellement que la mediocrité de la vertu eſt vne mediocrité Muſicale qui eſt comme entre deux tons contraires, ſe retirant de l'vn comme trop haut, & de l'autre comme trop bas. La vertu Morale met l'harmonie & le temperament entre le trop & le trop peu des paſſions.

III. Sur ces quatre ſortes de mediocritez, s'appuye quatre ſortes d'indifferences.

Voila les quatre ſortes de mediocritez de Plutarque, qui aident à faire conceuoir la mediocrité Intellectuelle que nous eſtabliſſons. La mediocrité, qui eſt compoſée de deux extremitez: La mediocrité, qui contient vne des extremitez, & qui eſt contenuë de l'autre: La mediocrité, qui ne participe ny de l'vne ny de l'autre: La mediocrité Muſicale, qui n'eſt pas entierement eſloignée des deux extremitez, mais qui s'en retire pour former l'accord & l'har-

monie. I'auouë que iamais homme n'a parlé ſi dignement de la mediocrité qui regarde la Morale. Ie dis donc ſur les Principes de Plutarque, que noſtre Philoſophe eſt en quatre façons dans la mediocrité, ſelon que les extremitez ſont ou bonnes ou mauuaiſes. Voicy comment.

IV.

Il faut neceſſairement remarquer ces quatre ſortes d'extremitez, pour entendre noſtre methode.

Ou les deux extremitez ſont toutes deux entierement mauuaiſes; ou elles ſont entierement bonnes; ou l'vne mauuaiſe, & l'autre bonne; ou en toutes deux il y a quelque choſe à approuuer & quelque choſe à reprendre. Selon ces quatre ſortes d'extremitez, nous eſtabliſſons quatre ſortes de mediocritez: ou pluſtoſt nous diſons que noſtre Philoſophe eſt entre ces extremitez en quatre façons, & que ſelon ces quatre ſortes de ſituations il doit neceſſairement

eſtre indifferent. Or il n'y a rien de plus neceſſaire, que de bien obſeruer ces quatre ſortes d'Indifference : c'eſt vn des principaux ſecrets de noſtre methode, que ie vais examiner nettement.

V.

1. De quelle ſorte mon Philoſophe eſt Indifferent entre deux extremitez qui ſont toutes deux mauuaiſes.

Si les deux extremitez ſont entierement mauuaiſes, mon Philoſophe eſt au milieu d'elles, en les combatant toutes deux egalement. Et c'eſt de cette mediocrité que les Scolaſtiques parlent, quand ils veulent que la mediocrité des vertus Theologiques differe de la mediocrité des vertus Morales, parce que celles-cy prennent quelque choſe des deux extremitez qui les enuironnent, & les autres au contraire les combattent & s'en deffendent. En cét eſtat, l'on peut comparer noſtre Indifference à celle que Plutarque eſtablit entre deux extremitez dont elle s'eſloi-

Medium eliminatiuum vtramque extremitatem exterminans. Scotus, Bonauent. & alij.

gne egalement : Et c'eſt ſelon cette mediocrité que mon Philoſophe eſt entre deux Hereſies contraires, les combattant toutes deux egalement : C'eſt ſelon cette ſituation, qu'il eſt entre Pelagius & Manichée, entre Eutychez & Neſtorius, entre les Nouatiens & Feliciſſime. Or ie dis qu'en cét eſtat il ſe rend indifferent aux deux extremitez, parce que comme il eſt au milieu pour les combattre & les condamner, il faut qu'il ſoit deſintereſſé en les détruiſant & en les combattant, parce que ſi l'vne des extremitez n'eſt pas ſi vicieuſe que l'autre, il ne doit pas luy faire vne ſi ſanglante guerre qu'à celle qui eſt plus infectée.

VI.

Selon la ſeconde ſituation, il faut encore qu'il ſoit indifferent, i'entens ſi les deux extremitez ſont bonnes, mais ſeulement diuerſes

1 Comment mõ Philoſophe garde l'Indifference, entre deux extremitez qui ſont bonnes, mais contraires l'vne à l'autre.

ou oppoſées pour quelque circonſtance : pour lors mon Philoſophe eſtant entre deux opinions qui ſont bonnes mais differentes, il y eſt comme Plutarque le dit de la couleur griſe qui eſt entre la blanche & la noire, eſtant compoſée du meſlange de toutes deux. Selon cette Indifference, il regarde deux opinions contraires de quelques grands Perſonnages, qui different ſeulement en quelque circonſtance; & ſelon cette mediocrité, il regarde deux Peres de l'Egliſe qui ont des opinions contraires, comme S. Ieroſme & S. Auguſtin, pour la ceſſation des choſes legales ; ou deux Docteurs dans la Scolaſtique, ou meſme deux Philoſophes qui ont deux opinions differentes touchant quelques veritez Naturelles. Et ie veux que ces deux opinions ſoient bon-

nes, & que ce ſoient deux extremitez qui ſont toutes deux receuables, quoy que ce ſoit pour de diuerſes raiſons : il faut pourtant que mon Philoſophe ſoit indifferent pour elles, afin de bien diſcerner les circonſtances de l'vne & de l'autre, & pour preferer la plus raiſonnable à celle qui ne l'eſt pas au meſme degré.

VII.

§ Comment mon Philoſophe obſerue l'Indifference entre deux extremitez, dont l'vne eſt bonne & l'autre mauuaiſe, ou moins raiſonnable.

Selon la troiſieſme ſituation où mon Philoſophe eſt au milieu de deux extremitez, il faut encore qu'il les regarde toutes deux auec indifference, parce qu'en cét eſtat ſi vne eſt bonne & l'autre mauuaiſe, il doit ſupplanter l'vne pour eſtablir l'autre. En cét eſtat, il eſt en quelque ſorte comme la mediocrité des nombres dans Plutarque : ie dis en quelque ſorte ſeulement, en ce qu'vn plus grand nombre ſemble deſtruire le moin-

dre. Ainſi noſtre Philoſophe eſt au milieu de la Foy, & de l'Hereſie; au milieu de Pelagius, & de Saint Auguſtin; au milieu de Terrullien, & de Marcion, & ainſi des autres. Ie le repeteray encore vne fois, il eſt pour lors au milieu, comme Moyſe eſtoit au milieu de l'Egyptien & de l'Hebreu, i'entens pour deffendre l'vn & perdre l'autre. Mais quoy qu'il doiue pour lors ſoumettre entierement l'vne des extremitez à l'autre, ie dis pourtant qu'il le doit faire d'vne façon indifferente & ſans paſſion, parce qu'encor qu'il doiue rendre la verité victorieuſe de la fauſſeté, quand il ſe trouue entre ces deux ennemies: il le doit pourtant faire auec integrité, ſans s'emporter auec affectation contre ces Ennemis meſmes; ſans faire comme quel-

ques vns dont nous parlerons au troiſieſme Traité, qui pour fuir l'erreur de Pelagius tombent dans celuy de Manichée, il ne faut point eſtre outrageux ny vaincre les ennemis meſmes auec inſolence, il faut fuir l'Affectation en cét endroit comme en tous les autres.

VIII.

4. Comment mõ Philoſophe eſt Indifferent, entre deux extremitez où il y a quelque choſe de bon & quelque choſe de mauuais.

Enfin ſelon la quatrieſme ſorte de ſituation, mon Philoſophe eſt entre les deux extremitez lors que dans toutes deux il y a quelque choſe de bon qu'il faut aſſembler, & qu'il y a auſſi quelque choſe de mauuais qu'il faut ramener au temperament. C'eſt la mediocrité la plus parfaite, que Plutarque appelle *mediocrité Muſicale ou Harmonique*: Et c'eſt icy qu'il faut dire de la mediocrité Intellectuelle, ce que dit ce Philoſophe de la mediocrité Morale, puis

que l'vne & l'autre eſt vne mediocrité Harmonique: Mediocrité, qui a deux effets egalement beaux & neceſſaires; le premier, eſt de ſe retirer de l'vne & de l'autre extremité; le ſecond, c'eſt de les reünir & de les ramener à ce point du milieu: Les deux effets de cette mediocrité, c'eſt de corriger & de reconcilier; ou pluſtoſt, c'eſt d'eſtre *& mediocrite & mediatrice* tout enſemble. C'eſt de ces quatre façons que mon Philoſophe eſt Indifferent aux deux extremitez qui l'enuironnent; parce que ſi ces deux extremitez ſont bonnes, il eſt indifferent pour diſcerner ſi l'vne n'eſt point preferable à l'autre, afin de les aſſembler comme il faut: Si elles ſont toutes deux mauuaiſes, il eſt indifferent pour ne ſe laiſſer iamais infecter ny à l'vne ny à l'autre, & pour s'en

La verité eſt tout enſemble, & mediocrité & mediatrice.

defendre ſelon le degré qu'elles ſont corrompuës: Si l'vne eſt bonne, & l'autre mauuaiſe, ou moins raiſonnable; il eſt encore indifferent, pour ſoumettre l'vne à l'autre au degré qu'il eſt neceſſaire, & dans vne preference equitable: Si enfin il y a dequoy corriger & dequoy approuuer en ces deux extremitez, il eſt au milieu ſelon la mediocrité Muſicale qui ſe forme au milieu de deux tons contraires, dont l'vn eſt plus bas & l'autre plus haut, mais en les ramenant au milieu harmonique; ie dis en les ramenant d'vne façon deſintereſſée & indifferente, qui ne regarde que la beauté de l'harmonie, i'entens les charmes de la verité.

IX.

Combien important d'obſeruer ces quatre ſortes d'Indifferences, à cauſe de ces quatre ſortes d'extremitez.

Il n'y a rien de ſi digne d'eſtre peſé, que ces quatre ſortes de ſituations de mon Philoſophe lors qu'il eſt au milieu des extremitez: De

là on apprend qu'il y a de quatre ſortes d'Indifference, ſelon la qualité des extremitez : l'on apprend de là que de quelque nature que ſoient les extremitez, l'Indifference y eſt touſiours neceſſaire, ou pour les purifier, ou pour les pacifier, ou pour l'vn & l'autre enſemble.

QVATORZIESME RAISONNEMENT.

PLVSIEVRS RAISONS pour leſquelles l'Autheur des veritez permet que la verité meſme ſoit dans la mediocrité;

POVRQVOY ELLE EST ENtre l'excez & le defaut, comme au milieu de ſes Ennemis.

APRES auoir tant parlé de la mediocrité des veritez, tant Speculatiues que Pratiques, tant Naturelles que Reuelées; enfin il ne ſera point ſuperflu de ſçauoir pourquoy l'Autheur de

I. Il eſt fort important d'examiner ces huit Raiſons.

la verité a permis qu'elle ſoit dans cette ſituation ; pourquoy il a voulu qu'elle fuſt entre le trop & le trop peu. I'en veux apporter quelques raiſons que ie ne donne pas pour conuainquantes , mais qui pour n'eſtre que Morales, ne laiſſent pas d'eſtre fortes, & fondées ſur des principes aſſez puiſſans & conformes au ſens commun.

II.

1. La verité eſt au milieu, parce que la mediocrité eſt la meſure de l'homme.

Ie dis premierement que Dieu a permis que la verité ſoit dans la mediocrité, entre deux extremitez qui la combattent, entre l'excez & le defaut, parce que cette ſituation eſt plus propre à l'homme & à la portée de ſon eſprit ; parce qu'il falloit qu'il y euſt de la proportion entre la faculté & l'objet: Et c'eſt pourquoy la bonté eſt en cette meſme ſituation, entre le trop & le trop peu : Il en eſt de meſme de la verité, qui eſt

l'objet de l'entendement. Mais pourquoy ce milieu de la verité & de la bonté, eſt-il propre & conuenable à la faculté de l'homme? Parce que l'homme meſme n'eſt qu'vn milieu entre les Anges & les brutes, il eſt tout temperament & quant au corps & quant à l'ame : c'eſt pourquoy la porte & l'ouuerture de toutes ſes connoiſſances, qui eſt l'habitude de l'intelligence eſt dãs la mediocrité, comme nous l'auons montré. Ou pour le dire aux termes de Saint Thomas, que i'eſtime incomparables & que ie ne puis aſſez repeter, *c'eſt que la mediocrité eſt la meſure de la condition de l'homme*, qui ne doit rien faire ny contempler, qu'en s'éloignant du trop & du trop peu. Et ce que ie dis, n'eſt pas ſeulement pour les veritez purement naturelles, mais encore

pour les veritez Theologiques.

III.

1. La verité eſt au milieu, parce que l'excez & le defaut la font paroiſtre plus belle.

La ſeconde raiſon eſt, que la verité eſtant entre ces deux Ennemis, elle reçoit beaucoup de luſtre par leur oppoſition : elle n'eſt placée au milieu de l'excez & du defaut, que comme vne viue couleur au milieu des ombres qui embelliſſent ſon tableau. Cette ſituation luy eſt tout à fait auantageuſe : Et pour bien dépeindre cette belle & chaſte Suſanne, il faut neceſſairement la repreſenter au milieu de ces deux Corrupteurs qui la veulent ſuborner, mais qui par tous leurs efforts ne font que rehauſſer ſon integrité & augmenter la gloire de ſon triomphe. Ainſi la verité Naturelle, eſt au milieu de deux Sophiſtes ou de deux Sectaires qui taſchent de la corrompre : Ainſi la verité Prattique eſt au milieu de deux vices qui luy font

font la guerre, mais qui ne font qu'augmenter l'esclat de ses charmes. Ainsi la verité Theologique est au milieu de deux Heresies, qui luy donnent plus d'esclat, comme nous l'auons montré.

IV.

La troisiesme raison, c'est qu'ils ne la font pas seulement paroistre plus belle, mais ils l'embellissent en effet. La vertu, soit Intellectuelle, soit Theologique, soit Morale, estant assiegée de l'excez & du defaut comme de deux ennemis mortels, elle trauaille sans cesse pour s'en deffendre; & dans cét estat, elle n'augmente pas seulement ses propres forces, mais elle diminuë au mesme temps celles des extremitez qui l'enuironnent, & qui comme dit Aristote, *semblent balotter la Vertu qui est au milieu, se la renuoyant l'vne l'autre*: mais de telle sorte, que la

3. Elle est au milieu, parce que les extremitez l'embellissent, & la purifient en l'exerçant.

διὸ καὶ ἀπαθοῦνται τὸν μέσον οἱ ἄκροι, ἑκάτερος πρὸς ἑκάτερον.

1. *Vterque extremorum medium propulsat, alter ad alterum.*

2. Ethicor. c. 8.

Vertu par cette agitation & comme par vne auantageuſe antiperiſtaſe, augmente & ſa vigueur & ſa beauté.

V. 4. la Verité eſt au milieu, pour ſa plus grande gloire, & pour la honte de ces deux Ennemies qu'elle vaine & qu'elle dompte.

La quatrieſme raiſon, c'eſt que Dieu a voulu que la Verité fuſt entre ces deux ennemis, pour la honte de ſes ennemis meſmes, & pour la gloire de la Verité qui s'en deffend; afin qu'elle paruſt en cette ſituation comme triomphante, & que ſes ennemis fuſſent touſiours à l'entour d'elle, comme des Eſclaues & des vaincus qu'elle traine au char de ſon triomphe.

VI. 5. La Verité eſt au milieu de ſes deux Ennemies, pour s'enrichir de leurs dépoüilles, pour prendre en toutes ſes Sectes.

La cinquieſme raiſon pour laquelle la Verité eſt ſituée de la ſorte, entre le trop & le trop peu, c'eſt afin qu'elle ſoit plus abondante, qu'elle s'enrichiſſe des dépoüilles de ſes ennemis; afin qu'eſtant de la ſorte ſituée au milieu des Sectes,

elle prenne de toutes parts ce qu'il y a de plus excellent ; Afin qu'elle prenne d'vn coſté la ſuſpenſion des Pyrrhoniens en la moderant, & l'affirmation des Dogmatiques en temperant leur hardieſſe: afin qu'elle prenne d'vn coſté ce qu'il y a de bon dans la complaiſance des Cyrenaïques, & ce qu'il y a d'vtile dans l'auſterité des Cyniques ; & ainſi des autres Sectes au milieu deſquelles elle eſt ſituée.

La ſixieſme, c'eſt afin qu'elle purifie les Sectes des deux coſtez. Nous auons veû comme toutes les Sectes ne ſe forment que du trop & du trop peu, c'eſt pourquoy elle eſt au milieu de l'vn & de l'autre, pour purifier ces deux extremitez qui la combattent. VII. 6. Elle eſt au milieu de ces deux extremitez, pour les purifier & les corriger.

La ſeptieſme, c'eſt afin de les pacifier : car non ſeulement la Verité VIII. 7. Elle y eſt pour les pacifier.

est vne mediocrité pour purifier, les Sectes ; mais encor pour les pacifier, comme nous allons voir.

IX. Enfin la huitiesme raison, & qui est la plus forte, c'est qu'elle est au milieu pour les purifier & les pacifier tout ensemble, & sur vn mesme principe, c'est ce qu'il ya de plus particulier & deplus nouueau dans cét Ouurage. Mais nous en allons faire vn Raisonnement expres, puisque c'est comme le caractere de mon Philosophe. C'est ce qui luy est plus essentiel, de n'employer qu'vn mesme principe, pour se rendre tout ensemble & le Critique & le Reconciliateur des Sectes. C'est le sujet du Raisonnement suiuant.

8 Elle est au milieu, pour les purifier & les pacifier tout ensemble.

QVINZIESME RAISONNEMENT:

CE QVI EST DE PLVS essentiel & de plus propre à mon Philosophe,

QVI EST DE PVRIFIER ET de pacifier les Sectes sur vn mesme Principe;

OV PLVSTOST, D'ESTRE TOVT ensemble & leur Reconciliateur, & leur Critique.

C'EST maintenant qu'il faut montrer ce que mon Philosophe a de plus glorieux & de plus nouueau: c'est icy qu'il faut descouurir son

I. C'est icy l'endroit le plus important de tout mon Ouurage: C'est tout ce que mon Philosophe a de beau & de particulier.

caractere, qui eſt non ſeulement de purifier les Sectes, ou de les pacifier ſeparément; mais de les purifier & de les pacifier tout enſemble. Si l'on veut ſçauoir ce qu'il a de plus precieux & de plus rare, c'eſt qu'il eſt en meſme temps & le Critique & le Reconciliateur des Sectes; c'eſt tout ſon but, c'eſt toute ſa gloire.

II. Mais comme c'eſt icy l'endroit le plus important de mon Ouurage, il faut s'y comporter auec plus de methode & de clarté. Pour y reüſſir, il me ſemble qu'il ſera bon de faire icy trois ſuppoſitions importantes, & d'établir d'abord trois Veritez fondamentales, ſur leſquelles nous appuyerons tout le reſte de noſtre Raiſonnement. La premiere Verité, nous montre deux mouuemens tous contraires: l'vn qui nous eſloigne du centre de

I. VERITÉ FONDAMENTALE, OV PREMIERE SVPPOSITION.

la Verité ; l'autre, qui nous y ramene. C'eſt la doctrine de S. Thomas, laquelle ſans doute eſt admirable en cette rencontre. Comment, donc ſe forment les vices en matiere de Morale, c'eſt à dire cét excez ou ce defaut qui corrompt les Veritez Prattiques ? Le peché, dit-il, qui n'eſt qu'vn trop ou vn trop peu, ne ſe forme pas en ſe retirant de la multitude ou de la diuerſité pour venir à l'vnité, comme il arriue aux vertus qui ſont vnies enſemble ; non certes, au contraire, il ſe forme en ſe retirant de l'vnité à la multitude & à la diuerſité. Voila la pure doctrine de S. Thomas, de laquelle nous apprenons que la Verité eſt dans l'vnité & dans le point de la mediocrité, & que la fauſſeté eſt dans la diuerſité : que le mouuement de la fauſſeté, eſt vn mouuement du

Non enim constituitur peccatum, in accedendo à multitudine ad vnitatem, sicut accidit in virtutibus quæ sunt connexæ : sed potius in recedendo ab vnitate ad multitudinem. D. Thom. 12. q. 73. art. 1.

centre à la circonference : cependant que celuy de la verité, nous ramene de la circonference & des extremitez au centre. Nous apprenons de là, qu'il y a deux mouuemens tous contraires : le premier, eſt le mouuement qui nous retire de l'vnité, pour nous egarer vers la diuerſité ; le ſecond qui luy eſt oppoſé, eſt le mouuement qui nous retire de la diuerſité, pour nous ramener à l'vnité.

Ces deux mouuemens ſi contraires, doiuent eſtre exactement conſiderez.

III. La vraye naiſſance de l'excez & du defaut : la vraye ſource des extremitez.

Comment donc ſe forment les fauſſetez Prattiques, ou les vices qui offenſent la vertu Morale ? en ſe retirant du point de l'vnité ou du centre de la mediocrité, pour s'écarter vers les extremitez du trop ou du trop peu. Ou plutoſt, comment eſt-ce que ſe forment les fauſſetez qui alterent les vertus intellectuelles, & meſme les Theologiques, & qui ſont la

vraye

vraye matiere des Sectes, tant des Sophiſtes que des Heretiques? Elles ſe forment de la meſme façon que les Morales, i'entens en ſe retirant du point de l'vnité ou de la mediocrité pour s'emporter aux extremitez de l'excez & du defaut. Ce ſont ces deux mouuemens qui ſont ſi contraires: le mouuement de l'vnité vers la multiplicité; & ce mouuement de la multiplicité, vers l'vnité. Cela ce me ſemble eſt aſſez aiſé à comprendre. Auſſi ie me contenteray pour acheuer de l'eſclaircir, de rapporter ce bel endroit de Plutarque, où il dit que deux Aigles ou deux Cygnes commençant à voler des deux extremitez les plus oppoſees de la Terre vers le milieu ou vers le centre de la Terre meſme, s'entrerencontrerent au lieu où eſt baſty le Temple d'Apollon; mais en vn

Plutar. de Orac. initiò.

Cette remarque des deux Aigles eſt fort curieuſe.

endroit qui se nomme le nombril, comme qui diroit le milieu de ce grand corps de tout l'Vniuers: ie parle de ce Temple d'Apollon, où l'on auoit escrit si magnifiquement, CONNOIS TOY TOY MESME, qui est comme le centre des Sages & des Philosophes. Comme si Plutarque vouloit dire en cét endroit, que le vol & le mouuement du Sage, est vn mouuement qui quitte les extremitez pour venir au milieu: & qu'au contraire, le mouuement des insensez qui ne connoissent pas la vraye situation de l'esprit humain, est vn mouuement qui quitte l'vnité pour s'escarter vers les extremitez de la diuersité & de la multitude. La mediocrité est comme le centre, où tous les Sages se rencontrent & s'vnissent: Au contraire les ignorans & les insensez

ne font que s'eſcarter de ce centre pour voler vers les extremitez les plus eſloignées de l'vnité & de la mediocrité. L'on peut encor voir pour mieux comprendre cecy, ce que Plutarque meſme dit de la mediocrité Muſicale & Harmonique, qui n'eſt à proprement parler qu'vn retour des extremitez à la mediocrité, ou de la diuerſité à l'vnité.

Or ce qui eſt le plus digne d'eſtre obſerué, c'eſt que tout ce Raiſonnement eſt fondé ſur vn endroit d'Ariſtote, qui enſeigne ces deux ſortes de mouuemens, mais en paroles expreſſes que i'ay traduites; *C'eſt que tant plus que nous nous eloignons des extremitez de l'erreur, ou du trop & du trop peu, nous nous rapprochons de la mediocrité; nous retournons vers le* IV.

πολὺ γὰρ ἀπαγαγόντες τὰ ἀμαρτάνειν, ἐς τὸ μέσον ἥξομεν.

i *Nam cum nos longeſſime à peccato remouerimus, ad id quod medium eſt deueniemus.*

Ariſt. l. 2. Ethicor. cap. 9.

milieu de la Verité où de la Vertu. D'où l'on peut conclure par vne iuſte conſequence, que tant plus nous nous eſloignons du milieu pour nous emporter aux extremitez de l'excez & du defaut, plus nous nous approchons du vice & de la fauſſeté. Cette conſequence eſt, ce me ſemble, fort iuſte: Et ce qu'Ariſtote dit pour les vertus Morales, ſe peut dire auſſi iuſtement des vertus Intellectuelles. Tant plus on s'eſloigne des deux fauſſetez ou des deux extremitez, plus on ſe rapproche du point de la mediocrité Intellectuelle où la verité conſiſte: plus on s'eſloigne de ce point de la mediocrité, plus on s'approche des fauſſetez & des extremitez, qui ſont la matiere des Sectes & le peché des Sectaires. Plus on ſe retire du centre, plus on s'approche de la circonfe-

Sentiment d'Ariſtote, touchant ces deux mouuemens.

rence : plus on ſe retire de la circonference, plus on ſe rapproche du centre.

Il me ſemble que cette verité eſt ſuffiſamment eſtablie, & qu'on peut conclure nettement de là, que mon Philoſophe pacifie les Sectes en les purifiant, parce que toute leur corruption a eſté de ſe retirer du point de la mediocrité ou de l'vnité, pour s'eſcarter aux extremitez. Tellement que pour les purifier parfaitement, il ne faut que les ramener de la diuerſité à l'vnité ; de l'extremité, à la mediocrité ; ou pluſtoſt de la circonference, au centre : ſans doute que c'eſt le moyen de les purifier parfaitement. Mais qui ne voit que c'eſt auſſi les pacifier au meſme temps, puis qu'eſtant toutes reünies à leur centre, i'entens à ce point où la mediocrité fait ſon

V.

Sur cette 1. ſuppoſition, on peut conclure que mon Philoſophe pacifie les Sectes en les purifiant.

ſiege, il eſt impoſſible qu'en cét eſtat elles ſoient contraires les vnes aux autres. C'eſt en ce point d'vnité, que ces grands Aigles ſe reüniſſent : c'eſt en ce centre, que toutes ces lignes ſe touchent & ſe raſſemblent : c'eſt dans cette mediocrité, que toutes les Sectes ſont reconciliées auſſi bien que purifiées Venons à noſtre ſeconde ſuppoſition.

VI.

2. SVPPOSITION, OV SECONDE VERITÉ FONDAMENTALE.

Aug. de Ciuit. l. 14. cap. 28. *Amor Dei eſt congregatiuus, in quantum affectum hominis à multis ducit in vnum, & ideo virtutes quæ ex amore Dei cauſantur, connexionem habent : Sed amor ſui diſgregat affectum hominis in diuerſa, &c. & ideo vitia & peccata*

La ſeconde verité fondamentale, qui eſt comme vne ſuite de l'autre, eſt fondee ſur la Doctrine de Saint Auguſtin, & confirmée par celle de Saint Thomas : c'eſt qu'il y a deux amours oppoſez, qui ont auſſi deux effets entierement contraires, l'amour de ſoy meſme, & l'amour de la verité. Et ces deux amours ſont naturellement dans l'homme, & s'entrechoquent dans ſon ame, com-

me deux jumeaux autrefois dans les entrailles de leur mere. Mais en quoy ces deux amours ont-ils deux mouuemens ſi contraires? voicy comment: l'amour de nous meſme nous egare, & nous fait ſortir du centre à la circonference; & l'amour de la verité ou de l'Autheur de la verité, nous ramene de la circonference au centre: l'vn nous fait ſortir hors de nous meſme, l'autre nous y fait rentrer: ou pour le dire aux termes de Saint Auguſtin, l'vn a fait la Cité de Dieu, qui eſt vne Ieruſalem paiſible; l'autre a fait la Cité du Demon, qui eſt vne Babylone pleine de confuſion & de deſordre. Doctrine qui a ſemblé ſi belle & ſi profonde à Saint Thomas, qu'il s'en eſt ſeruy pour prouuer la contrarieté des vices, & l'vnion des vertus. Les vertus ſont vnies, parce

quæ cauſantur ex amore ſui non ſunt connexa. D. Thom. 12. q. 73. art 1.

Duas ciuitates fecerunt amores duo: Ieruſalem facit amor Dei; Babylonem facit amor ſui. Aug. in Pſal. 64.

qu'elles ſont fondees ſur l'amour de Dieu, qui eſt la ſource de l'vnion : Les vices ſont deſunis & contraires les vns aux autres, parce qu'ils ſont fondez ſur l'Amour propre, qui eſt la ſource du diuorce. Ce ſont deux Architectes bien differens que ces deux Amours, puiſque l'vn cimente toutes les parties de ſon Ouurage ; l'autre ne fait que des debris, met tout en pieces, ce n'eſt que du ſable ſans chaux. Or ce qui ſe dit de l'Amour des vertus Prattiques, ſe peut dire de l'Amour des vertus Intellectuelles : cette conſequence eſt aſſez manifeſte, apres ce que nous auons prouué.

VII. La remarque de ces deux Amours differens, eſt fort importante : ce que nous en diſons eſt fondé ſur la lumiere Naturelle.

Et de dire maintenant que ce Raiſonnement a plus de beauté que de force, & que tout cela n'eſt fondé que ſur quelque agreable imagination ; c'eſt ce qu'il ne

faut

faut pas penſer ; au contraire, ces deux Amours ſi differens ſont ſelon la lumiere Naturelle ; nous ſentons naturellement, & nous experimentons l'vn & l'autre. L'Amour de la verité eſt auſſi naturel à l'homme que l'Amour de ſoy-meſme, ce ſont deux riuaux qui ſe font ſans ceſſe la guerre dans noſtre cœur, ce ſont ces deux jumeaux qui s'entrechoquent dans le ventre de leur mere. Ie diray plus ; l'Amour de ſoy-meſme ſuppoſe par vn ordre naturel l'Amour de la verité, puiſque l'homme en s'aimant ſoy-meſme, penſe aimer quelque choſe de veritable & de réel, quoy que ce ſoit par vn raiſonnement tacite & preſque imperceptible. Il n'y a rien de ſi eſſentiel à l'homme que l'Amour propre, & la Syndereſe ; c'eſt la cauſe de tant de contradi-

Collidebantur in vtero.

ctions interieures qui se font en nous. Il n'y a donc point de doute, que l'Amour de Dieu ou de la verité, nous retient dans l'vnité : l'Amour de soy-mesme, porte à la diuersité & à la multiplicité ; l'vn egare, & l'autre ramene. L'vn est le Pere des vertus, qui sont vnies ; l'autre, des vices qui sont opposez, & qui se font la guerre l'vn à l'autre. Or ce que saint Thomas & saint Augustin disent des vertus Morales, se doit dire des vertus Intellectuelles. Estant fondées sur l'Amour de Dieu, elles sont vnies : Au contraire, les extremitez des vices estant fondées sur l'Amour propre, elles se font la guerre les vnes aux autres. Les vertus Intellectuelles sont vnies par l'habitude de *l'Intelligence*, qui est comme leur nœud & leur centre, de mesme que les

Omnia intelligibilia habent ordinem ad prima principia: & secundum omnes, virtutes intellectuales dependent

vertus Morales ſont vnies en la *Prudence*. Les habitudes ou les vertus Intellectuelles qui n'ont que la verité pour objet ſe peuuent entr'aider, auſſi bien que celles qui regardent la bonté, quoy que ce ſoit differemment. Mais ce n'eſt pas mon ſujet.

ab intellectu principiorum; ſecut à prudentia virtutes morales. D. Thom. 1. q. 65. art. 1.

C'eſt aſſez de conclure d'icy, qu'il eſt impoſſible de purifier les Sectes ſur noſtre principe, ſans les pacifier au meſme temps ; parce que s'il eſt vray, comme il n'en faut point douter, qu'en leur oſtant l'Amour propre qui les a fait egarer du centre à la circonference ; qui leur a fait edifier vne Babylone confuſe, au lieu d'vne Ieruſalem paiſible : Si dis-ie, en eſteignant cét Amour de ſoy-meſme, on les purifie de leur plus grande corruption, il n'y a point de doute qu'au meſme temps, & par vne

VIII.

Sur cette 2. ſuppoſition on peut encor conclure que mon Philoſophe Pacifie les Sectes en les purifiant.

meſme machine, on les reconcilie toutes parfaitement, parce que ce meſme Amour propre qui les corrompt, les rend auſſi ennemies: c'eſt la ſource de leurs querelles, auſſi bien que de leurs defauts. Tellement qu'en les ramenant des extremitez où l'Amour propre les emporte, on les purifie & on les pacifie tout enſemble. Voila noſtre ſeconde ſuppoſition, que nous appliquerons enſuite.

IX.

3. SUPPOSITION, OU TROISIESME VERITÉ FONDAMENTALE.

Enfin la troiſieſme verité fondamentale, que ie tire de ce que nous auons prouué au premier Traité, c'eſt qu'en general toute la corruption des Sectes n'eſt qu'en deux choſes: La premiere, c'eſt qu'au lieu de demeurer dans le point de la mediocrité, elles s'eſcartent aux extremitez: La ſeconde, qui eſt la pire, c'eſt qu'eſtant ainſi eſcar-

S'écarter vers les extremitez, & puis affecter ces extremitez; ſont les deux premiers defauts des Sectes.

tees du point où demeure la verité, elles affectent leurs extremitez, elles s'y attachent, elles les defendent auec opiniaſtreté. Voila les deux ſources generales des defauts des Sectes, i'entens l'éloignement de la mediocrité, & puis en ſuite l'Affectation de cét eſloignement. Or il n'y a point de doute qu'on ne les peut purifier de ces deux defauts, ſans les pacifier au meſme temps. Il eſt tres-certain que ces deux meſmes defauts qui les infectent, ſont auſſi la cauſe de leurs querelles & de toutes les ſeditions Sophiſtiques : comme ce ſont les deux choſes qui les corrompent, ce ſont auſſi les deux choſes qui les aigriſſent & les animent les vnes contre les autres. Tellement que ſur noſtre Principe bien eſtably, on les purifie & on les pacifie tout enſemble. Oſter

Sur cette 3. supposition, il s'ensuit que mon Philosophe purifie & pacifie les Sectes tout ensemble.

cette Affectation, c'est les purifier entierement, mais c'est aussi les pacifier au mesme temps : puis qu'elles ne sont ennemies, qu'en affectant les extremitez, & en s'éloignant du point de nostre mediocrité, qui est à vray dire le centre de leur vnion, aussi bien que le centre de leur pureté. Voila les trois veritez fondamentales que ie voulois establir, auant que de descendre aux preuues particulieres.

X.

Apres ces trois suppositions, ie descens aux preuues particulieres.

Apres auoir bien estably ces trois fondemens, il faut les appliquer, & descendre à des preuues plus particulieres, en faisant voir les defauts des Sectes : il faut montrer comme en purifiant chaque defaut en particulier, on oste autant de semences de discorde. C'est ce qui acheuera de prouuer comme mon Philosophe a trouué l'art

de purifier & de pacifier les Sectes, & de s'en rendre le Critique & le Reconciliateur tout enſemble. C'eſt enquoy eſt toute ſa gloire, c'eſt toute la fin de tant de veilles & de reflexions qu'il a faites ſur l'erreur des Sectes. Et ie puis dire que c'eſt en quoy il a inuenté quelque choſe, qui eſtoit inconnu aux Anciens; & qui pourtant, eſtoit tout à fait neceſſaire dans l'Art de Philoſopher. Repaſſons encore vne fois ſur les defauts des Sectes.

Voicy ſans doute les ſix principaux & les plus notables : Où elles ſont errantes, & eſloignées du point de la mediocrité & de l'vnité, qui eſt comme le ſiege & le Trône de la verité : où dans leur trauail, elles ſont chagrines, inquietes, & peu ſatisfaites: où apres toutes leurs peines,

Ie repete icy les ſix plus notables defauts des Sectes, dont i'ay parlé au premier Traité.

elles ſont pauures, ignorantes, & incertaines : où toutes pauures qu'elles ſont, elles ne laiſſent pas d'eſtre vaines, arrogantes, & ingrates à l'Autheur des veritez : où elles ſont indociles, eſclaues, & opiniaſtres dans le peu qu'elles ſçauent : où enfin elles ſont oppoſées & contraires les vnes aux autres. Voila les principaux defauts des Sectes, qui ſont les meſmes que ceux que nous auons touchez au premier Traité, ou qui s'y peuuent reduire. Les voicy encore vne fois en racourcy : l'egarement ou l'eſloignement de la verité ; l'inquietude ou le chagrin ; la pauureté & l'ignorance ; l'arrogance & l'ingratitude ; l'indocilité & l'opiniaſtreté ; ou enfin le diuorce & la contrarieté. Voila les ſix plus notables defauts des Sectes. Or ie dis qu'ayant

Racourcy de ces ſix defauts des Sectes.

yant bien eſtably noſtre mediocrité Intellectuelle, on leur oſte leurs defauts & leur corruption, & qu'on eſtouffe la cauſe de leur inimitié; Ouy, ſur vn meſme principe on les purifie & on les pacifie parfaitement: On eſt & leur Recõciliateur & leur Critique. Ie feray voir au troiſieſme Traité comme cela a eſté inconnu à toute l'Antiquité, & ce que nous auons inuenté de plus fort & de plus vtile que tous ceux qui ſe ſont meſlez autrefois de reconcilier, ou meſme de critiquer les Sectes.

XII.

Ie dis que le premier defaut des Sectes, c'eſt l'eſgarement & l'erreur, ou pluſtoſt l'eſloignement du point de l'vnité ou de la mediocrité. Cela eſt fondé ſur le principe que nous venons d'eſtablir, ſur lequel nous auons montré que les Sectes ſont corrom-

1. Le faut des Sectes, c'eſt l'eloignement de la Rectitude, ou de la mediocrité, vers l'excez ou le defaut: elles eſtoient errantes & obliques.

puës en ce qu'elles s'esloignent du point ou consiste la verité, & puis en suite en ce qu'elles affectent cét esloignement. En quoy Aristote a raison de dire, que l'excez & le defaut, qui sont à l'entour des veritez Prattiques ou Morales, sont comme *deux bois tortus*, qui ne se peuuent toucher dans la ligne droite, parce que tous deux sont courbez; & qu'ainsi ceux qui s'esloignent du trop & du trop peu, font comme ceux qui reioignent deux verges courbées. Par exemple, l'auare & le prodigue sont comme ces deux bois tortus qui ne se peuuent toucher, parce qu'ils ne sont pas droits. Il en est de mesme des Sectes qui corrompent les veritez Speculatiues : Le Dogmatique & le Pyrrhonien s'esloignent du point de la rectitude, parce que ces deux Sectes sont courbées, el-

ὅπερ οἱ τὰ διεστραμμένα τῶν ξύλων ὀρθοῦντες, ποιοῦσιν.
i. Sicut faciunt hi qui duo ligna distorta dirigunt. Arist 2 Ethicor. cap. 9.

les ſont eſloignees de la mediocrité qui eſt leur meſure : & l'on peut dire que comme elles ne ſont corrompuës, qu'à cauſe qu'elles ſont eſloignées de ce point de rectitude où eſt leur perfection ; auſſi ne ſont-elles ennemies, qu'à cauſe qu'elles ſont eſloignées de ce meſme point où conſiſte leur vnion. La Rectitude eſt le centre & de leur perfection & de leur reünion. Tellement que ſur vn meſme principe, nous leur oſtons leur corruptiõ & appaiſons leurs querelles. Ce qu'ils appellent dans l'Ecole *difformité ou obliquité*, n'eſt autre choſe qu'vn eſloignement de la rectitude ou de la conformité ; ie dis vn eſloignement, ou vers l'excez ou vers le defaut. Tellement que celuy qui tient deux verges courbées en ſa main, pour vſer des termes exprés d'Ariſtote, au meſme

temps qu'il les redreſſe, au meſme téps il les rend capables de s'entretoucher en droite ligne, ce qu'elles ne pouuoient auparauant. Les rendre droites, c'eſt les rendre capables d'eſtre vnies ; leur oſter l'obliquité, c'eſt leur oſter l'obſtacle de la parfaite vnion ; Ainſi rendre la Rectitude aux Sectes, c'eſt leur rendre la paix : lors qu'elles s'emportoient dans leurs extremitez, elles eſtoient cõme autant de lignes excentriques. Il n'y a donc point de doute que de les ramener à la mediocrité, c'eſt les ramener à leur centre. Et comme toutes les lignes ſe touchent au centre, auſſi toutes les Sectes ſont reünies eſtans ramenées au point de la mediocrité Intellectuelle, qui eſt le centre où elles ſont en meſme temps, & purifiées & pacifiées.

Delà on conclud nettement, comme l'on peut ſur noſtre principe, & purifier & pacifier les Sectes tout enſemble.

Le ſecond defaut ou la ſeconde corruption des Sectes, c'eſt qu'elles trauailloient ſans ſatisfaction & dans le chagrin ; elles aſpiroient à la felicité & à la tranquilité, ſans y pouuoir arriuer. Elles eſtoient comme autant de Danaïdes qui trauailloient en vain à remplir leurs vaiſſeaux, c'eſtoient comme autant de Penelopes qui ne faiſoient que languir à faire & deffaire leur toile ; & comme nous auons dit, c'eſtoient comme autant d'Arachné, dont le trauail eſtoit empoiſonné, & qui ne faiſoient que s'embaraſſer dans leur propre Ouurage, & ſe former des ſujets d'inquietude. Il n'y a point de doute que c'eſtoit leur plus grand defaut & leur plus grande corruption, comme nous l'auons montré ; mais il n'y a point de doute auſſi, qu'en les purifiant de ce de-

XIII.

1. Defaut des Sectes : c'eſt l'éloignement de la felicité, de la tranquilité : elles eſtoient peu ſatisfaites de leurs veilles.

faut, non seulement on remet la paix entr'elles, en les ramenant de ces extremitez où elles sont contraires les vnes aux autres, mais on les ramene encor au point où elles sont plus heureuses aussi bien que plus parfaites. Mais pourquoy? parce que les Sectes s'estant attachées à ces extremitez vicieuses, s'estant esloignées du point de la mediocrité Intellectuelle, elles ne pouuoient trauailler qu'auec chagrin, parce qu'elles estoient esloignées de leur centre, qui est le point de la rectitude & de la conformité. Elles estoient comme excentriques. Et en cét estat, elles sembloient estre dans vn estat violent, & par consequent dans la contrainte & dans le chagrin, estant escartées du point de la verité qui est le vray centre où elles trouuent leur repos. C'est ce centre des Philosophes, duquel

on peut dire en quelque ſorte ce qu'on dit du centre des Elemens; C'eſt que ſi ceux-cy ne ſemblent ny peſans ny legers eſtant dans leurs centres, parce qu'ils ſont au lieu de leur repos, & qu'en cét eſtat les choſes peſantes n'employent point leur peſanteur à deſcendre, ny les choſes legeres leur legereté à s'eſleuer. Ainſi en eſt-il des Sectes, & des Philoſophes qui n'ont ny peſanteur ny legereté dans leur centre, c'eſt à dire qui ne s'emportent ny vers le defaut ny vers l'excez, eſtant dans le centre de la Rectitude; c'eſt à dire, eſtant au lieu de leur repos & de leur tranquillité. Tellement que ſur noſtre Principe de la mediocrité, & par vne meſme machine, en ramenant les Sectes au point où elles ſont affranchies de leur chagrin, on ſe

Non grauitant neque leuitant in centro

Delà, on voit comme noſtre Principe purifie & pacifie les Sectes tout enſemble.

rend leur Bien-facteur, auſſi bien que leur Correcteur ; c'eſt les ramener au point de leur felicité, en les ramenant à celuy de leur deuoir.

Ie diray plus ; c'eſt les purifier & leur dõner le repos tout enſemble. Voicy comment. La Secte des Pyrrhoniens & celle des Dogmatiques ſont deux Sectes corrompuës, l'vne affectant trop de certitude, l'autre en affectant trop peu. En cela elles ſont toutes deux dans l'extremité, & il n'y a point de doute qu'elles trauaillent toutes deux auec chagrin à maintenir leur party. Il n'y a, dy-ie, point de doute qu'elles ne peuuent eſtre qu'eſloignées de la felicité, eſtans eſloignées du point de la verité. Cela ne reçoit point de doute, & perſonne ne peut deſauoüer qu'en les ramenant de ces extremitez qu'el-

les

les affectent, on ne les purifie entierement; & qu'on ne les rende plus heureuſes, par le retour au centre où elles trouuent leur repos. Mais n'eſt-il pas vray, qu'en les purifiant on les pacifie; puis qu'en ce meſme point où elles trouuent le lieu de leur repos & de leur felicité, elles y trouuent celuy de leur reünion? On peut faire le meſme raiſonnement des autres Sectes, des Stoïciens & des Peripateticiens, des Cyniques & des Cyrenaïques, & ainſi des autres.

XIV. Le troiſieſme defaut des Sectes, c'eſt qu'elles eſtoient pauures & ignorantes. Elles eſtoient dans l'incertitude, comme nous l'auons montré au premier Traité; elles n'auoient au plus que chacune quelque rayon & quelque eſtincelle, quoy qu'elles penſaſſent

3. Defaut des Sectes: c'eſt l'éloignement du point de la verité & de la lumiere; elles eſtoient pauures & incertaines.

Clem. Alex. 1. Strom.

auoir la verité toute entiere, comme dit Clement Alexandrin. Or il n'y a point de doute, qu'en les purifiant de ce defaut, on eſteint toutes leurs diſſentions Philoſophiques. Les ramener à ce point de Rectitude, c'eſt les ramener à la ſource de toute abondance, puiſque c'eſt le centre où repoſe la verité; puiſque c'eſt de là que viennent tant de rayons, & que hors de là ce n'eſt qu'vne fauſſe lumiere: Le point de la mediocrité eſtant le lieu de la verité, c'eſt auſſi le lieu de tous les treſors & de toutes les richeſſes. Voila comme la meſme cauſe qui rendoit les Sectes defectueuſes, les rendoit ennemies & irreconciliables, parce que n'ayant qu'vn rayon, elles penſoient auoir la ſource meſme de la lumiere; ces Bacchantes n'ayant chacune qu'vn morceau de

Clem. Alex. 1. Strom.

Penthée, penſoient l'auoir tout entier. Et c'eſt ce qui les animoit les vnes contre les autres. Pourueu donc qu'on faſſe auoüer aux Sectes qu'elles ſont pauures, on les reünira en meſme temps : pourueu qu'on leur oſte cette erreur où elles eſtoient, de penſer auoir la verité toute entiere n'en ayant qu'vne parcelle, on les empeſchera de combattre l'vne contre l'autre, on les obligera de conſpirer enſemble à la recherche de la verité ; elles s'entr'aideront, & reüniront enſemble chacun ſon rayon pour former vne plus parfaite lumiere. Il n'y a point de doute qu'eſtant reünies dans ce point de la mediocrité que nous eſtabliſſons, elles y ſont agrandies, elles y ſont comme les fleuues & les riuieres dans le ſein de l'Ocean, où elles s'eſtendent & ſe

De là on voit nettement, comme purifier & pacifier les Sectes, eſt vne meſme choſe à mon Philoſophe.

meſlent les vnes parmy les autres: cependant qu'eſtant hors de ce meſme Ocean, elles ſe reſtreciſſent & ſe diminuënt à meſure qu'elles ſe diuiſent & ſe ſeparent. Les Sectes ont le meſme auantage dans le point de la mediocrité, que les fleuues dans le ſein de la Mer. Voila comme par le retour à ce point de mediocrité, elles ſont & purifiées & pacifiées tout enſemble. C'eſt ce qu'on peut aiſément appliquer à toutes les Sectes, comme nous auons fait auparauant.

XV.

4. Defaut des Sectes: c'eſt l'éloignemẽt du point de la modeſtie: elles eſtoient arrogantes & ingrates.

Le quatrieſme defaut des Sectes, c'eſt que toutes pauures qu'elles eſtoient, elles eſtoient pourtãt arrogãtes & orgueilleuſes; elles eſtoient ingrates, & s'attribuoient l'inuention de la ſageſſe; c'eſtoit leur plus grande corruption, comme nous l'auons aſſez prouué. Or il faut voir

icy, comme en les purifiant de ce defaut, on leur oſte en meſme temps la cauſe de leur querelle; il faut montrer comme en les purifiant de leur arrogance, on pacifie leurs plus grandes inimitiez, on eſtouffe la ſemence de leurs diuorces, on eſt & leur Critique & leur Reconciliateur tout enſemble; parce que cette meſme arrogance qui les corrompoit, les rendoit auſſi ennemies. Tellement que ſur nos Principes, les ramenant des extremitez où l'arrogance les emporte, on les ramene en meſme temps au point où elles ſont reconciliées. Leur oſter l'arrogance, ce n'eſt pas ſeulement les purifier d'vn de leurs plus grands defauts; mais c'eſt encor en leur oſtant ce defaut, leur oſter la ſemence des diſcordes & des querelles; c'eſt d'vn meſme

En purifiant ce defaut, on les pacifie, sur mon principe.

coup rendre les Sectes moins querelleuſes, en les rendant plus modeſtes & plus ſoumiſes à l'Autheur des veritez : parce que ſi elles ne ſont point arrogãtes, elles ne ſont point ennemies les vnes des autres. Or cela ne ſe peut faire, que ſur les Principes de la mediocrité intellectuelle. Voyons cecy en particulier dans quelques Sectes contraires. N'eſt-il pas vray que ce qui a plus corrompu la Secte des Dogmatiques & celle des Pyrrhoniens, c'a eſté que l'vne & l'autre eſtoient arrogantes, & que n'ayant chacune qu'vn rayon, elles vouloient perſuader qu'elles auoient la verité toute entiere ? Voila ſans doute leur plus grande corruption, & vn de leurs principaux defauts, comme nous l'auons montré. Or qui ne voit que cette meſme arrogance qui les infe-

ctoit, les aigriſſoit auſſi l'vne contre l'autre ? Si le Dogmatique eſtoit arrogant dans ſa certitude, le Pyrrhonien ne l'eſtoit pas moins dans ſa ſuſpenſion affectée. Tellement que cette meſme arrogance entretenoit leur diuorce & leurs querelles. Cela eſt aſſez clair & aſſez facile.

XVI.

Le 5. defaut des Sectes : elles eſtoient éloignées du point de la *docilité* ; elles eſtoient incorrigibles.

Le cinquieſme defaut des Sectes, c'eſt qu'eſtant vaines & amoureuſes de leurs ſentimens, elles en deuenoient eſclaues, & par conſequent indociles ; elles ne vouloient rien apprendre les vnes des autres. C'eſt ce que nous auons aſſez montré ; & il n'y a point de doute que c'eſt vn de leurs plus grands defauts. Il faut icy ſeulement faire voir, comme en les purifiant de ce defaut ſur noſtre Principe de la mediocrité Intellectuelle, on les reconcilie en meſ-

me temps, qu'on eſt & leur Critique & leur Reconciliateur tout enſemble. Ayant donc ſuppoſé que cette indocilité les infectoit, l'on voit auſſi clairement que c'eſt elle qui les animoit les vnes contre les autres; c'eſtoit la cauſe de leur inimitié auſſi bien que de leur corruption. Tellement que ramener les Sectes de leurs extremitez à noſtre mediocrité intellectuelle, c'eſt les rendre plus dociles & leur oſter vn de leurs plus grands defauts; leur oſter l'indocilité, c'eſt auſſi leur oſter le germe de leurs diſſentions Philoſophiques. Les retirer des extremitez pour les ramener au point de la mediocrité, ce n'eſt pas ſeulement les purifier d'vn de leurs plus grands defauts, c'eſt au meſme temps les reconcilier toutes enſemble; c'eſt leur donner le moyen

En putifiant ce defaut, on appaiſe leurs querelles.

yen de rassembler tout ce qu'elles ont de bon pour suppléer l'vne à l'autre, & pour contribuer toutes ensemble à former vne Philosophie plus parfaite.

XVIII.

6. Defaut des Sectes; elles estoiẽt esloignées du centre de l'vnion & de la paix: elles estoient querelleuses & diuisées.

Enfin le sixiesme & dernier defaut des Sectes, c'est que dans cét estat d'indocilité & d'opiniastreté, ce n'estoient que guerres, que factions, & que tumultes. Iamais Republique ne fut si troublée que celle des Philosophes, iamais Royaume ne fut si diuisé que celuy des Sages Anciens. Tellement que si on oste aux Sectes le desir de quereller qui leur estoit si naturel, sans doute qu'on les guerit d'vne de leurs plus fascheuses maladies. Mais aussi leur oster ce defaut, n'est-ce pas les pacifier & les purifier tout ensemble? Il ne faut que se ressouuenir de ce

C'eſt vn des plus beaux endroits de Plutarque.

bel endroit de Plutarque, où il dit que la mediocrité Morale eſt vne mediocrité Muſicale, parce qu'en vniſſant deux tons contraires, elle les ramene à vne voix temperée, qui eſt entre celles qu'ils appellent Hypate & Nete. Il ſemble que la mediocrité harmonique en vniſſant la baſſe & le deſſus, les ramene à vn ton qui eſt entre l'vn & l'autre. Il en eſt de meſme de la mediocrité Intellectuelle, comme de la mediocrité Morale. Nous l'auons aſſez montré. Et pour le mieux entendre, il ne faut que s'imaginer que la liberalité qui eſt entre le prodigue & l'auare, comme entre deux extrémes, n'eſt pas ſeulement au milieu pour purifier ces deux extremitez vicieuſes, mais encor pour les pacifier. La vertu

en cét endroit n'eſt pas ſeulement *vne Mediocrité*, mais *vne Mediatrice*. Ainſi en eſt-il de la temperance, au milieu de l'inſenſibilité & de l'intemperance ; ainſi du courage, au milieu de la temerité & de la crainte.

Mais pour appliquer cecy à nôtre façon de raiſonner, il en eſt de meſme de la mediocrité Intellectuelle que de la Morale. Nôtre Philoſophie temperée n'eſt pas ſeulement au milieu pour purifier ces deux extremitez, mais encore pour les pacifier ; ce n'eſt pas ſeulement vne Mediocrité, mais vne Mediatrice : mon Philoſophe eſt au milieu du Dogmatique & du Pyrrhonien, comme entre deux extremitez vicieuſes : Ainſi eſt-il au milieu du Cynique, & du Cyrenaïque ; ainſi eſt-

XIX.

Ie montre ſur mon Principe, que la verité n'eſt pas ſeulement vne *Mediocrité*, mais vne *Mediatrice*.

il au milieu du Peripateticien, & du Stoïcien ; au milieu de Democrite, & d'Heraclite ; de Diogene, & d'Ariſtippe ; & ainſi des autres Sectaires. Il ne purifie pas ſeulement ces Sectes, il les purifie au meſme temps ; ce n'eſt pas ſeulement leur Critique, c'eſt auſſi leur Reconciliateur. Et c'eſt en quoy noſtre mediocrité Intellectuelle eſt comme vne mediocrité harmonique & muſicale ; ie le diray encore vne fois, c'eſt vne *mediocrité & vne mediatrice tout enſemble*. Tout cecy eſt fondé ſur la doctrine d'Ariſtote, qui dit que les deux extremitez, i'entens l'excez & le defaut, ſont plus oppoſées enſemble, qu'elles ne ſont contraires à la mediocrité meſme qui eſt entre deux. Or comme cela eſt vray des extremitez

Voyez ce que nous auons dit de la mediocrité harmonique ou muſicale.

Ariſtot. 2. Ethicor.

des Sectes, auſſi bien que des extremitez Morales ; il faut conclure de là, qu'il n'eſtoit pas ſeulement neceſſaire de purifier ces extremitez, mais encore de les pacifier : il eſtoit neceſſaire qu'il y euſt vn Philoſophe qui ſe propoſaſt vn deſſein ſi important, comme eſt celuy de ramener les Sectes au temperament & à la mediocrité Intellectuelle.

XX.

Si ce que nous diſons des Sectes des Philoſophes, ne pourroit pas ſeruir aux Sectes des Heretiques.

Mais ce qui me ſemble de plus cõſiderable en cette matiere, c'eſt de ſçauoir ſi ce que nous auons dit pour les Sectes des Philoſophes, ne ſe peut pas appliquer aux Sectes des Heretiques, parce que nous auons montré que les Sectes des Heretiques, viennent pour la pluſpart des Sectes des Sophiſtes : nous auons montré que des extremitez des

Sophiſtes, on paſſe aux extremitez des Heretiques ; nous auons meſme montré, que la mediocrité des veritez Theologiques dépend de la mediocrité des verirez Naturelles. Tellement qu'il ſemble que ſi mon Philoſophe a trouué vn Principe, ſur lequel on peut purifier & pacifier en meſme temps les Sectes des Philoſophes, ce meſme Principe peut ſeruir auſſi à purifier & pacifier les Sectes des Heretiques ; il me ſemble au moins qu'on ne peut pas deſauoüer qu'il n'y puiſſe ſeruir en quelque ſorte, & qu'il n'y contribuë beaucoup. Mais c'eſt pour noſtre troiſieſme Traité, où ie veux montrer les vrayes qualitez d'vn Reconciliateur de Sectes, qui ont manqué aux Anciens qui s'en ſont meſlez ;

Voyez le troiſieſme Traité, pour ſçauoir quelles conditions ſont neceſſaires à vn Reconciliateur de Sectes.

c'eſt là que ie feray voir ce qui a manqué à ceux qui s'en meſloient au temps de ſaint Auguſtin, & depuis à Boëce, à Simplicius, au Prince de la Mirande, & à Fabrice meſme, & à pluſieurs autres.

Franciſ. Patric. diſcuſſ. Peripat. l. 1. tom. 2. initio.

SEIZIESME ET DERNIER RAISONNEMENT. DE CE TRAITE'.

SVR LE NOM DV Philosophe Indifferent.

QVELLES RAISONS M'ONT obligé de l'appeller de la sorte.

I. Quelques difficultez touchant ce nom *d'Indifferent* : cecy est fort important pour l'intelligence de nostre methode.

IE ne doute pas que plusieurs ne soient en peine de sçauoir pourquoy i'ay donné ce nom *d'Indifferent*, à mon Philosophe ; puis qu'il semble que ie luy en pouuois donner d'autres aussi propres. Car

puiſque tout mon deſſein, eſt de faire la guerre aux Sectes; ne ſemblera-t'il pas que ie le pouuois nommer *l'Ennemy des Sectes*, ou *l'Anti-Sectaire*? Et puiſque ie me propoſe de reconcilier les Sectes, qui ont eſté ſi ennemies iuſques icy; ne deuois-ie pas le nommer *le Reconciliateur des Sectes*, ou *l'Arbitre des Sectes*? Ne pouuois-ie pas en fin luy donner quelque autre nom? C'eſt à quoy il eſt important de ſatisfaire, pour l'intelligence de noſtre methode.

II. Ie ne luy pouuois donner d'autre nom; & pour combien de fortes raiſons.

Pour reſpondre donc à toutes ces obiectiõs & à toutes les autres qu'õ pouurroit faire en cette matiere, ie vais montrer que ce nom *d'Indifferent*, n'appartient proprement qu'à mon Philoſophe, & que les Sectes qui l'ont oſé prendre, en ont abuſé: Ie feray voir mainte-

nant qu'il eſtoit impoſſible de luy donner vn nom qui luy ſoit plus eſſentiel, ny plus propre au deſſein qu'il a de combattre *l'Affectation*, qui eſt la mere des Sophiſtes & des Heretiques: Et qu'en fin ce nom *d'Indifferent* contient tous les autres, & embraſſe toutes les circonſtances de noſtre deſſein. C'eſt le ſujet de ce dernier Raiſonnement du ſecond Traité.

III.

Le nom *d'Indifferent* ne peut conuenir aux Sectes, ny des Sophiſtes ny des Heretiques: & pourquoy.

Et premierement, il n'y a point de doute qu'on ne peut donner ce nom *d'Indifferent* à aucune Secte, ſans en abuſer; puiſque ce nom porte auec ſoy, comme nous auons veû, la liberté, la docilité, la modeſtie, & d'autres qualitez tout à fait contraires à *l'Affectation* des Sectes & des Sectaires. C'eſt ce qui n'eſt point beſoin d'examiner en détail, puis qu'auſſi

bien nous auons montré comme il ne peut conuenir ny aux Adiaphores Lutheriens, ny aux Acephales, ny à l'Henotique de Zenon, ny à la voye du milieu de Iean Sthurmius, ny aux Rethoriens, ny à quelque Secte que ce puisse estre, tant des Sophistes, que des Heretiques; parce que toutes ces Sectes sont infectées du trop & du trop peu, de l'excez & du defaut; & que c'est à ces extremitez que l'Indifference fait la guerre. Cela est assez manifeste, sans qu'il soit besoin ny d'explications ny de preuues.

IV. Ce nom *d'indifferent* ne peut conuenir ny aux Pyrrhoniens ny aux Academiciens: & pourquoy.

Et pour ce qui est des Pyrrhoniés ou Sceptiques, ausquels peut-estre quelqu'vn iugera que ce nom *d'Indifferent* peut cõuenir; il n'y a point de doute qu'on ne leur doit pas dõner ce beau nom: ny mesme aux Academiciens, ny à d'autres Sectes

des Philoſophes, parce qu'elles affectoient le trop & le trop peu que nous combattrons; parce qu'elles eſtoient eſclaues de leur *Epoche*, parce que les Philoſophes n'auoient ny la liberté, ny la docilité, ny la modeſtie qu'en apparence: ou pour le dire en moins de mots, parce que c'eſtoient Sectaires, comme nous verrons en ſuite; quelque effort que faſſe Sextus pour prouuer le contraire. Cela ce me ſemble n'eſt encore que trop manifeſte à tout le monde, ſur tout apres ce que nous auons dit des Pyrrhoniens.

Sextus Empyric. Pyrrhon Hypot. l. 1 c. 8.

Mais il faut paſſer outre; ce n'eſt pas aſſez de montrer que le nom *d'Indifference* ne peut conuenir aux Sectes, ny des Sophiſtes, ny des Heretiques; il faut faire plus, il faut montrer comme il eſt tout particulier à noſtre façon de Phi-

V.

Ie montre que ce nom *d'Indifferent*, eſt tout à fait eſſentiel & propre à mon Philoſophe: & ie le montre par des raiſons aſſez fortes.

loſopher, il faut voir pourquoy il eſt eſſentiel & tout à fait propre à mon Philoſophe d'eſtre Indifferent : mais il le faut montrer par les raiſons de la Philoſophie, meſme la plus exacte. Et premierement, pour ce qui eſt de la Morale Chreſtienne, il n'y a point de doute que pour bien dépeindre l'eſtat d'vne volonté bien dégagée des choſes humaines, vne volonté libre, & tout à fait eſpurée des paſſions ; les plus Illuſtres Docteurs en cette matiere ont auoüé que le nom *d'Indifferẽce*, eſt le plus propre & le plus ſignificatif : celuy de *Conformité*, *d'Acquieſcement*, de *Reſignation*, ou d'autres ſemblables, ne ſont rien à l'égal de celuy d'*Indifference*, pour bien exprimer vne volonté libre & détachée en toutes façons. On raiſonne de la meſme ſorte dans la

Monſieur de Sales in Theotim. l.9.c.3.4.5.6.& 7.

Morale des Philoſophes. Pour bien exprimer cét eſtat de la volonté où elle eſt naturellement libre, meſme apres ſon action ; ie ne voy point qu'ils ayent trouué d'autre mot que celuy d'*Indifference*: & dire qu'elle eſt indifferente, c'eſt dire ſa plus grande & ſa plus eſſentielle liberté.

VI.

Pourquoy ce nõ d'*Indifference* eſt le plus propre à exprimer la liberté des deux facultez.

Que ſi l'on peut cõclure de là que ce mot d'*Indifference* eſt le plus propre à exprimer la liberté de la volonté, en ce qui regarde le deſtachement des Paſſions : il me ſemble auſſi que ce meſme nom d'*Indifferent*, eſt le plus propre à exprimer le deſtachement le plus parfait de l'entendement en matiere d'Opinions. Et puis que ce mot d'*Indifference*, exprime mieux la victoire de la volonté ſur le trop & le trop peu des Paſſions ; il me ſemble que c'eſt auſſi le meilleur

Ce mot exprime la victoire ſur les Opinions auſſi bien que ſur les Paſſions.

pour exprimer la victoire de l'entendement sur le trop & le trop peu des Opiniõs. Si ce mot d'*Indifference* exprime mieux l'estat de la mediocrité Morale, ie ne voy pas qu'on en puisse trouuer de plus propre ny de plus puissant pour exprimer la mediocrité Intellectuelle. Et puisque nous auõs montré, que la mediocrité Intellectuelle est la cause de l'autre, & qu'elle est la premiere & comme la mediocrité originaire : il me semble que ce beau nom d'*Indifference*, luy doit estre donné comme par preciput; la rectitude de l'entendement estant la regle & la mesure de celle de la volonté.

VI.

VII. Ce mot d'*Indifference*, exprime mieux la parfaite de l'entendement aussi bien que celle de la volonté.

Ie le diray encor vne fois: Si le mot d'*Indifference*, est le plus propre pour signifier la plus parfaite disposition de la volonté pour le bien, mais sur tout pour le souue-

rain

rain bien ; auſſi ce mot exprime plus nettement la plus parfaite preparation de l'entendement pour la verité, & ſur tout pour la ſouueraine verité. Si l'*indifference* dit vne volonté bien purifiée pour connoiſtre, ie dis pour connoiſtre & les choſes diuines & les humaines. Ouy, ie le repete encore vne fois ; ſi le mot d'*Indifference*, dit vn parfait détachement des Paſſions, pour diſpoſer l'ame à la Charité ; il dit auſſi vn parfait détachement des Opinions, pour la diſpoſer à la Foy ; il exprime vne parfaite pureté de l'vne & de l'autre faculté : Et comme les actions de la volonté ſuppoſent celles de l'entendement par vn ordre naturel, auſſi l'Indifference de la volonté ſuppoſe l'Indifference de l'entendement. C'eſt ce que nous auons aſſez montré,

& qui eſt aſſez euident de ſoy meſme, ſans qu'il ſoit beſoin de plus longues explications. Il faut venir au plus important.

VIII.

Ce mot d'*Indifference* conuient particulierement à mon Philoſophe, à cauſe de ſes deux principaux effets, qui ſont de purifier & de pacifier les Sectes.

Tout l'effet de ce Raiſonnement paroiſtra beaucoup mieux, ſi on conſidere les deux principaux effets de ce Philoſophe, qui eſt de purifier & de pacifier les Sectes ; d'en eſtre & le Critique, & le Reconciliateur. Or ie ſouſtiens qu'il n'y a que le ſeul nom d'*Indifferent* ou d'*Indifference*, qui ſoit propre à l'vn & à l'autre effet. Car comment purifier les Sectes de leurs defauts, & n'eſtre pas exempt de ces defauts meſmes ? Comment purifier les Sectes, & eſtre Sectaire ? comme faire la guerre à l'Affectation, & eſtre Affectateur ? Quoy ? n'eſt-il pas vray, qu'il n'y a rien de plus oppoſé à l'Affectation que l'*Indifference* ? Mais

comment eſtre le Reconciliateur des Sectes, & n'eſtre pas indifferent au milieu de tant d'Ennemis? comment les pacifier, ſans eſtre deſintereſſé, ſans eſtre deſtaché de tant de partis & de factions contraires? Il n'y a donc point de doute que ce nom eſt le plus propre pour exprimer les deux effets de mon Philoſophe; i'entens le deſſein de purifier & de pacifier les Sectes, mais ſur tout de faire l'vn & l'autre coniointement, & ſur vn meſme principe.

IX.

Ce nom d'*Indifferent* contient tous les autres qu'on luy pouuoit donner.

Pour y bien reüſſir, ie puis dire que le nom d'*Indifferent* contient tous les autres que ie luy pouuois donner. S'il ſemble donc à quelques vns que ie luy pouuois nommer *l'ennemy des Sectes;* ie reſpons que ce mot me ſemble vn peu outrageux; & puis il ne conuient pas à vn Arbitre

desintereſſé, qui doit eſtre ſans paſſion, & par conſequent ſans haine, ſur tout pour beaucoup de Sectes qui ſont excellentes, & où il y a peu à corriger: Voila pourquoy ie ne l'ay pas nommé *l'Ennemy des Sectes*, ny *l'Anti-Sectaire*. Que ſi l'on dit que ie pouuois le nommer *l'Arbitre des Sectes*, ou *leur Critique*, puiſque c'eſt mon principal deſſein d'en examiner les defauts; ie dis que ces noms me ſemblent vn peu arrogans, & qu'encore que mon Philoſophe die nettement ſon ſentiment des Sectes, cependant ie ne veux pas qu'il ſoit odieux aux Sectes meſmes, par vn nom qui ſemble luy donner trop d'authorité, & meſme aſpirer à la tyrannie. C'eſt aſſez à mon Philoſophe, de dire ſon ſentiment: il ne pretend pas

icy prononcer des Arreſts, ny parler en Souuerain : il veut faire la paix, mais c'eſt pluſtoſt en Entremetteur, qu'en Arbitre. Et puis, quand il y auroit quelque choſe de bon dans ce nom *d'Arbitre des Sectes*, il n'y a point de doute que ce qu'il y a de plus excellent pour former vn vray Arbitre, c'eſt d'eſtre deſintereſſé, c'eſt d'eſtre ſans paſſion, c'eſt d'eſtre indifferent : tellement qu'il vaut bien mieux luy donner vn nom qui contienne tout ce qu'il y a de meilleur dans les autres ; vn nom qui eſt moins outrageux & moins arrogant ; vn nom qui dit plus de liberté & de ſincerité : mais ſur tout vn nom qui conuient mieux au deſſein de mon Philoſophe, & qui eſt tiré des entrailles de la choſe ; i'entens, qui conuient mieux au deſſein de

purifier les Sectes & de les pacifier tout ensemble. Car de les critiquer seulement, ce ne seroit qu'vn outrage : de les pacifier sans aller à la source du mal, c'est les guerir en Empyrique : celuy qui les veut purifier seulement, sans entreprendre de les pacifier, ne fait que ietter les fondemens sans acheuer son ouurage : celuy qui les veut pacifier sans les purifier auparauant, commence par le faiste de l'edifice sans auoir ietté de fondemens. Voila pourquoy ie ne luy pouuois donner d'autre nom ; ie dis vn nom ny plus doux, ny plus modeste, ny plus significatif, ny plus conuenable au sujet que ie me suis proposé.

Ie conclus que ce nom d'*Indifferent*, est tiré des entrailles de la matiere.

Et c'est où ie puis dire, que si ce nom de *Philosophe indifferent* a quelque beauté, c'est vne beauté

tirée de la nature de la choſe: on ne luy en pouuoit donner vn autre ſans luy donner vn nom impropre, puiſque ſa principale beauté conſiſte, en ce qu'il eſt conuenable & eſſentiel à ſon ſujet & à ſa matiere.

TROISIE'ME TRAITE'

DES FRVITS ET DES AVANTAGES DE NOSTRE FAÇON de Philoſopher dans *l'Indifference.*

EN QVOY ELLE EST VTILE pour la lecture des Peres ; pour l'vne & l'autre Theologie ; pour la Controuerſe ; & meſme pour toutes ſortes d'Arts & de Sciences.

SVR TOVT POVR FORMER CE *Diſcernement* exact & regulier, qu'ils appellent *Criterium*, qui eſt l'vnique caractere des Sages & des Philoſophes.

PREMIER RAISONNEMENT.

COMBIEN L'AFFECTATION des Sectes eſt contraire aux veritez Euangeliques, & indigne du Philoſophe Chreſtien.

COMBIEN I'AY EV SVIET de former l'Art de la combattre:

PLVSIEVRS BEAVX ENDROITS de Tertullien ſur cette matiere ; & la chûte de Tertullien meſme.

SI l'on eſt en peine de ſçauoir, pourquoy ie n'ay point fait d'Epilogue à ce ſecond Traité que I. Pourquoy i'ay mis enſemble ces deux Traitez.

ie viens d'acheuer, en voicy la raiſon ; c'eſt que ces deux Traitez doiuent eſtre ioints enſemble, à cauſe que l'vn & l'autre ne traitent que de l'eſtabliſſement de ma methode. Ce ſera aſſez de mettre à la fin de ce troiſieſme Traité vn Epilogue pour tous deux, où nous expliquerons leur liaiſon & leur ſuite. Quoy que tous deux n'ayent qu'vn meſme ſujet, ie les ay pourtant diuiſez afin de moins ennuyer, & de me rendre plus methodique. Voicy comment. C'eſt qu'apres auoir eſtably mes Principes & ma methode auec toutes ſes principales circonſtances au ſecond Traité ; il m'a ſemblé que ce n'eſtoit point encore aſſez : i'ay creu que ie deuois faire vne reueuë & vne reflexion exacte ſur l'eſtabliſſement de ces meſmes Principes, pour en bien examiner les effets

& les auantages. C'eſt le ſujet de ce dernier Traité, qui me ſemble neceſſaire pour deux raiſons aſſez fortes. La premiere, c'eſt qu'en eſtabliſſant les Principes de noſtre Indifference, nous n'auons pas voulu toucher beaucoup de choſes qui euſſent en quelque façon embaraſſé, ou oſté de la clarté qui eſt neceſſaire à l'eſtabliſſement d'vne nouuelle methode de Philoſopher. C'eſt auſſi pour y ſuppléer & comme pour ramaſſer beaucoup de fragmens, que nous auons adiouſté ce troiſieſme Traité. La ſeconde raiſon, c'eſt que quand nous n'aurions pas oublié la moindre circonſtance qui regarde ma Methode & mon Art, il eſtoit touſiours neceſſaire de faire reflexion ſur toutes ces nouuelles machines, ſur tous ces Principes que nous auons eſtablis; Il eſt

bon de les affermir & d'en fortifier l'eſtabliſſement par les teſmoignages des Peres, ou par d'autres obſeruations particulieres : il eſt bon de voir les fruits & les aduantages de cette Methode que nous auons inuentée. C'eſt le ſujet de ce dernier Traité, où chaque Raiſonnement eſt vne reueuë & vne reflexion ſur noſtre Methode, pour voir en quoy elle peut ſeruir, ou à la Theologie, ou à la controuerſe, ou meſme à la Philoſophie, & à toutes ſortes d'Arts & de Sciences.

III. Pourquoy ie commence les reflexions de ce Traité par l'Affectation des Sectes : & pourquoy i'allegue Tertullien.

Mais comme c'eſt l'Affectation qui a corrompu la Philoſophie, & qui eſt l'ennemie capitale de l'Indifference : nous allons faire voir en quoy cette Affectation Sophiſtique eſt contraire à la Philoſophie, & à la Doctrine Chreſtienne : Nous allons voir ce qui m'a

donné ſujet d'armer mon Philoſophe contre ce Monſtre, & contre cette peſte du raiſonnement humain ; combien il eſtoit neceſſaire de ſe former vn Art & vne Methode particuliere pour la combatre. Ie voy bien que tous les Peres de la primitiue Egliſe luy ont declaré la guerre, mais entre tous ie voy Tertullien le plus animé, & i'oſeray dire le plus fort & le plus ardant à l'attaquer. Auſſi, quoy que toute l'Egliſe naiſſante declame contre cette Affectation des Sectes, comme contre la mere des premiers Hereſiarques : cependant ie m'arreſteray ſeulement à ce qu'en dit Tertullien, puis qu'il ſemble faire vn abbregé de tout ce qu'on en peut dire de plus notable. Et quoy que tous ſes Ouurages ſoient pleins d'inuectiues contre cette Ennemie de nos veritez,

ce ſera pourtant aſſez de nous attacher aux principaux endroits, dont i'ay fait icy vn recueil pour proceder par tout auec methode.

III. Dénombrement des plus beaux endroits de Tertullien contre l'Affectation des Sectes.

Tertullien dit en paroles expreſſes, que les premiers Chreſtiens ne different des Philoſophes, *qu'en ce qu'ils n'affectent point la verité*; tant l'Affectation eſt contraire aux vns, & naturelle aux autres: Que les premiers Hereſiarques ont ainſi commencé à corrompre nos veritez par l'Affectation, & par la diuiſion des Sectes Philoſophiques: Que le Demon eſt l'autheur de l'Affectation, non ſeulement pour diuiſer la verité, mais pour la reünir quelquefois comme en la perſonne de Praxeas, afin de la combatre en toutes façons: Que d'affecter ainſi la verité, c'eſt la

plus

plus fine façon de la corrompre: Que l'affecter & la troubler, eſtoit vne meſme choſe autrefois dans Athenes, & dans les Academies des Philoſophes : Que tout ce que Tertullien a eſcrit contre ces Affectateurs, eſt tiré de l'Apoſtre ; & que l'Apoſtre meſme auoit veû dans Athenes cette affectation des Sectes, lors que les Philoſophes conferoient auec luy: Que c'eſt pour cela que la Philoſophie eſt ſi ſuſpecte aux Peres de l'Egliſe, & décriée comme la ſource des Hereſies, & qu'elle eſt condamnée de l'Eſcriture : Qu'encore que Tertullien combatte generalement l'Affectation des Sectes, il ſemble pourtant qu'il combatte celle des Pyrrhoniens, des Academiciens, & des Dogmatiques plus particulierement : Et qu'en fin ce qui eſt le plus digne d'obſer-

uation & d'eſtonnement, c'eſt qu'apres que Tertullien a declamé ſi aſprement contre l'Affectation, luy meſme ne s'eſt pû deffendre de ſon poiſon ; l'Affectation a corrompu ſa doctrine, mais d'vne façon eſtrange. Ce ſont ce me ſemble autant de remarques fort importantes, & qui meriteroient chacune vn Volume entier : mais nous nous contenterons de les effleurer ſeulement, & d'en prendre ce qui eſt de plus propre à nôtre ſujet. Reprenons tout par ordre.

IV.

2. Obſeruation de Tertullien : que la principale difference des premiers Chreſtiens d'auec les Philoſophes Payens, c'eſt que les vns affectoient la verité, & les autres ne l'affectoient point.

Premierement, ſi l'on veut apprendre quelle eſtoit la difference des premiers Chreſtiens d'auec les Philoſophes, il faut ſçauoir que l'vne des principales choſes qu'on obiectoit aux Chreſtiens, c'eſt que le Chriſtianiſme n'eſtoit qu'vne nouuelle Secte de Philoſophes:

Et comme cette obiection eſt fâcheuſe, auſſi Tertullien y oppoſe le plus fort Raiſonnement de ſon Apologetique, pour bien montrer à tout le monde que les Chreſtiens & les Philoſophes eſtoient entierement differens. Mais en quoy conſiſte donc cette grande difference, pour diſcerner les vns d'auec les autres? Voicy comment: *c'eſt que les Sectes des Philoſophes affectent la verité, & qu'elles ne l'affectent que pour la corrompre*; cependant que les Chreſtiens ne l'affectent iamais, quoy qu'ils l'aiment parfaitement iuſques à mourir pour elle, mais ſans bruit, ſans affectation, & ſans faire parade de leur zele. Voicy la raiſon de cette difference; c'eſt que les Philoſophes l'affectent, *à cauſe qu'ils ne la cherchent que pour leur gloire particuliere, mais*

Mimicè Philoſophi affectant veritatem, & affectando corrumpunt. Tertul Apologet. cap. 46.

Philoſophi affectant veritatem, ut qui gloriam captant: Chriſtiani eam neceſ-

sanè appetunt & integrè præstant, vt qui salutì suæ seruant. Ibidem.

les Chrestiens ne s'y attachent que pour leur salut, & pour la gloire de leur Maistre. Les Philosophes n'affectent la verité que comme on affecte quelque chose sur les Theatres, l'aimant en apparence seulement, & pour satisfaire aux spectateurs; mais les Chrestiens s'y attachent auec simplicité, auec integrité, sans déguisement, & sans parade. Et c'est en quoy, adiouste Tertullien auec vne belle exaggeration, la Doctrine des Chrestiens est bien esloignée de celle des Philosophes; les Philosophes Payens affectant la verité sans l'aimer, & les Philosophes Chrestiens l'aimant sans l'affecter. D'où ce me semble, il est aisé de conclure deux grandes veritez; la premiere, c'est que l'Affectation est naturelle aux Sectes des Philosophes, & qu'en affectant la verité, ils n'ont

Adeò neque de consecutaria, neque de disciplina, vt putaris, agamur. Ibidem.

eu deſſein que de la corrompre & la perdre: La ſeconde verité, c'eſt que l'Affectation des Philoſophes eſt tout à fait contraire au Chriſtianiſme & à la Doctrine de Ieſus-Chriſt, puiſque dans cette Apologie de Tertullien, qui eſt la plus belle & la plus importante qu'on ait iamais faite pour les Chreſtiens, il ſemble qu'il ne trauaille qu'à eſloigner la Doctrine Chreſtienne de cette Affectation des Philoſophes. Parce qu'il n'y a rien de ſi contraire & ſi repugnant au Chreſtien, que de raiſonner de mauuaiſe foy; il n'y a rien de ſi honteux que de trahir la verité, & de ne la careſſer que pour la perdre; que de la careſſer en Adultere & en Corrupteur. Que diray-ie de plus? C'eſt parce que ſelon Tertullien, affecter la verité ou ne la pas affecter, eſt vne des principales dif-

ferences du Paganiſme d'auec le Chriſtianiſme. C'eſt à quoy l'on ne peut rien adiouſter. Le vray caractere du Chreſtien, c'eſt d'aimer la verité, mais de l'aimer ſans l'affecter: c'eſt tout ce qu'on peut dire contre l'Affectation.

V.

2. Obſervation de Tertullien: que c'eſt l'Affectation des Sectes, qui a taſché d'abord de corrompre noſtre Doctrine naiſſante.

Mais pourquoy l'Affectation de la verité eſt-elle ſi contraire au Chriſtianiſme? En quoy eſt-elle l'Ennemie de la Doctrine Chreſtienne? Elle en eſt, dit Tertullien, ſi ennemie, que ſi toſt que cette Doctrine, comme vne plante naiſſante a commencé de prendre racine & de fleurir, cette Affectation l'a voulu déraciner & l'arracher: Et comme cette Doctrine ne ſubſiſte que par l'vnion, elle a fait tous ſes efforts pour la diuiſer d'abord par l'Affectation des Sectes. Voicy les paroles meſmes de Tertullien. Quelques hom-

mes, dit-il, ont corrompu noſtre Doctrine naiſſante, & l'ont accommodée à leurs dogmes Philoſophiques, faiſant ſeruir le ſens du ſaint Eſprit à leur opinion particuliere. Et ainſi, adiouſte-t'il, ils ont diuiſé & démembré ſon vnité: d'vn chemin & d'vne voye ils en ont fait mille petits ſentiers, mais ſentiers obliques & tortueux, ſentiers pour egarer l'eſprit humain comme autant de Dedales & de Labirinthes. L'on ne peut pas décrire plus nettement la ſource de tout ce mal-heur, voila la cauſe de l'Interpretation corrompuë, démembrée, & ſophiſtique: voila comme la verité Chreſtienne a eſté deſchirée & miſe en pieces par les Philoſophes qui ont affecté leurs ſentimens, & qui en les affectant ſe ſont diuiſez & ſont deuenus Sophiſtes. Voila ce qui m'o-

« *Ex horum ſemine, & noſtram hanc nouitiolam Paraturam, vir, quidam ſuis opinionibus ad Philoſophicas ſententias adulterauerunt; & de vna via, obliquos multos tramites, & inextricabiles fecerunt.* Apologet. cap. 47.

blige de dire tant de choſes contre l'Affectation, & d'eſtablir vn principe, ſur lequel on puiſſe pacifier les Sectes. C'eſt en liſant dans Tertullien ce que l'Affectation a fait de mal durant la primitiue Egliſe; c'eſt là dis-ie, qu'apprenant comme elle eſt la mere des Hereſiarques, & qu'elle a voulu eſtoufer noſtre Doctrine dés le berceau, i'ay fait deſſein de former l'Art de la combatre, comme l'ennemie de la verité: mais ſur tout de la verité Chreſtienne. Il me ſemble que ce motif eſt aſſez puiſſant. Mais en quoy l'Affectation a-t'elle voulu corrompre noſtre Doctrine naiſſante, en la primitiue Egliſe? c'eſt que les Philoſophes voulant d'abord interpreter l'Eſcriture, ils en corrompoient le ſens en l'accommodant aux dogmes de chaque

Secte

Secte, c'eſt en quoy Tertullien appelle la Philoſophie des Sectaires, *vne temeraire interprete des paroles & des actions de Dieu.* C'eſt ainſi que des faux Philoſophes on a fait de faux Theologiens, & que de l'affectation des Philoſophes eſt née l'Affectation des Heretiques.

Temeraria interpres diuinæ naturæ & diſpoſitionis De præſcript. cap. 7.

VI.

Il me ſemble que c'eſt beaucoup dire contre l'Affectation des Sectes, que de dire qu'elle a voulu corrompre la Doctrine Chreſtienne dés ſa naiſſance : ce n'eſt pas vn petit attentat, c'eſt vn commencement aſſez tragique pour iuger de ſon poiſon & de ſes peſtilens effets. Mais c'eſt pourtant encor peu, il la faut voir dans ſon progrez ; il faut venir à ce qu'elle a de plus dangereux ; il faut voir quelle eſt ſa ſource, & d'où elle prend naiſſance, pour bien apprendre ce qui l'a renduë

3. Obſeruation de Tertullien : que cette Affectation a eſté inſpirée aux Sectes par le Demon, mais en pluſieurs façons toutes tragiques.

si hardie à attaquer d'abord si outrageusement nostre Doctrine naissante : c'est d'icy qu'on en apprendra la cause ; c'est d'icy qu'on verra comme l'Affectation estant fille du Pere des faussetez & des erreurs, il ne faut pas trouuer estrange si elle a fait tout ses efforts pour estoufer les veritez Chrestiennes. *Le Demon*, dit Tertullien, *a fait la guerre à la verité en plusieurs façons bien differentes, par le moyen de l'Affectation ; il a mesme quelquefois affecté de la defendre, afin de la perdre plus subtilement.* Ce qui se voit en la personne de Praxeas qui affecte l'vnité d'vn Dieu, mais l'vnité d'vn Dieu Tout puissant, l'vnité d'vn Dieu Createur. Et pourquoy ? afin qu'en affectant l'vnité en Dieu, *cette Affectatiõ produise vne nouuel-*

Variè Diabolus æmulatus est veritatem : assumsit illam aliquando defendendo corrumpere. Tertul. contra Praxean. cap. 1.

Vnicum Dominum vindicat omnipotentem, mundi cõditorem, vt ego de vnico hæresim faciat. Ibidem.

le Hereſie: afin d'enſeigner en ſuite que s'il n'y a qu'vn Dieu, il s'enſuit que Dieu le Pere s'eſt incarné, il s'enſuit que c'eſt luy qui eſt mort & reſſuſcité. Affectation tragique ? iuſqu'où on abuſe de la verité meſme, lors qu'on l'affecte! Quelle verité plus importante, que celle de la Toute-puiſſance & de l'vnité d'vn Dieu ! & cependant cette verité eſtant affectée, deuient le ſujet d'vne Hereſie. Ouy, d'vne ſi grande verité, l'Affectation en veut faire le fondement d'vne Hereſie. Voila comme le Demon affecte tantoſt la pluralité, & apres l'vnité, ſelon qu'il en a beſoin ; il affecte la pluralité des Dieux, pour détruire l'vnité d'vn Tout-puiſſant : & puis il affecte meſme l'vnité d'vn Dieu, pour détruire la pluralité des perſonnes. Tantoſt il affecte

la pluralité contre l'vnité, & puis l'vnité contre la pluralité. Combien de temps, combien de siecles a-t'il affecté la diuision, & desmembré l'vnité d'vn Dieu durant le Paganisme ! & cependant voyant cette pluralité destruite, ne pouuant plus destruire cette vnité, il s'auise d'affecter l'vnité mesme pour infecter le Christianisme. Mais pourquoy employe-t'il tantost la pluralité contre l'vnité, & puis l'vnité contre la pluralité? C'est parce que ce sont les deux extremitez les plus contraires à la verité. Il affecte la diuision, afin que la verité soit enerüée ; il affecte l'vnité, afin qu'elle soit estouffée. Chez les Payens il affecte la pluralité des Dieux, afin que l'vnité d'vn Dieu s'éuanoüisse ; chez les Chrestiens il affecte mesme l'vnité d'vn Dieu, afin de

deſtruire la pluralité des perſonnes. C'eſt ou pour l'eneruer en la diuiſant, ou pour l'eſtouffer en l'vniſſant. Apres auoir animé tant de Philoſophes parmy les Gentils contre l'vnité d'vn Dieu, en ſuite il anime Sabellius & Praxeas pour perdre cette meſme vnité en l'affectant. Que de belles veritez ſe pourroient tirer des paroles de Tertullien, que de conſequences importantes! puis qu'on peut iuger de là, mais en paroles expreſſes, que le Demon inſpire l'Affectation pour offenſer la Verité; que c'eſt à ſon Eſcole qu'on l'apprend; & que c'eſt le pere du menſonge, qui eſt le pere des Affecteurs: Que l'Affectation eſt fille de ce meurtrier de la verité; Que c'eſt luy qui l'inſpire en diuerſes façons, & chez les Payens, & chez les Heretiques,

voulant faire chãceler les hommes ou vers l'excez ou vers le defaut, depuis qu'il n'eſt pas luy meſme demeuré ferme dans la verité : Que c'eſt-elle qu'il a employée pour démembrer les veritez & naturelles & reuelées : Qu'en affectant les plus grandes veritez on les corrompt, & que cette Affectation de la verité, doit eſtre ſuſpecte au ſage ; Qu'en fin, autant qu'il y a de Sophiſtes ou d'Hereſiarques, ce ſont autant d'Affectateurs, auſſi bien que Praxeas & Sabellius.

In veritate non ſtetit.

VII.

4. Obſeruation de Tertullien : où il montre, qu'affecter la verité, eſt la plus dangereuſe façon de la corrompre.

Il eſt donc certain dans la Doctrine de Tertullien, que c'eſt à l'eſcole du Demon, que l'Affectation s'enſeigne. Mais pourquoy le Demon l'enſeigne-t'il aux Heretiques ? Pourquoy a-t'il employé cette machine pour abatre la Doctrine Chreſtienne dans la

primitiue Egliſe? C'eſt parce que, dit encore Tertullien en paroles expreſſes, il n'y a point de plus delicate ny de plus dangereuſe façon de combattre la verité, que de l'affecter en la corrompant: Cette façon d'attaquer la verité, eſt vne façon inſpirée par le pere des fauſſetez, mais inſpirée aux Sectes des Philoſophes, afin d'en faire autant de Sectes d'Hereſiarques. En cecy Tertullien dit deux belles choſes & tres-dignes d'eſtre remarquées, touchant l'Affectation Sophiſtique; La premiere, c'eſt que le Demon auoit fait en ſorte que tous ceux qui entreprenoient de dire la verité ſincerement & naïuement, deuenoient odieux & inſupportables; La ſeconde, c'eſt que ceux qui entreprenoient de corrompre la verité en l'Affectant, auoient trou-

Qui autem adulterat & affectat, hoc maxime nomine gratiam paugit apud infectatores veritatis. Apolog. cap. 46.

In quantum odio fingrat veritas, in tantum qui eam ex fide præſtat, oſtendit, &c. Ibidem.

ué l'art de plaire aux Tyrans des Chreſtiens, & aux Ennemis de nôtre Doctrine : c'eſtoit le moyen de s'auancer, que d'eſtre Affectateur & Corrupteur tout enſemble. Que peut-on dire de plus exprés contre l'Affectation, pour prouuer qu'elle eſt l'Ennemie de la verité : & qu'il eſtoit neceſſaire de ſe former vne methode pour la combattre par art, puiſque le Demon employe tant d'art pour l'inſpirer aux Philoſophes & aux Sectes dans la primitiue Egliſe?

VIII.

5. Obſeruation de Tertullien : qu'affecter & troubler la verité, n'eſt qu'vne meſme choſe.

Tertullien n'en demeure pas là: il dit que ce n'eſt pas aſſez de ſoûtenir qu'on corrompt la verité en l'affectant : non certes, il dit bien plus : il dit que *l'affecter & la troubler*, n'eſt qu'vne meſme choſe. Mais il ne ſe contente pas d'auancer cette propoſition, il la prouue par le teſmoignage meſme de

Affectatrix & interpolatrix veritatis. De præſcript. cap. 7.

l'Apôtre,

l'Apoſtre, qui craint que les Sectes ne diuiſent la verité dans Corinthe, comme il l'auoit veuë diuiſée & démembrée par les Sectes dans Athenes ; c'eſt ce que nous allons voir en ſuite. Ie diray ſeulement icy que Tertullien ayant décrit tant de funeſtes effets de l'Affectation Sophiſtique, enfin il ramaſſe toute la force de ſon Raiſonnement, & fait de puiſſantes exaggerations pour montrer que la Doctrine des Chreſtiens, differe tout à fait de la Doctrine des Philoſophes ; parce qu'elle eſt ſans Affectation. *Qu'y a-t'il de commun entre Athenes & Ieruſalem*; puis qu'on ne raiſonne dans Athenes qu'auec déguiſement & affectation, & dans Ieruſalem qu'auec vnion & ſimplicité ? *Qu'y a-t'il de commun entre l'Egliſe, & l'Academie*; puiſque la Doctrine des

Quid Athenis, & Hieroſolymis? quid Academiæ & Eccleſiæ? De præſcript. cap. 7.

Philoſophes, eſt vne Doctrine infectée de l'Affectation Sophiſtique ; & que la Doctrine de Ieſus-Chriſt, eſt vne Doctrine ſincere, & modeſte. Noſtre Doctrine ne s'apprend pas au Portique des Sophiſtes, *mais au Portique de Salomon, qui conſeilloit de chercher l'Autheur des veritez, auec ſimplicité & pureté de cœur* ; cependant que les Sectes ne le cherchent qu'auec arrogance.

Noſtra inſtitutio de Porticu Salomonis, qui & ipſe tradiderat Dominum in ſimplicitate cordis eſſe quærendum. Ibidem.

SVITE DE CE RAISONNEMENT.

QVE L'APOSTRE MESme a veû dans Athenes l'Affectation des Sectes des Philoſophes;

ET QV'IL CRAIGNOIT QVE cette Affectation Sophiſtique ne ſe gliſſaſt dans Corinthe, & par tout ailleurs dans le Chriſtianiſme.

IL n'y a point de doute que toutes ces inuectiues que nous auons apportées, ſont tres-iuſtes & tres-importantes; mais elles ſont d'autant plus nota-

I.

6. Obſeruation: où Tertullien montre que ſaint Paul meſme a veû & experimenté l'Affecta-

tion des Sectes dans Athenes, conferant auec les Philosophes.

bles, qu'elles ne sont pas seulement fondées sur le tesmoignage de Tertullien : elles sont appuyées sur l'Authorité mesme de l'Apostre, qui a tesmoigné vne haine nompareille contre cette Affectation des Sectes. Tertullien apporte plusieurs endroits de ses Epistres, qu'il faut prendre la peine d'examiner dans saint Paul mesme. Mais, que dis-ie, il ne cite pas seulement le tesmoignage de l'Apôtre, il cite mesme son experience: Il montre comme saint Paul preschant dans Athenes & conuersant auec les Philosophes, auec les Stoïciens, Epicuriens & autres; auoit veû luy mesme l'Affectation des Sectes. Voicy le raisonnement & les propres mots de Tertullien, lequel apres auoir cité quantité de lieux de l'Apostre, où il condamne la fausse Philosophie; apres

Quidam autem Epicurei & Stoici Philosophi disserebant cum eo. Act. 17.

auoir montré comme les Sectes de plusieurs Heretiques, viennent des Sectes des Philosophes ; sur tout ayant dépeint la Dialectique d'Aristote, comme vne Dialectique de Sophiste, comme vn seminaire de broüilleries & de chicane, comme la mere & la nourrice des erreurs & des Heresies: enfin il conclud que c'est de cette Philosophie infectée *que l'Apostre parle dans l'Epistre aux Colossiens, lors que nommément il les auertit de prendre garde à la fausse Philosophie*, qui est tout à fait contagieuse, & contraire à la Doctrine Chrestienne. Que si l'on demande à Tertullien, d'où vient que l'Apostre condamne si seuerement la Philosophie des Sectes, ou pourquoy il auertit qu'on prenne garde à ce poison des Sophistes; certes il fait vne admirable responce:

Nominatim Philosophiam restatur cauere oportere, scribens ad Colossenses: videte ne quis vos decipiat per Philosophiam & inanem seductionem. De præscript. cap 7.

il rend vne belle raiſon de la crainte de l'Apoſtre: *C'eſt*, dit-il, *que ſaint Paul auoit eſté dans Athenes ; il auoit veû cette Sageſſe humaine, qui affecte & qui trouble la verité en meſme temps ; mais il auoit veû & remarqué cette dangereuſe Affectation, dans la conference qu'il auoit euë quelquefois auec les Philoſophes ; Il auoit veû cette Sageſſe démembrée & déchirée, par la varieté des Sectes qui diſputoient les vnes cõtre les autres.* Voila les paroles expreſſes de cét ennemy iuré de l'Affectation des Sophiſtes & des Heretiques ; mais paroles d'autant plus belles, qu'elles ſont appuyées ſur le teſmoignage, & meſme ſur l'experience de l'Apoſtre. Si donc l'on veut ſçauoir, pourquoy ſaint Paul auoit tant d'apprehenſion du Schiſme

Fuérat Athenis, & iſtam ſapientiam humanam, affectatricem & interpolatricem veritatis, de congreſſibus noverat; ipſam quoque in ſuas hereſes multipartitam, varietate Sectarum inuicem repugnantium. Ibid.

& de la diuiſion : c'eſt au ſentiment de Tertullien, qu'il craignoit que l'Affectation ne formaſt peu à peu des Sectes dans le Chriſtianiſme, comme elle en auoit formé parmy les Philoſophes. Mais ſur tout, dit Tertullien, s'il employe vn Chapitre entier à crier contre le Schiſme; à recommander l'vnion dans la Doctrine Chreſtienne; ſi dis-ie, il a tant de peur de cette Affectation des Sectes: c'eſt qu'il craint qu'elle ne faſſe autant de mal dans Corinthe, qu'elle en auoit fait dans Athenes : c'eſt qu'il craint que cette Affectation qui a fait des Sectes parmy les Philoſophes, n'en faſſe parmy les Chreſtiens meſmes. Il ne veut pas qu'on affecte ny Cephas, ny Apollo, ny Paul, dans Corinthe; parce qu'il auoit veû dans Athenes qu'on affectoit, ou Platon, ou Ze-

Totum capitulũ ad vnitatem conſeruandam, & ſeparationes coercendas ſapit. De Præſcipt. cap. 5.

L'Apoſtre craint que l'Affectatiõ ne faſſe à Corinthe, ce qu'elle a fait à Athenes.

non, ou Epicure, ou quelque autre Sectaire. Et cependant, qu'on examine maintenant, iuſques où l'on affecte quelques Philoſophes dans le Chriſtianiſme : comme s'il eſtoit moins dangereux, d'affecter Platon que Paul ; Ariſtote qu'Apollo ; Zenon que Cephas : comme s'il eſtoit moins dangereux d'affecter maintenant les Philoſophes, qu'il l'eſtoit pour lors d'affecter les Diſciples ou les Apôtres.

II.

L'Apoſtre remedie aux cauſes du Schiſme ; il craint que de la diuiſion des Opinions, on ne paſſe à celle des Affectations.

Mais pour bien apprendre de ſaint Paul, combien l'Affectation eſt à craindre dans la Doctrine Chreſtienne, il ne faut que conſiderer auec quelle ardeur cét Apoſtre employe tout vn Chapitre à remedier à la naiſſance des Schiſmes ; il ne faut qu'examiner auec combien de precaution il va au deuant de cette Affectation des Sectes : mais iuſques à quel point?

Ad Corinth. epiſt. 1. cap. 1.

point? Il veut qu'on ſoit *collez enſemble*, comme le traduit Theophilacte ; ou pour en demeurer dans les termes de la Traduction ordinaire, il veut qu'on ſoit *parfaits* dans vne meſme ſcience & dans vn meſme ſentiment : ſur quoy il faut bien prendre garde qu'il ne veut pas ſeulement que les Chreſtiens ſoient parfaitement vnis dans leurs Affections, mais meſme dans leurs Opinions ; non pas ſeulement dans la Charité, mais dans la Science. Et pourquoy ! parce que de la diuiſion des Opinions, on paſſe inſenſiblement à la diuiſion entiere des Affections; On s'anime, on s'aigrit pour la deffence de ſes ſentimens & de ſes dogmes. Pour peu qu'õ ait leû l'Hiſtoire, ou qu'on ait d'experience, l'on ne voit que trop dans Theophilact.

Iusqu'où l'Affectation a diuisé & rendu ennemis les plus saints & les plus sçauans personnages.

les Escolles, combien la crainte de l'Apostre estoit iuste: Il ne faut qu'examiner, ce qui s'est passé autrefois entre Ruffin & saint Hieroſme, entre Theophile & S. Chryſoſtome, entre saint Cyrille & Theodoret; c'est assez de ces illustres exemples, pour montrer iusques à quelles extremitez l'attachement à ses opinions particulieres peut emporter; mesme les plus grands Esprits, & les plus saints Personnages.

III.

Ce que l'Apostre dit contre l'Affectation des Sectes, se trouue aussi dans le reste de l'Escriture.

Mais ce n'est pas dans l'Apostre seulement, c'est dans tout le reste de l'Escriture que l'Affectation est condamnée. Qu'on prenne garde, qu'à tous les endroits où la sagesse mondaine est reprouuée; il y a touſiours quelque circonſtance dans les paroles de l'anatheme, qui teſmoignoiét qu'on ne cõdamne que la sageſſe & la prudence af-

fectée. En effet, quand l'Escriture dit que Dieu *perdra la sagesse des Sages, & la prudence des prudens*; ne montre-t'elle pas assez nettement par cette repetition de paroles, qu'elle ne parle que des Sages qui affectent la sagesse, ou des prudens qui affectent la prudence? Ainsi quand Dieu dit ailleurs qu'il a abandonné, *& comme exposé le monde à la dispute des Sages & des Philosophes*; ne voit-on pas qu'il parle des Philosophes Sectaires, qui s'entre-choquent & qui passent tout leur temps en chicanes friuoles & pueriles, au lieu de faire quelque Progrez dans la recherche de la verité. C'est ce qui se peut voir dans plusieurs autres endroits de l'Escriture; & c'est peut-estre pour tant d'anathemes, que Tertullien auoit conçeu vne haine si mortelle contre l'Affecta-

1. Cotinth. 1.

Tradidit mundum disputationi eorum. Ecclesiast. 3.

tion des Philoſophes & contre la Philoſophie, que cette haine a ſemblé digne de cenſure aux Centuriateurs de Magdebourg. Mais il ne faut pas trouuer eſtrange, que les Heretiques deffendent leurs Protecteurs: & que l'Hereſie eſtant née de l'Affectation Sophiſtique, les Heretiques en ſuite taſchent de proteger leurs Patriarches, pour vſer des termes meſmes de Tertullien.

IV.

7. Obſeruation que Tertullien combat particulierement l'Affectation des Dogmatiques & des Pyrrhoniens, & pourquoy.

Mais pour venir à ce qu'il y a de plus remarquable pour nôtre methode : c'eſt qu'encor que Tertullien combatte en general l'Affectation des Sectes, cependant il ſemble qu'il s'attache particulierement à combattre l'Affectation du Dogmatiſme, du Platoniſme, & du Pyrrhoniſme. Et premierement, pour ce qui eſt du Pyrrhoniſme, il ne faut que voir

Comme le Pyrrhoniſme eſt bien attaqué au commencement du Liure des Preſcriptions.

ſes Preſcriptions : tout le commencement de ce Liure ſemble n'eſtre fait que contre la Secte des Pyrrhoniens, quoy qu'il ne l'ait pas nommée : C'eſt là qu'il dit des merueilles contre les Sectes qui veulent qu'on cherche touſiours la verité, qui affectent l'ignorance & la ſuſpenſion d'eſprit; il dépeint ces chercheurs de verité, comme des introducteurs d'Hereſies, mais il les dépeint auec des raiſonnemens dignes d'eſtre examinez plus à loiſir. Pour ce qui eſt de Platon, ie ne puis pas rapporter icy tout ce qu'il dit en particulier contre cette Secte. Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois remarquer icy ce qu'il dit contre l'Affectation du Platoniſme. Ce me ſera aſſez de dire qu'il appelle Platon *le Cuiſinier des Hereſiarques, qui ne trauaille qu'à faire des ragouſts &*

Nobis curioſitate opus non eſt poſt Chriſtum Ieſum, nec inquiſitione poſt Euangelium, &c. Tertul. de Præſcript cap. 8. *Decipiendi gratia, prætendunt ſe adhuc quærere* Ibidem. cap. 14. C'eſt ſur ces mots *quærite & inuenietis.*

L'Affectation du Platoniſme condamnée.

Plato omnium Hæreticorum condimentarius. Tertul. de Anima cap. 14.

des entre-mets à l'Heresie: Tout son Liure de l'Ame est presque contre Platon & contre Socrate; il repete souuent, que le Demon de Socrate est vn dangereux Pedagogue: Il accuse Platon d'auoir engagé sa liberté chez vn Tyran pour la bonne chere; enfin il le traitte de Sophiste & d'Affectateur.

V. L'Affectation du Dogmatisme condamnée. Tableau de la Dialectique d'Aristote.

Et pour ce qui est d'Aristote, il n'en parle pas plus doucement: ie rapporteray icy en passant seulement, ce qu'il dit de sa Dialectique: qu'il appelle la Dialectique d'vn Sophiste, d'vn fourbe, d'vn homme qui raisonne de mauuaise foy; qui veut faire passer de petites coniectures, pour des grandes demonstrations: Dialectique pleine de chicane, qui n'est à proprement parler qu'vne boutique où se forgent les faux Argumens

Inferunt Aristotelem, qui illis Dialecticam instituit, artificē struendi & destruendi versipellem; in sententiis coactam, in con-

& les Sophiſmes : vne Dialectique qui embaraſſe ſon propre Autheur; Dialectique ſemblable à cette toile de Penelope, qu'on fait & défait ſans ceſſe : Dialectique pleine de Retractations honteuſes au Philoſophe ; remplie de contradictions & de repugnances : Dialectique enfin qui eſt le Dedale de l'eſprit humain, & le Labirynthe de la raiſon. Ie ne rapporteray point icy ce qu'il en dit en d'autres endroits, ie penſe qu'il eſt bien mal-aiſé d'en dire dauantage; & cét endroit que nous venons d'apporter, ſemble comme vn racourcy de tout ce qu'il en peut dire dans le reſte de ſes Ouurages.

« *iecturis duram; in argumentis, operariam contentionum; molestam etiam ſibi ipſi; omnia retractantem, ne quid omnino tractauerit.* Tertul. de Præſcript. cap. 7.

VI.

Il faut maintenant venir à ce qu'il y a de plus tragique. C'eſt qu'apres que Tertullien a décrit l'Affectation comme vn Monſtre,

8 Obſeruation: que Tertullien meſme s'eſt infecté de l'Affectation; apres qu'il l'a tant blaſmée.

il se trouue que luy mesme est infecté de son poison : Et pour montrer ce que l'Affectation peut faire de mal ; pour bien descouurir ses effets les plus funestes , l'on peut dire que si Tertullien le prouue parfaitement par ces raisonnemens , il le prouue encor mieux par son propre exemple. Ie n'ay garde maintenant d'entreprendre icy de décrire les erreurs dont il a esté infecté, ou qu'on luy attribuë ; ou du sexe des ames ; ou du Iesus-Christ visible en tous les Siecles ; ou de la fuite en la persecution ; ou des secondes nopces condamnées ; ou des adulteres indignes d'estre reçeus à penitence; ou de la repudiation permise ; ou du Paraclet de Montanus ; ou en fin de plusieurs autres erreurs semblables : Ce n'est pas icy le lieu d'examiner s'il a esté infecté de ces

Les erreurs de Tertullien.

erreurs

erreurs, ou ſi on les impute iniuſtement à ce grand homme. Ie diray ſeulement que quand Tertullien eſt tombé, il n'eſt tombé que par cette Affectation qu'il auoit tant décriée dans ſes Ouurages. Qu'on examine maintenant à loiſir, ce que peut cette Affectation ſur l'eſprit humain; & qu'on remarque attentiuement dans la chûte de Tertullien, celle de pluſieurs autres grands Perſonnages que ie ne puis pas nommer icy; Qu'on apprenne de là, combien non ſeulement les plus ſçauans, mais les plus ſaints & les plus auſteres ſont quelquefois infectez de ce poiſon : non ſeulement pour ce qui regarde la doctrine, mais pour ce qui regarde les mœurs meſmes. Qu'on regarde à loiſir dans la chûte de Tertullien, quel eſt le danger d'affecter la vertu meſme; &

que la mediocrité que nous auons eſtablie, eſt la iuſte meſure de l'homme, tant pour les ſciences Speculatiues que pour les Pratiques. Mais ſur tout, qu'on apprenne de là, combien i'ay raiſon de faire vn Philoſophe qui ſe propoſe cette Affectation à combattre, puiſque ce Monſtre peut faire tant de mal au Chriſtianiſme, ſelon le teſmoignage & l'exemple de Tertullien, mais ſelon le teſmoignage & l'experience meſme de l'Apoſtre. Qu'on iuge combien nôtre methode eſt neceſſaire, puis qu'elle eſtablit la mediocrité Intellectuelle: que dis-ie? la mediocrité Theologique: puis qu'elle eſtablit l'Art de ramener au temperament, les Sectes & les Sectaires qui s'emportent aux extremitez.

Ie conclus par les iuſtes motifs qui m'ont obligé de tablir la mediocrité Intellectuelle.

VII. Que ſi ie n'ay cité que le ſeul

moignage de Tertullien, ce n'eſt pas pour cela que les autres Docteurs de la primitiue Egliſe ne diſent la meſme choſe. Et ſi nous n'auons apporté que la chûte de Tertullien pour exemple, ce n'eſt pas que nous ne puſſions encor apporter celle de pluſieurs autres grands Perſonnages : mais cela n'eſt que trop aiſé à iuger ; l'Antiquité fournit quantité de pareils exemples. Ce qui m'a obligé de m'attacher icy à Tertullien, c'eſt qu'entre tous il a le plus vſé de ce mot *d'Affectation* & *d'Affectateur* ; & i'auouë nettement que ce mot me ſemble le plus energique, & le plus propre à exprimer l'attachement & l'opiniaſtreté des Sectes. Il n'y a point de doute, que les autres Peres de l'Egliſe ont auſſi fait la guerre à cette meſme Affectation ; C'eſt-elle, ſans dou-

Les autres Peres de l'Egliſe crient auſſi contre l'Affectation Sophiſtique, quoy qu'ils n'ayent pas vſé de ce mot comme Tertullien.

te que Theodoret a combattuë dans ces douze excellens Discours qu'il a faits de la maladie des Philosophes Grecs : c'est-elle qui au iugement de S. Chrysostome dont nous auons parlé cy-dessus, a attiré l'anatheme sur les Philosophes, & les a rendus inexcusables : c'est elle que Clement Alexandrin s'est proposée, quand il a tant déclamé contre la fausse sagesse des Payens. C'est enfin à ce Monstre que saint Augustin, Eusebe, Lactance, & tous les Peres ont fait la guerre, quoy que peut-estre ils n'ayent pas vsé de ce mot *d'Affectation*, mais de celuy d'Amour propre, de Philautie, d'arrogance, ou d'autres semblables.

Theodoret. de Curatione Græc. affectionum.

Chrysost. in Epist. ad Rom. hom. 3.

Clem. Alex. in Strom.

VIII.

C'est principalement dans l'Apologetique & dans le Liure des Prescriptions, que Tertullien crie contre l'Affectation.

Maintenant pour ce qui regarde Tertullien en particulier, i'auertiray seulement, qu'encor que ces Ouurages soient tous pleins d'in-

uectiues contre l'Affectation des Sectes, c'eſt pourtant ſur tout dans ſes Preſcriptions cõtre les Hereſies & dans l'Apologetique, qu'il luy declare vne plus ſanglante guerre; Et pour faire voir vn racourcy de tout ce qu'il en dit, il ne faut que ce ſeul endroit que ie vais icy traduire en concluant ce Raiſonnement. Apres que Tertullien a dit que l'Affectation eſt inſpirée par le Demon; qu'affecter la verité, c'eſt la plus fine façon de la corrompre; que l'affecter & la corrompre, n'eſt qu'vne meſme choſe; que l'Apôtre meſme a veû les tragiques effets des Affectateurs dans Athenes, & qu'il craignoit qu'elle ne iettaſt ſon poiſon dans Corinthe parmy les Chreſtiens: qu'en fin le caractere eſſentiel qui diſtingue le Philoſophe Chreſtien d'auec le Philoſophe Payen, c'eſt que cet-

tuy-cy affecte la verité, & que l'autre n'eſtime rien de plus horrible que cette meſme Affectation: Enfin pour acheuer de la peindre par vn ſeul trait de pinceau, & pour dire en vn mot qu'il n'y a rien de ſi contraire, qu'eſtre Chreſtien & affecter la verité; voicy comme il oppoſe l'Affectation Payenne à la ſincerité Chreſtienne. Que peut-on trouuer de plus contraire, dit-il que la naïueté du Chreſtien, & l'Affectation du Philoſophe; qu'y a-t'il de plus oppoſé qu'vn Diſciple d'Athenes & vn Diſciple de Ieruſalem; que celuy qui negotie pour l'Eternité, & celuy qui ne trauaille que pour vne vaine reputation; que celuy qui n'a pour but que des paroles & du caquet, & celuy qui ſe propoſe les effets & les mœurs? Qu'y a-t'il de moins ſemblable, que l'amy & l'ennemy

Excellentes paroles de Tertullien, par où ie conclus.

Quid adeò ſimile Philoſophus, & Chriſtianus; Græciæ Diſcipulus, & Cœli; fauæ negotiator, & vitæ; verborum, & facto rum operator; verum ædificator & deſtructor, auxi cus & inimicus erroris; veritatis interpolator & integrator; furator eius & cuſtos? Tertul. Apologet. c. 46.

de l'Erreur ; que le Perturbateur « & le Reparateur de la Verité ; que « le diſſipateur & le conſeruateur « de cette verité meſme ? C'eſt ainſi « que nous pouuons conclure auec Tertullien, combien la ſeule Affectation met de difference entre la doctrine des Sectes, & la doctrine Chreſtienne. C'eſt par où l'on peut mieux iuger, l'Affectation eſtant ſi dangereuſe & ſi indigne d'vn Philoſophe Chreſtien, combien i'ay eu raiſon de former l'Art de la combattre, en eſtabliſſant noſtre mediocrité Intellectuelle & Theologique pour remedier aux extremitez des Sectes, & des Philoſophes & des Heretiques.

SECOND RAISONNEMENT.

QVELLES SONT LES deux principales Affectations de l'Heresie.

POVR QVOY ELLE AFFECTE tantost la science & la certitude, auec les Dogmatiques ; & puis l'ignorance & l'incertitude, auec les Pyrrhoniens :

AVEC QVELLE ADRESSE L'HERESIE sçait mesnager les extremitez, le trop ou le trop peu que nous combattons :

ET POVR QVOY ELLE PASSE ORDINAIREMENT d'vne extremité à l'autre, pour fuir le temperament & la mediocrité.

APRES tant de belles remarques que fait Tertullien sur les effets tragiques de l'Affe-

I. Nous voions icy des consequences de ce que nous auons dit au Raisonnemẽt precedent.

ctation des Sectes; apres le teſmoignage & l'experience meſme de l'Apoſtre que nous auons apportez: il me ſemble que nous auons ſujet maintenant d'appliquer en particulier à noſtre methode, tout ce que Tertullien dit en general contre la fauſſe Philoſophie. Il n'y a pas d'apparence de laiſſer la Doctrine meſme de l'Apoſtre, qui eſt ſi belle & ſi conſiderable en cette rencontre, ſans en tirer des conſequences pour l'eſtabliſſement de noſtre methode; nous ne pouuons pas l'appuyer ſur vn principe plus infaillible que ſur le teſmoignage & ſur l'experience meſme de ſaint Paul, qui auoit veû dans Athenes ce que l'Affectation Sophiſtique peut faire de mal au Chriſtianiſme. L'Apoſtre ayant auerty les Chreſtiens, mais en paroles ſi expreſſes, d'y pren-

dre garde comme à la ſource des Hereſies, & comme au poiſon le plus mortel qui puiſſe infecter noſtre Doctrine ; il faut icy examiner en particulier, en quoy cette Affectation peut eſtre la ſource des plus grandes Hereſies : il faut voir comme chaque Hereſiarque s'eſt ietté dans quelque extremité, dans l'excez ou le defaut ; dans le Dogmatiſme, ou le Pyrrhoniſme. Mais ſur tout, il faut icy montrer à découuert, comme il y a pluſieurs Sectes des Heretiques, qui affectent tantoſt la ſcience, & tantoſt l'ignorance, pour offenſer la verité.

II.

Combien l'Hereſie affecte quelquefois la ſcience & la certitude : iuſques où elle ſe iette dans l'extremité du Dogmatiſme.

Pour ce qui eſt de montrer en quoy l'Hereſie affecte la ſcience & la certitude, meſme pour les choſes les plus hautes & les plus diuines ; il me ſemble que c'eſt aſſez de dire, qu'ils preſument d'en-

ctation des Sectes; apres le teſmoignage & l'experience meſme de l'Apoſtre que nous auons apportez: il me ſemble que nous auons ſujet maintenant d'appliquer en particulier à noſtre methode, tout ce que Tertullien dit en general contre la fauſſe Philoſophie. Il n'y a pas d'apparence de laiſſer la Doctrine meſme de l'Apoſtre, qui eſt ſi belle & ſi conſiderable en cette rencontre, ſans en tirer des conſequences pour l'eſtabliſſement de noſtre methode; nous ne pouuons pas l'appuyer ſur vn principe plus infaillible que ſur le teſmoignage & ſur l'experience meſme de ſaint Paul, qui auoit veû dans Athenes ce que l'Affectation Sophiſtique peut faire de mal au Chriſtianiſme. L'Apoſtre ayant auerty les Chreſtiens, mais en paroles ſi expreſſes, d'y pren-

dre garde comme à la ſource des Hereſies, & comme au poiſon le plus mortel qui puiſſe infecter noſtre Doctrine ; il faut icy examiner en particulier, en quoy cette Affectation peut eſtre la ſource des plus grandes Hereſies : il faut voir comme chaque Hereſiarque s'eſt ietté dans quelque extremité, dans l'excez ou le defaut ; dans le Dogmatiſme, ou le Pyrrhoniſme. Mais ſur tout, il faut icy montrer à découuert, comme il y a pluſieurs Sectes des Heretiques, qui affectent tantoſt la ſcience, & tantoſt l'ignorance, pour offenſer la verité.

II.

Combien l'Hereſie affecte quelquefois la ſcience & la certitude : iuſques où elle ſe iette dans l'extremité du Dogmatiſme.

Pour ce qui eſt de montrer en quoy l'Hereſie affecte la ſcience & la certitude, meſme pour les choſes les plus hautes & les plus diuines ; il me ſemble que c'eſt aſſez de dire, qu'ils preſument d'en-

tendre tout ce qu'il y a de plus myſterieux & de plus caché dans la Sainte Bible, enſeignant qu'il n'y a rien d'obſcur dans l'Eſcriture, & en promettant l'intelligence à tout le monde : cependant que tant de grands Perſonnages, tant de ſçauãs Peres de l'Egliſe auoüent qu'il y a autant de myſteres que de paroles, & que c'eſt vn abyſme pour les eſprits les plus penetrans. Mais ils n'en demeurent pas là, l'Hereſie a affecté la Certitude & la Science iuſqu'à tel point, que de s'eſtre eſleuée contre les Peres & les Conciles ; elle croit plus à ſon eſprit particulier, qu'à l'Eſprit Directeur de toute l'Egliſe ; elle condamne ſes propres Arbitres : Arrius condamne le Concile de Nicée, Neſtorius celuy d'Epheſe, Eutyches & Dioſcorus celuy de Calcedoine, Iean

Non obſcuriorem veritatis ſuæ ſenſum vltrò ſcriptura præ ſe fert, quam coloris ſui res alba ac nigra ; ſaporis, ſuaues & amaræ. Caluinus ſibi ipſi contrarius l. 1. inſtitut. cap. 7. parag. 2.

Hus celuy de Constance ; & Luther mesme encherissant sur l'exemple de tous ces insolens Heresiarques, passe plus auant en temerité que tous les autres : il détruit tous les Conciles Generaux craignant de les auoir pour Iuges, & s'attachant opiniatrément à ses sentimens, iusques à les preferer aux sentimens de toute l'Eglise & à la direction du Saint Esprit. Peut-on affecter plus insolemment la science & la certitude ? N'est-ce pas s'emporter à toute la temerité du Dogmatisme ?

Luther l. de Conciliis, loquens de Canonibus Concilij Nisseni : Caluinus lib. 4. Inst. cap. 9. paragr. 8. *Hi omnes articuli ; sœnũ, stramen, ligna, stipula fuerunt hic prorsus non intelligo Spiritum sanctũ in hoc Concilio.*

III.

Que si l'on veut tourner la medaille pour voir iusques à quel point l'Heresie a quelquefois affecté l'ignorance, passant entierement d'vne extremité à l'autre ; c'est ce qui n'est pas moins aisé à prouuer. Ouy, l'Heresie ne craint

Iusqu'où l'Heresie affecte quelquefois l'extremité du Pyrrhonisme, combien elle affecte l'intermede & l'ignorance.

point de vouloir abatre tout d'vn coup & nos Academies & nos Vniuerſitez : criant tout haut que ces Eſtudes viennent des Gentils, que c'eſt vne corruption Payenne qui s'eſt gliſſée dans l'Egliſe, & qui n'y fait pas moins de degaſt que le Demon meſme. Elle dit que toutes les Sciences Speculatiues ne ſont que des erreurs, ou des chemins infaillibles qui nous y conduiſent : voulant d'vn meſme ſouffle & par vn meſme attentat eſteindre les deux plus grandes lumieres du monde : ne ſe contentant pas de nier ce que la Foy enſeigne, mais condamnant ce qui eſt prouué & manifeſté par vne euidente verité : voulant eſteindre en meſme temps, & la Philoſophie & la Foy, parce que toutes deux contribuënt à deſcouurir ſa laideur. Nous en verrons

Concilium Conſtanc. Seſſ. 8. confirmata à Martino quinto, poſt dictum Concil. art. 29. Vniuerſitates ſtudia, Collegia, Graduationes & Magiſteria, in eiſdé ſunt vana Gentilitate introducta, & tantum pro ſunt Eccleſiæ ſicut Diabolus.

Lutherus etiam quis omnes omnũ Hæreticorum hæreſes in vnam fecit cainerinam conflauere, non modo aſſeruit Philoſophiam eſſe Theologo inutilem & noxiam, verum etiam omnes ſpeculatiuas diſciplinas, errores eſſe. Melch. Canus loco 8. c. 3.

dauantage touchant cecy dans la ſuite de ce meſme Raiſonnement. Enfin il n'y a rien de ſi clair, que l'Hereſie affecte tantoſt la Science, & tantoſt l'ignorance ; elle donne trop ou trop peu au Raiſonnement humain. L'Hereſie à proprement parler, n'eſt qu'vne Affectation de clarté ou d'obſcurité à contre-temps.

IV. Auec quelle adreſſe l'Hereſie paſſe d'vne extremité à l'autre.

Voyons auec quelle adreſſe les Heretiques paſſent d'vne extremité à l'autre. Si dans la Conference vous parlez de la Tradition, ou de quelque matiere de fait ; ils ſe iettent dans l'Affectation des formalitez Scolaſtiques ; c'eſt à cette extremité, c'eſt à ces pointilles & à ces equiuoques que beaucoup d'eux commencent d'auoir recours maintenant. Au contraire, ſi vous entrez dans quelque ſujet de Raiſonnement, où les formali-

tez ſont neceſſaires, ils ſe iettent dans l'Affectation de l'ignorance, ils laſchent le pied, & crient contre les Docteurs ou contre la Scolaſtique, accuſant la ſubtilité de nos Colleges & de nos Interpretes. En vn mot, ſi vous alleguez l'Hiſtoire, ils veulent raiſonner : ſi vous alleguez vn point de Doctrine, ils renoncent au Raiſonnement. C'eſt ainſi qu'ils ſe transforment diuerſement ſelon les rencontres, tantoſt en Dogmatiques, tantoſt en Pyrrhoniens ; affectant maintenant la ſubtilité des vns, & puis la fauſſe modeſtie des autres. Que diray-ie de plus ? ſi vous alleguez les Peres, pluſieurs d'entr'eux diſent que ce ne ſont que Grammairiens, quils s'amuſent trop aux Allegories & aux Antitheſes; & que l'authorité que nous leur donnons

eſt

eſt vne authorité imaginaire. Si vous alleguez les Docteurs Scolaſtiques, ils diſent qu'ils broüillent tout par leurs diſtinctions & leurs formalitez : Ils diſent que les Peres ſont ſans methode, & les Scolaſtiques ſans ſincerité : ils dépeignent les vns comme Declamateurs, & les autres comme Sophiſtes ; afin de n'auoir point d'Arbitres, & de fuir la verité en toutes façons, ſoit en affectant la ſcience ou en affectant l'ignorance.

V. Pourquoy l'Heretique affecte ainſi les extremitez.

Mais pourquoy paſſent-ils ainſi d'vne extremité à l'autre ? En voicy deux raiſons, que ie ne puis icy toucher que legerement, quoy qu'elles ſoient tres-importantes. La premiere, c'eſt que les Sectes des Heretiques ſont nées des Sectes des Philoſophes, & que celles-cy ne ſe forment que du trop

& du trop peu, de l'excez & du defaut : tellement que les Sectes des Heretiques eſtant formées du trop & du trop peu, elles employent ces deux extremitez pour ſe conſeruer. L'excez & le defaut ſont comme les deux bras de l'Hereſie, elle s'en ſert comme de Scylle & de Carybde pour faire faire naufrage : ce ſont ſes deux aſiles & ſes deux retraites. Oſtez le trop & le trop peu à l'Heretique, ſeparez cét Anthée du ſein de ſa mere, vous auez trouué l'art de l'eſtoufer, vous eſtes l'Hercule de ce Monſtre. Et pour le dire en moins de mots, l'Hereſie employe volontiers les extremitez que nous combattons, parce que c'eſt de là qu'elle s'eſt formée, c'eſt auſſi par la qu'elle ſe conſerue. La ſeconde raiſon, c'eſt parce que l'Hereſie fuit le temperament & la me-

diocrité tant Intellectuelle que Theologique, mais pourquoy? parce que c'eſt-là qu'elle eſt eſtoufée, ce point de la mediocrité eſt comme ſon cercueil & ſon tombeau: la ramener au temperament, c'eſt la dépoüiller de toutes ſes forces; c'eſt la dompter, & la ſoumettre à la verité.

SVITE DV MESME RAISONNEMENT:

QVE NOSTRE FACON de raiſonner dans le temperament eſt neceſſaire en toutes ſortes de Controuerſes & de Conferences.

QVE NOSTRE METHODE EST neceſſaire contre toutes les Hereſies en general, mais ſur tout contre les Telagiens & les Lutheriens.

QVE SI L'HERESIE ABHORRE LA PHILOſophie elle n'abhorre que noſtre Philoſophie temperée.

LES plus illuſtres Controuerſes que peuuent iamais auoir les Chreſtiens, ſont ou auec I.

Les trois plus illuſtres Conferences que puiſſent auoir les Chreſtiens. Nous

ne nous arrestons icy qu'à celle des Heretiques.

les Payens, ou auec les Iuifs, ou auec les Heretiques. Or ie soutiens que nostre temperament & nostre mediocrité est tout à fait necessaire, pour combattre comme il faut ces trois sortes d'ennemis. La mediocrité Intellectuelle estoit necessaire dans la Controuerse que les Chrestiens auoient auec les Philosophes Payens, parce qu'ils ne conuenoient auec eux que des principes de la lumiere Naturelle; ce pouuoit estre la seule entrée de leur Conference. Or il n'y a point de doute que l'habitude des premiers Principes qu'ils appellent Intelligence, est dans la mediocrité entre l'excez & le defaut, comme nous l'auons prouué. Tellement qu'ils deuoient demeurer dans le temperament, pour suiure la lumiere Naturelle. D'ailleurs, la verité Naturelle &

la verité Reuelée n'eſtant en rien contraires, & eſtant toutes deux dans la mediocrité; il falloit que pour conferer auec les Philoſophes, ils s'éloignaſſent des extremitez des Sectes qui auoient corrompu la Philoſophie. Mais ſur tout, les Chreſtiens pour lors voulant attirer les Payens au Chriſtianiſme, au lieu de les attirer, ils les euſſent confirmez dans leur erreur; s'ils ſe fuſſent emportez aux extremitez des Sectes meſmes, s'ils euſſent voulu affecter quelques Dogmes, & faire paſſer pour conuainquant ce qui n'eſtoit que probable; ils les euſſent ſcandaliſez, au lieu de les conuertir.

Ipſa rationum inſufficientia eos magis in ſuo errore confirmaret, dum æſtimarent, nos, propter tam debiles rationes veritatis fidei conſentire. D. Thom. contra Gentiles l. 1. cap. 9.

Pour ce qui eſt des Iuifs qui diſputoient contre les Chreſtiens en la Primitiue Egliſe, certes la mediocrité & le temperament que nous obſeruons, n'eſtoit pas moins

neceſſaire dans ces importantes Conferences : parce que les Iuifs meſmes eſtoient infectez pour la pluſpart des dogmes Philoſophiques, & de l'Affectation des Sectes, comme Tertullien le teſmoigne. Et puis la verité Theologique eſtant auſſi dans la mediocrité, comme nous l'auons montré, & ne pouuant eſtre offenſée que par l'excez ou le defaut ; il falloit que les Chreſtiens demeuraſſent toujours dans le temperament, s'éloignant de toutes ſortes d'extremitez, pour bien reüſſir en cette Conference qu'ils auoient auec les Iuifs, de qui la Doctrine, non plus que celle des Philoſophes n'eſtoit corrompuë que par la diuiſion des Sectes, comme il eſt aiſé de le voir dans S. Epiphane. Mais ce n'eſt pas mõſujet à preſent, ie ne m'arreſteray icy qu'aux Philoſophes & aux Heretiques.

Epiphan. contra hæreſ. l. 1. initiò.

Enfin

Enfin, pour ce qui eſt de la troiſieſme ſorte de Conference, i'entens celle que nous auons auec les Heretiques, certes il eſt beſoin d'vne grande retenuë & d'vne parfaite mediocrité pour fuir toutes ſortes d'extremitez, afin de les ramener de celles où l'erreur les emporte & les egare. Cette propoſition eſt vraye pour toutes ſortes d'Hereſies en general, & il ne faut point d'autres preuues que celles que nous auons eſtablies, lors que nous auons montré que les veritez & les vertus Theologiques ſont dans la mediocrité, & que la Foy marche entre deux erreurs qui l'enuironnent. Voila les trois ſortes de Conferences où noſtre mediocrité eſt neceſſaire pour bien raiſonner. Mais ie laiſſe icy ce qui eſt des Iuifs & des Philoſophes,

Voyez le 2. Traité, Raiſ. 9.

& ne m'attache qu'à ce qui regarde les Heretiques.

IV.

Quoy que nostre mediocrité soit necessaire, à combattre toutes les Heresies : elle l'est particulierement contre celle des Lutheriens & des Pelagiens.

Que si cela est vray de toutes les Heresies, il l'est particulierement de celle des Pelagiens & des Lutheriens, en ce qui est de la liberté de l'homme & de la force ou de la foiblesse de la Nature. C'est icy ce que ie veux plus particulierement examiner, pour confondre ceux qui affectent trop ou l'amour ou la haine de la Philosophie. Surquoy il me semble qu'vn des nostres a dit fort raisonnablement, que pour cõbattre les Heresies & particulierement celle des Pelagiens & des Lutheriens, *il estoit besoin d'vn grand temperament*; de peur d'éleuer trop la Nature en luy attribuant trop de force, ou de l'aneantir tout à fait luy en attribuant trop peu. Et cette mediocrité n'est pas seulement ne-

Aduersus hunc errorem magno temperamento opertet agredi, &c. Alphons. à Castro l. 7. tituli, Gratia.

ceſſaire contre les Pelagiens & les Lutheriens, en ce qui eſt de la liberté de l'homme, elle l'eſt encore contre toutes les autres Hereſies ; elle eſt neceſſaire contre Eutyches & Neſtorius, pour ce qui regarde la perſonne & les deux Natures de Ieſus-Chriſt : Elle eſt neceſſaire contre Arius & Sabellius, pour la Trinité ; contre les Marcionites, & les Ebionites, pour le mariage ; contre les Cathariens, & les Priſcillianiſtes, pour le ſerment ; & enfin contre toutes les Sectes qui ſe ſont emportées aux extremitez. Mais ſur tout en ce qui eſt de la liberté de l'homme, le temperament eſt tout à fait neceſſaire pour fuir les extremitez en raiſonnant, pour fuir l'extremité de Manichée ou celle de Pelagius. C'eſt ſans doute en cette matiere du franc-Arbitre, que noſtre

temperament & noſtre mediocrité ſont neceſſaires.

V.

Combien l'Hereſie s'eſt emportée aux extremitez, au trop ou au trop peu, en ce qui eſt de la grace ou de la liberté de l'homme.

C'eſt en cette rencontre que l'Hereſie s'eſt emportée tout à fait dans l'extremité. Mais iuſques à quel point ? certes cela eſt eſpouuantable. Les Hereſiarques voyant que la lumiere Naturelle eſt tout à fait cõtraire à leurs Dogmes, & principalement en cette matiere; quelques vns d'entr'eux enſeignent qu'il faut chaſſer la Philoſophie de l'Egliſe, & ne la plus employer dans la Theologie Chreſtienne. Quelle folie ! quelle extremité ! quel attentat ! Comme ſi la lumiere Naturelle ne deuoit pas ſeruir à la lumiere de l'Euangile ; comme ſi la verité Naturelle & la verité Reuelée, eſtoient deux choſes contraires. Mais il faut entendre auparauant les plaintes, ou plutoſt les ſacrileges des Hereſiar-

ques. *L'Eglise maintenant*, dit vn Sectaire, *embrasse la Doctrine d'Aristote auec mesme respect que celle de Iesus-Christ. Ainsi en la primitiue Eglise la Philosophie de Platon corrompoit toute la Doctrine Chrestienne, tellement que hors les Escritures Canoniques, nous n'auons point de Doctrine pure & sincere, tous les Commentaires sont infectez & sentent trop la Philosophie.* Vn autre se plaint pour la mesme chose, *que nos Peres & nos Docteurs qui se vantent d'estre Escoliers de Iesus-Christ, ont parlé trop Philosophiquement du Franc-Arbitre.* Il passe outre, & dit, *que la Faculté de Theologie de Paris, n'est qu'vne Escole de Pelagiens & de Sophistes.*

Philippus Melanct. libro de locis Theologicis. Vocabulo gratia.

Audiamus nunc Augustinum, & ne ætatis nostræ Pelagiani, hoc est Sorbonici Sophistæ, totam vetustatem nobis aduersam pro more suo criminentur. Caluinus lib. 2. Instit. cap. 2. & 3.

Mais pourquoy descrier tant la VI.

Pour quelles raisons, la vraye Philosophie est si odieuse aux Heretiques.

Philosophie ? parce que la vraye Philosophie leur est contraire, parce que la lumiere Naturelle & la lumiere Reuelée s'accordent parfaitement pour prouuer la liberté de l'homme : c'est ce qui rend la Philosophie odieuse aux Heretiques. Qu'on remarque en cét endroit, comme l'Heresie n'en veut pas seulement aux Peres de l'Eglise, mais à Platon & à Aristote: elle n'en veut pas seulement aux veritez Reuelées, mais aux veritez Naturelles ; toute sorte de lumiere luy déplaist, parce que toute sorte de lumiere luy est contraire en découurant sa laideur & sa fausseté. C'est icy que l'Heresie est tout à fait ridicule, & contraire au sens commun : elle crie contre la Doctrine de l'Eglise, parce qu'elle est quelquefois conforme à celle des Philosophes ; les veritez Reue-

lées luy ſemblent ſuſpectes, quand elles ſont conformes aux veritez Naturelles : & parce que la Philoſophie a enſeigné le Franc-arbitre, il s'enſuit ſelon les Heretiques, que la Doctrine du Franc-arbitre eſt ſuſpecte. Et quoy ? la Philoſophie n'a-t'elle pas enſeigné l'Immortalité de l'ame ? n'a-t'elle pas enſeigné la Morale ? l'Autheur de la Nature ? Et pour cela ces veritez ſont-elles contraires aux noſtres ? & parce que nous les apprenons à l'Eſcole d'Ariſtote & de Platon, nous faut-il chaſſer de l'Eſcole de Ieſus-Chriſt ? Et quoy, les veritez Chreſtiennes ont-elles détruit les veritez Naturelles ? faut-il que le Chriſtianiſme ait peur d'enſeigner l'Immortalité de l'ame, à cauſe que les Philoſophes Payens l'ont enſeignée ? Aurions nous peur de

la Iuſtice, de la Temperance, & de la Prudence, parce que les philoſophes Gentils ont enſeigné ces vertus? Quoy, craindrons nous d'enſeigner l'vnité de Dieu, ſa Toute-puiſſance, ſon Infinité, parce que les Philoſophes l'ont publiée dans leurs Eſcrits & dans leurs Eſcoles? En voicy donc tout le ſecret & tout le myſtere.

Vide D. Thom. contra Gentiles l. 1. cap. 7. ſub finem.

VII.

En quoy la Philoſophie ſert à la Foy contre l'Hereſie: ces deux lumieres s'vniſſant contre l'erreur.

Si l'on veut ſçauoir pourquoy les Heretiques ont tant d'auerſion pour la vraye Philoſophie, en voicy la raiſon: c'eſt que la Philoſophie fait la guerre aux extremitez qu'ils affectent; elle combat ces Affectations, & les veut reduire au temperament. Diſons-le en moins de mots, l'Hereſie craint également l'authorité de l'Egliſe, & la démonſtration reguliere des Philoſophes; parce que ces lumieres ſeruent à la conuaincre

maincre & à deſcouurir ſon erreur, elle les veut eſteindre toutes deux; elle veut abatre ces deux machines, qui la forcent & la reduiſent à l'agonie ; elle veut oſter l'infaillibilité à l'Egliſe, & la certitude de la demonſtration aux Philoſophes. Nous auons dit que l'Egliſe eſt comme la Citadelle où la verité ſe refugie, & que la Philoſophie luy ſert comme de premiere muraille & de terraſſe : c'eſt pour cela qu'ils veulent abatre ces premiers remparts & ces premieres deffenſes, afin d'abatre en ſuite la fortereſſe meſme : & parce que les veritez Naturelles bien conçeuës ſeruent aux veritez Reuelées, c'eſt pour cela qu'ils les veulent eſteindre toutes deux, ſçachant bien que s'il n'y a point de Philoſophie ny de de-

Vrbs fortitudinis noſtra Sion, ponetur in ea murus & antemurale. Iſaiæ 26.

monſtration, il n'y aura plus de Theologie Scolaſtique ; & que l'on n'aura plus cét art de raiſonner exactement, & de tirer des conſequences qui confondent l'Hereſie.

VIII. Ce que l'Apoſtre meſme dit à l'auantage de nôtre meſme cecité & de noſtre temperament.

Mais ce n'eſt pas icy mon ſujet de montrer en particulier, comme il eſt impoſſible que la verité Naturelle & la verité Reuelée ſe faſſent la guerre, eſtant toutes deux données de Dieu pour eſclairer l'homme, quoy que pour vne fin differente. Eſtant toutes deux ſi certaines, qu'vn grand homme a dit que Dieu n'auroit pas moins trompé l'homme, s'il le laiſſoit errer en ce qui eſt de la lumiere Naturelle, que s'il erroit en ce qui eſt de la lumiere Reuelée : ce ſera pour vn autre endroit. Ie laiſſe encor ce que les

Non minus à Deo fallerentur, errantes in naturâ homine, quàm ſi ſuper lumen fidei errarent. Melchior Canus loco 8. c. 8.

Peres diſent en cette rencontre, & ie me contenteray de dire qu'en vne des plus illuſtres & plus importantes occaſions du Chriſtianiſme naiſſant, S. Paul n'a pas aneanty la Philoſophie; il en a ſeulement retranché les extremitez que nous attaquons. Lors que les Iuifs & les Grecs tomberent en debat, ſe preferant les vns aux autres pour diuerſes raiſons, mais ſur tout les Iuifs ſe preferant aux Grecs, à cauſe de la Loy; & les Grecs ſe preferant aux Iuifs, à cauſe de la Sageſſe & de la Philoſophie: S. Paul pour appaiſer ce different, ne dit pas aux Gentils qu'ils doiuent aneantir la Philoſophie; non certes, il dit ſeulement qu'ils en doiuent retrancher les extremitez, qu'ils ne doiuent pas s'en orgueillir, ny s'emporter dans l'ex-

Ad Rom. 11.

Dans vne des plus illuſtres occaſions du monde, S. Paul n'a aneanti pas la Philoſophie; il ne luy oſte que les extremitez que nous combattons.

Dico enim per gratiam quæ data est mihi omnibus qui sunt inter vos, non plus sapere, quam oportet sapere; sed sapere ad sobrietatem. Ad Rom. 12.

cez ; c'eſt le temperament & la mediocrité qu'il leur demande, mais en paroles ſi belles & ſi expreſſes que ie les ay priſes comme pour deuiſe de mon Philoſophe, *ſapere ad ſobrietatem.*

Deuiſe de mon Philoſophe.

IX.

L'Hereſie n'abhorre que nôtre Philoſophie temperée, parce que l'excez & le defaut luy ſont fauorables.

Mais à quoy toutes ces preuues ? pourquoy employer ny l'authorité des Peres, ny celle meſme de Saint Paul, pour montrer qu'il ne faut pas chaſſer la Philoſophie de noſtre Doctrine ? ce n'eſt pas à la fauſſe Philoſophie que les Heretiques font la guerre, ce n'eſt qu'à la Philoſophie temperée ; ce n'eſt que la mediocrité Intellectuelle & Theologique qu'ils combattent. Ils n'ont garde de faire la guerre à leurs Patriarches, i'appelle ainſi les Sophiſtes : l'Hereſie eſtant née de la fauſſe Philoſophie, elle n'a gar-

de de vouloir tarir ſa propre ſource : c'eſt de là qu'elle emprunte ſes eſchapatoires. C'eſt à cette Eſcole qu'elle apprend à affecter, ou le Dogmatiſme ou le Pyrrhoniſme, l'excez ou le defaut, pour eluder la verité ; c'eſt des extremitez des Philoſophes, que ſe forment les extremitez des Sectes des Heretiques.

TROISIESME RAISONNEMENT.

SVR DEVX SORTES d'Affectations qui corrompent la Theologie.

CONTRE CEVX QVI AFfectent trop ou l'amour ou la haine de la Scolastique.

ET PREMIEREMENT CONTRE ceux qui affectent trop les pointilles & les formalitez Scolastiques.

I. Quelles sont ces deux extremitez, où nostre temperament est necessaire.

IE trouue deux extremitez en matiere de Theologie qui sont également dangereuses, & qui meriteroient chacune vn Volume entier, pour estre bien examinées. Il

y en a qui affectent trop les formalitez Scolaſtiques ; & il y en a d'autres qui affectent d'aneantir la Scolaſtique meſme , & qui la dépeignent comme ridicule & ſuperfluë. C'eſt ainſi que pluſieurs s'emportent au trop ou au trop peu, en vne matiere où le temperament & la mediocrité ſont tout à fait neceſſaires : Ce ſont deux extremitez egalement dangereuſes , & qui empeſchent que nous n'ayons des Theologiens plus accomplis. Ces deux extremitez les rendent vn peu broüillons ou vn peu foibles. Mais comme ce defaut & cét excez que pluſieurs affectent ſont de tres-grande importance , nous les examinerons l'vn apres l'autre , & diuiſerons ce Raiſonnement en deux Parties ; examinant en cette premiere, les maux qui arriuent de l'Affe-

Ce Raiſonnement eſt diuiſé en deux parties.

l'Affectation exceſſiue des formalitez Scolaſtiques. Nous allons donc faire voir que ces Affectateurs de pointilles abaiſſent par vn deſordre nompareil la lumiere reuelée au deſſous de la lumiere naturelle, & font regner ſouuent la Seruante en la place de la Maitreſſe : Qu'ils violentent meſme la lumiere Naturelle & la des-honorent, lors qu'ils déferent trop aux ſubtilitez de la Philoſophie: Que ces deux lumieres eſtant ainſi profanées par l'Affectation des formalitez des Sophiſtes, on les confond & on les broüille toutes deux par le deſir de quereller, de diſputer, & de contredire, qui eſt naturel aux Affectateurs de Scolaſtique : Que quand cela ne ſeroit pas, au moins cette Affectation de pointilles & de diſtinctions friuolles, nous amuſe

Denombrement methodique, de pluſieurs grands malheurs qui arriuent de l'Affectation des pointilles Scolaſtiques.

& nous empeſche d'apprendre les belles choſes, nous faiſant vieillir à démeſler mille difficultez de neant : Qu'eſtant ainſi amuſez apres ces vaines ſubtilitez de l'Eſcole, on ignore & on mépriſe les Peres : Que ſi la Scolaſtique affectée meſpriſe les Peres, les Peres ne l'ont pas moins meſpriſée, n'ayant fait la guerre qu'à la fauſſe Philoſophie & à l'art Sophiſtique : Qu'en effet cette Affectation de pointilles deshonore la Theologie, en rabaiſſe la grauité, & meſme en oſte la force, la rendant ſuſpecte & ridicule : Qu'eſtant ainſi infectez, on ne peut interpreter ſincerement l'Eſcriture : Que cette Affectation Scolaſtique, rend les hommes incapables de la Science des Controuerſes, empeſchant qu'on n'aye toute la force neceſ-

faire à combattre les Heretiques: Et qu'en fin pour rendre tout ce que nous venons de dire palpable par vn exemple illuſtre, nous nous contenterons d'examiner ſeulement celuy du Cardinal Caietan, mais ſur la cenſure & auec les propres termes d'vn des plus grands Perſonnages de ſon ordre. Voila les principaux endroits que ie me ſuis propoſez contre l'Affectation des formalitez Scolaſtiques; ie les vais examiner ſuccinctement & methodiquement l'vn apres l'autre.

II.

Premier effet de l'Affectation. Ceux qui affectent les ſubtilitez Scolaſtiques, rabaiſſent la Foy ſous la Philoſophie.

Il n'y a point de doute que ceux qui affectent les pointilles & les vaines ſubtilitez de la Theologie Scolaſtique, en viennent ſouuent iuſques à vn tel abus, qu'ils n'ont preſque plus d'égard aux principes dont ils tirent leurs conſequences. Pour lors l'authorité de

la Foy ne ſert que de pretexte à la ſubtilité de la Philoſophie. Il y a des Theologiens qui n'ont iamais leû la Bible ; & qui argumentent hardiment ſur des principes dont ils ne ſçauroient rendre raiſon. Ce n'eſt pas aſſez de dire qu'ils ignorent la ſainte Bible, ils adiouſtent le mépris à l'ignorance ; & ſouuent en negligent l'eſtude & la lecture. Ils ſont enchantez des Philtres de la ſeruante, & s'amuſent à ſes charmes. Ils demeurent trop long tẽps chez l'Eſtrangere : ils preferent Agar à Sara, & Iſmaël à Iſaac. Ils renuerſent tout, ce ſont de faux Theologiens qui des-honorent la Doctrine Chreſtienne. Et c'eſt pour ce deſordre & pour cét abus, que les Peres ont tant crié contre la Philoſophie, & contre l'art Sophiſtique ; c'eſt pour cette dangereuſe Af-

fectation qu'ils condamnent ceux qui preferent la Philosophie à l'Euangile ; qui prennent Auerroës pour Saint Paul ; Alexander, pour Saint Pierre ; Aristote, pour Iesus-Christ ; Platon non seulement pour diuin, mais pour Dieu. En cét endroit, ceux qui lisent de tels Scolastiques, iugeront assez des malheurs que cause cette Affectation que ie condamne. C'est à quoy il faut prendre garde bien exactement, en raisonnant sur les matieres Theologiques : parce que dans ces raisonnemens, la Philosophie & la Foy marchent ensemble ; l'vne en fournissant les principes, l'autre en tirant des consequences : mais auec cét ordre qui doit estre inuiolable ; c'est que l'vne y parle comme Maistresse, & l'autre seulement comme seruante. C'est vn ordre necessaire ; mais c'est

« *Illos damnant, qui Philosophiam Euangelio præferunt : quibus Auerroes, Paulus est ; Alexander Aphrodiseus, Petrus ; Aristoteles, Christus ; Plato non diuinus, sed Deus.* Melchior Canus. loco 8. c. 1.

pourtant cét ordre meſme que les Affectateurs de diſtinctions violent ſouuent, eſleuant la ſubtilité de la Dialectique, au deſſus de la maieſté de la Reuelation.

III. Effet de cette Affectation de la Scolaſtique: c'eſt de violenter la Philoſophie meſme, en l'eſleuãt au deſſous de la Foy.

Mais ſi l'Affectateur de pointilles fait outrage à la Foy, il n'en fait pas moins à la Philoſophie; c'eſt violenter tout à fait cette ſeruante, & la faire agir contre ſa propre inclination, que de l'eſleuer au deſſus de ſa Maiſtreſſe. Si Platon & Ariſtote eſtoient reſſuſcitez, ils rougiroient de ſe voir ſi reſpectez dans le Chriſtianiſme: ils rougiroient de voir que le peu qu'ils ſçauoient dans la lumiere Naturelle, eſt eſleué au deſſus de la lumiere Reuelée. Ouy, la Philoſophie eſt violentée, quand on l'eſleue au deſſus de la Foy; la Nature eſt outragée, quand on la prefere à la Grace: puiſque l'Au-

theur de l'vne & de l'autre donne à la Philosophie comme à la seruante, vne inclination naturelle de se soumettre à la Foy comme à sa Maistresse. Qu'on fasse maintenant reflexion sur le desordre que font les Scolastiques, qui preferent la Philosophie à la Foy, les deshonorant toutes deux en mesme temps par leur Affectation Sophistique.

Ratione non dominâ, sed administrâ; Syllogismo non præsidente, sed subseruiente. Mel. can. loco 8. cap. 6.

Or quel est l'effet de ce desordre? en voicy vn estrange: c'est que ces deux lumieres estant ainsi profanées par l'Affectation des subtilitez Scolastiques; il arriue par vne iuste punition, que la Theologie de ces Affectateurs n'est qu'vne Theologie querelleuse & broüillonne: Comme ils font regner la Philosophie auec toutes les imperfections qu'elle auoit chez les Payens, parmy les au-

IV.

3. Effet de cette Affectation de pointilles; c'est le desir de chicaner, & la demangeaison de quereller.

tres deffauts qu'elle apporte, elle apporte ſur tout l'amour de quereller, & la demangeaiſon de diſputer. Cette Moabite n'ayant pas eſté purgée comme il falloit, eſtant reçeuë parmy les Iſraëlites auec ſes longs cheueux, elle remplit tout de ſuperfluitez & de broüilleries : Ne luy ayant pas coupé les ongles, elle ne cherche qu'à regrater & à chicaner. Cette Lepreuſe n'ayant pas eſté bien lauée, elle infecte tout de ſon poiſon ; & c'eſt de là que vient comme nous allons voir, ce que Melchior Canus appelle *la lepre du Cardinal Caietan* ; & non ſeulement de ce fameux Cardinal, mais de tous les amateurs de chicane. C'eſt ainſi que de noſtre paiſible Ieruſalem, pluſieurs Scolaſtiques en font vne Athene, ou plutoſt vne Babylone de confuſion.

Tantum ibi cauenda eſt libido vixandi, & puerilis quædam oſtentatio decipiendi aduerſarium. Auguſt. l. 2. de Doctrina Chriſtiana cap. 31.

Lepræ admixtione. loco 6. c. 3.

sion. Quel scãdale à nostre Doctrine, qui doit estre bastie & edifiée, aussi bien que le Temple de Salomon, sans bruit & sans tumulte ! Quel scandale, dit vn grand Theologien, de voir plusieurs petits Scolastiques, qui ne semblent estre nez que pour quereller, & qui pensent auoir fait merueille quand ils ont bien crié, ou qu'ils ont grossy quelque Volume de pointilles & de chicanes. Mais quoy, diront quelques vns, pourra-t'on raisonner sans quelque sorte de diuersité ? la varieté des Interprettes ne contribuë-t'elle pas à la beauté de l'Eglise, comme nous l'auons dit ? Et Dieu ne permet-il pas qu'il y ait de differens Docteurs qui expliquent l'Escriture, aussi bien que de differens animaux attelez au Char du Prophete ? Ie respons qu'en effet cette

« *Intellige etiam in scola fuisse nonnullos quasi ad discordiam natos, qui cum optimè sedissent, cum contra Doctores dixerint, concertationibus & rixis totas cartas impleuerint.* Mel. Can. loco 7. cap. 1.

varieté eſt belle, qu'elle eſt ſplendide, qu'elle eſt glorieuſe à l'Egliſe: mais que ſi on conſidere iuſqu'où pluſieurs Scolaſtiques ſont contraires les vns aux autres, iuſqu'où ils ſe choquent en pluſieurs rencontres; ie crains bien que ce ne ſoit pas ſeulement vne varieté, mais vne bigarrure, mais vne chicane inſuportable; Ie crains bien que ces animaux attelez au char de l'Egliſe, ne ſoient pas des animaux paiſibles qui s'accordent à ſuiure le mouuement de l'eſprit de paix; mais des animaux fougueux qui ſecouënt le char de noſtre Doctrine, qui ſe battent & qui s'emportent chacun ſelon le mouuement de l'eprit humain.

V.

4. Effet de cette Affectation: c'eſt d'arreſter à des bagatelles, & d'empeſcher d'eſtre ſçauant dans la ſolide Theologie.

Ie veux pourtant que cette Affectation des ſubtilitez Scolaſtiques, n'apporte aucun ſcandale à noſtre Doctrine; touſiours faut-

il auoüer qu'elle empesche qu'on ne sçache si parfaitement la vraye Theologie. La Scolastique affectée a plusieurs grands deffauts, mais elle en a deux particuliers & plus notables, selon le tesmoignage du mesme Theologien ; le premier, c'est que dans l'Escolle de la Scolastique, souuent on affecte la Doctrine de quelques vns, sans en sçauoir les Principes, déferant trop aueuglément, à l'authorité de quelques Theologiens. Cette Affectation n'est que trop vniuerselle, & merite plus de reflexions que ie n'en puis faire icy. Le second deffaut, c'est que dans la Scolastique on donne trop de temps à des speculations vaines, & à des choses superfluës ; on s'adonne à des questions friuoles, qui sont honteuses à des vieilles gens, & inutiles aux

Melchior Can. loco 8. cap. 7.

Voyez le dénõbrement de ces questions friuoles dans Melchior Canus. loco 8. c. 7.

Quæ nec iuuenes portare possunt, nec senes ferre. Ibidem.

ieunes : Et pendant que la vie ſe conſomme en choſes ſuperfluës, il ſe trouue qu'on a vieilly ſans auoir penſé aux neceſſaires. Qu'y a-t'il de plus ridicule & de plus honteux, que de voir pluſieurs vieillards, qui au lieu de ſçauoir vne Theologie ſolide, ne ſçauent qu'vne Theologie puerile ; qui tous blancs & chenus qu'ils ſont, ſont encore occupez à des pointilles, plus propres à exercer les ieunes gens, qu'à occuper des hommes faits, ou des eſprits ſerieux. Ils ſont bien eſloignez de la precaution de Saint Gregoire & de Saint Baſile, qui furent treize ans ſans lire les Sciences humaines, pour s'adonner entierement à la lecture de la Sainte Bible : Ils ne ſuiuent pas l'exemple de Saint Ieroſme, qui ſe vante d'auoir eſté quinze ans entiers

Ruffin l. 2. cap. 9.

Ep. eqiſt. ad Gal. 3. in proemio Commentar.

ſans regarder ny les Philoſophes, ny les autres Lettres humaines.

VI.

1. Effet de l'Affectation de la Scolaſtique; c'eſt d'ignorer & de meſpriſer les Peres.

Il n'y a donc point de doute qu'en s'ocupant à ces matieres inutiles & friuoles, les grandes & les neceſſaires leur ſont inconnuës. C'eſt vne choſe eſtrange de remarquer iuſques à quel point ces Affectateurs de Scolaſtique ignorent les Peres de l'Egliſe, qui ſont pourtant les premiers Theologiens apres les Apoſtres : & deſquels à bien iuger, les Scolaſtiques ne ſont que les ſucceſſeurs & comme les heritiers : Les Scolaſtiques auec leur Analyſe, n'en doiuent eſtre que les Anatomiſtes. Or comment faire cette belle diſſection, ſans connoiſtre les corps qu'on doit anathomiſer? ou pluſtoſt qu'y a-t'il de plus honteux, que de voir vn Scolaſtique qui ſe propoſe le Raiſonnement

maigre & descharné comme vne squelette, sans sçauoir de qui sont ces nerfs & ces veines, qu'il ramasse & dont il forme les Sommes de Theologie ? Certes cela est ridicule ; mais, que dis-ie? cela est dangereux, parce qu'vn des principaux desseins du Scolastique, c'est de sçauoir tirer des consequences sur les principes de la Foy ; Or la Foy bien establie regarde deux choses, i'entens ou la parole sainte, ou l'explication de l'Eglise : en quoy l'intelligence des Peres & de la Tradition, est tout à fait necessaire. De prouuer maintenant que beaucoup de Scolastiques, charmez & enchantez de leurs formalitez & de leurs pointilles mesprisent les Peres de l'Eglise, cela n'est que trop vray & ie voudrois que nous n'en eussions pas tant d'experience.

Que ſi les Scolaſtiques meſpriſent les Peres ; certes l'on peut dire que les Peres n'ont iamais rien eu ſi en horreur que l'Art Sophiſtique & la Scolaſtique affectée. C'eſt tout ce qu'on a craint en la primitiue Egliſe que cette Affectation de chicane: l'abus de la Dialectique a gaſté le raiſonnement dans tous les Siecles : C'eſt pour cette Affectation, que pluſieurs ont tant declamé contre Origene. Que d'excellentes choſes dans les Peres contre cét Art Sophiſtique ! L'Art Sophiſtique, dit Clement, a voulu dérober l'Art de la Sageſſe, comme cette fauſſe mere déroba l'enfant de la mere legitime: c'eſt vne verité, dit-il, dont Platon & Ariſtote ſont d'accord, s'eſtant peut-eſtre condamnez eux meſmes ſans y penſer. Qu'on prenne bien garde, dit ſaint

VII.

6. Effet de cette Affectation de chicane ; c'eſt d'auoir rendu la Philoſophie odieuſe aux Peres de l'Egliſe.

Clem. Alex. 1. Strom.

Auguſtin, à purifier la Dialectique, mais particulierement à luy oſter l'amour de la chicane, & le deſir de quereller. Mais pour voir ce que la fauſſe Dialectique peut faire de mal, il ne faut que voir ce bel endroit de Tertullien, où il dépeint les maux que cauſe la Dialectique d'Ariſtote: Dans ce ſeul paſſage bien examiné, l'on peut voir comme en racourcy ce que tous les Peres peuuent dire contre la Dialectique affectée. I'auouë que ie n'ay rien trouué ny de ſi beau ny de ſi exprés dans toute l'Antiquité, contre cette Affectation Sophiſtique, quoy qu'elle ait eſté l'vnique obiet de la haine des Peres de la primitiue Egliſe.

Tertul. de Præſcript. cap. 7.

VIII. Et de vray, les Peres ne ſçauroient trop condamner la fauſſe Dialectique. Ces Affectateurs de poin-

Le 7. effet de cette Affectation de pointilles: c'eſt de diminuër

pointilles & de vaines ſubtilitez, des-honorent la Theologie, & Scolaſtique & poſitiue; que dis-ie? Ils profanent la grauité & l'authorité de l'Eſcriture, en appliquant les principes de la Foy à des conſequences friuoles: Ils oſtent tout le poids aux grandes choſes, faiſant des Commentaires pueriles & ridicules. Et cependant on les appelle Theologiens, quoy qu'en effet ils ne ſoient ny Theologiens ny vrais Scolaſtiques; puis qu'ils ne font autre choſe par leurs petits Sophiſmes, que d'attirer le meſpris des ſçauans, & la riſée des perſonnes iudicieuſes. Enfin il ne peut arriuer vn plus grand mal-heur à la Theologie, que le déguiſement de la Theologie meſme dans l'Art Sophiſtique: parce que de là on

la Maieſté & l'authorité de la Theologie & de l'Eſcole.

Vniuerſas quæſtiones Theologicas, friuolis argumentis abſoluunt, magnum pondus rebus grauiſſimis detrahentes. Melchior Can. loco 7. cap. 1.

Scolaſtici tamen ſi ſuperis placet, Theologi vocantur; nec Scolaſtici ſunt, nedum Theologi, qui ſophiſmatum faces in Scolam inferentes, & ad riſum viros doctos incitant, & delicatiores ad contemptum. Melchior can. loco 7. cap. 1.

Nulla pernicies Theologiæ maior inueniri potest, quam in Sophismatum fece simulatio Theologia: ex quo illa absurda nascuntur, vt Sophistæ Theologi videantur. loco 6. c. 3.

» tire cette consequence tout à fait
» desauantageuse à la science Theo-
» logique, c'est que les Theologiens
» ne semblent que des Sophistes: ce
» n'est plus vne Theologie veritable, ce n'en est que la fumée: Ces
» Theologiens ne semblent que des
» Charlatans, qui décrient la sincerité
» & la simplicité Chrestienne.

IX.

8. Effet de cette mesme Affectation; c'est d'aneantir entierement la Doctrine Theologique.

Il arriue bien pis de ces Affectations de chicane; il ne faut pas seulement dire que cela rauale l'authorité & la maiesté de la Tueologie; il faut dire plus, cela esteint la Theologie entierement: Puis qu'en effet il n'y a point de vraye Theologie ny de vraye interpretation de l'Escriture, si les Principes de la Theologie ne sont tirez de la parole de Dieu. Or c'est ce qu'ils mesprisent, en preferant la subtilité à l'authorité, & le Syl-

Misera est scolæ doctrina, quæ detracta Scripturæ sacræ authoritate, syllogismis contortis de rebus diuinis philosophatur. Melchior Can. loco 7. cap. 1.

logiſme à la Reuelation : c'eſt ce qui a fait tant de mauuais Interpretes dans tous les Siecles ; c'eſt cette fauſſe Dialectique, & cette ſubtilité Sophiſtique que Tertullien appelle *temeraire Interprete* : ſi l'Interpretation eſt corrompuë, comme nous auons dit ailleurs, elle eſt principalement corrrompuë par ces deux choſes ; ou par l'Affectation de l'Allegorie, dans les premiers Siecles ; ou dans les nôtres, par l'Affectation des ſubtilitez de l'Analyſe : où celle-cy la diſtingue auec excez, & la met en trop de filamens & de parcelles, par les formalitez friuoles ; ou l'autre la met dans trop de tenebres, & la cache exceſſiuement ſous les voiles de l'Allegorie. Ces deux ſortes d'Affectations ſe peuuent toutes deux nommer Affectations de la Scola-

Temeraria Interpres. Tertul. de Præſcript. cap. 7.

ſtique, quoy que differemment; l'Affectation de l'Allegorie ſe peut nommer Affectation de la Scolaſtique des premiers ſiecles, où la Dialectique de Platon eſtoit ce qu'eſt maintenant dans nos Eſcoles la Dialectique d'Ariſtote, qui donne ſujet à pluſieurs d'affecter trop la meſme Analyſe. Diſons-le en moins de mots, & plus methodiquement: ſuppoſé l'Affectation de la ſubtilité Scolaſtique, l'Interpretation des ſaintes Lettres eſt offenſée en trois choſes. Ou l'on interprete ſans la ſcience ſolide; ou ſans ſincerité; ou enfin ſans modeſtie & ſans temperament. Sans ſcience, ignorant les Peres, ou la Tradition, ou l'Eſcriture; ſans ſincerité, parce qu'on ſe iouë dans l'Art Sophiſtique & dans la diſtinction: ſans modeſtie, parce

Les Affectateurs de Scolaſtique corrompent l'Interpretation en trois choſes.

qu'on donne beaucoup au ſentiment particulier, depuis qu'on eſt infecté de l'Affectation Scolaſtique.

Mais voicy la derniere & la plus pernicieuſe conſequence; c'eſt que ceux qui affectent la Scolaſtique, d'ordinaire ne ſont point ſçauans en Controuerſe : la raiſon en eſt eſt aiſée à conceuoir: c'eſt que pour eſtre ſçauant à combattre l'Hereſie, il faut ſçauoir l'Eſcriture, la Tradition, les Peres, & les Conciles; bien ſouuent ils ont vieilly dans les pointilles, & ne s'auiſent que trop tard d'eſtudier ce qui eſt ſolide: ou s'ils s'en auiſent, & qu'ils en ſçachent quelque choſe, ils accommodent tout à leur chicane, & meſlent encor trop de diſtinctions & de formalitez dans les choſes de

X.

9. Effet de cette Affectation de chicane; c'eſt d'empeſcher d'eſtre ſçauant en Controuerſe.

fait & d'authorité: ils raiſõnent preſque touſiours de mauuaiſe foy, & ie ne voy point de gens qui abuſent plus de la Poſitiue, que ceux qui ſont preuenus & infectez de l'Affectation de la Scolaſtique. Cela n'eſt que trop manifeſte, mais en voicy vn funeſte exemple. Quel a eſté, dit vn ſçauant Theologien des derniers Siecles, le plus grand malheur de l'Egliſe, à la naiſſance du Lutheraniſme? D'où vient que cét Hereſiarque fiſt ſi grand progrez en Allemagne, & en ſi peu de temps? c'eſt que pour luy reſiſter, il ne ſe trouua pour lors que des Scolaſtiques ignorans dans l'art de combattre l'Hereſie; des Scolaſtiques qui n'auoient que la qualité de Maiſtres & de Docteurs, mais qui batailloient auec des ſuccez trop mal-heureux. Le

C'eſt Melchior Canus, qui eſtoit au Concile de Trente.

Homines in Theologia verbosenus Magistri, pugnasse illi quidem aduersus Ecclesiæ inimicos, sed valde infeliciter, &c. Melch. Can. loco 8. cap. 1.

Demon fit en ſorte, adiouſte-t'il, ce que ie ne puis dire ſans larmes, qu'au temps où l'Egliſe auoit beſoin de plus habilles Theologiens, & des mieux armez pour vn ſi rude combat; en ce temps-là meſme, l'on ne trouua que des Theologiens Scolaſtiques foiblement armez contre cette Hereſie naiſſante; armez ſeulement de diſtinctions friuoles; n'ayant, comme des enfans, que des roſeaux en la main pour ſe deffendre. Et à dire le vray, n'auoir que des diſtinctions & des formalitez Scolaſtiques pour oppoſer à l'Hereſie, c'eſt n'auoir que des foibles armes dans la Controuerſe: Et S. Ieroſme a raiſon de comparer la Dialectique des Sophiſtes à des Roſeaux, puis que cette Dialectique n'eſt qu'vne Dialectique creuſe & legere: tous

« *Egit autem Diabolus, quod ſine lachrimis non queo dicere, vt quo tempore aduerſus ingruentes in Germania hareſes, oportebat Scola Theologos optimis eſſe armis inſtructos; eo, nulla prorſus haberent, niſi Arundines longas, arma videlicet puerorum.* Melch. Can. loco 8 cap. 1.

Quia iſtiuſmodi virga & baculus arundineus eſt, quam ſi preſſeris, frangitur, & manum transferat incumbentis. Hieronym. in 10. cap. Mala.

ces petits Sophiſmes ne ſont que Roſeaux qui croiſſent dans la bouë, qui plient à tous vents, qui ne bleſſent pas ceux qu'on veut frapper, mais qui à la fin bleſſent ceux meſme qui s'y appuyent, ſe briſant entre leurs mains. Auſſi Dieu a permis quelquefois à la hõte de la ſubtilité humaine, que pour vaincre les plus ſubtils Philoſophes, on n'ait employé que la foy des ſimples. Cela s'eſt experimenté en pluſieurs rencontres fort importantes.

XI. L'exemple du Cardinal Caietan montre en raccourcy tout ce que nous auons dit contre les Affectateurs de Scolaſtique.

Voila ce me ſemble de puiſſantes raiſons, contre l'Affectation des pointilles Scolaſtiques. Mais pour les voir toutes plus ſenſiblement, ie me contenteray d'apporter vn ſeul exemple comme vn des plus notables & des plus illuſtres, c'eſt celuy du Cardinal Caietan; duquel pourtant ie ne veux

parler

parler qu'apres vn ſçauant Eueſque de ſon Ordre, qui en a auſſi parlé auec beaucoup de reſpect & de moderation. Caietan, dit-il, pouuoit eſtre comparé aux Peres meſmes de l'Egliſe, & à ces premiers Docteurs des veritez Chreſtiennes, ſans quelques defauts dont il fut taché, pour auoir trop affecté la Scolaſtique. Mais quels ſont ces defauts? en voicy pluſieurs fort conſiderables: L'affectation des pointilles le rendit trop curieux en interpretant l'Eſcriture. Il ſe confia trop en la ſubtilité de ſon eſprit. Il interpreta les ſaintes Lettres à ſa fantaiſie. Il les interpreta plus ſubtilement que ſolidement. Il eſt plein de contradictions manifeſtes: Il eſtoit peu verſé dans la ſcience de la Tradition des Anciens. Il eſtoit peu ſçauant dans la

Illud breuiter dici poteſt, Caietanum ſummis ædificatoribus Eccleſiæ parem eſſe potuiſſe; niſi quibuſdam erroribus, doctrinam ſuam quaſi lepræ admixtione fœdaſſet. loco 6. c. 3.

Curioſitatis libidine affectus: ingenij ſubtilitate confiſus; literas ſacras ſuo arbitratu exponebat. Ibidem.

Acutius ſane multo quam felicius.

Vetuſtæ Traditionis parum tenax; in ſanctorum lectione parum verſatus.

Libri signati mysteria ab his noluit discere; qui non suo sensu illa, sed Majorum traditione, vera scilicet verbi Dei clave, aperuerunt. Ibid.

lecture des Peres ; & ne vouloit pas apprendre de ces premiers Docteurs du Christianisme l'art d'ouurir ce Liure cacheté à tant de Seaux , ce Liure plein de tant de mysteres ; mesprisant ces premiers Docteurs de l'Eglise naissante , qui n'ont pas attenté d'interpreter l'Escriture selon leur sentiment particulier, mais selon la Tradition des Peres , qui est la vraye clé de la parole de Dieu. Voila des defauts notables que Melchior Canus remarque en Caietan , à cause qu'il affectoit la Scolastique , & que cette Affectation le portoit à mespriser les Peres, & le rendoit trop hardy à interpreter l'Escriture ; & pour le dire en moins de mots, parce qu'elle l'auoit empesché d'acquerir la solide science qui est ne-

ceſſaire aux Controuerſes: Maintenant qu'on examine à loiſir & en particulier ſur cét illuſtre exemple, quels ſont les mal-heurs que cauſe l'Affectation de la Scolaſtique; comme elle ne remplit l'eſprit que de fatras, & qu'elle empeſche qu'on ne ſçache les langues neceſſaires; qu'on ne ſçache les Peres, la Tradition, & ce qui eſt de plus ſolide.

XII.

Pourquoy Melchior Canus, homme ſi temperé, s'emporta ſi fort contre ce Cardinal de ſon Ordre.

D'où vient donc que Melchior Canus homme ſi temperé & ſi modeſte s'emporte de la ſorte contre ce Cardinal de ſon Ordre? en voicy la raiſon: C'eſt que l'erreur de Caietan eſtoit fort important, & fort preiudiciable en matiere de Controuerſe: Il ſembloit en mépriſant les Peres, authoriſer la hardieſſe des Heretiques; & c'eſtoit en vne rencontre tres-perilleuſe, puiſque ce fut à la naiſſance du

Error in quem incidit, eſt eiuſmodi; vt eum ego ſubmouere omni ratione debeam, nec ſine ſummi tamen viri aperta reprehenſione. Ibidem.

Lutheraniſme, & au commencement du Concile de Trente, auquel Melchior Canus aſſiſta; tellement qu'il vit tous ces mal-heurs & tous ces deſordres, & c'eſt ce qui le contraignit de traiter ſi rudement Caietan. Mais ce n'eſt qu'apres auoir auoüé, que c'eſt à regret qu'il ſe voit contraint de reprendre publiquement vn ſi grand homme, iuſques à l'auoir nommé; parce que ſon nom meſme ſeruoit de pretexte aux Lutheriens, pour meſpriſer l'authorité des Peres de l'Egliſe. C'eſt apres auoir cõfeſſé que ſans cette Affectation des ſubtilitez Scolaſtiques, qui comme vne Lepre contagieuſe infecta beaucoup d'endroits de ſa doctrine, Caietan pouuoit eſtre comparé aux premiers & plus ſçauans Docteurs de l'Egliſe: mais enfin

Nonitus quidem facio, vt doctiſſimum virum nomine etiam expreſſo reprehendam; ſed cum nominis ac gloriæ celebritas, hoc loco à Lutheranis obtenditur, notandam temeritatem putaui. Ibidem.

ayant bien conſideré le grand ſcandale qu'apportoit ſa hardieſſe à parler des Peres, il dit qu'il falloit neceſſairement le reprendre à découuert, pour oſter tout ſujet de parler aux Lutheriens, & qu'il falloit *condamner ſa temerité.* Maintenant de penſer que Melchior Canus ſe ſoit beaucoup emporté à parler de ce Cardinal de ſon Ordre, il ne faut pour en iuger que voir cét endroit que i'ay cité : certes ie voy peu d'Autheurs ſi temperez & ſi raiſonnables que ce ſçauant Eueſque, qu'on nommoit à iuſte raiſon *l'Athanaſe de ſon Siecle.* Il apporte donc toute ſorte de precaution à cette cenſure ; & il n'y a rien contre Caietan, que Caietan meſme n'ait auoüé à ſon retour d'Allemagne. Cecy eſt fort digne d'eſtre remarqué : puis qu'apres la Conferen-

Notandam temeritatem putaui. Ibidem.

Eloge de Melchior Canus.

ce qu'il eut auec Luther, il confeſſa ſi publiquement qu'il ne falloit pas tant affecter la Scolaſtique ; ce fut pour lors qu'il reconnut, que de n'oppoſer que des formalitez & des diſtinctions de l'Eſcole aux ennemis de l'Egliſe, c'eſt n'eſtre armé que de roſeaux, c'eſt n'auoir que des deffences pueriles, comme nous auons dit auparauant. Ce fut à ſon retour qu'il auoüa, combien la Scolaſtique toute ſeule eſt foible contre l'Hereſie, iuſques à employer ce qui luy reſtoit de vie, qui furent onze ans, à l'intelligence de la langue Hebraïque, & à la lecture des Peres : iuſques à dire que ſi les Docteurs de ſon temps euſſent bien ſçeu la ſainte Bible, en ſa langue originaire, on euſt eu dequoy oppoſer au Lutheraniſme. Voila ce que i'auois à remar-

quer contre ceux qui affectent trop la Scolastique. Que si l'on demande en quoy Caietan auoit diminué de l'authorité des Peres; voicy ses propres paroles : Si quelquefois on trouue vne explication conforme au texte de l'Escriture, quoy que le torrent des Docteurs sacrez, c'est à dire des Peres, y soit opposé ; que le Lecteur en iuge equitablement. Que personne, dit-il vn peu apres, ne méprise vn nouueau sens ou vne nouuelle interpretation, à cause seulement qu'elle est contraire à l'Interpretation des Peres anciens : parce que Dieu n'a pas attaché l'Interpretation de l'Escriture au sens de ces premiers Docteurs de l'Eglise, mais bien à l'Escriture mesme, sous la censure de l'Eglise Catholique. Voila ce qui a donné sujet à Mel-

Caietan. initio Commentar. in Genesim.

chior Canus de le traitter en Affectateur de Scolaſtique, c'eſt à dire en homme trop hardy, & trop amoureux de ſes ſentimens particuliers, iuſques au meſpris de ceux des Peres.

ſuitte

SVITE
DV MESME
RAISONNEMENT:

OV' IE MONTRE COMbien il eſt dangereux d'affecter le meſpris de la Scolaſtique.

VOICY L'APOLOGIE DE LA Theologie Scolaſtique.

IL n'y a point de doute qu'il arriue de grands malheurs de l'Affectation des formalitez Scolaſtiques, comme nous venons de voir; C'eſt vne extremité fort faſcheuſe que

I.

Voicy vne autre extremité des Affectateurs contraire à celle que i'ay blaſmée au Raiſonnement precedent.

celle que nous auons examinée ; mais en voicy vne autre qui ne l'eſt pas moins. Si ceux qui affectent les pointilles de l'Eſcole, ſont dignes de blaſme : ceux qui affectent la haine de l'Eſcole, & à qui la Scolaſtique ſemble vn monſtre, ne ſont pas moins pernicieux aux veritez Chreſtiennes. Ouy, ie croy que ſi ces deux extremitez des Affectateurs ſont dangereuſes, celle-cy l'eſt encor dauantage que la premiere. Mais pour voir à deſcouuert combien de crimes ſe trouuent dans le mépris affecté de la Scolaſtique, en voicy vn dénombrement aſſez methodique. Ie dis que ſans elle, on ne peut iuger des Peres, ny bien remarquer ce qu'ils ont d'excellent pour nôtre Doctrine : Que mépriſer la Scolaſtique, c'eſt ſans y penſer mépriſer les Peres meſmes : Que c'eſt

Dénombrement des mal-heurs qui arriuent de cette Affectation.

offencer les Conciles qui l'ont approuuée, & qui l'ont employée; Que meſme c'eſt choquer la ſainte Bible, dans laquelle les Scolaſtiques prennent leurs Principes: Que la Solaſtique eſt entierement neceſſaire à la Doctrine Chreſtienne, pour pluſieurs raiſons importantes: Que faute de la ſçauoir, on a mal eſcrit ſur les Ouurages des Peres, des Conciles, & de la Tradition; Que pluſieurs ont mal reüſſi meſme en la primitiue Egliſe, pour ne pas ſçauoir la Scolaſtique de leur temps: Que les Gramairiens en ont touſiours voulu à la Scolaſtique: Que ſans le ſecours de la Scolaſtique, il eſt bien mal-aiſé d'Interpreter l'Eſcriture: Que ſans elle, la ſcience des Controuerſes n'a ny nerfs ny force: Que ſans elle on ne peut faire vn parfait Caſuiſte: Que meſpriſer la

Scolaſtique, c'eſt tomber dans le Lutheraniſme : Et qu'en fin il eſt aiſé de reſpondre à tout ce qu'on dit d'ordinaire contre les Theologiens Scolaſtiques. Voila ce me ſemble autant d'articles qui meriteroient chacun vn Volume entier, puiſque c'eſt ſur la matiere la plus importante de noſtre Theologie : mais nous nous contenterons d'en prendre ce qui eſt de plus propre à noſtre ſujet, ne les touchant que ſuccinctement. Reprenons tout par ordre.

II. Le premier malheur qui arriue en affectant le meſpris de la Scolaſtique : c'eſt qu'on ignore ce qu'il y a de beau dans les Peres.

Ie dis donc premierement, que ſans le ſecours de l'Anatomie Scolaſtique, c'eſt à dire de l'Analyſe, il eſt bien mal-aiſé de deſcouurir ce qu'il y a de beau dans les Peres de l'Egliſe. I'en vais donner la raiſon ; mais en reprenant les choſes dans leur ſource, parce que cét endroit eſt tres-important. Per-

ſonne ne peut deſauoüer que la Theologie Chreſtienne n'ait vſé du raiſonnement & du Syllogyſme dans tous les Siecles, tant pour expliquer noſtre doctrine auec methode aux Catholiques dans les Eſcoles Chreſtiennes, que pour la deffendre des Hereſies qui ſe ſont formées de temps en temps: ce ſont deux veritez tres-manifeſtes; Il ne faut que ietter la veuë ſur Origene, Clement, Iuſtin, Irenée, & pluſieurs autres: Il ne faut que voir cette chaire d'Alexandrie, où la Dialectique s'eſt enſeignée ſi long temps, pour le ſeruice de la Doctrine Chreſtienne. Il ne faut que voir comme le raiſonnement exact & methodique de la Philoſophie a eſté employé pour raiſonner, & pour faire des conſequences contre l'Hereſie en chaque Siecle.

III.

Belle remarque touchãt le changement de la Positiue en Scolastique. Comment Aristote a succedé à Platon dans nos Escoles.

Que si l'on demande, comment cette Philosophie qui a esté employée de l'Escole Chrestienne, a esté Allegorique dans la primitiue Eglise, & en suitte Analytique dans ces derniers Siecles, depuis enuiron cinq cens ans : ou bien, si l'on demande enquoy l'on distingue la Theologie Positiue d'auec la Scolastique ; En voicy la raison, qui merite d'estre exactement considerée. C'est que depuis quelques Siecles vn peu auparauant le Maistre des Sentences, on a plus employé l'Analyse qu'auparauant ; on a reduit auec plus de methode ce grand corps de la Theologie des Peres; on en a fait l'Anatomie ; on a tout reduit en questions & en conclusions. Mais quelle a esté la cause de ce changement, d'où vient que la Theologie a commencé à

ſe ſeruir dauantage de l'Analyſe? en voicy la cauſe qui eſt encor fort digne d'eſtre conſiderée meurement; c'eſt que l'Eſcole de Theologie changea la façon de Philoſopher : elle quitta Platon, pour prendre Ariſtote ; cettuy-cy eſtant traduit par les Arabes, & depuis ayant eſté introduit dans l'Eſcole de Theologie. Or tout le monde voit aſſez, que la façon de Philoſopher de Platon, eſt bien differente de celle d'Ariſtote. Le premier vſe d'amplifications & d'ornemens, il raiſonne eloquemment : iuſques-là que Quintilien le donne pour l'exemple de l'Orateur, & pour vn modelle d'Eloquence. Il eſt bien vray que Platon raiſonne, mais il raiſonne par des Syllogiſmes eſtendus, & amplifie la raciocination à la façon de la Rethorique ; cependant

qu'Ariſtote ne fait que des Syllogiſmes plus racourcis : l'vn eſtend la main, l'autre la ferme & la reſſerre. Tout le monde ſçait aſſez cette difference. Et c'eſt pourtant dans cette differente façon de Philoſopher, qu'on trouuera la difference qu'il y a entre la Theologie des Peres & la Theologie des Docteurs Scolaſtiques, puiſque c'eſt vne Theologie qui ne differe que pour la façon de raiſonner, l'vne eſtant eſtenduë, & l'autre reſſerrée ; l'vne ſuiuant l'Allegorie de Platon, & l'autre ſuiuant l'Analyſe d'Ariſtote. C'eſt ainſi que la Philoſophie & la Dialectique ont touſiours eſté employées, quoy que d'vne façon bien differente.

IV. Enquoy la Scolaſtique neceſſaire pour bien ſçauoir la Poſi-

Il me ſemble maintenant qu'il ne ſera pas difficile de conceuoir, enquoy le raiſonnement Analytique

que des Scolaſtiques eſt vtile, pour deſcouurir le Raiſonnement des Peres, puiſque c'eſtoit vn Raiſonnement amplifié & eſtendu ; puis que leurs nerfs & la force de leurs raciocinations étoient couuertes d'ornemens & de figures, comme les veines dans vn corps viuãt ſont couuertes ſous la chair ou ſous l'embonpoint. En ſuitte dequoy, ne voit-on pas que les Scolaſtiques, à proprement parler ne ſont que des Anatomiſtes ; mais des Anatomiſtes neceſſaires, qui décharnent ces Raiſonnemens amamplifiez pour les faire voir comme en ſquelette, par le moyen de leur Analyſe & de leur diſſection Scolaſtique.

tire ou la Theologie des Peres.

Mais pourquoy étoit-il neceſſaire de faire cette diſſection, & de changer l'Allegorie en l'Analyſe ? Ie reſpons qu'on pourroit

V.

Obſeruation curieuſe : Pourquoy Platon dans la primitiue Egliſe, & Ariſtote dans nos derniers Siecles.

apporter plusieurs belles raisons, pour lesquelles Dieu a permis que la Philosophie de Platon ait seruy dans la Primitiue Eglise, & celle d'Aristote dans ces derniers Siecles. Platon étoit plus propre à la naissance du Christianisme, parce que cette façon de Philosopher étoit plus en vsage & parmy les Iuifs & parmy les Payens qui étoient les ennemis qu'il falloit combattre : parce que cette Philosophie étoit moins opiniâtre & plus docile, que la Dogmatique : parce qu'elle est plus propre à faire entendre nôtre Doctrine naissante, estant Parabolique & pleine d'Allegories qui font mieux sentir la verité ; estant pour lors necessaire d'enseigner les premiers Chrétiens comme des enfans, & de les nourrir auec du lait, i'entens auec vne Doctrine aisée &

comme détrempée dans l'Allegorie & dans les Paraboles. Parce que dans ces premiers Siecles, d'abord que les veritez Chrétiennes furent inſtallées & preſchées partout le monde, il n'y auoit pas d'apparence de les reduire en queſtions, & de faire des Sommes de Theologie Scolaſtique, qui euſſent broüillé les premiers Chrétiens, & meſme ſcandaliſé les ennemis de l'Euangile, auſquels l'on tenoit les myſteres cachez. Il falloit que l'Allegorie precedaſt l'Analyſe ; & que le corps du Raiſonnement Chrétien ſe formaſt peu à peu & de ſiecle en ſiecle, auant que d'en faire la diſſection dans les formalitez de la Theologie Scolaſtique. Cette Anatomie ſuppoſoit vn corps formé & acheué. Mais ce n'eſt pas icy mon ſujet, ce ſera pour la troiſieſme Partie de cét

Ouurage, où ie feray voir plus au long pourquoy Dieu a permis, que la Philoſophie de Platon ait ſeruy aux Peres de l'Egliſe, & celle d'Ariſtote à nos Docteurs Scolaſtiques.

VI.

Les Scolaſtiques ſont neceſſaires comme des Anatomiſtes, pour deſcouurir les nerfs de ces grãds & vaſtes Raiſonnemens des Peres.

C'eſt aſſez en cét endroit, de ſçauoir en quoy l'Analyſe de la Scolaſtique ſert à deſcouurir ce qu'il y a de beau dans les Raiſonnemens Allegoriques des Peres. Mais comme cette matiere eſt trop ample, pour eſtre traitée icy auec toutes les circonſtances; ie diray ſeulement que comme de ſiecle en ſiecle, on a trouué des difficultez dans la Doctrine Chrétienne, l'Ennemy ayant ſemé la zizanie: pluſieurs Hereſies s'étant formées, qui ont ietté de l'obſcurité, à force de diſputes & de controuerſes; ayant remué pluſieurs choſes touchant la Tradition; ayant meſme employé quel-

quefois l'authorité des Peres contre nous: Il a eſté neceſſaire d'Anatomiſer les Peres meſmes & d'en faire la diſſection, pour découurir leur ſentiment & les nerfs de leur Doctrine : C'eſt pour cela que Dieu a permis que l'Analyſe ait ſuccedé à l'Allegorie, afin de voir nettement toutes choſes, & pour l'inſtruction des fideles & pour la confuſion des Heretiques: Et c'eſt ainſi que pour voir ce qu'il y a de beau dans la Theologie des Peres, la Theologie Scolaſtique eſt neceſſaire. Suppoſé donc que la Theologie de ces premiers Docteurs de l'Egliſe, fuſt la meſme Theologie de nos Docteurs Scolaſtiques, comme il n'en faut point douter, tout de meſme que les nerfs & les veines du corps qu'on Anatomiſe, ſont les meſmes que du corps viuant auant qu'il fuſt entre les mains des Ana-

tomiſtes : qui peut douter que nôtre Scolaſtique ne ſoit neceſſaire ? qui le peut deſauoüer, ſi on conſidere que nos Docteurs ne ſont que les Anatomiſtes de ces grands corps de Raiſonnement des premiers Docteurs de la primitiue Egliſe ? Qui doute que cette Anatomie Theologique, ne ſoit neceſſaire pour mieux découurir toute la force des veritez Chrétiennes, ou pour découurir methodiquement la ſource des Hereſies ?

VII.

Les meſmes Traitez de Theologie qui ſont dans les Scolaſtiques, ſont dans les Peres, mais differemment.

Maintenant ie croy qu'il ſeroit ſuperflu de vouloir montrer en particulier, comme tous nos Scolaſtiques ne ſont que des Anatomiſtes de cette premiere Theologie des Peres, que nous appellons Poſitiue ; l'on voit aſſez, que l'Eſcole n'a fait que leuer l'embonpoint, pour les décharner: &

ce que nous appellons des Sommes de Theologie Scolaſtique, ne ſont qu'vn amas des nerfs & des veines de ces premiers Docteurs du Chriſtianiſme. Les Traitez de la Trinité, de la Creation, de la Prouidence, de la Predeſtination, de l'Incarnation, & autres ſemblables, ſont dans les Peres : mais ils y ſont auec les ornemens de l'Allegorie, & couuerts d'amplifications ; ils y ſont comme les nerfs & les veines dans vn corps viuant ; ces nerfs ſont couuerts d'embonpoint, i'entens de raiſonnemens eſtendus : Et ce ſont les meſmes nerfs que ceux qu'on voit en ſuite dans la diſſection de nos Docteurs Scolaſtiques, parce que c'eſt touſiours vne meſme Theologie, ce ſont les meſmes veritez. Il me ſemble qu'on ne peut pas prouuer ny

plus nettement ny plus fortement, combien la Scolaſtique eſt neceſſaire pour bien entendre les Peres de l'Egliſe.

VIII. Le ſecond malheur qui arriue en affectant le meſpris de la Scolaſtique. C'eſt qu'on mepriſe les Peres.

Mais il faut dire plus : ceux qui affectent l'ignorance de la Scolaſtique, ne ſe mettent pas ſeulement en danger d'ignorer la Theologie des Peres ; Ils ſe mettent encor en danger de la meſpriſer. Parce que c'eſt la meſme Theologie, qui ne differe ny quant aux Principes qui ſont immuables; ny meſme quant aux veritez Naturelles qu'elle employe pour l'art d'argumenter, mais ſeulement quant à la façon de tirer des conſequences : Les Premiers Docteurs de l'Egliſe, comme nous auons dit, ayant fait de grands Syllogiſmes & de vaſtes raciocinations ; là où nos Docteurs Scolaſtiques font des Syllogiſmes plus reſſerrez &

des

des Argumens plus descharnez & plus analytiques. Tellement qu'on peut dire que les Scolastiques Illustres, ont esté de temps en temps comme les Peres de leurs siecles ; Dieu ayant toujours donné dans cette grande Academie de la doctrine Chrestienne, des Docteurs qui seruent comme d'Oracles & d'Asyles, tant pour expliquer la verité que pour la deffendre. Et qui doute que quand Dieu dit aux Apostres ces beaux mots, *qui vous escoute m'écoute, & qui vous mépriſe me mépriſe;* qui dis-ie, peut douter que ces paroles ne puissent en quelque sorte s'estendre & s'appliquer aux Docteurs des autres Siecles, comme à ces premiers Theologiens de nostre Eglise naissante. Mais certes, si mespriser la Doctrine des Apostres, c'est mé- Luc. 10.

priſer celle de Ieſus-Chriſt, & en ſuitte ſi c'eſt meſpriſer le Pere Eternel meſme, duquel Ieſus-Chriſt eſt enuoyé ; Il ſemble que nous pouuons employer cette meſme gradation, pour dire que ceux qui meſpriſent les Docteurs de leur ſiecle, euſſent auſſi mépriſé les Docteurs des ſiecles paſſez.

IX. Ie voy bien que pluſieurs Heretiques diſent que s'ils euſſent eſté au temps des Peres, ils n'euſſent pas meſpriſé ces Docteurs de la primitiue Egliſe ; ils n'euſſent pas meſpriſé les Hilaires, les Ieroſmes, les Baſyles, & autres ſemblables : Qu'ils n'euſſent eu garde de choquer les Auguſtins, les Ambroiſes, les Cyrilles ; & qu'ils n'euſſent iamais eſté compagnons de Manichée, de Nouatus, de Vigilantius, de

Pelagius, de Iouinien: Ouy, les Heretiques qui se moquent de nos Docteurs Scolastiques, protestent qu'ils n'eussent iamais mépriſé ces illustres Docteurs de l'Egliſe naiſſante. Mais ie croy qu'ils ne les euſſent pas traitez autremét, & qu'ils euſsét fait en ces premiers ſiecles, ce qu'ils font au nôtre. Quand tu verras, dit vn Ancien, quelqu'vn qui honore & qui exalte les Docteurs des premiers Siecles, prens garde ſeulement de quelle ſorte il traitte les Docteurs de ſon temps; ſelon qu'il les honore ou qu'il les meſpriſe, ſans doute qu'il euſt honoré ou mépriſé au meſme degré les Anciens Docteurs des premiers ſiecles. Et certes, l'on peut dire à ceux qui font ſemblant d'honorer les Peres de l'Egliſe, & qui au meſme temps meſpriſent nos Docteurs

Si fuiſſemus in diebus patrum noſtrorum, non fuiſſemus Socij eorum in ſanguine Prophetarum. Math. 23.

Va vobis scribæ & Pharisæi hypocritæ, qui ædificatis sepulcra Prophetarum, & ornatis Monumenta iustorum, & dicitis si fuissemus in diebus patrum nostrorum, &c. Math. 23.

Scolastiques, ce que Iesus-Christ dit à ceux qui ornoient & reueroient les sepulchres des Iustes; & qui se vantoient que s'ils eussent esté au temps de leurs Peres, ils n'eussent pas versé comme eux le sang des Prophetes. Ouy, l'on peut conclure contre les Heretiques & les libertins, qui mesprisent la Theologie Scolastique, qu'ils sont les enfans de ces premiers meurtriers des Predicateurs Euangeliques; & qu'en mesprisant les Docteurs Scolastiques, ils ne font autre chose que continuer le dessein de leurs Peres, i'entens des premiers Heresiarques: Ils ne font autre chose que remplir leur mesure, & executer leur rage: Ce sont les successeurs de Manichée, d'Arrius, de Nestorius, d'Eutyches, & des autres ennemis de la doctrine Catholi-

Itaque testimonio estis vobismetipsis, quia filij estis eorum qui Prophetas occiderunt. Ibidem.

Et vos implete mensuram Patrum vestrorum. Ibidem.

que. Parce que la Theologie des Docteurs Scolastiques & des Docteurs de la primitiue Eglise, est vne mesme Theologie, qui ne merite pas moins de respect, parce qu'elle est reduite en Syllogismes, & qu'elle est descharnée par l'Analyse. Ce qui me semble de plus beau, qu'on peut conclure de ces paroles de Iesus-Christ, c'est que les Docteurs Scolastiques tiennent la place des premiers Docteurs de l'Eglise naissante ; Ce sont les successeurs des Peres de l'Eglise ; ce sont les Docteurs & les Peres de leur siecle.

X.

Le troisiesme mal-heur qui arriue en affectant le mespris de la Scolastique, Que mespriser les Conciles ; c'est mespriser la Bible, c'est mépriser Iesus-Christ mesme.

C'est dire beaucoup à la gloire de la Scolastique, mais pourtant ce n'est point encor assez ; il faut passer outre, il faut dire que mépriser les Docteurs Scolastiques, ce n'est pas seulement mépriser les Peres de l'Eglise ; c'est mépri-

ſer les Conciles qui les ont employez, ſoit à décider quelque point de Doctrine pour l'inſtruction des fidelles, ſoit à combattre les Hereſies de chaque ſiecle. Il ne faut que voir le Concile de Lyon ; il ne faut que voir le Concile de Vienne touchant la grace du Bapteſme, qui ordonne qu'on ſuiue l'opinion des Docteurs modernes, c'eſt à dire des Docteurs Scolaſtiques. Il ne faut que voir le Concile de Conſtance, de Florence, de Baſle, de Latran, & de Trente, qui employent par tout les Docteurs Scolaſtiques, & qui ſe ſeruent de leurs diſtinctions & de leur Analyſe. Diſons encor plus : meſpriſer les Scolaſtiques, c'eſt meſpriſer la ſainte Bible, c'eſt meſpriſer Ieſus-Chriſt meſme; c'eſt meſpriſer le Pere Eternel qui a inſpiré cette Doctrine. Inſenſible-

Qui vos ſpernit, me ſpernit : qui autem me ſpernit, ſpernit eum qui miſit me. Luc. 10.

ment ceux qui meſpriſent les Docteurs de leur ſiecle, vont iuſques à cét attentat ; leur meſpris, va iuſques à mépriſer l'Autheur meſme des veritez Reuelées. Que ſi Dieu a donné des Docteurs à la primitiue Egliſe, il n'y a pas d'apparence que l'Egliſe en ſuitte ſoit priuée de cét auantage : Il a donné diuerſes qualitez dans l'Egliſe, les vns ſont Apoſtres, les autres Euangeliſtes, les autres Prophetes, les autres Docteurs ; mais pour combien de temps ? Pour autant de temps que l'Egliſe durera, puis qu'il n'y a pas d'apparence qu'il l'ait conſeruée ſeulement quelques années, pour l'abandonner en ſuitte à la mercy de ſes ennemis. Mais nous en auons deſia parlé.

Ephes. 4.

Alios dedit Apoſtolos, alios Euangeliſtas, alios Doctores. Donec occurramus omnes in unitatem fidei, &c. Ibidem.

L'on peut donc conclure de tout cela, que mépriſer la Theo-

XI. Le 4. mal-heur qui arriue en af-

affectant le mépris de la Scolastique. Que c'est combattre toute la Doctrine Chrestienne: l'en apporte trois raisons.

logie Scolastique, c'est combattre le Christianisme; parce que les Docteurs Scolastiques, sont necessaires à l'Eglise pour plusieurs raisons, dont il me semble qu'en voicy trois principales. La premiere, c'est pour tirer des consequences des Principes de la Reuelation, ce qui est absolument necessaire pour raisonner dans la Doctrine Chrestienne. Or cela ne se peut faire que par le raisonnement de la Scolastique, qui est plus methodique à cause de l'Analyse & du Syllogisme. La seconde chose, regarde la Controuerse, ou l'art de confondre l'Heresie; En quoy certes la Scolastique a des auantages tous particuliers, parce qu'elle sçait reduire, elle sçait presser les ennemis par la force des Argumens, & des consequences qu'elle tire des passages

Melch. Can. loco. 7. cap. 2.

de

de la Bible : c'eſt ce que nous verrons mieux en ſuitte. La troiſieſme enfin, c'eſt que la Theologie Scolaſtique confirme & embellit la Doctrine Chreſtienne, en luy aſſujettiſſant la lumiere Naturelle, employant les ſciences humaines au ſeruice de l'Euangile. Elle embellit la verité Reuelée par les ornemens que la lumiere Naturelle luy apporte, mais elle l'embellit fortement, rempliſſant tout de nerfs & de raciocinations ; meſnageant toutes choſes auec art & auec ordre, par le moyen de la Dialectique & de la Démonſtration : ſans cela, la Theologie ne ſeroit point vne ſcience, ce ne ſeroit qu'vn amas de pluſieurs propoſitions reuelées.

Rationem iſtam ſi à Theologia ſubmoueas, & rem amittes & nomen; quia ſcientia non niſi per ſyllogiſmum quæritur. Melch. Can. loco. 8. cap. 4.

Maintenant, pour iuger combien ces trois choſes ſont neceſſaires dans la Doctrine Chreſtien- XII.

Le 5. mal heur c'eſt que manque de ſçauoir la Scolaſtique, on a mal-reüſſy à

commenter & à traduire les Peres.

ne ; il ne faut que faire reflexion sur les plus grands manquemens de plusieurs de ceux qui ont ou commenté ou traduit les Peres de l'Eglise, & mesme la sainte Bible : la plupart des Commentateurs ne sont remplis que de fatras de la Grammaire ; ce ne sont que des obseruations friuoles, & de petits lieux communs qu'ils ont debitez : Nous auons aussi peu des Peres Grecs qui soient bien traduits ; & si on en veut sçauoir la cause, c'est que ces Traducteurs n'estoient que Grammairiens, c'est qu'ils n'entendoient pas ce qu'ils traduisoient, ils ne sçauoient ny Theologie ny Philosophie ; & c'est pour cela que les Peres Grecs semblent obscurs dans la Traduction Latine.

XIII. Ceux qui ont mâqué durant les

Mesme dans la primitiue Eglise, si quelques vns ont failly,

ç'ont eſté ceux qui ne ſçauoient pas la Scolaſtique de leur temps, i'entens le raiſonnement exact & regulier de la Philoſophie : i'entens ceux qui n'eſtoient que Grammairiens & Humaniſtes, & qui cependant vouloient ſe meſler d'interpreter l'Eſcriture : Ce ſujet eſt trop ample pour cét endroit : ie me contenteray de dire, que le ſeul exemple de Lactance ſuffit, pour voir en combien d'erreurs peut tomber vn Eſcriuain ou vn Interprete, qui ne ſçait que les belles Lettres qu'ils appellent, & qui s'adonne plus à la lecture des Orateurs qu'à celle des Piloſophes. Qu'on examine les Ouurages de Procopius qui eſtoit plus Rethoricien, que Theologien : Qu'on examine ce que Saint Ieroſme dit de Victorinus : & qu'on repaſſe la veuë ſur la Doctri-

premiers Siecles faute de ſçauoir la Scolaſtique de leur temps.

Photius in Biblior.

In l. de Scriptoribus Eccleſiæ in proem. Ep. ad Galatas.

ne de plusieurs autres semblables.

XIV. La 9. Observation : Que ce sont ordinairement des Grammairiens, qui mespriſent la Scolaſtique.

Il me ſemble en cét endroit que nous ſommes arriuez à la ſource de plus grands mal-heurs. Les Grammairiens ſur tout, ont toujours témoigné de l'auerſion pour la Dialectique, en tous les Siecles. Et cependant, s'il les en faut croire, & qu'on oſte le Raiſonnement exact & regulier à la Theologie : Quelle difference y a-t'il, dit Melchior, entre vn ruſtique & vn Theologien ; que dis-ie ? entre vn Theologien, & vne beſte ; entre vn Theologien & vne pierre, ou quelqu'autre choſe inſenſible ! Il n'y a point de doute que les Grammairiens ont preſque touſiours declaré la guerre à la Dialectique & à la Scolaſtique ; mais quoy ? Origene, Gregoire de Nazianze, & de

Quid autem inter eſt ratione ſublatâ, non modo inter ruſticum & Theologum, ſed inter Theologum & Pecudem, aut Saxum, aut truncum, aut quidvis generis eiuſmodi. Melch. Can. loco. 8. cap. 4.

Niſſe, Baſile, Damaſcene, Auguſtin, Clement, Panthenus, Heracle, tous ces grands Hommes n'eſtoient-ils pas Dialecticiens, n'eſtoient-ce que Grammairiens? O Dieu! quels Theologiens peut-on faire de ceux qui paſſent de la lecture de Properſe, de Tibulle, & de Iuuenal, ou d'autres ſemblables, à la lecture des Peres & de la ſainte Bible! Certes cela eſt eſpouuentable; mais ie n'aurois iamais acheué, ſi ie voulois continuer le iuſte ſujet que i'ay de me plaindre de beaucoup de petits Grammairiens, qui ſe ſont meſlez de faire des Critiques ou des Obſeruations ſur les Peres de l'Egliſe. Pour voir ce que les Grammairiens diſent contre noſtre Dialectique, ou ce qu'on peut dire pour deffendre celle que le Chriſtianiſme employe; il ne faut que

Auguſt. contra Creſconium. l. 1.

lire ſaint Auguſtin contre Creſconius, ſur tout le premier Liure: C'eſt là qu'on trouue dequoy faire l'Apologie de la Scolaſtique. Qu'on voye auſſi la premiere tapiſſerie de Clement, & la huictieſme qu'on luy attribuë,

Clem. Alexand. l. Strom. & 8.

XV.

Le 7. mal-heur: c'eſt que manque de ſçauoir la Scolaſtique, il eſt mal-aiſé de bien interpreter l'Eſcriture.

Il eſt temps de venir au plus important; ie dis que ſans la Scolaſtique, il eſt mal-aiſé de bien interpreter l'Eſcriture, parce qu'il eſt bien ſouuent beſoin de tirer des conſequences; il eſt beſoin de comparer vn paſſage auec l'autre, & il n'y a point de doute que le ſimple ſens commun, n'eſt pas ſi certain en vne matiere ſi importante, comme le Raiſonnement regulier & methodique. Mais ce ſujet meriteroit pluſieurs Volumes; Ie diray ſeulement ce que dit vn ſçauant Docteur Cordelier, dans le Concile de Trente; que

la Scolaſtique ſert beaucoup à la « lecture des ſaintes Lettres, & que « le Lutheraniſme ne s'eſt peuplé & « agrandy, que par le grand nombre « de ceux qui ont oſé lire & inter- « preter la ſainte Eſcriture, ſans a- « uoir auparauant quelque teintu- « re de la Theologie Scolaſtique. « Melchior Canus eſt dans ce meſ- me ſentiment en pluſieurs en- droits de ſes lieux Theologiques; Il ne faut pas craindre, dit-il, que « la ſcience ou l'intelligence des « ſaintes Lettres ſoit retardée par « l'Eſtude de la Scolaſtique, qui « contribuë beaucoup & prepare à « l'Interpretation de la Bible, tant « s'en faut qu'elle en détourne. Et « pour ce qui eſt de moy, adiouſte- « t'il, ſi ie ſçay quelque choſe en « cette matiere, ſi ie puis dire que « i'ay eu quelque auantage & quel- « que lumiere à interpreter l'Eſcri- «

« Ce fut le Pere Richard « Cordelier du Mans.

« Loco 7. « cap. 2.

» ture, i'auouë que i'en doy attri-
» buer tout le fruit à la Theologie
» Scolaſtique, qui m'a diſpoſé à cet-
» te lecture.

XVI. Cette verité bien conceuë, il n'eſt pas mal-aiſé d'en prouuer vne autre qui n'eſt pas moins importante. C'eſt que ſans le ſecours de la Scolaſtique, la Controuerſe pert beaucoup de ſa force contre l'erreur. La Foy chancelle & vacille, dit encor Melchior, ſi le fidelle n'eſt preſt à rendre raiſon de ſa Doctrine; ce qui ne ſe peut faire par la Foy ſeule, ſans le ſecours du Raiſonnement. Et c'eſt pour cela, adiouſte-t'il, que les Heretiques haïſſent la Theologie Scolaſtique, parce qu'ils ſçauent qu'elle a de puiſſantes deffences contre l'Hereſie; & qu'elle l'a reduite à l'agonie, par la conuiction du vray ſyllogiſme. Que ſi l'on dit que la verité

Le 8. mal-heur: c'eſt que ſans la Scolaſtique, la ſcience des Controuerſes eſt imparfaite contre nos Heretiques.

Loco 8. cap. 4.

Loco. 7. cap. 2.

verité Chreſtienne eſt aſſez puiſſante d'elle meſme pour confondre ces ennemis, comme parle Clement Alexandrin; ie reſpons auec ce meſme Pere, qu'en effet la Doctrine du Seigneur eſt aſſez forte d'elle meſme, & qu'abſolument parlant elle n'a beſoin d'aucun ſecours; mais que cependant le raiſonnement de la Dialectique & de la Philoſophie ne laiſſe pas d'eſtre neceſſaire contre l'Hereſie: *non pour rendre la verité Chreſtienne plus puiſſante, mais pour rendre la fauſſeté Sophiſtique plus foible.* C'eſt afin ſeulement de vaincre les Hereſiarques par leurs propres armes, & d'arracher à ces Goliats leur eſpée meſme pour les deffaire. Il n'y a point de doute qu'on ne peut ſe deffendre des Sophiſmes des Heretiques, ſi

1. Strom.

Clem. Alex. 1. Strom.

on ne ſçait l'art d'argumenter; on ne ſçauroit démeſler leurs ſubtilitez, ſi on ne ſçait les formalitez de l'Eſcole. C'eſt en quoy la vraye Dialectique eſt abſolument neceſſaire, & c'eſt pour cela qu'il eſt dangereux d'affecter le meſpris de la Scolaſtique.

XVII. Le 9. malheur; Que ſans le ſecours de la Scolaſtique, il n'y a point de Caſuiſtes parfaits.

Comme elle eſt neceſſaire à defendre noſtre Doctrine contre les ennemis, elle l'eſt auſſi pour l'expliquer aux fideles. Il faut s'adonner tout de bon à la Theologie Scolaſtique, ſans laquelle il n'y a point de Doctrine parfaite dans l'Egliſe, & laquelle eſtant negligée, ceux qui en affectent le mépris, reconnoiſtront aſſez quelle eſt leur erreur, s'il ſe preſente quelque occaſion de conferer auec les Heretiques, ou quelque cas de conſcience difficile à reſoudre. Il n'y a donc point de doute, que la

Melch. Can. loco. 7 cap. 2.

Scolaſtique eſt neceſſaire en ces deux rencontres, pour raiſonner fortement ; i'entens ou pour la Controuerſe, ou pour les Caſuiſtes : mais puiſque nous auons parlé de la Controuerſe, il ne faut icy que faire reflexion ſur ce qui eſt des Caſuiſtes ; qui ne peuuent eſtre ny bien certains à reſoudre, ny bien propres à démeſler les circonſtances de beaucoup d'actions de l'homme, s'ils ne ſçauent l'art de raiſonner exactement, comme fait la Scolaſtique : Il eſt bien mal-aiſé qu'vn Caſuiſte ſoit excellent, s'il ne ſçait raiſonner ſur les eſpeces & ſur les circonſtances de chaque action humaine : c'eſt le meſtier de tous où il y a le plus à diſtinguer & à démeſler. C'eſt où la Dialectique a ſans ceſſe dequoy faire des conſequences : les Caſuiſtes ſont Me-

decins, qui doiuent sur tout estre Anatomistes, & sçauoir faire des dissections pour voir l'œconomie interieure de la conscience; & qui doiuent en vne matiere si precieuse, sçauoir discerner iusques aux moindres fibres, & aux plus petites venules: i'entens que pour former vn vray Casuiste il faut necessairement sçauoir la Morale exactement & methodiquement; ce qui ne se peut sans le secours de la Scolastique, qui montre regulierement l'opposition, l'espece, la fin, & les circonstances des vices. Que de mauuais Casuistes, faute de sçauoir vne Morale exacte & methodique! mais ce n'est pas mon sujet.

XVIII. Le probabilisme c'est qu'affecter le mespris de la Scolastique, c'est tomber dans le lutheranisme.

Enfin l'on peut dire que d'affecter le mespris de la Scolastique, c'est tomber en quelque façon dans le Lutheranisme : parce qu'il

n'y a rien de si contraire à l'Heresie, que la vraye Scolastique, à cause de ses raisonnemens puissans & reguliers, qui pressent, qui conuainquent, & qui reduisent les Heretiques à l'agonie. Que dis-ie? c'est en quelque sorte imiter la ialousie que Iulian l'Apostat auoit pour les Chrestiens, ne pouuant souffrir qu'ils sçeussent les bonnes Lettres. Or de vouloir maintenant prouuer en particulier, quel est la haine que les Lutheriens & les Heretiques tesmoignent pour la vraye Scolastique; cela seroit trop long, il y auroit dequoy faire vn gros Volume: Il ne faut que voir comme ils l'appellent *profane, & vne production de la chicane de Paris*; comme ils appellent les Docteurs de la Faculté de Paris, *les Pelagiens de nostre Siecle*: c'est

Lutetiæ natam esse profanam Scolasticam, &c. Philip. Melanct. in Apolog. contra Parisiens.

Ætatis nostræ Pelagiani, Sorbonistæ. Caluin. vbi supra.

dequoy l'on pourroit faire des Liures entiers, & ie me contenteray de dire que c'eſt enquoy les Heretiques de noſtre temps, imitent les premiers Hereſiarques, qui meſpriſoient les Docteurs de la primitiue Egliſe. Mais voicy où il faut faire vne obſeruation fort importante. C'eſt que par vn malheur nompareil, beaucoup de Catholiques ſont bien aiſes d'entendre blaſmer la Scolaſtique, ils applaudiſſent à ſes ennemis: Ils ſont rauis quand on la dépeint ridicule. Mais c'eſt peu: il y a meſme des Docteurs Scolaſtiques, qui prennent plaiſir à décrier les formalitez de l'Eſcole & les diſtinctions methodiques de la Dialectique, & qui font gloire d'eſtre dénaturez en mépriſant leur propre Mere: Ils ont quelque raiſon d'en vouloir à la fauſſe Scolaſtique & à l'art

Atque in hoc genere, nihil quidem mirandum: illud autem genus mirari non desino, qui cum Catholici & videantur & sint; his tamen plausus excitant, qui Theologos Scolasticos maledictis figunt &c. loco. 7. c. 2

Sophiſtique, puiſque c'eſt le poiſon qui leur a gaſté l'eſprit, & qui les rend trop formaliſtes en toutes choſes.

Voila les raiſons qui m'ont obligé de condamner ceux qui affectent le meſpris de la Scolaſtique. Il reſte maintenant à montrer, comme il n'y a rien de ſi aiſé que de reſpondre à toutes les plus fortes obiections qu'on fait contr'elle. Parce que tout ce qu'on peut obiecter de plus eſtrange, ſe doit attribuer aux mœurs ou au defaut de la perſonne, & non pas au defaut de la Scolaſtique ; la faute n'eſt pas dans l'art, mais dans l'artiſan qui en abuſe : & cela ſe peut dire, ou de la longueur, ou de la broüillerie, ou de l'obſcurité, ou de la rudeſſe, ou des autres defauts de pluſieurs Scolaſtiques. Tout ce qu'on obiecte de plus

XIX.

L'onzieſme obſeruation, qui eſt la plus importante : c'eſt qu'il eſt aiſé de reſpondre à tout ce qu'on dit contre la Scolaſtique.

Iſtiuſmodi malorum, cauſam in moribus eſſe, non in Scola. Melch. loco. 7. cap. 1. & alibi.

Vide Melchior. Can. loco. 7. c. 2. Il reſpond à toutes ces obiections particulieres.

fort, c'eſt contre la ſubtilité de l'Eſcole. Mais certes les Heretiques ont obiecté cela contre la Rethorique auſſi bien que contre la Dialectique. L'art Sophiſtique ſe peut meſler dans la Rethorique, auſſi bien que dans la Dialectique; que dis-ie ? il ſe peut meſler en toutes choſes. Si le deſir de chicaner peut broüiller le Raiſonnement, le deſir de babiller peut corrompre l'Eloquence; Et pour cela n'eſt-ce pas vne folie de déclamer contre les Orateurs, parce qu'il y en a qui n'ont que du caquet & qu'vn fatras de paroles. C'eſt le Raiſonnement que S. Auguſtin employe contre Creſconius, qui blaſmoit la Dialectique comme vne choſe contraire au Chriſtianiſme.

Qui Sophiſticè loquitur, odibilis eſt. Eccleſ. 37.

Auguſt. contra Creſconium l. 1. cap. 2.

XX.

Reſponce à ceux qui diſent que la Scolaſtique aime à diſputer.

Mais, diſét-ils, elle aime la chicane, les pointilles, les diſtinctiõs, les formalitez

malitez ; elle aime à diſputer & à chicaner : voila ce qu'ils obiectent de plus fort. Et cependant, qu'y a-t'il de plus foible ; ny de plus aiſé à renuerſer ? puiſque hors l'abus qui eſt blaſmable en toutes choſes, hors l'excez qu'on ne peut approuuer en quoy que ce ſoit ; il n'y a point de doute, dit S. Auguſtin, que l'art de diſputer eſt neceſſaire pour reſpondre à beaucoup de difficultez & de queſtions qu'on fait en liſant les ſaintes Lettres : mais pourquoy ? Celuy qui diſpute, ne fait autre choſe, que diſcerner le vray d'auec le faux : & c'eſt pour reüſſir en ce diſcernement, que les Apoſtres meſme ont diſputé auec les Philoſophes Payens. C'eſt en cette ſorte, que Saint Paul eſtoit Dialecticien ; & qu'il ne craignoit point de conferer auec les Stoïciens, quoy qu'ils fuſſent les plus

« *Diſputationis diſciplina, ad omnia genera quæſtionum, quæ in literis ſanctis ſunt penetranda & diſſoluenda, plurimum valet.* Aug. de Doctr. Chriſtiana lib. 2. cap. 31.

« *Qui enim diſputat, verum diſcernit à falſo.* Auguſt. contra Creſcon. c. 15. l. 1.

« *Sic & Paulus Dialecticus erat, & ideo conferre cum Stoicis non timebat : quia non ſolum acutè diſputabat ſicut & illi, ſed etiam veraciter quod non illi.* Ibid. cap. 14.

» ſubtils Dialecticiens du monde, cõ-
» me on le voit en la perſonne de
» Cryſippe : Puiſque S. Paul emplo-
» yoit la Dialectique, & que meſme il
» diſputoit ſubtilemét auſſi bien que
» les Philoſophes, quoy que ce fuſt
» d'vne ſubtilité innocente & inſe-
» parable de la verité. Prenez donc
» garde, ô Creſconius, de ne plus
» condamner la Dialectique, puis
» que ſi c'eſt vn crime que d'en vſer,
» il faudra conclure que les Apo-
» ſtres meſmes, en ſont coupables. Il
ne faut donc pas dire pour ren-
uerſer la Scolaſtique, que la Dia-
lectique eſt dangereuſe à cauſe de
ſes ſubtilitez ; que c'eſt vne ſour-
ce de diſputes, que c'eſt vn laby-
rinthe & vn dedale où l'on ſe pert
aiſément, mais où l'on ſe retrou-
ue à peine : ce ſont autant d'obie-
ctions iniuſtes, puis qu'en effet
cette Dialectique dont quelques

Iam caue ne euipiam, Dialecticã pro crimine obiecerit, quã vſos Apoſtolos confiteris. Ibidem.

Hanc autem artem quam Dia-

vns ont tant de peur, n'eſt autre choſe qu'vn art de tirer des conſequences, par le moyen du Syllogiſme & de la Démonſtration. Or la Doctrine Chreſtienne ne craint point cét art, puiſque l'Apoſtre ne l'a pas redouté dans la Conference des Stoïques.

Ieſticam vocant, qua nihil aliud docet quam conſequentia demonſtrare, nunquam Doctrina Chriſtiana formidat, ſicut eam in Stoicis non formidauit Apoſtolus. Auguſt. contra Creſcon. cap. 2. lib. 1.

Mais c'eſt peu dire à la gloire de la Dialectique : Il faut dire que Ieſus-Chriſt meſme, en deux importantes occaſions, l'a employée : & quoy qu'il fuſt attaqué par les faux Dialecticiens, il n'a pas pour cela condamné la Dialectique, ny reprouué vn art innocent, pour l'abus & pour la malice des artiſans : voicy qui eſt bien digne d'eſtre peſé. Lors que le Demon au deſert demanda à Ieſus-Chriſt, qu'il changeaſt les pierres en pain ; Ieſus-Chriſt, dit Clement Alexandrin, rendit ce

XXI.

1. Strom.

Tentateur confus par vne reſponce admirable ; mais reſponce qui eluda par vne amphibologie le
» Pere meſme des Sophiſtes. Et ie
» ne voy pas, dit ce ſçauant Pere,
» pourquoy pluſieurs ſont ſi abu-
» ſez, que de condamner la Philo-
» ſophie & la Dialectique, com-
» me ſi le Demon en eſtoit l'Au-
» theur, puis qu'il ſe trouue con-
» fus luy meſme par vne diſtinction
» Dialectique : i'entens la diſtin-
Math. 4. Deuteron. 8. ction des deux ſortes de pains, du pain materiel & du pain de la parole de Dieu. Enquoy il faut remarquer, que Ieſus-Chriſt ne condamne point la Dialectique; quoy que le Demon en l'attaquant, euſt ioüé le perſonnage de Sophiſte & de faux Dialecticien.

XXII. Voila ce me ſemble vn bel endroit pour deffendre la Dialectique, puiſque Clement dit qu'elle

A. Strom.

eſt neceſſaire, pour deſcouurir les equiuoques & les amphibologies qui ſe trouuent dans l'vn & dans l'autre Teſtament : Mais en voicy vn autre qui n'eſt pas moins digne d'eſtre remarqué. Lors que les Iuifs furent trouuer Ieſus-Chriſt, pour le ſurprendre par quelque captieuſe Luc. 20.
conſequence de la fauſſe Dialectique ; apres l'auoir loüé d'eſtre veritable en ſa Doctrine, ils luy demanderent s'il falloit payer le tribut à Ceſar, ou ne le point payer, à fin de l'embaraſſer quoy qu'il reſpondiſt: Or ie veux que cette queſtion des Iuifs, fuſt vne queſtion Sophiſtique & captieuſe ; Ieſus-Chriſt cependant ne condamne pas pour cela la Dialectique: Quoy qu'il fuſt attaqué par les ruſes des faux Dialecticiens, il ne condamna pas pour cela cét art innocent ; il leur dit ſeulement, *pourquoy me*

Quid me tentatis hypocritæ: & non addidit, Dialectici. Auguſt. Ibidem. cap. 18.

tentez vous, ô hypocrites! ſans y adioûter que c'étoient f aux Dialecticiens ou Sophiſtes. Il faut donc, ô Grammairiens, dit Saint Auguſtin, *que vous ceſsiez d'accuſer la Dialectique, comme ſi c'eſtoit vn crime, puiſque vous eſtes contraints d'auoüer que Ieſus-Chriſt n'a pas dédaigné de parler en Dialecticien.* Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois continuer l'Apologie de la Scolaſtique, ou de la Dialectique que l'Eſcole employe. Ie me contenteray de dire, que d'elle meſme elle eſt innocente & neceſſaire, & que tout ce qu'on peut obiecter n'eſt que contre l'abus. Mais quoy? n'abuſe-t'on pas des plus belles choſes & des plus ſaintes? tous ces defauts ſe doiuent attribuer aux Artiſans qui en abuſent, & non à l'Art qui eſt in-

Si autem Chriſtum dixeris Dialecticum, laudabis Dialect. cam, quam mihi pro crimine obiecteras. Auguſt contra Creſcon. cap. 18. lib. 1.

nocent & loüable. Et pour ce qu'on dit des maux que cauſe l'abus de la Scolaſtique, des Pointilles, & des Diſtinctions friuoles ; Pour ce qu'on dit du Cardinal Caietan, ou d'autres ſemblables : Ie n'ay qu'à reſpondre qu'on ne doit pas attribuer ces defauts à la Scolaſtique, mais aux mœurs & au temperament de ceux qui en abuſent, & qui sõt naturellement ou broüillons, ou violens, ou d'vne humeur aigre & querelleuſe. Et s'il y en a qui ont abuſé des ſubtilitez de l'Analyſe, n'y en a-til pas qui ont abuſé des beautez & des ornemens de l'Allegorie ? n'accuſe-t'on pas Origene d'auoir trop affecté les Allegories de Platon, comme l'on accuſe Caietan d'auoir trop affecté l'Analiſe d'Ariſtote ? Et n'y a-t'il pas autant de danger de s'emporter dans l'excez

en matiere d'ornemens & d'amplifications, comme en matiere de Reductiõs & de Syllogiſmes? L'on peut eſtendre trop le Raiſonnement, comme l'on peut trop le reſſerrer: il peut eſtre trop enflé, auſſi bien que trop décharné: Il y peut auoir de l'Affectation par tout. Et ceux qui abuſent de l'Eloquence, ſont auſſi bien Sophiſtes que ceux qui abuſent de la Dialectique, ſelon la Doctrine de ſaint Auguſtin. L'on a trop affecté la Philoſophie de Platon, auſſi bien que celle d'Ariſtote. Et pour la Dialectique de celuy-cy, comme Tertullien a raiſon de condamner ceux qui en abuſent, auſſi faudroit-il blaſmer Tertullien meſme, s'il condamnoit abſolument vn ſi bel Ouurage; Que dis-ie, vn Ouurage ſi neceſſaire au raiſonnement

Aug. cont. Creſcon. l. 1. c. 1. &c.

Tertul. de Præſcipt. cap. 7.

nement humain, & meſme au raiſonnement Theologique.

Il ne faut donc point dire qu'il y a trop de ſubtilitez, puis qu'il eſt neceſſaire de les ſçauoir toutes, pour deſcouurir celles des Sophiſtes : il n'eſt pas moins neceſſaire, qu'il y ait des Docteurs qui ſçachent toute la plus fine Modale qu'ils appellent, & qui entendent toutes les ruſes & les captions du faux Syllogiſme; qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait des Medecins, qui ſçachent toutes ſortes de poiſons, & la qualité de tous les venins, afin d'auoir des Antidotes tous preſts pour ſecourir les malades. Ouy, il eſt neceſſaire qu'il y ait dans les Eſcoles Chrétiennes, des Profeſſeurs & des Docteurs qui ſçachent toutes les ſubtilitez, toutes les for-

malitez, & les distinctions de la Dialectique, afin de confondre plus glorieusement la fausseté : Il faut que nos Docteurs, comme autant de Moïses, sçachent la science des Sages d'Egypte, pour descouurir leurs prestiges & pour les confondre. Et puis, ie ne voy pas pourquoy la subtilité du Raisonnement, ne puisse estre aussi innocente que les graces de la Rethorique. Quoy ? ne voit-on pas en la personne de nôtre Docteur subtil, que la plus grande subtilité peut estre sans danger: puisque mesme durant trois siecles entiers, on n'a pas trouué vne seule ligne de tous ses Ouurages, qui soit condamnée, ny mesme suspecte. Ce seul exemple ne montre-t'il pas assez, que la subtilité & l'integrité de la Doctri-

Vide Cauellum de vita Scoti c. 3. initio operum Scoti.

ne, ne ſont pas inſeparables ? Et ne voit-on pas encor dans nôtre Docteur Seraphique S. Bonauenture, que cette ſubtilité Scolaſtique peut eſtre non ſeulement innocente, mais ardante & toute enflammée de la Charité ? L'on en peut dire autant du Docteur Angelique, & de pluſieurs autres, qui ont traitté la Doctrine Chrétienne ſelon le raiſonnement Analytique.

SVITE DE CE MESME RAISONNEMENT:

OV' IE CONCLVS, QVEL doit eſtre le temperament pour remedier aux deux ſortes d'Affectations que ie viens d'examiner.

COMBIEN NOSTRE MEdiocrité eſt neceſſaire, contre ceux qui affectent trop ou l'amour ou la haine de la Scolaſtique.

QV'ON ne trouue pas étrange, ſi ie me ſuis vn peu eſtendu ſur ces deux ſortes d'Affectations: Il n'y a point I.

Combien noſtre temperament eſt important, pour combatre ces deux ſortes d'Affectations.

de doute qu'à les bien examiner, elles ſont toutes deux fort importantes & fort dangereuſes, puis qu'il n'y va de rien moins que de l'abus ou de l'yſage de la lumiere naturelle, que la Theologie employe; il n'y va de rien moins que de tomber, ou dans l'extremité de Manichée, ou dans celle de Pelagius. Et ſi cela eſt tres-important pour tous les ſiecles, il l'eſt particulierement pour le nôtre, où nous ne voyons que trop d'Affectateurs; mais des Affectateurs qui prennent de beaux pretextes, quoy que ce ne ſoient qu'autant de Sophiſtes déguiſez. Il eſt vray que tous les Arts & toutes les Sciences, comme nous l'auons montré, doiuent fuir le trop & le trop peu, & s'éloigner de l'Affectation de l'excez & du defaut, comme de l'eſcueil de tou-

tes ſortes de connoiſſances : Mais la Theologie particulierement doit eſtre eſloignée de ces extremitez; c'eſt au Theologien plus qu'à tout autre que nôtre temperament & nôtre mediocrité ſont neceſſaires, puiſque la Theologie eſt la Reine des Sciences qui doit ſeruir comme de regle & d'exemple aux autres. Mais nous en auons aſſez parlé en nôtre ſecond Traité. Il eſt donc vray qu'il ne faut pas trop affecter l'vſage des formalitez Scolaſtiques, ny auſſi en affecter le meſpris : C'eſt vn excez & vn defaut, que le vray Theologien doit fuir : il y a vn temperament entre deux ; il y a vne voye du milieu, qui ne mépriſe pas la Scolaſtique, mais qui luy retranche ſeulement ce qu'elle a de ſuperflu ; qui n'en oſte que l'abus, ſans en vouloir deffendre l'vſage.

II. Il faut l'auoüer franchement ; en raiſonnant ſur les matieres de Theologie, il y a deux erreurs contraires qu'il faut éuiter : il y a deux extremitez, dit Melchior, également dangereuſes ; l'vne, eſt de ceux qui s'attachent tellement au raiſonnement Philoſophique, que quoy qu'ils diſent ou qu'ils eſcriuent, il ne ſemble pas qu'ils ayent iamais leû ny l'Eſcriture ny les Peres : L'autre extremité, eſt de ceux qui affectent ſi fort d'employer par tout le témoignage & l'authorité de l'Eſcriture & des Peres, qu'ils ſemblent auoir horreur de la Philoſophie, comme ſi elle étoit contraire à la Theologie. En matiere Theologique, dit-il ailleurs, il y a deux erreurs contraires que nous condamnons ; l'vne eſt de certains Perſonnages qui s'attachent

Quelles ſont ces deux extremitez & ces deux erreurs contraires ; que noſtre mediocrité y eſt neceſſaire.

Melch. Can. loco. 8. c. 1. & 2.

s'attachent trop à l'authorité de Platon & d'Ariſtote ; l'autre qui eſt encor plus digne de blaſme, c'eſt qu'il y en a, qui n'ayant aucune connoiſſance de la Philoſophie ny de l'Art de raiſonner regulierement, ne laiſſent pas de ſe ietter dans la lecture de la ſainte Bible ; & qui n'ont pas ſi toſt entamé cette lecture, qu'ils s'eſtiment parfaits Theologiens, iuſques à meſpriſer la Philoſophie comme vne choſe ſuperfluë aux raiſonnemens Theologiques. C'eſt peut-eſtre de ces faux Theologiens que parle Saint Ieroſme, qui corrompent l'Interpretation de l'Eſcriture, & qui font ſeruir la ſainte Parole à leur opinion particuliere.

« Ibid. cap. 9.

« Hieron. ad Paulinum.

III. Combien les extremitez ſont dangereuſes en cette matiere.

Il y a ſans doute vn grand temperament à obſeruer, pour l'vſage de la Philoſophie qui ſert à

noſtre Doctrine : il faut fuir le defaut auſſi bien que l'excez, & ne pas tomber dans le party de Luther, pour fuir celuy de Pelagius : autrement ce n'eſt pas fuir l'erreur, c'eſt ſeulement la changer en vne autre qui eſt auſſi dangereuſe. Que i'aurois maintenant de choſes à dire ſur ce ſujet, mais des choſes veritables & importantes ! que d'extremitez également ridicules ! que d'Affectateurs également dangereux ! il eſt vray qu'il y en a qui affectent trop le Raiſonnement en ce qui eſt de la Doctrine Chrétienne, & qui ſe iettent trop dans les pointilles de la vaine Philoſophie que l'Eſcriture & les Peres ont condamnée : Mais auſſi n'y en a-t'il pas d'autres, qui affectent trop le mépris de la lumiere Naturelle, comme ſi elle pouuoit choquer quand elle eſt bien eſpurée,

la lumiere Reuelée en quoy que ce ſoit : comme ſi vne verité pouuoit eſtre contraire à l'autre : comme ſi la Grace qui n'eſt donnée que pour perfectionner la Nature, deuoit la ruiner ou l'aneantir : comme ſi la Foy eſtoit inſpirée pour effacer la Philoſophie, & non pas pour la purifier & la ſecourir. Mais iuſques à quel point quelques vns affectent-ils la ruine de la lumiere Naturelle ! iuſques où la dépeignent-ils contraire au Chriſtianiſme ! ils veulent meſme, que l'Intellect ne ſe meſle quaſi point de la Theologie Chreſtienne, mais bien la Memoire ; ils ne veulent que la faculté qui reçoit, & non pas celle qui raiſonne : Ils font des diſcours entiers pour prouuer que ſi en employãt l'intellect pour penetrer l'intelligence des Principes, on forme le Philoſo-

L'affectation & l'extremité de ceux qui veulent que la Memoire ſoit plus neceſſaire que l'Intellect dans la Doctrine Chreſtienne.

phe ; auſſi lors qu'õ employe ſeulement la Memoire pour receuoir ce qui a eſté autrefois preſché ou enſeigné par la Tradition, on forme le Theologien. Et que comme le Verbe qui eſt la Sageſſe Eternelle, n'eſt engendré que par la Memoire feconde du Pere ; auſſi la Sageſſe Chreſtienne ne ſe forme & ne prend naiſſance, que dans la memoire du Fidelle : Enfin la memoire leur ſemble plus propre à la Doctrine Chreſtienne, que l'Intellect meſme.

IV. Ie ne deſauouë pas, que cela ne ſe puiſſe dire par figure, & à la façon de l'Orateur ; mais de le maintenir auec affectation, afin de mépriſer la Scolaſtique, ſur tout lors qu'on traite de la Theologie Chrétienne qui eſt vne ſcience, & par conſequent qui raiſonne ; Certes c'eſt s'emporter aux extremitez,

de vouloir que la memoire ſoit plus propre à la Doctrine Chrétienne, que l'Intellect meſme. Ie veux que le Pere Eternel produiſe ſon Fils par la memoire feconde : Et quoy, cette memoire eſt-elle feconde, ſans l'acte de l'intelligence du meſme Pere ? Et comment eſt-ce que la Sageſſe Chrétienne, ſur tout cette Sageſſe Theologique qu'on a touſiours miſe au rang des Sciences, ſe formera dans la ſeule memoire de l'homme, ſi l'intellect n'agit ; ie dis l'intellect, ou qui reçoit les principes de la Foy en ſe captiuant, ou qui les ayant reçeus, tire en ſuitte des conſequences pour former ce raiſonnement qu'on appelle Theologique. S'il faut qu'il y ait des Docteurs dans l'Egliſe, quels ſeront ces Docteurs qui n'emploiront que la ſeule Memoire, ſans

employer l'Intellect ou l'entendement ? comment pourra-t'on ioindre enſemble la lumiere Naturelle & la Reuelée, ſi on ne raiſonne? Ie le diray nettement, pour reüſſir dans les deux choſes qui ſont les plus neceſſaires à la Doctrine Chreſtienne, il faut neceſſairement que l'intellect agiſſe plus que la memoire ; i'entens que pour expliquer la doctrine aux fidelles, ou pour la deffendre des Ennemis, il faut neceſſairement comparer vn paſſage à l'autre ; il faut examiner pluſieurs circonſtances, il faut raiſonner ; ce qui ne ſe peut, ſi l'intellect n'eſt employé bien plus que la memoire, dans la Theologie Chreſtienne : ie dis l'intellect, ſoit qu'il ſe captiue en receuant les principes de la main de la Foy, ſoit qu'il ſe trouue libre en ſuitte, lors qu'il en tire des

consequences. Il ne faut donc pas affecter ces Dogmes, parce qu'ils semblent auoir quelque apparence de verité; il ne faut pas s'emporter aux extremitez, en parlant de l'vsage de la lumiere Naturelle pour nostre Theologie: il ne la faut rendre, ny lasche, ny orgueilleuse; il ne la faut pas traitter ny en Lutherien, ny en Pelagien: Mais il faut marcher entre le trop & le trop peu, & s'attacher à nôtre mediocrité pour en parler auec temperament, sans s'emporter aux extremitez que ie condamne.

V.

Temperati enim nec contentiosi homines, nec pertinaces, quascumque res sobriè ad temperantiam que deffiniēt, &c.

Fuere autem in Stola multi, qui his vitiis deuinctis, rem Theologicam, grauiter ac modeste tractarūt Melch. Can. loco. 8. cap. 1.

Graces à Dieu, tous ne sont pas Affectateurs: il y a des esprits temperez qui ne s'emportent point aux extremitez; qui iugent equitablement, & qui comparent sans passion les grands hommes les vns auec les autres. C'est en ce rang que ie mets Iauellus en ce qu'il a

escrit sur Platon & sur Aristote: c'est en ce rang particulierement qu'on doit mettre Melchior Canus qui traitte toutes choses auec tant de temperament, & qui me semble auoir si bien pratiqué nostre mediocrité Intellectuelle. C'est en ce rang qu'on en pourroit mettre plusieurs autres: Quoy qu'à vray dire il y en ait bien plus dans l'affectation des extremitez, que dans le temperament & la mediocrité. Que de peine se donnent ces Affectateurs! Que de gros Volumes remplis de fatras, & de paradoxes! Qu'on voye seulement iusqu'où Bessarion affecte le party de Platon, ou combien en suite il a de peine à faire en particulier l'Apologie de sa Doctrine: & de l'autre costé, qu'on examine les trois Liures que George Trapezontin a faits pour condamner Platon & pour

Il y a beaucoup de Theologiens bien temperez & modestes.

Ridicules extremitez de quelques Affectateurs.

Bessario. Card.

Georg Trapez. de Cõparatione Platonis & Aristotelis.

pour deffendre la Doctrine d'Ariſtote : Que de propoſitions étranges, pour affecter trop vn party : puiſque s'il en faut croire cét Adorateur d'Ariſtote, ce Philoſophe aura parlé de la Trinité, il aura preſché les larmes & la penitence ; Ariſtote eſt ſaint & digne d'eſtre canoniſé ! Au contraire il veut que la Doctrine de Platon, ſoit vne Eſcole de ſaletez & de toutes ſortes de crimes ; que le Platoniſme ait fait naiſtre & conſerue encor le Mahometiſme. Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois dire toutes les ridicules extremitez où ils s'emportent, ou pour approuuer tout, ou pour condamner tout. Voicy donc où eſt le plus grand crime de ces Affectateurs, qui veulent que Platon & Ariſtote ſoient ou tout à fait ridicules, ou tout à fait diuins : ceux qui les ap-

Les Affectateurs condamnent tout, ou approuuent tout.

prouuent, veulent que tout y ſoit merueilleux, ſans y trouuer de tache ny de defauts : ceux qui les blaſment, veulent que tout y ſoit extrauagant, ſans y rien trouuer de loüable. Quelles extremitez ! quelles affectations ! Qui ne voit maintenant, combien noſtre temperament eſt neceſſaire : combien la mediocrité que nous eſtabliſſons eſt importante pour fuir le trop ou le trop peu, le defaut & l'excez, pour fuir l'affectation des pointilles de la Scolaſtique, ou l'affectation des tenebres de l'Allegorie ; pour trouuer l'vſage temperé de Platon & d'Ariſtote dans noſtre Theologie.

VI. Il y a vn temperament, à ſuiure toute enſemble, & S. Auguſtin & S. Thomas. Ce ne ſont pas extremitez incompatibles.

Ie voy durant les premiers ſiecles, que S. Auguſtin & pluſieurs Peres approuuent Platon, & ſe ſeruent de ſa façon de Philoſopher; Ie voy en ſuitte qu'en ces der-

niers siecles, Saint Thomas & les autres Scolastiques approuuent Aristote, & employent sa Dialectique dans les Escoles. Et quoy ? faudroit-il en cét estat pour suiure Saint Augustin, mespriser le choix que fait Saint Thomas ; ou pour approuuer cettuy-cy, mespriser l'approbation de l'autre ? Non certes : ce seroit estre affectateur : il y a vn temperament à obseruer : on peut s'accommoder aux vns & aux autres : ce ne sont pas des extremitez incompatibles : il ne faut pas mespriser ceux qui suiuent l'Allegorie de Platon, ny ceux qui suiuent l'Analyse d'Aristote. Ouy, l'on peut approuuer & Saint Augustin & Saint Thomas : Mais auec cette circonstance, c'est que la moderation y est fort necessaire : il faut garder vn grand temperament : Voila le sentiment & les

Vt mihi videtur, nec Augustini nec Diui Thomæ contemnenda est sententia ; nam & his concedendum est qui Aristotelem amant, & his forsitan qui Platonis amici sunt.
Melch. Can. loco 9. cap. 5.

Ita tamen vt adhibeatur moderatio quædam, sine qua probari illa non potest.
Idem ibidem.

paroles expreſſes d'vn des plus fameux Theologiens de ſon ſiecle.

VII. Qu'on ſe peut propoſer quelque illuſtre Perſonnage, mais ſans l'affecter, & ſans meſpriſer les autres.

Quoy donc ? ne peut-on pas ſe propoſer quelqu'vn, auquel on s'attache dauantage, ſoit vn Philoſophe, ſoit vn Theologien ? & n'eſt-il pas important de choiſir entre les plus habiles, la Doctrine de quelqu'vn particulierement, qui nous ſerue comme de guide & d'exemple ; Certes ie ne deſapprouue pas qu'on s'en propoſe quelqu'vn, pourueu que ce ſoit comme Saint Cyprien ſe propoſoit Tertullien ; pourueu que ce ſoit ſans affectation : I'auouë meſme que dans les Eſcoles publiques, on peut ſe propoſer l'opinion ou la doctrine de quelque grand Perſonnage ; pourueu que ce ſoit auec temperament, & ſans luy déferer auec excez iuſques à

mépriſer celle des autres : Ouy, cela eſt permis & meſme vtile, pour vne plus grande methode; mais il faut bien ſe donner garde, d'en venir iuſques à l'affectation, & de s'attacher trop aux Dogmes de quelqu'vn; ſur tout que cela ne nous porte pas à meſpriſer ceux des autres Docteurs, dont peut-eſtre la doctrine n'eſt pas moins excellente.

VIII. Que bien ſouuent il y a quelque choſe de loüable, dans l'vn & dans l'autre party.

Et bien, ie veux que Saint Auguſtin ait vne opinion qui eſt loüable; pourquoy l'affecter iuſques au point de meſpriſer celle de Iuſtin, celle de Clement Alexandrin, de S. Ieroſme, & de pluſieurs autres qui ne ſont pas de moindre authorité? Et bien, Saint Auguſtin aime Platon, & Saint Thomas aime Ariſtote; pourquoy affecter ny l'vn ny l'autre? Et bien, Saint Auguſtin ſemble faire peu.

d'eſtime de la vertu des Payens, il humilie la raiſon humaine, & ſa Doctrine nous montre la foibleſſe de l'homme depuis le peché: De l'autre coſté, Iuſtin, Clement, & d'autres grands hommes eſleuent vn peu cette raiſon meſme, ils veulent que la lumiere Naturelle ait quelque force; Quoy? entre ces deux ſortes d'opinions faut-il ſe rendre affectateur? faut-il eſpouſer vn party, iuſques à mépriſer l'autre? Non certes, il faut en demeurer dans le temperament & dans la mediocrité, parce qu'il y a quelque choſe de loüable des deux coſtez: Ceux qui veulent humilier la Nature, n'ont pas tort: & ceux qui luy veulent donner du cœur, & luy montrer qu'elle eſt capable de quelque choſe, ont auſſi beaucoup de raiſon: il ne faut pas tellement humilier la Na-

Ceux qui veulent humilier la raiſon humaine, n'ont pas tort; ny ceux qui la veulent encourager, & l'exciter au bien.

ture, qu'elle ſoit aneantie; ny tellement luy déferer, qu'elle en deuienne orgueilleuſe: l'vne & l'autre extremité eſt dangereuſe; & ces attachemens ou ces affectations de quelque party, empeſchent de remonter comme il faut à Ieſus-Chriſt: on ſe met en danger de faire Secte dans le Chriſtianiſme: Et ſi l'on conſidere bien pourquoy l'Apoſtre auoit peur qu'on n'affectaſt ny Cephas, ny Apollo, ny Paul; l'on apprendra auec quelle precaution il ſe faut empeſcher d'affecter, ny Saint Thomas, ny Scot, ny Durand, ny d'autres ſemblables dans les Eſcoles: Si l'on conſidere bien ce que l'affectation a fait de mal dans les Academies des Philoſophes, l'on craindra qu'elle ne iette ſon poiſon dans les Eſcoles Chrétiennes.

Combien l'Apoſtre craignoit l'affectation dãs le Chriſtianiſme

IX. En affectant trop quelque party, on fait moins de progrez.

Quand cette affectation ne feroit point de mal, touſiours elle empeſche de ſe rendre plus parfait Theologien, ſoit en Poſitiue, ſoit en Scolaſtique: Elle nous empeſche de faire progrez: Et ſi Clement Alexandrin, dit que pour eſtre parfait Philoſophe, il ne faut pas s'attacher, ny a Platon, ny à Ariſtote, ny à Epicure, ny à Zenon, ny à d'autres ſemblables; mais aller de Secte en Secte, & d'Academie en Academie, pour prendre ce qu'il y a d'excellent: Auſſi peut-on dire que pour former le Theologien parfait, il ne faut pas s'attacher ſi fort aux Dogmes ou à la Doctrine d'vn ſeul Theologien; il faut conſiderer toutes les Eſcoles Chreſtiennes, & ramaſſer ce qu'il y a de beau; il faut aller d'Academie en Academie, pour chercher en pluſieurs, ce

τῶν σύμπαν τὸ ἐκλεκτικὸν, φιλοσοφίαν φήμη. i. horum hoc ſelectum, voco Philoſophiam. Clem. Alex. 1. Strom.

que

que Dieu n'a pas donné à vn ſeul; les graces & les lumieres ſont diuiſées, & l'on ne trouue tous les dons ramaſſez qu'en la perſonne de Ieſus-Chriſt.

C'eſt icy le Principe qui nous oblige de ne iamais nous attacher à vn ſeul Docteur, puis qu'vn ſeul n'a pas toutes les lumieres; & qu'en nous attachant de la ſorte à vn ſeul party, cette affectation nous rend coupables de trois grands crimes. Le premier, eſt de meſpriſer pluſieurs ſçauãts Perſonnages, que nous ne daignons pas ſeulement regarder, à cauſe de celuy que nous affectons. Le ſecond, c'eſt d'offenſer Ieſus-Chriſt, dans lequel ſeul nous pouuons trouuer ramaſſé, ce qui eſt donné aux autres ſeulement par rayons & par parcelles; nous offenſons Ieſus-Chriſt, quand nous déferons trop X.

Trois grands crimes de l'affectation.

à quelque autre authorité qu'à la ſienne. Le troiſieſme, c'eſt que nous faiſons tort à nous meſmes, nous rendant eſclaues & renonçant à la liberté du Raiſonnement, qui eſt permiſe en ce qui ne regarde point la Foy, n'eſtant pas obligez de nous attacher à aucune authorité humaine.

XI. Les grands hommes que nous affectons, nous deffendent de les affecter.

Ie diray plus: ceux meſmes que nous affectons en ſont honteux; Ces grands Hommes, ces grands Theologiens rougiſſent de ce que nous affectons leurs Dogmes. Ariſtote crie tout haut, qu'il aime veritablement & Platon & Socrate; mais pourtant, qu'il ne s'attache qu'à la verité, c'eſt à elle ſeule qu'il ſe ſoumet, ſans eſtre eſclaue d'aucune authorité: Comment donc affecter Ariſtote, qui défend d'affecter ny Socrate ny Platon? Mais auant luy Platon auoit

dit la meſme choſe; *Ie ſuis tel que ie ne m'attache qu'à la raiſon ſeule.* En quoy, dit Clement Alexandrin, il reprend ceux qui s'attachent aux opinions de quelqu'vn ſans rien examiner, au lieu de s'attacher à la ſeule Verité, qui eſt l'vnique Maiſtreſſe du Sage: Cét endroit de Platon ſemble ſi beau à Clement Alexandrin, qu'il croit que *Dieu l'incita à parler de la ſorte*, & le nomme *l'Amateur de la Verité*. Voila pour les Philoſophes; mais pour ce qui eſt des Theologiens, n'eſt-ce pas la meſme choſe? ne rougiſſent-ils pas de ce que nous affectons leurs Dogmes? Ces grands Perſonnages ne ſe faſchent-ils pas, quand nous leur donnons plus d'authorité, qu'il n'en faut donner à des hommes?

Clem. Alex. l. Strom.

XII. S. Auguſtin en paroles expreſſes

Et Saint Auguſtin meſme que quelques vns ſemblent affecter auec ex-

deffend qu'on ne l'affecte; & auouë qu'il y a à reprendre dans ses Ouurages.

cés ne défendoit-il pas qu'on n'affectaſt ſa Doctrine? *Ne déferez pas*, dit-il, *à mes eſcrits, cõme aux Eſcritures Canoniques; ne vous y attachez pas ſi fortement; croyez-y auec liberté & ſans opiniaſtreté: Ie ne puis nier*, dit-il ailleurs, *qu'on ne puiſſe reprendre iudicieuſement & ſans temerité beaucoup de choſes qui ſont dans mes Ouurages, & dans ceux de pluſieurs autres*: Et quand S. Auguſtin ne l'auroit pas dit luy meſme, il nous montre aſſez par ſes Retractations ce que nous en deuons penſer. Tous les autres grands Perſonnages ont parlé auec la meſme modeſtie, & nous ont deffendu de nous attacher à d'autre authorité qu'à la Diuine. Que s'il falloit, dit Durand, s'attacher à l'authorité de quelques Docteurs; ne ſeroit-ce pas ſur tout

Noli meis libris quaſi ſcripturis Canonicis inſcribere; ſed illis, & quod non credebas cum inueneris, inconſtanter crede: in iſtis autem quod certum non habebas, niſi certum intellexeris, noli firmè retinere. 3. de Trinitate circa principium.

Negare non poſſum nec debeo, ſicut in ipſis Maioribus, ita multa eſſe in opuſculis meis, quæ poſſint certo iudicio, & nulla temeritate culpari. Ad Vincent. Victorem. lib. 2.

In præfat. ſuæ Summæ Theolog.

à celle de S. Ieroſme & de S. Ambroiſe ; & cependant eux meſmes nous le deffendent, & declarent ſi nettement qu'on peut reprendre ſans temerité beaucoup de choſes dans leurs Ouurages. On les peut ſuiure comme de grands Perſonnages, mais il faut tellement en ſuiure vn en particulier, qu'on n'affecte pas le meſpris des autres : Il faut ſe reſſouuenir en s'attachant à leurs Dogmes, que ſi on défere trop à l'authorité purement humaine, on oſte inſenſiblement quelque choſe à l'authorité diuine.

Les plus grands hõmes auoüent qu'on les peut reprendre ſans temerité.

Et puis, quand ce ne ſeroit pas trop déferer à l'authorité d'vn homme ; c'eſt touſiours offencer la liberté que Dieu nous a donnée pour raiſonner en des matieres qui ne choquent point la Foy ; C'eſt, dit Durand, ſe rendre Eſclaue, c'eſt

XIII.

Affecter ainſi quelque party, c'eſt eſtre Eſclaue : c'eſt renoncer à la liberté du raiſonnement humain.

Omnis homo dimittens rationem propter authoritatem humanam, incidit in infidelitatem bestialem. In Præfat. sua Summæ Theolog.

se mettre au rang des Beſtes: Ouy, dit-il, s'attacher à la Doctrine de quelque Docteur ſans oſer ſuiure l'opinion des autres, c'eſt preferer ce Docteur ou ce Pere à tous les autres? Or le pouuons nous? Et n'eſt-ce pas boucher le chemin à ceux qui cherchent la Verité? n'eſt-ce pas vne iniuſtice & vne laſcheté? N'eſt-ce pas mettre vn obſtacle aux progrez de la Science, qui s'augmenteroit en liſant les autres? Et n'eſt-ce pas s'oppoſer à la perfection de noſtre Doctrine? Enfin, ce n'eſt pas ſeulement cacher le flambeau ſous le muy, ce n'eſt pas ſeulement obſcurcir l'eſclat du Raiſonnement humain, c'eſt meſme violenter la raiſon & la lumiere Naturelle de l'homme. Et qui ne voit que c'eſt vne violence nompareille; que c'eſt nous rendre Eſclaues, là où nous de-

Eſt præferre talem Doctorem ſacris Doctoribus præcludere viam inquiſitioni veritatis: præſtare impedimentum ſciendi; & lumen rationis non ſolum occultare ſub modio, ſed comprimere violenter. Ibidem.

uons estre libres ? Aussi pour ce qui est de moy, conclud ce sçauant Eueſque, déferant beaucoup plus à la raiſon naturelle, qu'à aucune authorité humaine ; Ie proteſte, qu'en raiſonnant dans la Theologie, ie ne m'attacheray iamais trop à l'authorité purement humaine : conſiderant toujours auec Ariſtote, que s'il faut aimer Platon & Socrate, il faut pourtant preferer la verité & la raiſon à toutes choſes. Voila comme vn des plus ſçauans Theologiens de l'Eſcole a commencé ſa Somme de Theologie : Voila comme il deſcrie l'Affectation d'vn Docteur particulier ; Voila comme il défere à l'authorité diuine, en ſecoüant le joug de l'authorité purement humaine : C'eſt cette liberté que le Sage ſe doit propoſer, mais vne liberté tem-

Nos igitur plus rationi quam cuicumque authoritati humanæ conſentientes, nullius puri hominis authoritatem rationi præferimus; oſtendentes quod exiſtentibus omnibus amicis, ſanctum eſt prahonorare veritatem. Ibidem.

Beaux Raiſonnemens de Durand, touchant l'eſclauage des Affectateurs.

perée qui ſoit eſloignée de la temerité auſſi bien que de la laſcheté; vne liberté reſpectueuſe pour les ſentimens des Peres, & qui ne nous emporte iamais dans la trop grande liberté que Melchior attribuë à Caietan.

QVA-

QVATRIESME RAISONNEMENT.

OV' IE FAIS REFLEXION sur cinq grands auantages de nôtre methode, & de nôtre mediocrité Philoſophique.

I.

Les cinq principaux auantages de noſtre Methode.

QVOY que ie puiſſe icy aporter pluſieurs grands aduantages de nôtre Methode ; neantmoins de peur de rien broüiller par de trop longues ſubdiuiſions, ie les reduiray tous à cinq principaux en general : faiſant voir, que c'eſt la plus forte façon de raiſonner ; Que

c'eſt la plus glorieuſe à la Verité Chreſtienne, & la plus honteuſe à ſes ennemis ; Que c'eſt la plus propre à lire les Peres de l'Egliſe ; Que c'eſt la plus methodique pour inſtruire l'eſprit humain ; Et qu'en fin c'eſt la plus agreable, pour le diuertir en l'inſtruiſant. Il y en a pluſieurs autres que ie ne toucheray qu'en paſſant.

II. Le premier auantage de ma façon de Philoſopher : Que c'eſt la plus forte & la plus ſolide en toutes façons.

Ie dis que c'eſt la plus forte façon de raiſonner, pour deux raiſons tres-puiſſantes : La premiere, c'eſt qu'elle fait voir la Verité comme dans ſon centre, lors qu'elle la fait voir dans cette mediocrité que nous auons eſtablie ; Or il n'y a point de doute qu'en cét eſtat elle eſt au lieu de ſon repos & de ſa force, elle eſt dans ſa vraye aſſiette. La ſeconde raiſon, c'eſt qu'elle n'affermit pas ſeulement la Verité, mais qu'elle abat ſes Enne-

mis & renuerſe ſes obſtacles, en combattant le trop & le trop peu. C'eſt ainſi que par noſtre façon de Philoſopher, on rend la Verité inébranlable, parce qu'elle eſt en ſa vraye aſſiette, & que ſes ennemis ſont renuerſez. C'eſt ce que ie pourrois eſtendre dauantage, mais c'eſt aſſez de penſer que noſtre methode ne rend pas ſeulement la Verité plus ferme, mais plus aſſurée de ſa Force, & par vne reflexion tres-certaine; parce qu'elle ne doit plus craindre que rien l'ébranle, elle n'eſt plus en allarme, voyant ſes principes eſtablis, & ſes ennemis abatus de tous coſtez.

III.

Second auantage: Que c'eſt vne façon de Philoſopher, la plus honteuſe aux Ennemis de la Verité.

Mais elle ne rend pas ſeulement la Verité plus forte, elle la rend plus glorieuſe dans ſa victoire: lors qu'elle fait agir deux Sectes l'vne contre l'autre, oppoſant enſemble leurs extremitez. Tellement que

ces ennemis se détruisent d'eux mesmes, sans que la Verité les combatte : Et en cét estat, il semble qu'on doit deffendre à nostre Philosophe Indifferent, de s'armer contre les Sectaires, ou de se profaner dans leur dispute ; comme l'Oracle deffendit à Cadmus de se mesler parmy ces hommes armez, qu'on vit naistre des dents du Dragon, parce qu'ils se défaisoient assez d'eux mesmes. C'est sans doute rendre la Verité victorieuse de la plus belle façon, lors qu'on ne l'oblige pas seulement à prendre les armes pour deffaire ses ennemis, n'ayant qu'à les exposer à la rage les vns des autres. Ce qui ne sera pas difficile à conceuoir, si l'on considere que les vices sont plus opposez l'vn à l'autre, qu'ils ne le sont à la vertu mesme qui est au milieu : Il en est

Nec te ciuilibus infere bellis.

Suoque Marte cadant subiti per mutua vulnera fratres. Ouid. 3. Met.

de meſme des Sectes des Sophiſtes & des Heretiques. Qu'on examine tous les myſteres que l'Hereſie a voulu choquer, l'on verra que c'eſt où elle s'eſt deffaite viſiblement d'elle meſme. C'eſt ce qui rehauſſe merueilleuſement le triomphe de la Verité : c'eſt ſa gloire toute particuliere, de ne ſe profaner pas en pluſieurs rencontres, ou ce n'eſt point aſſez qu'elle vainque, mais ou il n'eſt pas meſme bien ſeant qu'elle combatte. Cette façon de vaincre luy eſt bien plus glorieuſe, & plus honteuſe à ſes ennemis.

C'eſt la façon de Philoſopher la plus glorieuſe à la verité ; elle rehauſſe ſon triomphe.

IV.

Il ne faut pour en iuger que parcourir tous les myſteres & les principaux articles de noſtre Croyance. C'eſt ainſi qu'elle n'a qu'à oppoſer Eutichez à Neſtorius, en ce qui eſt de l'Incarnation : Elle n'a qu'à oppoſer Arius à Sabellius,

Selon noſtre methode, il ne faut qu'oppoſer vn Hereſiarque à vn autre pour les defaire.

en ce qui eſt de la Trinité. Elle n'a qu'à oppoſer Pelagius à Manichée, en ce qui regarde la liberté de l'homme, ou de l'efficace de la Grace: il en eſt de meſme des autres myſteres, où bien ſouuent la Foy eſtant enuironnée de deux Hereſies contraires, elle n'a pour les vaincre qu'à les oppoſer enſemble. L'on peut voir ſur ce ſujet, vn excellent Ouurage, qu'vn illuſtre Docteur de noſtre Ordre a fait de *l'Entre-mengerie des Miniſtres*. Il n'y a point de doute que cette façon de vaincre les erreurs, eſt plus glorieuſe à la verité, & plus honteuſe à ſes ennemis: ce qui n'eſt pas ſeulement vray de la verité Theologique, mais de la verité naturelle des Philoſophes, tant Speculatiue que Prattique: & comme dans les Sectes des Heretiques, il ne faut qu'oppoſer vn

Feu. ardant Docteur Cordelier.

Hereſiarque à vn autre, pour les défaire : Ainſi ne faut-il qu'oposer deux Sectes contraires des Philoſophes, pour les détruire : Il ne faut qu'opoſer les Ciniques aux Cyrenaiques, en matiere de complaiſance ; Il ne faut qu'oppoſer les Stoïciens aux Peripateticiens, en matiere de paſſions ou d'Apathie : Il ne faut enfin qu'oppoſer le Dogmatiſme au Pyrrhoniſme, en matiere de ſuſpenſion d'eſprit ou d'euidence. L'on en peut faire autant de tout le reſte des Sectes & des Sectaires, afin de détruire les Ennemis de la Verité d'autant plus glorieuſement, qu'elle n'a qu'à les oppoſer les vns aux autres pour les défaire. C'eſt ainſi que le vray Philoſophe, comme vn autre Cadmus, voit les Philoſophes Sectaires ſe défaire d'eux meſ-

Sur nos principes, il ne faut qu'opposer vn Sophiſte à vn autre, pour rendre la verité triomphante.

mes, ſans prendre la peine de les combattre.

V. Troiſieſme auantage de noſtre façon de Philoſopher : Que c'eſt la plus propre à lire les Peres.

Mais c'eſt encor trop peu ; il ne faut pas ſeulement s'imaginer, que cette façon de raiſonner ſoit la plus forte, pour oppoſer vne Hereſie à l'autre, & pour les vaincre plus glorieuſement : Ce n'eſt pas ſeulement la plus certaine, pour fuir les Affectations & les Paradoxes des Philoſophes : Ie diray bien plus ; elle eſt meſme la plus neceſſaire pour lire les Peres de l'Egliſe, en beaucoup d'endroits. Voicy comment. C'eſt que les Peres en diſputant contre les Heretiques, ſemblent quelquefois fauoriſer l'erreur contraire. Cela ſe voit en Denis le Corinthien, contre Sabellius ; en Irenée, contre les Gnoſtiques ; en Chryſoſtome, contre les Manichéens. Ainſi il ſem-

Sixtus Senenſ. præfat. in lib. 5. Bibliot. Sanctæ.

ſemble que Saint Ieroſme s'eſt vn peu comporté contre les Septante, & contre le Mariage lors qu'il louë la virginité. Ainſi Saint Gregoire Taumaturgue ſemble ſe ietter dans vne extremité en combattant Æliam; mais cette ardeur en diſputant eſt toute particuliere à Saint Auguſtin, qui ſemble fauoriſer Arius, quand il attaque Sabellius; & Sabellius, quand il combat Arrius: qui ſemble ſe ietter dans le party de Manichée, agiſſant contre Pelagius, ou dans celuy de Pelagius, quand il attaque Manichée. I'en nommerois dauantage, mais ie me contenteray de dire auec vn grand Perſonnage de noſtre Ordre, & l'vn des plus celebres en matiere de Controuerſe, que pluſieurs autres des Peres & des plus ſçauans ſe ſont ainſi emportez dans l'ardeur du

Apud Baſilium ep. 64.

Candidè autem de Beatiſſimo Martyre ſentiendum, quod impetu ipſo refellendi Gnoſticos, in partem contrariam delatus ſit. Sanctiſſimis enim & doctiſſimis, hoc non rarò contigiſſe, ipſa luce manifeſtius eſt. Feuardentius. Comment. in lib. 2. Irenæi, cap. 39.

combat, mais ils s'y ſont emportez, ſans affecter les extremitez.

VI.

Les Peres ne ſe ſont pas emportez dans vne extremité contraire, pour euiter l'autre; ils les ont ſeulement oppoſées l'vne à l'autre pour les défaire.

Quand donc les Peres pour vaincre vne des extremitez, ſemblent s'emporter à celle qui luy eſt contraire, c'eſt ſeulement pour les oppoſer enſemble: c'eſt afin de combattre vne fauſſeté en luy oppoſant celle qui luy eſt contraire; c'eſt pour vaincre Manichée par les armes de Pelagius; c'eſt pour défaire Arrius en luy oppoſant Sabellius. Il ne faut donc pas penſer que les Peres s'emportent aux extremitez, ils les oppoſent ſeulement les vnes aux autres: Et puis, il y a vne grande difference entre le Zele & l'Affectation: ſi peu qu'on ſoit ſçauant en Controuerſe, l'õ voit bien que cette ardeur eſt excuſable dans ces genereux Soldats, qui au milieu du choc

Ardebant veteres illi tanto pietatis ardore, vt dum vnum errorem destruere annite-

& de la meſlée, ne peuuent tenir leur rang ſi exactement, qu'ils ne s'enfoncent quelquefois parmy les ennemis, mais pour les confondre & pour les vaincre, comme nous l'auons montré. Ces excellens Iardiniers voulant redreſſer quelques arbres, ſembloient quelquefois les courber de l'autre coſté à force de les vouloir rendre droits. Le zele de la verité & la ruine de l'erreur, les portoient quelquefois innocemment à ces apparentes extremitez; & les Sçauans en matiere de Controuerſe, iugent aſſez qu'il faut lire les Peres auec cette prudence, pour diſtinguer ce qu'ils diſent *en Dogmatiſant*, d'auec ce qu'ils diſent *en diſputant* contre l'Hereſie. C'eſt de la ſorte que Saint Athanaſe fait ſes obſeruations ſur Origene; & c'eſt ainſi qu'il faut examiner la

rentur, ſæpe in alterum oppoſitum vel deciderunt, vel quodammodo decidiſſe videtur. Sixtus Senenſ. præfat. in l. 5. Bibliot. Sanct.

Agricolarii more, qui curuum tenera arboris ſtipitem corrigere volentes, immodicâ attractione modum excedunt. Idem. Ibidem.

Doctrine des Peres selon les rencontres.

VII.

Que les Peres mesmes ont changé de style, à mesure que les extremitez des Heresiarques se sont formées.

Or qui doute que pour y mieux reüssir, nostre façon de raisonner ne soit la plus necessaire ; parce qu'elle est temperée, & qu'elle empesche de s'emporter aux extremitez : parce qu'elle se propose ces extremitez mesmes afin de les euiter, & de ne pas tomber dans vne erreur lors qu'on attaque celle qui luy est contraire ? Cecy est appuyé sur le Raisonnement de Saint Ierosme, lors qu'il dit qu'auant qu'Arrius ce Demon du Midy, eust paru en Alexandrie, les Peres ont dit plusieurs choses innocemment & auec moins de precaution, que depuis la naissance de cét Heresiarque. Que si les Peres se proposant l'Arrianisme deuant les yeux, se sont moins emportez aux extremitez, & ont raisonné auec plus de temperament & de

Certe antequam in Alexandria quasi Demonium meridianum Arrius nasceretur; innocenter quædam & minus cautè locuti sunt, & quæ non possit hominum calumniam declinare. contra Ruffinum l. 2. paulò post initium.

precaution ; ne faut-il pas conclure que noſtre façon de Philoſopher eſt la plus certaine ? mais ne faut-il pas auoüer ſelon le teſmoignage de ce Docteur de l'Egliſe, que de ne ſe propoſer pas les extremitez où les Hereſiarques s'emportent, c'eſt raiſonner auec moins de circonſpection ; c'eſt raiſonner auec plus de danger de tomber dans la calomnie des ennemis, ſi ce n'eſt auec danger de tomber dans leur erreur. Quoy ? n'apprenons nous pas de Saint Ieroſme en cét endroit, que les Peres meſmes ayant raiſonné plus exactement, lors qu'ils ſe propoſoient les Hereſies de leurte mps: qu'en ſuitte en nous propoſant celles de noſtre ſiecle, noſtre Raiſonnement ſera plus fort & plus certain ? Ie diray encor dauantage, ſi les Peres meſmes ont écrit

Les Peres de l'Egliſe parlerent auec plus de precaution, depuis la naiſſance de l'Arianiſme.

auec plus de precaution en ſe propoſant Arrius, n'euſſent-ils pas encor mieux raiſonné, s'ils ſe fuſſent propoſé Sabellius & Arrius tout enſemble? Ceux qui ont écrit contre Pelagius, n'euſſent-ils pas encor parlé auec plus de temperament, s'ils ſe fuſſent propoſez les Lutheriens & les Pelagiens en meſme temps à combattre? Sans doute, deux Hereſies s'eſtant formées ſur vne meſme matiere, l'on raiſonne plus aſſurément, ſe les propoſant toutes deux enſemble, que lors qu'on ne s'en propoſe qu'vne ſeule: c'eſt ce qu'il faut conſiderer en liſant les Peres lors qu'ils combattoient l'Hereſie. Et c'eſt ainſi que cette façon de Philoſopher, eſt la plus certaine en matiere de Religion, puis qu'elle nous eſloigne plus aſſeurément du danger, nous donnant

de l'horreur de ces extremitez où l'Hereſie nous emporte : C'eſt la plus propre à lire les Peres de l'Egliſe, puis qu'elle montre auec quel zele, ils ſembloient s'emporter aux extremitez ; quoy que ce ne fuſt que pour les oppoſer les vnes aux autres.

Il n'eſt pas mal-aiſé de iuger en ſuitte, que cette façon de Philoſopher eſt auſſi la plus methodique, pour inſtruire : comme c'eſt la plus propre pour arracher le menſonge, c'eſt la plus propre pour planter & eſtablir la verité ; parce que cette oppoſition des Sectes contraires, qui rend la verité plus ferme, l'enracine auſſi plus facilement & plus profondément dans l'ame : l'eſprit demeure inébranlable, & incapable de chanceler dans ſes ſentimens ; parce que n'ayant plus d'ennemis à

VIII.

4. Auantage: Que c'eſt la façon de Philoſopher la plus methodique pour inſtruire.

combattre, il eſt entierement exempt d'allarme. Ie diray encor plus : c'eſt que voyant la Verité entre l'excez & le defaut qui luy font la guerre, il la voit dans tout ſon luſtre, lors qu'il la voit entre ces deux ennemis. Il faut iuger en cecy de la Verité, comme de la Vertu, qu'on ne peut iamais dépeindre plus belle ny plus aimable, que quand on la dépeint entre l'excez & le defaut qui l'aſſiegent : Pour faire vn parfait tableau des vertus Morales, on a eu raiſon de mettre des vices alentour comme des ombres, pour en releuer l'éclat & les couleurs. Or il n'y a point de doute, que la Verité a le meſme éclat entre deux fauſſetez qui l'enuironnent, que la Vertu entre les deux vices qui la combattent.

Mais

IX.

La penſée de ces deux extremitez retient dans le temperament: Exemple de quelqu'vn qui marcheroit au milieu de deux precipices.

Mais pour conceuoir ſans peine, combien cette façon de Philoſopher eſt puiſſante pour nous conduire plus droit; il ne faut que s'imaginer que nous marchons dans vn chemin, voyant ſans ceſſe deux abyſmes à nos deux coſtez. N'eſt-il pas vray que comme l'aſpect de ces precipices nous retiendroit plus fortement dans la droite voye; qu'auſſi la penſée de ces deux extremitez & de ces deux affectations nous ramenent au temperament, lors que la raiſon ſe veut échaper, ou dans la temerité de ceux qui affectent la ſcience, ou dans la laſcheté de ceux qui affectent l'ignorance, ou dans les extremitez de quelque Secte? Sans doute que cette façon de Philoſopher bien conçeuë, rend l'eſprit plus regulier, plus ferme, & plus incapable de chanceler,

ſur tout pour ce qui eſt de la Philoſophie qui ſert aux veritez Chrétiennes. C'eſt ce temperament qui eſt le plus certain, & le plus propre à fuir l'erreur. C'eſt ainſi qu'il faut marcher entre Eutichez & Neſtorius, pour l'vnité de l'eſſence & la pluralité des perſonnes. C'eſt ainſi qu'il faut marcher entre les Lutheriens & les Pelagiens, pour l'efficace de la Grace: entre Iouinien & Manichée pour ce qui eſt de fuir le peché; entre les Ebionites & les Marcionites, pour ce qui eſt du Mariage: C'eſt ainſi qu'en toutes les autres matieres d'importance, il ſe faut propoſer des deux coſtez, les affectations & les extremitez de l'Hereſie, pour marcher auec plus de circonſpection dans le chemin que l'Egliſe nous a tracé. C'eſt ainſi qu'il ſe faut propoſer

Comme il faut marcher entre deux Hereſies ſelon noſtre Mediocrité.

ces deux Tropiques, comme nous allons voir, de peur de passer les lignes & de quitter la vraye Eclyptique. Voila comme cette façon de Philosopher, en matiere de Religion, est & la plus forte, & la plus methodique, & la plus certaine. Venons à l'vn de ses plus grands auantages, & voyons comme c'est aussi la plus agreable, parce qu'elle réjoüit l'esprit au mesme temps qu'elle l'enseigne.

X.

5. Auantage de nostre façon de Philosopher; Que c'est la plus agreable & la plus pompeuse pour la gloire des veritez Chrestiennes.

Qu'y a-t'il de plus agreable, ny de plus diuertissant, que de voir le combat de ces deux fameuses Sectes que nous proposons; & en suitte le combat de toutes celles qui en dépendent, c'est à dire de toutes les façons de Philosopher qui ont iamais esté: Quoy? n'est-ce pas vne agreable varieté, mais d'autant plus belle, qu'elle

eſt dans l'ordre, lors que tant de Sectes ſe voyent rangées, & bien démeſlées par cette reduction que nous auons eſtablie. Qu'y a-t'il de plus diuertiſſant que de iuger de cét illuſtre duel, & d'entendre ce fameux plaidoyer de ces anciennes Ennemies; & puis en ſuite le Raiſonnement de noſtre Philoſophe indifferent, qui reconcilie ces deux grands Chefs de party, & les ramene au temperament? Il n'y a point de doute que cette oppoſition & cette querelle doit ſuſpendre l'eſprit agreablement: parce qu'inſenſiblement on prend party, on s'intereſſe ou dans l'vn ou dans l'autre, entendant leur plaidoyer; & l'eſprit reçoit vne ioye incroyable, voyant tant de beaux Raiſonnemens contraires: ſur tout en ſe pouuant rendre l'ar-

bitre de ce fameux different de tant de Sectes, voyant auſſi que c'eſt pour vne fin ſi glorieuſe & ſi importante, comme eſt l'auantage de mieux ſeruir aux veritez Chreſtiennes. Il n'y a rien de plus beau, ny de plus diuertiſſant, que de voir en meſme temps ces trois Eſtats du raiſonnement, l'excez, le defaut, & la mediocrité: Les Dogmatiques qui affectent la ſcience, les Pyrrhoniens qui affectent l'ignorance, & noſtre Philoſophie temperée, qui fuit les affectations & les extremitez des Sectes, & qui demeure dans l'indifference pour ne s'attacher qu'à la verité: Qui doute que cette varieté ne ſoit agreable, ioignant enſemble, la force, la methode, & l'agréement, qui eſt tout le chef-d'œuure du Philoſophe?

XI.

La lumiere Naturelle ne doit iamais eſtre mieux parée ny plus embellie, que quand elle ſert à la verité Reuelée.

Mais qui doute qu'elle ne ſoit neceſſaire, plus que iamais en parlant des matieres de la Religion? c'eſt là où cette varieté ſe doit trouuer. Car quand eſt-ce que la Philoſophie, doit marcher auec plus de pompe, que quand elle ſert à la Religion; que quand elle entre dans le Sanctuaire, & qu'elle approche des Temples & des Autels: Toutes les richeſſes de la Sageſſe humaine, n'eſtant que ſterilité & indigence à l'égal des treſors de la Sageſſe Eternelle? Il n'y a point de matiere qu'on doiue traitter plus agreablement que celle du Chriſtianiſme, puis qu'elle fournit toutes les varietez & toute l'abondance poſſible. C'eſt auſſi noſtre deſſein de faire voir, que la diuerſité de tant de Sectes bien purifiées, n'eſclattent

qu'à la gloire de l'Egliſe : C'eſt cette agreable varieté de couleurs, qui paroiſſent ſur la plume de cette diuine Colombe. C'eſt en appaiſant ces querelles & ces tumultes des Sectes, en faire vn agreable concert, où la difference & la varieté des voix eſt charmante, parce qu'elle eſt dans l'harmomonie : C'eſt en quoy l'on verra la Verité Chreſtienne, marcher en triomphe ſur vn Char de gloire où l'attelage eſt tout nouueau, & où les animaux auſſi bien que ceux du Prophete, ont de differents viſages : C'eſt ainſi que nous ferons voir, comme dans le Temple de nos veritez, il y a plus de varieté que dans celuy de Salomon, 3. Reg. 6.
quoy qu'il y eut au dedans tant de differentes graueures tout alentour ; mais vn Temple de tran-

quilité & de paix, où l'on n'entend point le bruit de tant d'Artisans, & où la varieté des Sectes bien assuietties ne cause point de Schisme ny de tumulte.

CIN-

CINQVIESME RAISONNEMENT.

OV IE MONTRE QVE noſtre façon de Philoſopher eſt la plus propre à la Doctrine Chreſtienne.

SVR TOVT EN CE QV'ELLE purifie & pacifie les Sectes tout enſemble.

I.

Les cinq auantages que nous venons d'examiner, pourroient ſeruir d'autant de preuues, pour la propoſition que ie fais icy.

POVR montrer que nôtre façon de raiſonner eſt la plus propre au Chriſtianiſme, ce ſeroit aſſez d'appliquer les auantages que nous auons examinez au Raiſon-

nement precedent : parce que ſi c'eſt la plus forte façon de raiſonner, comme nous venons de le montrer, ſans doute qu'en cela c'eſt la plus propre au Chriſtianiſme. Puiſque c'eſt là que la Verité Reuelée ſe trouue comme dans vne fortereſſe, où elle eſt inexpugnable ; C'eſt là que la Verité Naturelle eſt employée dans toute ſa pureté. Si c'eſt la plus honteuſe aux ennemis de la Verité, c'eſt en ſuitte la plus propre à la Doctrine Chrétienne, qui a cela de particulier, qu'elle confond entierement les fauſſetez & les erreurs par leurs propres Principes. Que diray-ie de plus ? ſi c'eſt la plus propre à lire les Peres, & à bien remarquer auec quel art ils ont combattu les Hereſies ; ſi c'eſt la plus methodique pour inſtruire ; ſi c'eſt enfin la plus agrea-

ble à cauſe de la varieté & de l'abondance : Il n'y a point de doute que c'eſt auſſi la plus conuenable à la Doctrine Chreſtienne, qui a tous ces grands aduantages, comme il eſt aiſé d'en iuger.

II. Pour quelle raiſon principalement noſtre methode eſt la plus propre au Chriſtianiſme.

Ouy, ces meſmes preuues qui montrent en general les aduantages de noſtre methode, peuuent ſeruir en particulier à montrer comme elle eſt la plus propre au Chriſtianiſme : mais ie me veux encor retrancher à des preuues plusparticulieres, & plus eſſentielles à mon Philoſophe. En quoy eſt-ce donc que noſtre Philoſophie eſt la plus propre au Chriſtianiſme ? C'eſt pource qu'il n'y a rien de plus propre au Chriſtianiſme, que de purifier & de pacifier les Sectes tout enſemble. Ie laiſſe tous les autres auantages,

& ne m'attache qu'à celuy-cy ſeulement, parce qu'auſſi bien il ſe trouue que mon principal but dans cét Ouurage, & qui eſt comme le caractere de mon Philoſophe, c'eſt de purifier & de pacifier les Sectes tout enſemble; c'eſt d'eſtre en meſme temps & par vn meſme principe, leur Reconciliateur & leur Critique. C'eſt ainſi que nous auons prouué que noſtre façon de Philoſopher dans le temperament, n'eſt pas ſeulement vne mediocrité, mais vne Mediatrice : Elle ne corrige pas ſeulement les extremitez, mais en les purifiant elle les pacifie, ou bien en les pacifiant elle les purifie; c'eſt le double effet de nôtre methode.

III. Les deux principaux effets de la Doctrine Chreſtienne, c'eſt

Or ie dis encor vne fois, que c'eſt en cela particulierement, que ma façon de Philoſopher eſt la

plus propre au Chriſtianiſme; par ce que c'eſt dire les deux plus éclatantes qualitez de la Doctrine Chrétienne, que de dire qu'elle eſt *pure* & qu'elle eſt *paiſible*; que de dire qu'elle purifie les autres par ſa pureté, & qu'elle les pacifie par ſa douceur, par ſa charité, & par ſa modeſtie: comme ce ſont les deux choſes qui ſont les plus eſſentielles à la Doctrine Chrétienne, ce ſont auſſi ces deux meſmes auſquelles mon Philoſophe aſpire: C'eſt tout noſtre but de Philoſopher auec temperament, & de corriger les Sectes ſans les outrager, ſans traiter trop rudement ceux qui ne ſont pas de noſtre opinion. Philoſopher auec orgueil, c'eſt Philoſopher encor ſelon le Paganiſme: meſme en blaſmant les Philoſophes, il faut que ce ſoit auec compaſſion

de purifier & de pacifier les Sectes, & pourquoy.

& auec reſpect ; Il ne faut pas corriger ny en Tyran ny en Bouffon, il faut que la correction des Sectes, ſoit & ſerieuſe & charitable. Il n'eſt pas bien ſeant au Philoſophe Chrétien de traitter les Sectes & les Philoſophes comme Lucian *qui les met à l'encan*, qui les rend ridicules en toutes façons. Il y a vn temperament à obſeruer lors qu'on approuue, ou que l'on condamne les Philoſophes. C'eſt cette mediocrité qui eſt bien ſeante dans la Doctrine Chrétienne ; Et ſi quelquefois on eſt contraint de les traiter vn peu rudement, il faut que ce ſoit comme à regret : il faut que ce ſoit comme Saint Epiphane qui fait tant d'excuſes, auant que d'entreprendre de corriger les Sectes.

Il ne faut pas mal traitter les Sectes comme Lucian ; il ne les faut pas traitter ny en Tyran ny en Bouffon.

Epiphanius aduerſus hereſ. l. 1 initio.

IV.

Ie repeteray encor icy cette belle obſeruation de Clement Ale-

Ieſus-Chriſt attire les Sectes à

xandrin, qui dit que quand Ieſus-Chriſt parloit aux Sages de Ieruſalem, l'on peut dire qu'il parloit aux Sages d'Athenes ; & qu'il reprochoit & aux vns & aux autres, qu'il auoit voulu tant de fois les retirer & les reünir, auec autant de tendreſſe & de douceur, que la poule ramaſſe ſes pouſſins ſous ſes aiſles : c'eſt auec cette douceur que Ieſus-Chriſt auoit taſché d'attirer les Sectes. Il les vouloit corriger, mais en Pere & non pas en Tyran : il les vouloit purifier, mais en les pacifiant. Et ce que l'Apoſtre dit ſelon le ſens litteral de deux Peuples ennemis : i'entens le peuple Iuif & le Gentil, ſe peut dire allegoriquement de deux Sectes contraires des Philoſophes : Ouy, l'on peut dire que Ieſus-Chriſt a eſteint les inimitiez des Sectes dans ſa Doctrine, com-

luy, mais auec douceur ; il les veut pacifier auſſi bien que les purifier.

Interficiens inimicitias in ſemetipſo.

Vos qui eratis longe, facti eſtis prope. Epheſ. 2.

me il a eſteint celles du Iuif & du Gentil dans ſa Perſonne : comme ſon Sang a reüny ces deux peuples ſi contraires & ſi animez l'vn contre l'autre ; ſa Parole reünit enſemble, & le Dogmatiſme & le Pyrrhoniſme ; elle reconcilie les Cyniques auec les Cyrenaïques ; les Stoïciens auec les Peripateticiens. Ieſus-Chriſt eſt la paix des Philoſophes ; & de deux Sectes contraires il n'en fait qu'vne, en les purifiant & les pacifiant tout enſemble. Sa Croix eſt vn ſigne d'vnion : & les Philoſophes les plus animez l'vn contre l'autre s'y trouuent reünis, comme les ſerpens au Caducée de Mercure.

Ipſe enim eſt pax noſtra, qui fecit vtraque vnum, &c. Vt duos confundat in ſemetipſo in vnum hominem, faciens pacem, vt reconciliet ambos in vno corpore Deo per crucem. Ibidem.

V.

L'exemple de Ieſus-Chriſt, pour ne pas traiter rudement les Sectes.

C'a eſté le deſſein de Ieſus-Chriſt, de purifier & de pacifier les Sectes par ſa diuine Doctrine : Il vouloit retirer les Philoſophes de deſſous le joug de la Sageſſe corrompuë,

rompuë, comme autrefois Moïſe deliura les Iſraëlites du joug de Pharaon : & en les deliurant de la ſorte, il promet que ſon joug eſt doux, & que ſa charge eſt legere. Or ce joug a deux effets ; il regle le trauail, & reünit enſemble les animaux qui ſont attelez ; il retient & reünit en meſme temps Sous les aiſles du Seigneur, les Philoſophes ſont tout enſemble & couuerts & raſſemblez comme les pouſſins ſous les aiſles de leur mere. Sous ce diuin joug, ces animaux de gloire ſont & reglez & reunis parfaictement. Cela eſt tout particulier à la Doctrine Chreſtienne ; & ç'a eſté le deſſein de Ieſus-Chriſt, de purifier & de pacifier les Sages d'Athenes, auſſi bien que les Sages de Ieruſalem.

C'eſt pour cette vnique rai- VI.

Tout le but de mon Philosophe est de purifier & de pacifier les Sectes; c'est à quoy se termine nôtre mediocrité & Intellectuelle & Theologique.

son, que ma façon de Philosopher est la plus propre au Christianisme; parce que mon Philosophe ne s'estant proposé que l'art de purifier & de pacifier les Sectes tout ensemble, il s'est en cela proposé de marcher sur les traces de la Sagesse incarnée; il s'est proposé le principal but de la Doctrine Chrétienne. Mais pourquoy en cela particulierement, est-il plus propre & plus conuenable au Christianisme? parce que toutes lesgrandeurs & toutes les plus belles qualitez de la Doctrine Chrestienne, se trouuent ramassées en cela: Tout ce qu'il y a de plus beau dans le Christianisme, paroist à purifier & pacifier les Sectes; Quoy? en purifiant tant de Sectes errantes & corrompuës, ne fait-on pas éclater merueilleusement la pureté & l'infaillibilité de la doctrine Chrestien-

Combien la Doctrine Chrétienne éclatte à pacifier les Sectes en les purifiant.

ne : en les pacifiant ou en les reüniſſant, ne voit-on pas auſſi éclater, & la douceur, & la modeſtie, & l'vnité, de la meſme Doctrine de Ieſus-Chriſt ? C'eſt enquoy l'on doit ſans ceſſe ſe repreſenter, que de Philoſopher en outrageant les autres, c'eſt raiſonner en Affectateur ; ce n'eſt pas raiſonner en Chreſtien, qui doit eſtre & doux & modeſte, s'il veut auoir quelque teinture de cette Sageſſe incarnée, qui eſt vne Sageſſe ſi charitable & ſi eſloignée de toute aigreur, & de toute paſſion.

VII. Quelles doiuent eſtre les qualitez d'vn Reconciliateur de Sectes.

Maintenant i'aurois vn grand ſujet de parler des qualitez neceſſaires à vn vray Reconciliateur de Sectes ; mais ie les ay aſſez dépeintes, en dépeignant le ſouuerain Reconciliateur de toutes choſes, qui a tout purifié & tout pacifié en ſa Perſonne & en ſa Doctrine;

Reconciliateur, qui doit estre le modelle de tous les autres, mais sur tout par sa pureté & par sa douceur. Or par la pureté, i'entens la science & l'integrité de la Doctrine, qui est necessaire à ceux qui veulent reconcilier deux partis contraires. Par la douceur, i'entens vn Reconciliateur charitable, qui nõ seulemẽt voit l'erreur, mais qui a de la bonté pour ne pas mespriser ny outrager ceux qui errent. De ces deux qualitez bien vnies, il s'en fait vne troisiesme tout à fait essentielle au vray Reconciliateur, c'est la liberté ou l'indifference pour l'vn & l'autre party. Mais c'est vne condition que nous auons assez examinée dans tous nos Raisonnemens precedens. Pour bien voir en particulier les qualitez d'vn Reconciliateur de Sectes, il faut voir ce que nous auons dit au second Traité,

touchant les quatre ſortes de ſituations du Philoſophe au milieu de deux extremitez. Il faut voir comme la Verité eſt au milieu du trop & du trop peu, & pourquoy: Il faut voir les proprietez de l'Affectation & de l'Indifference; c'eſt ce que nous auons touché au ſecond Traité.

SIXIESME RAISONNEMENT:

DV SOVVERAIN DISCERNEMENT ou art de iuger, qu'ils appellent Criterium.

QVE LE NOSTRE EST LE plus regulier & le plus certain, ſur le principe de noſtre mediocrité, ſoit Intellectuelle, ſoit Theologique.

I. Les deux principaux effets du *Criterium* ou diſcernement regulier du Sage.

IE ne m'amuſeray point icy à prouuer, comme toute l'Ancienne Philoſophie n'a trauaillé qu'à chercher ce que nous appellons *Criterium*, c'eſt à dire le ſouuerain

diſcernement en raiſonnant : ç'a eſté le but de tous les Philoſophes; ç'a eſté la fin de toutes les Sectes. Ie diray ſeulement, que ce *Criterium* ou diſcernement a deux effets eſſentiels : Le premier, c'eſt de ſçauoir reconnoiſtre la Verité & ſa ſituation : Le ſecond eſt, de ſçauoir reconnoiſtre les fauſſetez & les erreurs. L'vn & l'autre eſt eſſentiel à cét art de diſcerner, afin d'en iuger ſur la Loy des contraires; parce qu'ayant trouué les traces de l'erreur, peu à peu on s'approche de la Verité, comme nous l'allons montrer.

II. Quel temperament i'obſerue à parler de ma methode.

Il ne faut pas s'imaginer icy que ie me veille vanter d'auoir trouué vne certitudo extraordinaire; non certes : i'auouë touſiours qu'il eſt bien mal-aiſé de trouuer la Verité ; & qu'auec toutes nos reflexions & nos veilles, c'eſt beaucoup

coup d'en trouuer quelques rayons: non, ie ne ſuis point affectateur de certitude, comme les Dogmatiques; ny auſſi affectateur d'incertitude & d'ignorance, comme les Pyrrhoniens : ie garde vn temperament entre ces deux extremitez: & ie taſcheray de montrer, que c'eſt ce temperament & cette mediocrité qui eſt la vraye machine, pour deſcouurir ou la fauſſeté ou la verité des choſes, ſoit en general ou en particulier. I'apuye cette propoſition ſur deux raiſons aſſez puiſſantes ; La premiere, c'eſt que ce ſouuerain diſcernement ou cét art de iuger, ne peut eſtre ny chez les Dogmatiques, ny chez les Pyrrhoniens, ny en ſuitte chez les Sectes qui deſcendent de ces deux plus generales ; parce que toutes ces Sectes s'emportent aux extremitez,

Pourquoy le vray *Criterium* ne peut eſtre ny chez les Dogmatiques, ny chez les Pyrrhoniens, ny chez les autres Sectes.

au trop & au trop peu, à l'excez ou au defaut : Or ces extremitez ſont des fauſſetez, comme nous l'auons aſſez prouué. Tellement que toutes ces Sectes ne peuuent en rien pretendre à cét art de iuger, ou à ce diſcernement qu'ils ont appellé *Criterium*, qui eſt l'vnique machine du Sage.

III. Cette premiere raiſon bien eſtablie, il ne ſera pas mal-aiſé de prouuer la ſeconde, ſur tout ſi on repaſſe la veuë ſur les Raiſonnemens du ſecond Traité. Parce que cét art de diſcerner reguliere-ment, ne pouuant eſtre ny dans le trop ny dans le trop peu, comme en effet il eſt impoſſible, il s'enſuit par vne conſequence tres-iuſte, qu'il doit eſtre dans noſtre mediocrité & dans noſtre temperament, qui eſt le centre & la vraye ſituation de la Verité, comme

Que le vray *Criterium* ou diſcernement ne peut eſtre que dans noſtre mediocrité.

nous l'auons expliqué & prouué nettement en noſtre ſecond Traité. Il me ſemble que ces deux raiſons ſont aſſez euidentes d'elles meſmes : mais comme elles ſuppoſent ce que nous auons dit des trois Mediocritez, i'aime mieux y renuoyer le Lecteur que de l'ennuyer icy par des redites ſuperfluës : il me ſemble en cét endroit que nous auons plus beſoin d'explications que de preuues, & qu'il ne reſte plus qu'à faire conceuoir nettement noſtre methode, apres l'auoir ce me ſemble aſſez nettement prouuée & eſtablie.

IV.

Pour mieux conceuoir ma methode, qui eſt vne voye du milieu, ie la compare à l'Ecliptique des Mathematiciens.

Pour donc ſe repreſenter en quoy le vray art de diſcerner & de iuger, ou le Criterium des Philoſophes eſt dans noſtre mediocrité, qui eſt enuironnée de l'excez & du defaut, du trop & du trop peu des Sectaires : il me ſemble

qu'on ne ſçauroit la mieux comparer qu'à cette *ligne Ecliptique*, que les Mathematiciens ont introduite pour mieux faire conceuoir le tour du Soleil & ſa reuolution reglée. Or c'eſt cette nouuelle Ecliptique que nous auons inuentée, en eſtabliſſant noſtre mediocrité Intellectuelle & Theologique. C'eſt ainſi que nous enſeignõs les moyens d'euiter l'excez & le defaut, i'entens les extremitez des Sectes, & l'affectation d'ignorance ou de Science, afin de conduire l'eſprit dans vne voye certaine & aſſeurée, qui eſt en effet cette vraye ligne que le Philoſophe ſe doit propoſer, & par laquelle il faut marcher ſans s'emporter ny d'vn coſté ny de l'autre. Et qui ne voit que la raiſon humaine a ſes Tropiques auſſi bien que le Soleil : qu'elle a ſes extremi-

La raiſon humaine a ſes Tropiques, & ſon Zodiaque.

tez, & s'il faut ainſi dire, ſon Zodiaque ? Elle forme des Predicamens & des Cathegories où elle paſſe, ſelon les rencontres, auec autant de regle & de meſure ſelon la vraye Philoſophie, comme ſelon la Mathematique, le Soleil s'arreſte dans les Maiſons & dans les Signes, afin d'acheuer ſon tour & de former vn mouuement reglé.

C'eſt ainſi que la raiſon marche entre les deux extremitez, comme entre deux Tropiques ; c'eſt ainſi qu'elle fait ſa carriere regulierement, s'il faut ainſi dire, ſelon les formes de la mediocrité que nôtre Indifference ſe propoſe. Voila noſtre diſcernement ou noſtre *Criterium* ; qui ſans doute eſt plus regulier & plus certain que celuy des Sectes, parce que les extremitez empeſchent de iuger ſaine-

V.

Cette comparaiſon du Zodiaque, fait conceuoir, comme le vray diſcernemẽt ne peut eſtre ny dans le trop ny dans le trop peu.

ment : l'affectation nous preoccupe ; & c'eſt pour cela que la Secte des Dogmatiques, ny celle des Pyrrhoniens, ny meſme les autres qui en dépendent, ne pouuoient auoir le diſcernement exact & regulier que mon Philoſophe ſe propoſe. Puiſque la Verité eſt dans la mediocrité entre l'excez & le defaut, c'eſt dans cette mediocrité qu'il la faut chercher ; c'eſt à cette Ecliptique qu'il faut s'attacher ; ceux qui dépeignent l'homme plus ſçauant ou plus ignorant qu'il n'eſt, ne ſont qu'Affectateurs : Ceux qui affectent trop d'ignorance ou trop de ſcience, reſſemblent à ces peuples qui habitent ſous les Poles, qui n'ont pour toute l'année ou qu'vne longue nuit, ou qu'vn long iour. C'eſt trop ou trop peu déferer à l'eſprit humain ; il vaut mieux meſler alternatiue-

Les Dogmatiques & les Pyrrhoniens comparez à ceux qui habitent ſous les Poles, qui n'ont qu'vn iour & qu'vne nuit toute l'année.

ment les tenebres & la lumiere, comme dans des Regions temperées; i'entens qu'il vaut mieux Philoſopher comme noſtre Indifferent, affirmant tantoſt auec les vns, & puis doutant auec les autres ſelon qu'il eſt neceſſaire, ſans faire l'Homme trop ſçauant ou trop ignorant: ſans faire comme les Dogmatiques, qui diſent toujours qu'il eſt iour, & qu'ils ont l'euidence; ou comme les Pyrrhoniens, & les Academiciens, qui ne voyent iamais que la nuit, & qui affectent vne ignorance trop vniuerſelle. C'eſt ainſi que nous dépeignons les deux extremitez des Sectaires comme deux Tropiques, entre leſquels le Raiſonnement fait ſa reuolution reglée, ſans s'échaper au delà de l'vn ny de l'autre. Voila l'eſtat de noſtre diſcernement ou de nôtre *Criterium*.

VI.

Les extremitez du Sectaire, comparées au trop & au trop peu d'Icare.

De vouloir prouuer maintenant que c'eſt le plus regulier, il me ſemble que cela eſt ſuperflu, & que cette Verité eſt aſſez manifeſte d'elle meſme: Il n'y a perſonne qui ne voye aſſez clairement, que ceux qui s'emportent au trop & au trop peu, s'égarent du vray chemin: ce ſont les Icares de la Fable, qui ſe fondent ou qui ſe glacent les aiſles, en volant trop haut ou trop bas, & donnant trop ou trop peu de licence à l'eſprit de l'Homme; Cependãt que noſtre Philoſophe prend vne route plus moderée & plus certaine. Parce qu'il n'y a point de doute que de raiſonner par le moyen de la Philoſophie, ſur tout en matiere de Religion, c'eſt voler ſur des aiſles d'artifice, mais ſi delicates & ſi dangereuſes, qu'au lieu de nous ſauuer du Dedale de l'ignorance où le peché nous engage;

Icare, ait, moneo, ne ſi demiſſior ibis, vnda grauet pennas; ſi celſior, ignis adurat: inter vtrumque vola. Ouid. 8. Metam.

gage; nous nous exposons au naufrage & à vne perte ineuitable, si nous volons trop haut auec les Dogmatiques, ou trop bas auec les Pyrrhoniens & les Academiciens.

C'est donc nostre voye du milieu qui est la vraye voye, & la plus certaine pour le discernement de la Verité; c'est ainsi qu'auec nostre Principe de la mediocrité Intellectuelle, on fuit plus regulierement les extremitez des Sectaires; c'est auec cét art qu'on fuit les Affectateurs de science, & les Affectateurs d'ignorance; c'est ainsi qu'on ne tombe pas dans l'extremité de Pelagius, ny dans celle de Manichée; ny dans celle d'Eutychez, ny dans celle d'Arrius; ny dans celle des Ebionites, ny dans celle des Marcionites. Voila pour ce qui est de la Doctrine Chré-

VII. Ie conclus que nostre *Discernement*, est le plus regulier & le plus certain.

tienne : Mais pour ce qui regarde la seule Philosophie, c'est encor auec nostre Methode ou discernement temperé, qu'on peut fuir deux Sectes contraires ; & celle des Cyniques & celle des Cyrenaïques, en matiere de complaisance ou d'austerité ; ou l'extremité des Stoïciens & des Peripateticiens, en matiere de passions ou d'apathie ; ou celle des Pyrrhoniens & des Dogmatiques, en matiere d'incertitude ou d'éuidence. Il me semble qu'on ne peut pas donner vne Idée plus nette de nostre discernement ou *Criterium*, qu'en montrant nôtre mediocrité au milieu de l'excez & du defaut : qu'en faisant voir nôtre temperament Philosophique, au milieu de ces extremitez, qui ne sont que des fausſetez, & la source des erreurs tant des Sophistes que Heretiques. Ces trois façõs de Phi-

loſopher ſe donnent du luſtre l'vne l'autre comme les contraires : & ſi on les comprend bien, il n'y a point de doute que celle qui eſt exceſſiue, & celle qui eſt defectueuſe donnent vn grand iour à la nôtre qui eſt temperée. Mais pour conceuoir encore mieux tout cecy, il y a trois obſeruations neceſſaires que ie traitte dans le Raiſonnement ſuiuant.

SVITE DE CE RAISONNEMENT:

TROIS OBSERVATIONS sur les auantages de noſtre façon de Philoſopher.

I.

L'Art de diſcerner exactement ne peut eſtre chez les Sectaires.

ENſuitte du Raiſonnement que nous venons de faire, il n'eſt pas difficile de conclure que le *Diſcernement* qui eſt l'vnique machine du Sage, & le plus eſſentiel caractere du vray Philoſophe, ne peut eſtre ny chez les Dogmatiques, ny chez les Pyrrhoniens & les Academiciens, ny en ſuitte chez les autres Sectes qui dépendent

κριτήριον. i. *inſtrumentum ad iudicandum, vel iudicatorium.*

de ces deux plus generales : parce que leur affectation & leurs extremitez ſont tout à fait contraires, à ce qu'on appelle *Criterium* ou art de iuger, qui doit eſtre accompagné de liberté, de docilité, & d'Indifference. Cela n'eſt que trop clair apres ce que nous auons expliqué. Tout le monde ſçait aſſez que les Sectes ont pretendu d'auoir ce *Criterium*; ç'a touſiours eſté le but de tous les Anciens Philoſophes, de ſe former vn art de diſcerner: ç'a eſté la fin de toutes leurs veilles. Mais ce n'eſt pas icy mon ſujet.

II. Trois obſeruations importantes, pour l'intelligence de noſtre Methode ou *Criterium*.

Voicy donc trois choſes entierement importantes qu'il faut examiner, pour iuger de noſtre *Criterium*: La premiere, c'eſt qu'au ſentiment d'Ariſtote, tout le chef-d'œuure du Philoſophe eſt de fuir le trop & le trop peu, pour

Ariſt. l. 2. Ethicor. cap. 5.

diſcerner le vray d'auec le faux: La ſeconde, c'eſt que ſur le diſcernement des Veritez Prattiques, on peut former le diſcernement des Veritez Speculatiues, & en ſuitte des Theologiques: La troiſieſme, enfin, c'eſt que pour bien reüſſir en ce diſcernement, & pour le rendre plus methodique, il faut premierement reconnoiſtre l'Erreur pour faire en ſuitte progrez à la Verité. Il faut commencer par les extremitez, pour arriuer à ce point de la mediocrité que nous auons eſtablie. Ces trois obſeruations meriteroient chacun vn Raiſonnement particulier, mais ie ne les puis icy toucher que ſuccinctement.

III. Toute la peine en Philoſophant eſt de ſe tenir dans la mediocrité.

Quant à la premiere, c'eſt que toute la peine & tout le but d'vn Philoſophe eſt de chercher ce temperament, & de s'attacher à la mediocrité, dans laquelle ſeule

la Verité ſe rencontre: Il n'eſt pas difficile de s'emporter au trop & au trop peu, c'eſt où il ne faut ny methode ny conduite. C'eſt le mouuement naturel des paſſions ou des opinions, qui nous iettent inſenſiblement dans l'excez ou dans le defaut, ſi on n'employe l'art pour les ramener au temperament: Enquoy il faut remarquer, que ce qui rend le *Diſcernement* difficile à former, c'eſt que la paſſion ou l'opinion nous emportent ſans ceſſe vers quelque extremité: C'eſt vne obſeruation abſolument neceſſaire, à ceux qui veulent Philoſopher ſelon noſtre temperament ou noſtre mediocrité. Et ſi l'on dit qu'Ariſtote en cela parloit du diſcernement des Veritez Pratiques; il ne faut que voir le Raiſonnement où i'ay prouué, que ce Philoſophe parloit auſſi des Veritez

Arist. 2. Ethic. cap. 5.

tez Speculatiues. Il n'y a point de doute, qu'Ariſtote parle en cét endroit de la mediocrité Intellectuelle auſſi bien que de la mediocrité Morale.

Ariſt. l. 2. Eticor. cap. 5.

Voila noſtre premiere obſeruation: Quant à la ſecõde, il n'y a rien de plus important que de bien remarquer, comme pour diſcerner les veritez Speculatiues, il ſe faut comporter de la meſme ſorte qu'à diſcerner les veritez Prattiques: parce que de la connoiſſance de celles-cy, on s'eſleue à celle des autres: Les veritez Prattiques ſont plus palpables & plus proches des ſens que les veritez Speculatiues qui ſont plus abſtraites, comme parle l'Eſcole, plus vniuerſelles, & plus eſloignées des Sens. Et cependant, comme les vnes & les autres ſont dans la mediocrité, ainſi que nous l'auons montré; il n'y

IV.

Du diſcernement des Veritez Prattiques, on ſe peut eſleuer à celuy des Veritez Speculatiues: l'vne & l'autre Verité eſt dans vne meſme ſituation.

a point de doute auſſi, que le Diſcernement des Veritez Prattiques fait iuger du Diſcernement des veritez Speculatiues : C'eſt vn meſme *Criterium*, puiſque la verité eſt dans la meſme ſituation, ſoit qu'on la regarde au milieu des fauſſetez Speculatiues, ou des fauſſetez Prattiques ; elle eſt au milieu de la fauſſe affirmation & de la fauſſe negation, comme entre l'excez & le defaut, comme entre le trop & le trop peu. Mais nous auons traitté amplement de ces deux extremitez en vn autre endroit.

V. Il faut commencer par les fauſſetez, pour arriuer à la Verité: c'eſt l'ordre.

Enfin la troiſieſme circonſtance de noſtre *Diſcernement*, c'eſt que pour y faire progrez peu à peu ſelon l'ordre naturel, quand il ſe propoſe quelque difficulté, où la verité eſt mal-aiſée à diſcerner à cauſe des diuerſes apparences qui nous eſbloüiſſent ; Il faut pre-

mierement voir où ſont les érreurs, & puis de là voir en quoy conſiſte la verité; il faut premierement en chaque choſe conſiderer en quoy eſt le trop & le trop peu, afin de s'arreſter en ſuite dãs la mediocrité. C'eſt l'ordre naturel que le vray Philoſophe doit obſeruer, de deſcouurir d'abord les empeſchemens, afin d'y remedier & de voir en ſuitte la verité plus nettement & plus fortement; Il faut que le Philoſophe, comme le laboureur, purge le champ auant que d'y ietter la ſemence; il faut défricher la terre, de peur de ſemer ſur les eſpines; il faut diſcerner le trop & le trop peu, afin en ſuite de venir à cette mediocrité où la verité conſiſte.

Attendendum eſt in ordine generationis, quod primò contraria & impedimenta tollantur; ſicut agricola primò purgat agrum, & poſtea proiicit ſemen. D. Thom. 22. q. 122. art. 2.

Nouate nobis nouale, & nolite ſerere ſuper ſpinas. Ierem. 4.

C'eſt l'auis que ie donne à tous ceux qui ſe ſeruiront de ma methode en quoy que ce ſoit, de VI.

bien examiner d'abord s'il n'y a point d'extremitez à fuir ; s'il n'y a point quelques opinions contraires, entre leſquelles il faille obſeruer vn temperament, s'il n'y a point de trop ny de trop peu : parce qu'y procedant de la ſorte, inſenſiblement on s'approche de la verité, apres auoir deſcouuert les erreurs & les fauſſes apparences. Il faut donc d'abord buter à deſcouurir l'erreur, quoy qu'on y ait bien de la peine ; Il faut comme Hercule ſuiure ce Cacus, qui cache ſes veſtiges & ſe déguiſe de peur qu'on ne trouue ſes retraittes : mais depuis qu'on a deſcouuert ce Monſtre, on a purgé ce qui empeſchoit de paſſer outre, on rend les voyes libres pour s'acheminer à la verité.

Le Philoſophe deſcouure l'Erreur, comme Hercule deſcouurit les traces de Cacus.

VII. Le diray plus pour la perfection de noſtre Methode : c'eſt que meſ-

En cét art de diſcerner, c'eſt

me quand on n'a trouué qu'vne des extremitez, c'eſt beaucoup; c'eſt dequoy faire progrez: depuis qu'on a deſcouuert ou l'excez ou le defaut, peu à peu on paſſe outre à deſcouurir la verité qui eſt ſi difficile à rencontrer: ce ſont les deux moyens que nous ioignons dans noſtre Methode, i'entens celuy de découurir la verité, ou par elle meſme, ou par les fauſſetez qui luy ſont contraires, & qui l'accompagnent ſans ceſſe pour la combatre.

beaucoup quand on a deſcouuert l'vne des extremitez, ſoit l'excés ou le defaut; on peut faire progrez en ſuite.

Il reſte maintenant à examiner la plus grande vtilité de noſtre *Criterium*, c'eſt qu'il s'eſtend à toute ſorte d'Arts & de Sciences, & à toute ſorte de choſes. Mais cela merite vn Raiſonnement exprés.

SETIESME RAISONNEMENT.

DE L'ESTENDVE DE nos Principes & de noſtre Methode.

QVE NOSTRE METHODE s'eſtend à toutes ſortes de Sciences.

QV'ELLE EST NECESSAIRE pour bien raiſonner ſur toutes ſortes d'Arts & d'Ouurages.

POVR montrer nettement & en peu de mots, que nôtre Methode s'étend à toutes ſortes d'Arts & de Sciences, c'eſt aſſez de ſe reſſouuenir que

I.

Noſtre Methode s'eſtend à toutes ſortes d'Arts, parce que toutes ſortes de verités ſont dans le milieu.

toutes ſortes de veritez ſont dans la mediocrité, entre le trop & le trop peu ; & les veritez Naturelles, & les Surnaturelles ; & les Speculatiues, & les Prattiques. Ou pour le dire en moins de mots, c'eſt aſſez de ſe repreſenter que les cinq vertus Intellectuelles ſont dans la Mediocrité, comme nous l'auons deſia montré. Cette verité bien ſuppoſée, il n'y a rien de ſi aiſé que de montrer que noſtre Diſcernement ou noſtre Methode s'eſtend à toutes ſortes d'Ouurages, meſme à toutes ſortes d'Arts & de Sciences. C'eſt dequoy i'ay voulu faire icy vn dénombrement ſuccinct, pour aider à le conceuoir plus facilement, mais en reprenant quelque choſe de ce que nous auons dit au ſecond Traité.

Dénombrement des cinq vertus Intellectuelles qui ſont dans la mediocrité.

II. Si la Sapience eſt dans le milieu ;

Et premierement, ſi l'habitude Intellectuelle qu'ils apppellent

Sapience,

Sapience, eſt dans la mediocrité entre le trop & le trop peu, comme nous l'auons prouué. L'on peut conclure de là, que noſtre Diſcernement, ou noſtre Methode, eſt neceſſaire pour la Metaphiſique, c'eſt à dire pour partie de la Philoſophie qui eſt la plus ſublime & la plus conſiderable: Et en ſuite il faut auoüer, que noſtre mediocrité Intellectuelle eſt l'vnique machine & la plus reguliere qu'on puiſſe employer pour iuger des Sciences, pour diſcerner la force de leurs Principes, pour bien raiſonner ſur tout ce qu'on attribuë à la Metaphiſique, c'eſt à dire ſur toute l'eſtenduë des Lettres, des cauſes ſouueraines, & des premiers Principes.

voyez iuſqu'où noſtre Methode s'eſtend.

S'il eſt vray auſſi que l'habitude Intellectuelle qu'on nomme *Science*, ſoit dans la mediocrité

III. Pourquoy noſtre Methode s'étend à tout ce qu'on appelle

Science, & que cette estenduë est grande & d'importance.

entre l'excez & le defaut, comme nous l'auons nettement prouué : Il n'y a point de doute que nostre Methode est necessaire à toutes sortes de connoissances démonstratiues : Elle regarde toutes les parties de la Philosophie, & en general & en particulier. Elle regarde aussi les veritez Theologiques. Que dis-ie ? elle regarde aussi les vertus Chrétiennes : En suitte, elle est necessaire contre les Heresies qui ne se sont formées que du trop & du trop peu, de l'excez & du defaut que nous condamnons.

IV.

Nostre Methode regarde tout ce qui se peut faire par prudence ; la Morale, la Politique, & toutes les actions humaines.

S'il est vray encor que la Prudence soit dans la mediocrité entre les extremitez que nous combattons, comme tout le monde le confesse: Qu'on iuge à combien de choses nostre methode est necessaire, & iusques où s'estend nostre façon

de Philoſopher : Elle n'eſt pas ſeulement neceſſaire dans la Morale ordinaire à toutes les vertus : elle ne l'eſt pas ſeulement, à ce qu'ils appellent Monaſtique, mais encor à l'Economique & à la Politique, qui ne ſont corrompuës que par le trop & le trop peu: les faux Politiques n'eſtant que des Affectateurs d'extremitez, des Affectateurs de l'excez & du defaut en quelque matiere que ce ſoit. Mais il faudroit des volumes entiers pour l'expliquer en détail : c'eſt aſſez pour le comprendre de ſe reſſouuenir, que nous auons montré comme la verite Prattique & la Science Actiue eſt dans la mediocrité, entre l'excez & le defaut qui l'aſſiegent & qui la veulent corrompre. Or cela eſt vray de toutes ſortes d'actions, ſoit de la Mo-

nastique qu'ils appellent, ou de l'Economique, ou de la Politique.

V. Nostre Methode s'estend aussi loin que cette habitude des premiers Principes qu'ils appellent *Intelligence*, laquelle s'estend à tout.

S'il est vray que l'habitude Intellectuelle qu'ils appellent *Intelligence*, soit aussi dans le milieu entre le trop & le trop peu, comme nous l'auons montré nettement : Ne faut-il pas conclure que nostre methode est absolument necessaire pour la conduite de la lumiere Naturelle, & que c'est comme le moule & la regle de l'entendement de l'homme, puisque mesme elle est la mesure de sa plus pure connoissance, qui est celle des premiers Principes.

VI. Nostre Methode descend à tous les Arts liberaux, & Mechaniques.

Que diray-ie de plus ? si l'habitude, qu'ils appellent *Art*, est encor dans nostre mediocrité, comme Aristote mesme le tes-

moigne : Quoy ? n'eſt-il pas manifeſte que noſtre Methode eſt neceſſaire à toutes ſortes d'Arts non ſeulement liberaux, mais mecaniques. Puiſque ſelon Ariſtote, meſme toutes ſortes d'Ouurages & de Productions ſont dans la mediocrité : puiſque pour dire qu'vne choſe eſt acheuée dans ſon genre, c'eſt aſſez de dire qu'on n'y peut rien adiouſter ny diminuer, c'eſt à dire qu'il n'y a ny trop ny trop peu. Qu'on examine maintenant quel eſt l'eſtenduë de noſtre *Criterium* ou Diſcernement, qu'on voye à combien de choſes noſtre Methode eſt neceſſaire, qu'on parcoure tous ces Arts l'vn apres l'autre : Qu'on examine l'Hiſtoire, la Grammaire, la Rethorique & d'autres ſemblables ; Qu'on voye toutes ſor-

Ariſtot. l. 2. Eticor. cap. 5.

tes de connoiſſances. L'on pourra bien mieux donner à noſtre Diſcernement, le nom d'Hypercritique, qu'à tout autre ; puis qu'il n'y a point de Critique, ny pour la Grammaire, ny pour la Poëſie, ny pour l'Hiſtoire, ny pour la Rethorique, ny pour tout ce qui ſe peut faire par Art, qui ne doiue employer noſtre mediocrité & noſtre temperament pour en bien iuger ; qui ne doiue fuir le trop & le trop peu comme deux extremitez vicieuſes.

VII. Noſtre Methode embraſſe les choſes generales & particulieres.

Mais voicy la principale circonſtance : c'eſt que noſtre methode n'eſt pas ſeulement neceſſaire en general, ou à la Sapience, ou à la Science, ou à l'Intelligence, ou à la Prudence, ou à l'Art : non certes ; elle l'eſt encor à chaque propoſition particuliere de toutes les

cinq vertus Intellectuelles ; il n'y a ny queſtion ny probleme, ny aucune particularité en toutes ces habitudes qui ne ſoit dans la mediocrité : elle va iuſques à la moindre circonſtance de chaque Article, de chaque queſtion, des Sommes de Theologie & des traitez de Philoſophie.

SVITE DE CE RAISONNEMENT:

SI NOSTRE FACON de Philoſopher n'eſt point trop generale.

SI ELLE DESCEND ASSEZ A toutes les particularitez de chaque Art & de chaque Science.

APRES auoir montré comme noſtre Methode s'eſtend à toutes ſortes d'Arts & de Science, il reſte à ſçauoir ſi elle n'eſt pas trop vniuerſelle : il faut voir ſi nous ne diſons pas les choſes trop en general, ſans deſcendre

I. Si nous ne traittons pas les choſes trop en general.

comme il faut au particulier & au détail ; parce qu'il ne ſert de rien de ſçauoir les veritez en general, ſi on ne les applique en particulier. Et c'eſt peut-eſtre en cét endroit que quelques vns pourront d'abord demander, ſi nous auons aſſez particulariſé toutes choſes ; puis que le ſecret d'vn Art, eſt de s'en ſeruir dans les choſes particulieres. Surquoy ie n'ay que deux Propoſitions à faire : La premiere, c'eſt que tout l'Art conſiſte à bien eſtablir les Veritez vniuerſelles, à cauſe que de là dépendent toutes les autres. La ſeconde, c'eſt que nous auons autant appliqué nos Principes & noſtre Methode qu'aucun des Anciens, & qu'on ne la pouuoit dauantage particulariſer, comme nous l'allons prouuer. Ce ſont deux Propoſitions fort importantes.

Les deux Propoſitions de ce Raiſonnement.

II.

Ie reſpons à ceux qui penſ-roient que ie ne deſcens pas aſſez au particulier.

Pour ce qui eſt de la premiere, il me ſemble que pluſieurs pourront obiecter, que de dire en general que la verité eſt dans la mediocrité, & qu'elle eſt enuironnée de deux fauſſetez qui ſont ces deux extremitez de l'excez & du defaut: Que de dire tout cela en general, ce n'eſt pas vne choſe fort vtile, & que tout le ſecret eſt d'appliquer ces veritez à chaque choſe en particulier. Mais il faut leur montrer, iuſques où la connoiſſance des veritez generales & des premiers Principes eſt neceſſaire au Sage & au Philoſophe, par le teſmoignage des plus illuſtres & des plus ſçauans en cette matiere. C'eſt pour cela que quand nous diſons que la verité eſt entre le trop & le trop peu, entre l'excez & le defaut qui l'aſſiegent; nous le diſons ſurtout pour les veritez

transcendantes & vniuerſelles. Si la verité eſt entre deux fauſſetez, comme parle l'Eſcole, cela s'entend ſur tout des premieres veritez qui ſont enuironnées de deux fauſſetez ; & ces deux fauſſetez eſtant tranſcendantes & vniuerſelles, ſont d'autant plus dangereuſes & plus dignes d'eſtre combatuës par le vray Philoſophe : & oſe dire que l'art de vaincre ces premieres fauſſetez, eſt le vray art de Philoſopher.

Veram inter duo falſa. D. Thom. 2. 2. q. 17. art. 3.

III.

La façon de traiter les choſes en general ſur les premiers Principes, eſt la plus belle & la plus forte.

Il ne faut donc pas penſer, quand l'on voit dans cét Ouurage que ie reduis les Sectes à deux generales ; quand ie combats le Dogmatiſme & le Pyrrhoniſme ; quand ie declare la guerre aux deux generales affectations, l'vne de ſcience, l'autre d'ignorance : Il ne faut pas, dis-ie, s'imaginer que ce ſoit traitter les choſes trop en ge-

neral; il ne faut pas dire, qu'il seroit meilleur de decider en particulier chaque difficulté qui se presente. Nõ sans doute: puisque c'est beaucoup plus de pouuoir establir les veritez generales, & de ruiner les fausſetez vniuerſelles. Ie veux donc monſtrer icy, mais ſuccinctement, que comme il y a des veritez vniuerſelles, deſquelles toutes les autres dépendent; il y a auſſi des fausſetez generales, & qu'on peut nommer premieres fausſetez, qui ſont la ſource de toutes les fausſetez particulieres: Que dis-ie? c'eſt en cela que conſiſte toute la ſcience du Sage & du Philoſophe: & c'eſt ce me ſemble vn des plus beaux endroits d'Ariſtote. Ce Philoſophe prouue en ſa Metaphyſique, que c'eſt ſur tout à ſçauoir les maximes generales & les veritez generales que le vray Phi-

losophe doit aspirer. Que cét endroit est beau! Voicy les six grands auantages qu'il attribuë à la science des choses les plus vniuerselles, & des premiers principes.

Six grands auantages, qu'Aristote attribuë à la Science des choses vniuerselles & plus generales. *Arist. l. 1. Metaph. cap. 2.*

IV.

Sçauoir les choses les plus vniuerselles, dit-il, c'est sçauoir les choses les plus difficiles aussi bien que les plus belles & les plus nobles: parce qu'il y a de la peine à remonter aux natures communes, aux especes, & aux genres; il faut faire plusieurs reflexions pour cela, & plusieurs abstractions. Sçauoir les choses les plus generales & les plus vniuerselles, c'est sçauoir les choses les plus certaines, parce que toute la certitude des choses particulieres vient de la certitude originaire des choses vniuerselles. C'est sçauoir les choses les plus dignes & les plus capables d'estre sçeuës; parce que ces premieres veritez contien-

1. Sçauoir les choses vniuerselles, c'est sçauoir les choses les plus difficiles.

2. C'est sçauoir les choses les plus certaines.

3. C'est sçauoir les choses les plus dignes d'estre sçeuës.

nent les autres qui ſont ſubalternes. C'eſt la ſcience la plus digne de celuy qui enſeigne, & la plus propre au genre Didactique, parce qu'elle regarde les cauſes auec leur enchainement & leur dépendance.

4. C'eſt ſçauoir les choſes les plus dignes d'eſtre enſeignées.

Sçauoir les choſes vniuerſelles, c'eſt ſçauoir tout; puiſque toutes les choſes particulieres y ſont contenuës & comme enueloppées. Enfin c'eſt la ſcience du Sage, qui doit ſçauoir tout, autant qu'il eſt poſſible: Or il ne l'eſt poſſible que de la ſorte, puis qu'il y a vn nombre determiné de maximes generales, cependant que la ſcience des choſes particulieres eſt comme infinie. C'eſt donc la ſcience du Sage qui doit ſçauoir les choſes les plus certaines, les choſes les plus belles & les plus nobles, les plus dignes d'eſtre ſçeuës, les plus dignes de

5. C'eſt ſçauoir tout.

6. C'eſt la ſcience la plus propre au Sage.

celuy qui enſeigne, ce qui n'appartient qu'au Sage, qui doit ſçauoir tout nettement, & ſans confuſion: ce qu'il ne peut qu'en s'eſleuant à ces veritez vniuerſelles, & en ſe démeſlant du fatras des choſes particulieres.

V. Ie applique ce teſmoignage d'Ariſtote à ma Methode.

Apres ce teſmoignage d'Ariſtote, qu'on ne trouue pas étrange ſi nous auons tant trauaillé, à reduire toutes les veritez particulieres aux plus generales; ſi nous auons reduit tant de Sectes aux deux plus vniuerſelles, i'entens au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme; ſi nous auons reduit tant d'affectations particulieres de chaque party à deux Affectations plus generales, i'entens l'affectation de ſcience & d'ignorance; ſi nous auons reduit cét excez & ce defaut particulier de chaque Secte, à vn excez & vn defaut plus general,

ral, qui eſt l'excez de la fauſſe affirmation, ou le defaut de la fauſſe Negation; ſi enfin nous auons reduit toutes ces extremitez ou fauſſetez particulieres, à deux plus vniuerſelles: Qu'on ne s'étonne point, ſi nous auons toujours taſché de remonter des choſes particulieres aux plus generales; ç'a eſté pour les raiſons que nous auons apportées: ç'a eſté pour Philoſopher plus fortement & plus methodiquement.

Voyez le 2. Traité. 8. Raiſonnement.

VI.

Voyons encor comme Philoſopher de la ſorte, c'eſt Philoſopher plus certainement ſelon la Doctrine des plus illuſtres de l'Eſcole de Theologie. Voicy donc ce que Saint Thomas dit du Philoſophe qui raiſonne ſur les premieres veritez, qui conſidere les maximes les plus vniuerſelles, qui remonte aux premiers Principes:

Beau ſentiment de Saint Thomas, touchant la Science des choſes vniuerſelles.

Voicy ſon Raiſonnement, qui nous montre qu'on ne peut ſçauoir les effets par leur cauſe, ſi l'on ne ſçait l'enchainement des cauſes meſmes, mais ſur tout la cauſe ſouueraine : pourquoy ? parce que les effets particuliers dépendent beaucoup plus des premieres cauſes, quoy qu'elles ſoient les plus eſloignées, qu'ils ne dépendent des cauſes particulieres qui ſont les plus proches : L'effet dépend premierement & principalement de la premiere cauſe, & en ſuite & bien moins des cauſes ſubalternes & inferieures. Voila pour la dépendance, voicy pour la conſeruation : Les effets ſont mieux & plus puiſſamment conſeruez dans leur ſubſiſtence par la premiere cauſe ou par la cauſe generale, que par les cauſes particulieres : Et plus les cauſes ſont ge-

Principaliter quidē prima cauſa eſt effectus conſeruatiua; ſecundario vero omnes cauſæ mediæ; & tanto magis, quanto cauſa fuerit altior, & prima cauſæ proximior. D. Thom 1. part. q. 104. art. 2.

nerales & premieres, plus elles conſeruent & influent ſur les effets. C'eſt pourquoy meſme pour les choſes materielles, on attribuë leur conſeruation & leur permanence aux cauſes ſuperieures. Ainſi Ariſtote dans ſa Metaphiſique, dit que le mouuement du premier Mobile qui fait les iours, eſt la cauſe que les Generations continuent; mais que le mouuement naturel qui ſe fait par le Zodiaque, eſt cauſe de la diuerſité qui ſe rencontre dans la generation & dans la corruption. Ainſi les Aſtrologues attribuënt la durée des choſes fixes & permanentes, à l'influence de Saturne, parce que c'eſt la plus haute des Planettes: tant il eſt vray que les cauſes les plus generales influent plus fortement ſur les effets, que les plus prochaines & les plus

immediates, qu'ils appellent.

VII. Ce que les corps superieurs, ou les premieres causes peuuent sur les choses inferieures; Ainsi en est-il des premiers Principes.

Il y à dequoy faire des Volumes entiers sur cette matiere. Qu'on voye combien vne seule Eclypse peut causer de corruptions dans la Nature, combien de pestes, de maladies, de sterilitez, & d'autres mal-heurs. Or il n'y a point de doute que les premiers Principes influent sur nostre Esprit auec autant de force, que les corps celestes & les causes superieures influënt sur les corps inferieurs & sur la matiere. C'est pour cela qu'il faut sur tout s'occuper à examiner les premieres veritez, & les premieres faussetez: Et comme celuy qui changeroit la malignité d'vne influence remedieroit à la source de tous les mal-heurs, & feroit plus que celuy qui iroit de plante en plante & de metail en metail, pour purifier la corruption que

cauſe l'influence des corps ſuperieurs : Ainſi le Philoſophe qui remedie aux corruptions plus vniuerſelles, fait bien plus que celuy qui ne trauaille qu'à purifier quelques Dogmes particuliers.

VIII. Excellent Raiſonnement de noſtre Docteur ſubtil, touchant la ſcience des choſes vniuerſelles, ou des premieres veritez.

Il en eſt de meſme dans les Sciences ; c'eſt aux Principes generaux, c'eſt aux maximes les plus vniuerſelles, c'eſt aux premieres veritez qu'il faut s'occuper : En voicy la raiſon que ie tire de noſtre Docteur ſubtil. C'eſt parce qu'on ne peut bien conceuoir les choſes particulieres, ſi on ne conçoit comme il faut les choſes generales & vniuerſelles, à cauſe que celles-cy ſont encloſes & renfermées dans les autres. Si l'on ne connoiſt pas comme il faut l'eſtre en general, l'on ne peut conceuoir diſtinctement & certainement chaque eſtre particulier :

pour conceuoir vne choſe nettement, il faut conceuoir tous les degrez de l'Eſtre qui y ſont enclos, & qui la compoſent; il faut regarder dans l'Eſtre particulier, les degrez de l'Eſtre plus general, qui y ſont contenus : ſans cela il n'y a ny Diſtinction, ny Diuiſion reguliere; & par conſequent ſans cela meſme, il n'y a point de Dialectique, ny de Metaphiſique, ny en ſuite de Philoſophie. Cét endroit de Scot eſt vn des plus beaux & des plus dignes d'eſtre examinez à loiſir. Il ſuffit de conclure en cét endroit, qu'il y a vn ordre & vn enchainement dans les cauſes des Sciences, comme dans les cauſes Phiſiques; il faut remonter aux ſoueraines veritez, comme au premier Eſtre: & tout dépend du premier Principe, en matiere de ſcien-

Scotus in 1. diſt. 3. q. 2.

ce, comme tout dépend du premier Eſtre, en matiere de generations Phiſiques ou materielles.

Voila comme il eſt important de ſçauoir les premieres veritez, & meſme les premieres fauſſetez. En quoy il faut remarquer que comme il y a de premieres veritez & plus generales, deſquelles les autres dépendent comme de leur ſource; auſſi y a-t'il de premieres fauſſetez, qui ſont cauſe de toutes les autres. Comme ce n'eſt rien d'eſtablir vne verité particuliere, ſi on n'eſtablit les ſouueraines veritez: Auſſi n'eſt-ce rien de détruire vne fauſſeté particuliere, ſi on ne va à la ſource de la corruption, en détruiſant les fauſſetez generales. C'eſt enquoy nous auons eſté à la ſource des maux auec aſſez d'ordre & de force, lors

IX.

Ie conclus de tout cela, combien il eſt important de remonter aux premieres veritez & aux premieres fauſſetez.

que nous auons montré, qu'il y a deux fauſſetez generales d'où viennent toutes les autres ; lors que nous auons montré que ces deux premieres fauſſetez, ſont la fauſſe affirmation des Dogmatiques, & la fauſſe negation des Pyrrhoniens & des Academiciens; lors que nous auons montré que ces deux extremitez ou affectations, ſont les deux ſources de toute la corruption des Sectes; & qu'en fin toutes les Sectes particulieres ſe peuuent reduire à ces deux plus generales & plus fameuſes. Ie dis encor vne fois qu'en cela nous auons fait voir, & les fauſſetez generales & les particulieres qui en deſcendent : I'oſe aſſurer que perſonne n'auoit encor trouué cét ordre parmy les Sectes, & cette reduction ſi methodique. Et il n'y a point de doute, que de

Voyez le 2. Traité. Raiſ. 8.

ſçauoir

ſçauoir ainſi démeſler les fauſſetez generales, c'eſt de le ſçauoir ſelon la perfection qu'Ariſtote preſcrit au Sage, qui doit tout ſçauoir de la ſorte.

X.

Aucun des Anciens n'a plus particulariſé ſa Methode, que mon Philoſophe la ſienne.

Venons à ma ſeconde propoſition, où ie doy montrer que i'ay autant particulariſé ma Methode, qu'aucun des Anciens, qui ait inuenté quelque Art, ou qui ait meſme traitté des matieres Philoſophiques. Qu'on examine ce que les plus fameux ont écrit, ou de la Phyſique, ou de la Morale, ou de la Metaphiſique: Ils n'ont pas deſcendu dauantage au particulier. Qu'on faſſe reflexion ſur ce qu'ils nous ont laiſſé dans leurs Ouurages; c'eſt à quoy ie ne veux pas m'amuſer icy: cette obſeruation eſt aſſez aiſée à faire en détail. Que ſi l'on demande en quoy nous auons eſté tout autant qu'on

le peut au particulier ; Ie reſpons que pour le comprendre ſenſiblement, il ne faut que repaſſer la veuë ſur noſtre ſecond Traité, où nous n'auons pas ſeulement eſtably noſtre mediocrité Intellectuelle & Theologique ſur des maximes generales, ſans deſcendre au particulier, ou ſans montrer l'application & l'vſage de nos machines ; non certes : Au contraire, nous auons fait des Raiſonnemens exprez pour voir comme les cinq habitudes intellectuelles ſont dans la mediocrité : nous l'auons montré en particulier & de la Sapience, & de la Science, & de l'Intelligence, & de la Prudence, & de l'Art : Nous auons montré en ſuitte, que tout ce qui dépend de chacune de ces habitudes, eſt auſſi dans la mediocrité, iuſques aux moindres que-

ſtions qu'on y traitte, & iuſqu'aux plus petits problemes.

Que peut-on dire ny de plus general, ny de plus particulier tout enſemble ? N'eſt-ce pas donner ſenſiblement le moyen de deſcendre des veritez generales aux particulieres, ou de remonter des particulieres aux generales ? N'eſt-ce pas cét attachement & cette liaiſon des cauſes ſouueraines & des ſubalternes, que nous auons eſtablie? Nous n'auons pas ſeulement eſtably cét ordre pour les veritez, mais pour les fauſſetez ; nous n'auons pas ſeulement fait vne reduction des Sectes plus reguliere & plus methodique : Nous auons auſſi montré l'Art de remonter à ces premieres fauſſetez, qui ſont la ſource de toutes les autres, à ces premieres extremitez, à ces premieres & plus generales affecta-

XI.

Nous auons auſtant particulariſé tout, & appliqué les premiers principes, qu'il eſt poſſible.

tions. Nous auons en cela fait comme les Fonteniers, qui mettent des Regards d'espace en espace, pour voir si l'eau ne se perd point en chemin, & pour remonter à la source quand l'on veut : C'est en cela qu'est tout le chef d'œuure du Philosophe, de former comme vn Aqueduc bien net & bien certain, par lequel on puisse descendre & remonter des choses particulieres aux generales, soit pour establir la verité, soit pour renuerser l'erreur. C'est ainsi que nous auons encor traité de la mediocrité Theologique : nous n'auons pas seulement dit en general, qu'elle est entre le trop & le trop peu; nous auons fait plus : nous auons appliqué cette proposition generale aux veritez particulieres, faisant voir comme plusieurs Heresies particulieres ne

ſont qu'vn excez & qu'vn defaut. Il ne faut que voir ce que nous auons dit de l'erreur d'Eutichez & de Neſtorius; de Manichée, de Pelagius; d'Arius & de Sabellius; des Ebionites & des Marcionites; & de pluſieurs autres.

HVITTIESME RAISONNEMENT.

SI NOSTRE FACON de Philosopher ne se peut pas nommer vne Secte.

S'IL Y A ENCOR DES SECTES & des Sectaires en ce temps:

ET EN QVOY NOSTRE METHODE est vtile pour tous les Siecles & pour toutes choses.

APRÈS auoir remarqué tant de defauts dans les Sectes, quelqu'vn peut-estre demandera si nôtre façon de Philosopher n'est pas

I.

A proprement parler nostre Methode n'est pas vne Secte.

auſſi vne Secte : à quoy ie feray ſeulement deux reſponces. La premiere, c'eſt que ſi l'on prend ce Mot de Secte comme nous l'auons pris, i'entens pour ce qui emporte auec ſoy l'affectation des extremitez, de l'excez & du defaut ; Il n'y a point de doute que ce ne peut eſtre vne Secte, comme nous l'auons aſſez montré. Mais ſi l'on appelle Secte, vne façon de raiſonner qui eſt eſtablie ſur quelques maximes particulieres, & qu'il ſe propoſe quelques Dogmes ſans les affecter : Certes nous pouuons dire ce que dit Sextus des Pyrrhoniens, mais plus veritablement que luy ; qu'en cette ſorte noſtre methode ſe peut nommer Secte, mais vne Secte innocente, & dépoüillée de toutes ſortes d'affectations. Ie puis encor dire que c'eſt vne Secte, à la façon que Tertullien appelle

1. 1. cap. 8. Pyrrh. hypot.

Et ego iam diſtinctè illi Sectæ commercium confero. Tertul. de Pallio. cap. 5.

appelle le Christianisme vne Secte : Tellement qu'à proprement parler ce ne peut estre vne Secte, puisque ce mot, comme nous auons dit, emporte auec soy plusieurs defauts, & que c'est vn nom odieux : Ie ne m'arresteray point à mettre icy l'etimologie de ce mot de Secte, ny en combien de façons on le peut prendre ; c'est dequoy d'autres que moy ont assez traitté.

II. Il n'y a encor que trop de Sectes & de Sectaires en ce siecle.

Mais voicy ce qui est tres-important : c'est de sçauoir s'il y a encor des Sectes en ce siecle, & à quoy peut seruir maintenant, que nous combattions ou les Dogmatiques, ou les Pyrrhoniens, ou les Cyniques, ou les Cyrenaïques, ou d'autres Sectes des Payens & des Siecles passez ; à quoy dis-ie, peut seruir de combattre ces Sectes qui ne sont plus.

C'eſt à quoy ie reſponds deux choſes aſſez importantes : La premiere, c'eſt que ces Sectes ne ſont pas entierement eſteintes ; il n'y a encor que trop de Dogmatiques qui ſont temeraires, & qui affirment ou qui nient trop hardiment, ſoit en Philoſophie ou en Theologie : Il n'y a que trop de Pyrrhoniens ; qui font gloire de meſpriſer toute ſorte de lumiere, qui renuerſent tout auec Phauorinus, par leur fauſſe modeſtie : Et ainſi nous voyons encor bien ſouuent reuiure la Secte des Cyniques, ou la complaiſance des Cyrenaïques, en raiſonnant ; il en eſt de meſme des autres Sectes qui ne ſont pas tout à fait amorties : inſenſiblement pluſieurs tombent dans les affectations des Payens, meſme ſur quelque matiere que ce ſoit.

Galenus aduerſus Academicos & Pyrrhonios.

III. Ceſt enquoy nous pouuons dire que noſtre methode n'eſt pas inutile en ce ſiecle, en combattant l'affectation des anciennes Sectes des Philoſophes : Et puis, l'on peut eſtre *Sectaire* & *Affectateur* en quoy que ce ſoit; on peut l'eſtre en toutes ſortes d'Arts & de Sciences, en toutes ſortes d'Ouurages & de conditions; on peut l'eſtre, en parlant & en eſcriuant: l'affectation peut eſtre le poiſon de toutes ſortes de connoiſſances, & Naturelles & Theologiques, & Specularues & Prattiques. Tellement qu'il n'y a point de Sectes, & n'y en aura iamais, où noſtre mediocrité ne ſoit neceſſaire ; puis qu'elle eſt neceſſaire & aux vertus Intellectuelles, & aux Morales, & meſme aux Theologiques. L'Orateur, le Critique, l'Hiſtorien, le Poëte, auſſi bien que le Philoſo-

phe, peuuent estre affectateurs du trop & du trop peu; il n'y a que l'excez ou le defaut qui corrompent toutes sortes d'Ouurages, comme parle Aristote mesme: tous les Arts tant liberaux que mecaniques, sont dans cette mediocrité que nous establissons, & ne peuuent estre corrompus que par ces extremitez que nous combattons.

Aristt 2. Ethicor. cap. 5.

IV. Sur tout nostre façon de Philosopher est necessaire pour toutes sortes de vertus Morales, non seulement pour ces quatre principales qu'ils appellent Cardinales; mais pour les autres qui en dépendent, & qui sont absolument requises pour la societé & pour le commerce. La Ciuilité, l'Affabilité, la Courtoisie, la Conuersation, la Complaisance, & les autres, ne sont alterées que par le trop & le trop peu; l'affectation

Nostre Methode est vtile à tout ce qui se fait par Reflexion & par Raisonnement; elle l'est à toutes les circonstances de la societé & de la vie.

corrompt tout : & noſtre mediocrité & noſtre temperament, ſont neceſſaires dans toutes les circonſtances de la Societé & de la vie ; ie dis neceſſaires en tous les ſiecles. Voila comme noſtre Methode eſt vtile en toutes choſes & en tous les ſiecles, parce qu'il y peut auoir de l'affectation en quoy que ce ſoit ; à eſcrire, à parler ; dans les ſciences, & dans les vertus ; dans la Philoſophie, & dans la Theologie ; dans la conuerſation, & dans le commerce : & en vn mot dans toutes les circonſtances de la ſocieté & de la vie.

DERNIER RAISONNEMENT:

SVR LA DIFFICVLTE', l'importance, & la nouueauté de noſtre façon de Philoſopher.

DE QVELLE SORTE I'AY FAIT progrez peu à peu, dans l'inuention de ma Methode;

COMBIEN D'OBSTACLES I'Y ay trouuez, & pourquoy i'y ay employé tant d'années.

I. Pourquoy i'ay employé tant d'années à cét Ouurage.

IE ne deſauoüeray point le temps que i'ay employé à compoſer cét Ouurage; il y a plus de huit ans entiers que i'y trauaille: & ſi quelques vns ſont

en peine de ſçauoir pourquoy i'y ay employé tant de temps, & ce qu'il y a de ſi difficile qui m'ait pû occuper, ou eſtre l'obiet de tant de reflexions & de veilles; ie les prieray ſeulement de bien conſiderer la matiere que ie me ſuis propoſée, & ce que i'y ay trouué de nouueau. Ces deux choſes bien conſiderées montrerõt aſſez, pourquoy il y a ſi long temps que ie differe à donner ce Philoſophe. Quant à la matiere que ie me ſuis propoſée; certes pour peu qu'on l'examine on la trouuera ſi haute, ſi profonde, & ſi difficile en toutes façons, qu'elle ne ſemblera pas ſeulement ſuffiſante pour occuper quelques vnes de nos années, mais noſtre vie toute entiere. Puis que mon Philoſophe ne s'eſt propoſé rien moins que ce qu'il y a de plus eminent dans toute l'é-

tenduë

tenduë du Raiſonnement ; & non ſeulement dans l'art de raiſonner des choſes naturelles, mais des ſurnaturelles & des reuelées; non ſeulement ſur la Philoſophie, mais ſur la Theologie ; non ſeulement pour les Sectes des Philoſophes, mais pour celles meſmes des Heretiques. Il ne s'eſt rien moins propoſé que ce ſouuerain Diſcernement, ou cette Critique tranſcendante & vniuerſelle, qui paſſe, s'il faut ainſi dire, du Cedre iuſques à L'hyſoppe; i'entens qui regarde vniuerſellement toutes choſes, tant les grandes que les petites, embraſſant tout ce qui ſe fait par art & par connoiſſance, qui eſt à vray dire, la fleur des Arts & des Sciences.

Or en tout cela qui ne voit qu'il a fallu repaſſer la veuë ſur toute l'Antiquité ; qu'il a fallu lire tous

II. Il m'a fallu lire les Peres & les Philoſophes, & tout-

de l'Antiquité, tant profane que Chreſt enne.

les Anciens Philoſophes, & remarque tant de differentes façons de Philoſopher, qu'il a fallu foüiller dãs ce cahos de tant de Sectes; ie dis des Sectes meſmes des Heretiques, auſſi bien que de celles des Philoſophes : Qu'il a fallu auſſi s'attacher à remarquer la façon de raiſonner de la pluſpart des Peres: & qu'outre vne lecture de tant de choſes, il a fallu de longues reflexions pour obſeruer les defauts des Sectes, pour les reduire en ordre, pour en traitter methodiquement; mais ſur tout pour trouuer vn Principe certain, ſur lequel on puiſſe les purifier & les pacifier tout enſemble. Certes ie diray encor vne fois, que ceux qui conſidereront la grandeur & l'importance de cette matiere, auouëront que mon Philoſophe a trouué dequoy s'occuper depuis tant d'an-

nées qu'on l'attend, ſur tout y ayant trouué des choſes ſi conſiderables, que la moindre circonſtance de noſtre Methode ou de noſtre art de raiſonner dans le temperament, doit excuſer la longueur de l'Ouurage. C'eſt dequoy ie feray vn dénombrement en ſuite, ou ie montreray combien de choſes ſe peuuent nommer nouuelles dans ce Philoſophe; & qui par conſequent meritoient de longues reflexions, & le trauail de pluſieurs années.

III.

Les obſtacles que i'ay trouuez de temps en temps.

Mais il faut montrer combien d'obſtacles m'ont arreſté de temps en temps: Il faut que ie die en cét endroit, combien i'ay eu de peine à trouuer cette *Mediocrité* que i'ay eſtablie: Il faut que ie declare & mes irreſolutions & mon progrez. I'auouë donc que i'ay eſté d'abord quelque temps dans le deſ-

ſein de faire l'Apologie des Pyrrhoniens & des Academiciens. Parce que m'eſtant occupé à conſiderer la façon de raiſonner en general de toutes les Sectes, celles-là me ſemblerent les plus modeſtes : Ie loüay le deſſein que les Sceptiques ont eu de combattre les Dogmatiques, & de faire la guerre à leur arrogance & à leur temerité: Ouy, i'auouë que i'ay eſté quelque temps dãs le deſſein de deffendre les Sceptiques ; mais ie changeay depuis entierement ce deſſein : parce qu'ayant bien conſideré les Principes du Pyrrhoniſme, & enuiſagé de prés ſon Epoché ou ſa ſurſeance ; Ie vis qu'en effet le Sceptique eſtoit plus Sectaire que tout le reſte des Philoſophes, ie vis qu'il affectoit trop la ſuſpenſion d'eſprit, & qu'en fuyant l'extremité des Dogmatiques, il tom-

D'abord i'aimay les Pyrrhoniens, & fis deſſein de les deffendre : mais en ſuitte i'ay deſcouuert leur defaut, leur affectation, & leur extremité.

be dans vn autre extremité qui n'eſt pas moins dangereuſe : en fuyant le trop, il eſt tombé dans le trop peu ; en fuyant l'affectation de la Science, il eſt tombé dans l'affectation de l'ignorance. Tellement que ne pouuant m'arreſter ny chez le Dogmatique ny chez les Pyrrhoniens, ie reconnus en ſuitte qu'il me falloit demeurer entre ces deux Sectes ; & que ie deuois eſtablir vn temperament & vne mediocrité, l'vne & l'autre extremité eſtant egalement dangereuſe.

IV.

Ne pouuãt m'arreſter, ny chez les Dogmatiques ny chez les Pyrrhoniens ; il ne me reſte que la voye du milieu, & la mediocrité que i'ay choiſie.

Ie l'auouë franchement ; ie me trouuay trãſporté de ioye d'auoir trouué ce milieu entre ces deux Sectes ; mais en cét eſtat ie ne fus pas encor hors de toute ma peine, ie n'eus pas encor l'eſprit en repos. Voicy pourquoy. Voyant que ie ne pouuois eſtre ny Dogmatique

ny Pyrrhonien, & que i'auois trouué la vraye ſituation du Philoſophe, pour ce qui eſt de ces deux Sectes : Il me reſtoit encor à examiner ſi cette machine ou cette *Mediocrité* ſeroit propre à corriger les autres Sectes : parce que de n'en corriger que deux, ce ſeroit peu. C'eſt pour lors que ie redoublay mes reflexions, & qu'en fin ayant bien examiné toutes les autres Sectes, ie trouuay qu'on les pouuoit toutes reduire au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme: le trouuay meſme que Diogene Laërce les y auoit toutes reduites, & auoit eſtably ces deux façons de Philoſopher comme les deux plus generales & plus notables, auſquelles on peut reduire toutes les autres. Tellement que ie pouuois reduire au Dogmatiſme, les Epicuriens, les Stoï-

Ie vis que noſtre mediocrité n'étoit pas ſeulemẽt propre à corriger le Dogmatiſme & le Pyrrhoniſme, *mais toutes les autres Sectes.*

La reduction de toutes les Sectes à ces deux plus generales.

ciens, les Peripateticiens, & plusieurs autres Sectes qui Dogmatisoient: De l'autre costé, ie pouuois reduire au Pyrrhonisme ou Sceptisme, les trois sortes d'Academies, la Philosophie d'Heraclite en quelque sorte, celle d'Ananagore, d'Empedocle, mesme celle d'Homere au sentiment de Laërce: que dis-ie? la Secte mesme des sept Sages de Grece, & plusieurs autres. Et pour le dire en moins de mots, ie vis que sous ces deux Sectes generales ie pouuois ranger toutes les autres comme sous deux genres vniuersels; & qu'en suitte ie pouuois me débroüiller de cette confusion des Sectes dans laquelle plusieurs se sont perdus comme dans vn labyrinthe. Ie ne desauouë point qu'ayant trouué cét ordre, ie commençay à esperer le parfait esta-

bliſſement de ma Methode : ce nouueau progrez me donna vne grande ſatisfaction.

V.

Ie ne fus pas en repos, pour auoir trouué l'art de les purifier, ſi ie ne trouuois celuy de les pacifier.

Et cependant ie ne fus point encor pleinement content : quoy qu'en cét eſtat, ie viſſe vne machine certaine pour corriger toutes les Sectes, & pour leur oſter l'excez & le defaut où elles s'emportent ; i'auois encor le regret de les voir oppoſées les vnes aux autres ; de voir vne querelle irreconciliable dés long temps formée parmy ces Sages, & vne ſedition dans cette Republique des Philoſophes. Il me ſembla que ce n'éſtoit point aſſez de les corriger, ſi ie ne les reconciliois : & qu'ayant trouué vn Principe pour les purifier, i'en deuois auſſi chercher vn autre pour les pacifier. Il me ſembla que ie me deuois rendre leur Reconciliateur, auſſi bien que leur

Critique,

Critique, & que ce ne me ſeroit pas peu de gloire de mettre la paix parmy ces grands hommes animez depuis ſi long temps les vns contre les autres: Ie ne deſauouë point que c'eſt où ie me ſuis trouué le plus empeſché, ſur tout voyant le peu de fruit de pluſieurs ſçauans Perſonnages ſur ce ſujet; voyant, dis-ie, que nous n'auons rien de ceux qui ont entrepris au temps de Saint Auguſtin de reconcilier les Sectes: voyant le peu qu'ont auancé en cette matiere, & Porphire, & Simplicius, & Boëce, & Iean Pic de la Mirande, & Fabrice meſme. Mais cette difficulté ne m'empeſcha point de continuer mon deſſein, & meſme de faire enfin quelque progrez à force de reflexions. Voicy comment. Apres a-

I'ay trouué en cela, ce qui a eſté inconnu à pluſieurs grands hommes de l'Antiquité.

uoir conſideré d'vn coſté le ſujet de leurs querelles, & de l'autre nôtre mediocrité qui ſert à les corriger ; ie trouuay que cette meſme mediocrité pouuoit ſeruir à les reconcilier, qu'elle pouuoit eſtre & *Mediocrité* & *Mediatrice* tout enſemble : parce qu'en les amenant à noſtre temperament ou à noſtre milieu Philoſophique, il ſe trouue que c'eſt le centre de leur reünion auſſi bien que de leur perfection ; il ſe trouue qu'en ramenant les Sectes du trop & du trop peu à noſtre mediocrité, on les empeſche d'eſtre contraires auſſi bien que d'eſtre corrompuës. Mais c'eſt dequoy nous auons fait des Raiſonnemens exprés au ſecond Traité.

VI. Apres ce progrez, ie fais en

Iuſques icy, il ſemble que ie n'auois pas fait peu de progrez ; & que

c'eſtoit beaucoup plus, que ce que les autres auoient fait ſur ce ſujet auant moy. Et cependant ie n'eus point encor de ſatisfaction entiere, ie n'eſtimay point qu'il falluſt encor planter des Colomnes. Apres tant d'heureux progrez, ie ne iugeay pas que i'euſſe encor ſujet de m'arreſter, & de donner la cloſture à mon Ouurage; mon Philoſophe ne fuſt point encor ſatisfait. Parce que n'ayant fait deſſein de purifier les Sectes que pour le ſeruice de l'Euangile, & ne me propoſant la pureté de la lumiere Naturelle que pour la gloire de la lumiere Reuelée; ie fus en peine de ſçauoir, ſi cette machine que i'auois trouuée pour purifier & pacifier les Sectes qui corrompent la Philoſophie, ne pourroit point ſeruir à purifier & pacifier les Se-

peine de voir ſi ce que i'auois fait pour la lumiere Naturelle, pouuoit ſeruir à la lumiere Reuelée.

La verité Chrétienne est dans le milieu, entre deux extremitez, aussi bien que les veritez Naturelles.

ctes qui corrompent la Theologie. En quoy ie trouuay heureusement que les plus sçauans de l'Escole Chrestienne ; enseignent que la verité Theologique est dans la mediocrité, entre l'excez & le defaut, & qu'elle marche entre deux Heresies contraires. I'ay trouué en suitte, que les Sectes des Heretiques ne se sont formées que de l'excez & du defaut, que du trop & du trop peu ; ie trouuay que des extremitez des Sophistes, on auoit passé aux extremitez des Heresiarques ; & que la pluspart des Sectes des Heretiques, viennent des Sectes des faux Philosophes. Ie trouuay en fin, que des faussetez qui ont corrompu la Philosophie, on auoit passé aux faussetez qui ont corrompu la Theologie ; Et

Des extremitez des Sophistes, on a passé à celles des Heresiarques.

qu'ainſi non ſeulement la verité Naturelle eſtoit dans le milieu, mais encor la verité Theologique. C'eſt dequoy nous auons fait exprés pluſieurs raiſonnemens au ſecond Traité.

Voila la naiſſance, & le progrez de ma façon de Philoſopher. Voila les principaux obſtacles qui m'ont arreſté, voila ce qui m'a retenu ſi long temps, voila comme ma Methode s'eſt formée peu à peu & à force de reflexions; & non pas par hazard comme la ſuſpenſion Sceptique, laquelle au rapport de Sextus, ſe forma comme par deſeſpoir: Le Sceptique ayant trouué ſans y penſer ſon Ataraxie & ſa Suſpenſion, comme Appelle trouua ſon tableau acheué lors qu'il penſoit l'auoir gaſté. I'auouë que ie n'ay pas eſté ſi heureux que

VII.

Voila le ſujet de ma peine & de mes veilles: voila pourquoy i'y ay employé tant d'années.

Ie n'ay pas trouué ma Methode par hazard, comme le Sceptique trouua la ſienne.

Sextus Empyr. l. 1. Pyrth. hypot. cap. 12.

le Sceptique, & que ie n'ay pas trouué ma Methode ſans y penſer, ou par hazard: Ie n'ay pas fait le tableau de la Sageſſe, par vn coup fauorable du deſeſpoir, comme Appelle peignit heureuſement cette eſcume, en iettant par dépit les couleurs ſur la toile: non certes; ie l'ay peint comme Zeuxis peignit ſon Heleine, en ramaſſant pluſieurs traits des plus grandes beautez, i'entens en prenant ce qu'il y a de beau dans les Sectes, & en corrigeant ce qu'il y a d'impur. Ie l'ay peint auec beaucoup de peine, & auec toute la longueur que l'Art demande: I'y ay employé toutes ſortes d'obſeruations: I'oſeray-ie dire? I'ay vieilly apres cét Ouurage, que ie ne voulois montrer qu'auec les auantages que demande vne ma-

tiere ſi importante.

Mais quelque nombre d'années que i'y aye employé, ie croy que ſi l'on examine bien les circonſtances de mon trauail, on auouëra qu'il eſt bien moins digne d'étonnement que i'aye demeuré huit années apres vn ſi grand Ouurage, que de voir pluſieurs illuſtres Perſonnages dans l'Antiquité, qui ont conſommé bien plus de temps à des deſſeins bien moins difficiles & de bien moindre importance. Qu'on voye combien Iſocrate employe d'années à faire vn Panegyrique : combien Pic de la Mirande en employa à faire ſa Demonſtration contre les Aſtrologues. Qu'on voye combien Plotin eſt de temps à faire ſes Enneades : Eudoxe à examiner la Nature du Soleil ; & ain-

ſi de pluſieurs autres ſemblables, qui ont conſommé toute leur vie à faire des Obſeruations, ou à inuenter quelque choſe. Et qu'on iuge en ſuitte combien d'années & de Reflexions ie deuois employer à vn Ouurage ſi important & ſi difficile, où il y a tant de nouuelles circonſtances à eſtablir, où il y a tant de Volumes à lire, tant de Sectes à examiner, tant de broüilleries à démeſler, tant d'obſeruations à faire : Puis qu'il n'y va de rien moins que d'examiner ce qui a corrompu la Philoſophie, & meſme la Theologie ; ce qui a fait les Sophiſtes, & en ſuite les Heretiques ; Puis qu'il n'y va de rien moins que d'eſtablir vne façon de raiſonner la plus propre aux veritez Naturelles, & la plus glorieuſe

rieuſe aux veritez Reuelées ; vne façon de Philoſopher qui purifie & qui pacifie les Sectes en meſme temps, mais ſur vn Principe inconnu aux Anciens, i'entens noſtre Mediocrité & noſtre temperament Philoſophique, dont la moindre circonſtance pourroit occuper pluſieurs années.

SVITE DE CE DERNIER RAISONNEMENT.

ENQVOY MA METHODE est nouuelle & ancienne tout ensemble:

AVEC VN DENOMBREMENT des principaux endroits de cét Ouurage; & de plusieurs circonstances qui semblent toutes particulieres à mon Philosophe.

I. Pourquoy ma Methode se peut dire nouuelle & ancienne tout ensemble.

IE ne pouuois pas décrire plus nettement la naissance & le progrez de mon Philosophe. Voila comme il s'est formé peu à peu, &

comme i'ay auancé de temps en temps à l'eſtabliſſement de ma façon de Philoſopher. Que ſi l'on eſt en peine de ſçauoir pourquoy ie dis qu'elle eſt ancienne & nouuelle tout enſemble, en voicy pluſieurs raiſons. Ie reſpons premierement, que comme elle tempere toutes choſes, auſſi aſſemble-t'elle l'antiquité & la nouueauté; elle les vnit enſemble. Ie dis qu'elle eſt ancienne, afin qu'elle ſoit moins ſuſpecte; & qu'elle eſt nouuelle, afin qu'elle ſoit moins ennuyeuſe. Elle eſt ancienne tout à fait, puis qu'elle a eſté pratiquée par les plus grands hommes du monde, quoy qu'ils n'en ayent point laiſſé d'art, comme nous le montrerons en la quatrieſme Partie : Elle eſt encore ancienne, en ce qu'elle eſt ſelon les Principes de la Nature, & qu'elle eſt comme eſſentielle à

la raiſon humaine : elle eſt dans les entrailles de la Nature, d'où nous l'auons ſeulement tirée, pour en former vn Art & vne Methode qui eſtoit inconnuë aux Siecles paſſez. Et pour iuger qu'elle eſt ancienne, il ne faut que s'imaginer que l'habitude de *l'Intelligence*, qui regarde la connoiſſance des premiers Principes, eſt dans nôtre mediocrité. Or cette habitude eſt naturelle à l'homme, & auſſi ancienne que l'homme meſme. Et c'eſt pour cela qu'en l'eſtabliſſant nous auons employé le teſmoignage meſme des Anciens, d'Ariſtote, de Platon, de Saint Thomas, de Durand, & d'autres ſemblables.

Ie fais donc gloire de dire, que II.
noſtre façon de Philoſopher eſt ancienne ; quoy que ſans doute on puiſſe dire auſſi, qu'elle eſt en-

tierement nouuelle. Elle eſt ancienne, puis qu'elle eſt conforme au ſens commun, & tirée du ſein meſme de la Nature ; Et cependant elle eſt nouuelle, parce que perſonne n'en auoit laiſſé d'Art ny de Methode bien eſtablie. Comme ancienne, elle eſt oppoſée à ces faſcheuſes nouueautez de pluſieurs, où il n'y a que des viſions & des paradoxes : comme nouuelle elle eſt oppoſée à ces rapſodies de pluſieurs autres qui ne font que des recueils de fatras, & qui ne donnent rien du leur au monde, quoy qu'ils donnent de gros Volumes. Elle a des graces de la nouueauté, mais d'vne nouueauté ſolide qui n'eſt en rien dangereuſe, parce qu'elle eſt fondée ſur les Principes de la Nature; ou pluſtoſt parce que c'eſt la lumiere Naturelle meſme, bien reduite en Art & en

Methode, ſelon noſtre temperament & noſtre mediocrité.

III.

Que ſi l'on eſt en peine de conceuoir, en quoy elle peut eſtre ſi nouuelle, ou enquoy conſiſte cette nouueauté : Ie reſponds, qu'il y a autant du mien dans cét Ouurage, que les Anciens les plus celebres mettoient du leur dans les Ouurages dont ils ont paſſé pour premiers inuenteurs, & dont ils ont eu toute la gloire: Il eſt vray que ie me ſuis propoſé toute l'ancienne Philoſophie, tant profane que Chreſtienne; i'ay fait mes obſeruations ſur les plus celebres Philoſophes & ſur les Peres de l'Egliſe, pour en tirer l'Art de raiſonner plus parfaitement, & pour en donner des regles certaines qu'on pûſt obſeruer : Ouy, i'ay puiſé chez les Anciens & chez les modernes; chez les Gentils, & chez

Enquoy particulierement ma façon de Philoſopher ſe peut nommer nouelle; enquoy conſiſte cette nouueauté.

Ceux qui ont paſſé pour inuenteurs de quelque Art chez les An-

ciens, n'ont rien trouué de plus nouueau que mon Philosophe.

les Chrestiens; chez les Philosophes, & chez les Peres: Mais qu'ay-ie fait en cela pour donner l'Idée du Philosophe, que ce que Ciceron a fait pour former l'Idée de l'Orateur: Et qu'a-t'il obserué pour vn tel chef-d'œuure, que de ramasser ce que les Anciens luy auoient laissé de bon; & que de bien temperer ensemble, comme parle Quintilien, la force de Demosthene, l'abondance de Platon, & l'agréement d'Isocrate? Mais ie diray plus: Qu'ay-ie fait en cela pour rendre ma façon de raisonner plus parfaite, que ce qu'Aristote mesme a fait, pour laisser au monde l'Art de raisonner auec certitude? Quoy qu'il y eust des Topiques auant luy: cependant il veut bien passer pour inuenteur de la sienne, & s'en glorifie plus que du reste de ses Ouurages.

Et de

Et de vray, reparer ſi heureuſement, ce n'eſt gueres moins qu'inuenter ; puis qu'auſſi bien c'eſt inuenter ce qu'il y a de plus beau, i'entens l'ordre & la methode. Quoy ? n'auoit-il pas pris des Anciens ? & qu'y a-t'il adiouſté du ſien que la ſeule obſeruation plus reguliere, que la ſeule reflexion ſur les Ouurages des autres ? Et pour venir à nos Eſcoles, qu'ont fait nos plus illuſtres Scolaſtiques, que de ramaſſer le trauail de pluſieurs Theologiens, & y apporter quelque ordre ou quelque methode particuliere, pour en faire des Sommes de Theologie ; deſquelles pourtant, on ne laiſſe pas de les nommer les Autheurs, & leur en attribuer tout l'honneur.

IV.

Pour meriter le nom d'inuenteur, c'eſt aſſez de reduire en Art & en

Mais ie ne me contente pas de dire, que les Anciens n'ont point fait plus : Ie dis meſme qu'ils ne

ciens, n'ont rien trouué de plus nouueau que mon Philoſophe.

les Chreſtiens; chez les Philoſophes, & chez les Peres: Mais qu'ay-ie fait en cela pour donner l'Idée du Philoſophe, que ce que Ciceron a fait pour former l'Idée de l'Orateur: Et qu'a-t'il obſerué pour vn tel chef-d'œuure, que de ramaſſer ce que les Anciens luy auoient laiſſé de bon; & que de bien temperer enſemble, comme parle Quintilien, la force de Demoſthene, l'abondance de Platon, & l'agréement d'Iſocrate? Mais ie diray plus: Qu'ay-ie fait en cela pour rendre ma façon de raiſonner plus parfaite, que ce qu'Ariſtote meſme a fait, pour laiſſer au monde l'Art de raiſonner auec certitude? Quoy qu'il y euſt des Topiques auant luy: cependant il veut bien paſſer pour inuenteur de la ſienne, & s'en glorifie plus que du reſte de ſes Ouurages.

Et de

Et de vray, reparer ſi heureuſement, ce n'eſt gueres moins qu'inuenter ; puis qu'auſſi bien c'eſt inuenter ce qu'il y a de plus beau, i'entens l'ordre & la methode. Quoy ? n'auoit-il pas pris des Anciens ? & qu'y a-t'il adiouſté du ſien que la ſeule obſeruation plus reguliere, que la ſeule reflexion ſur les Ouurages des autres ? Et pour venir à nos Eſcoles, qu'ont fait nos plus illuſtres Scolaſtiques, que de ramaſſer le trauail de pluſieurs Theologiens, & y apporter quelque ordre ou quelque methode particuliere, pour en faire des Sommes de Theologie ; deſquelles pourtant, on ne laiſſe pas de les nommer les Autheurs, & leur en attribuer tout l'honneur.

IV.

Pour meriter le nom d'inuenteur, c'eſt aſſez de reduire en Art &c.

Mais ie ne me contente pas de dire, que les Anciens n'ont point fait plus : Ie dis meſme qu'ils ne

Methode, ce que les autres font par hazard, ou par inſtinct, ou par routine.

pouuoient pas faire dauantage, & qu'il n'eſtoit point neceſſaire; l'art n'eſtant autre choſe qu'vne obſeruation reguliere de ce que les autres font ſans y penſer, ou ſans nous en laiſſer de Regles. Comme c'eſt cette reflexion qui donne la certitude : auſſi elle ſuffit pour meriter ces grands noms, de Reparateurs de Philoſophie, de Peres de l'Eloquence, d'Inuenteurs des Arts, ou de Princes de l'Eſcole. Parce que le plus difficile trauail & qui merite le plus de loüange, eſt de reduire vne choſe en regles, & d'en former vne methode : C'eſt proprement faire la ſcience. C'eſt l'auantage qu'à l'Art par deſſus la Nature, de faire auec certitude ce qu'elle fait ſeulement par hazard ou par inſtinct. Et c'eſt auſſi, s'il m'eſt permis de le dire, ce qu'il y a du mien en cette

Philoſophie ; parce qu'il y a beaucoup de choſes, que d'autres ont touchées, mais dont ie me puis vanter d'auoir formé vne Methode, & d'auoir tout reduit en art & en regles, & ſur des Principes bien reguliers : Ie dis qu'en cela ſeulement, il me ſemble que ie me pourrois appeller inuenteur de cét art de raiſonner dans le temperament; il me ſemble, dis-ie, que quand ie n'apporterois pas d'autres particularitez, cela ſuffiroit pour m'en attribuer l'inuention. Mais ie n'affecte pas cette gloire, ce m'eſt aſſez de faire remarquer ce qu'il y a des Anciens, & ce qu'il y a du mien en particulier : afin de ne m'attribuer pas les biens d'autruy, ny de leur attribuer auſſi ceux que i'ay acquis auec tant de reflexions & de veilles.

V.

Ie suis tout à fait different de Pyrrhon & de Potamon, & pourquoy.

I'auouë donc que ie seray bien aise qu'on voye à descouuert ce que i'ay pris des Anciens, & ce que i'y ay adiousté du mien: mais pour le bien discerner, il me semble que d'abord quelques vns se sont imaginez que nostre façon de Philosopher approche ou de celle de Pyrrhon, ou de celle de Potamon: Voila les deux Sectes, que sans doute plusieurs voudront peut estre confondre auec nostre methode; & desquelles pourtant elle est entierement esloignée. Parce que pour ce qui est de Pyrrhon, nous auons montré assez nettement que ce n'est qu'vn Affectateur; & qu'en fuyant l'extremité des Dogmatiques, il s'est ietté dans vn autre extremité qui n'est pas moins dangereuse. Ouy, les Sceptiques sont aussi oppoſez à nôtre Methode, que les Dogma-

tiques ; noſtre Mediocrité fait également la guerre à ces deux Sectes. C'eſt ce que nous auons aſſez montré. Pour ce qui eſt de la Secte de Potamon, qui prenoit en toutes les autres ce qui luy plaiſoit dauantage ; Ie diray ſeulement, que ſi nous luy reſſemblons en ce que nous prenons auſſi dans toutes les Sectes, certes nous y prenons bien auec d'autres circonſtances que les Eclectiques. Et bien, Potamon ſe propoſe de prendre quelque choſe dans toutes les autres Sectes : mais auec quel art ? auec quelle methode ? ſur quels Principes ? Ce ne fut pas le premier qui eut vne ſi belle penſée, quoy que le bon Lypſe l'admire comme l'inuenteur de l'Eclectique : Il n'y auoit point eu de grands Perſonnages deuant luy, qui n'euſſent eu ce meſme deſſein;

En quoy ma Methode eſt tout à fait differente de celle de Potamon ; nous auons vn autre Art, & d'autres Principes.

Dog. Laërt. in fine Proœmij.

Et tandè repertum, quod primitus oportebat. Lipſius. Diſſert. in Stoicam Philoſophiam.

Et Potamon teſmoigne aſſez par le reſte de ſes Dogmes qui ſont dans Laërce, qu'vn ſi beau deſſein n'eſtoit pas à luy ; & que ce proiect luy eſtoit eſchappé, n'eſtant pas aſſez fort pour reüſſir en vne ſi grande entrepriſe. L'on peut voir Laërce ſur ce ſujet, à la fin de ſon Prœme.

VI.

Ce n'eſt rien de choiſir en chaque Secte, ce qui nous plaiſt: Si on ne ſçait y choiſir ce qui en eſt digne, ſi on n'a vn Art pour ce diſcernement.

L'on verra donc bien dans cét Ouurage, que nous auons eſté bien plus loin que Potamon ; nous auons bien fait vn autre progrez, nous auons bien deſcouuert d'autres machines dans la vraye façon de raiſonner. Mon Philoſophe ne ſe contente pas de dire, qu'il faut choiſir en chaque Secte ce que nous y trouuons de plus agreable: Il ne ſe contente pas de cette propoſition, puis qu'elle ſeroit inutile, ſi elle n'eſtoit appuyée de l'Art & des vrais Principes. Mon Philoſo-

phe ne ſe propoſe pas ſeulement, de prendre en toutes les Sectes ; Il ſe propoſe l'Art de prendre raiſonnablement ce qui en eſt digne, puiſque ſans cét Art & ce Diſcernement, on pourroit y prendre ſeulement ce qui nous plaiſt, & ce qui ſeroit pourtãt vicieux & corrompu : Il fait plus : il ſe propoſe l'Art de diſcerner en chaque Secte ce qu'il y a de faux & ce qu'il y a de vray, mais auec vne methode inconnuë à toute l'Antiquité : Il ſe propoſe l'Art de reduire les Sectes auec vn ordre tout nouueau aux deux Sectes les plus generales, comme à deux Genres les plus tranſcendans : Il a trouué la fauſſe affirmation des Dogmatiques, & la fauſſe Negation des Pyrrhoniens & des Academiciens, ce qu'aucun n'auoit encor inuenté : Il a

Cét Art de diſcerner le pur d'auec l'impur en chaque Secte, ne ſe trouue dans aucun des Anciens.

trouué l'Art de purifier & de pacifier les Sectes ſur vn meſme Principe, ce que ny Potamon ny Pyrrhon ny d'autres n'ont iamais penſé: il a trouué la mediocrité Intellectuelle & meſme la Theologique, dont iamais perſonne n'auoit donné d'Art ny de Regles. Enfin il y a pluſieurs circonſtances dan snôtre Methode, qui m'obligent de dire qu'il a trouué vn Principe inconnu à toutes les Sectes, puis qu'il a trouué le moyen de les purifier & de les pacifier.

VII. Denombrement des principaux endroits de cét Ouurage, qu'on peut appeller nouueaux, & qui ſont particuliers à mon Philoſophe.

Mais il me ſemble qu'il ne ſera pas inutile, de donner icy en racourcy les principales circonſtances de noſtre Methode, dont les Anciens n'ont point traitté, & qui ſemblent toutes nouuelles & toutes particulieres à ce Philoſophe Indifferent, au moins quant à l'eſta-

ſtabliſſement de l'Art & des Principes.

I.

Il me ſemble donc que mon Philoſophe en reduiſant toutes les Sectes à deux plus generales, i'entens à celle des Dogmatiques & à celle des Pyrrhoniens, ſe peut vanter d'auoir trouué quelque choſe de nouueau, & de tres-vtile pour ſe démeſler de cette confuſion des Sectes des Anciens. Cette Reduction bien conſiderée, eſt ce me ſemble tres-importante, & ſert aux Philoſophes parmy tant de tenebres & d'obſcurité. Elle ſert ce que ſeruit à Enée le Rameau d'or pour ſe conduire dans les Enfers, ou ce que ſeruit à Theſée le fil d'Ariadne pour ſe démeſler du Labyrinthe. Or ie mets cét ordre & cette Reduction reguliere comme elle

Ce ſont icy comme autant d'Aphoriſmes de mon Philoſophe, ce ſont ces maximes fondamentales.

Voyez le 2. Traité. Raiſon. 1.

eſt, entre les principales circonſtances de noſtre Methode.

II.

Outre cét ordre, qui eſt entierement neceſſaire, il en arriue vn autre bien tres-important : c'eſt qu'on remonte à la ſource des veritez, & des fauſſetez : ſelon nôtre methode, nous auons trouué le moyen de remonter aux premieres veritez, & meſme aux premieres fauſſetez, en ayant deſcouuert deux generales : i'entens la fauſſe affirmation des Dogmatiques, qui eſt dans l'excez; & la fauſſe negatiõ des Pyrrhoniens, qui eſt dans le defaut. Ie dis qu'ayant bien montré ces deux premieres extremitez des Sectes, & ces deux fauſſetez plus generales, nous auons eſté au principe de la corruption.

Voyez le 3. Traité. Suitte du 7. Raiſonnement.

III.

I'eſtime encor comme vne des principales circonſtances de nôtre Methode, d'auoir corrigé les Sectes ſans les outrager, par vne Critique temperée, qui n'eſt ny laſche ny preſomptueuſe. Vne Critique, qui employe les Principes meſmes des Philoſophes pour remarquer leur defauts, & qui ne les condamne que par leur propre façon de raiſonner, mais par tout ſans les mal-traiter & ſans meſpriſer leurs Dogmes. Cette façon de raiſonner eſt la plus propre au vray Philoſophe, mais ſur tout au Philoſophe Chreſtien.

Voyez le 5. Raiſ. du 3. Traité.

IV.

Cette circonſtance eſt accompagnée d'vn autre qui en rehauſſe l'eſclat; c'eſt que mon Philoſo-

phe en purifiant les deffauts des Sectes, pacifie auſſi leurs querelles. Il eſt tellement leur Critique, qu'il eſt auſſi leur Reconciliateur. C'eſt ce double effet de noſtre Mediocrité, que i'eſtime tout le chef-d'œuure de mon Philoſophe: c'eſt toute ſa gloire d'auoir eſtably la verité dans vne ſorte de ſituation, qui la rend & *Mediocrité* & *Mediatrice* tout enſemble. C'eſt vn Principe inconnu à toute l'Antiquité, & ie dis que c'eſt particulierement ce que mon Philoſophe a troué de plus noueau & de plus vtile.

Voyez le 1. Traité. Raiſonn. 15.

V.

Qu'on voye iuſqu'où l'Affectation de la verité eſt contraire aux veritez Chreſtiennes: ce que Tertullien dit contre ce Monſtre: Que c'eſt la mere des Sophiſtes & des

Heresiarques : Que c'est l'Affectation qui a voulu corrompre d'abord les veritez Chrestiennes de la primitiue Eglise : Qu'affecter & troubler la verité, n'est qu'vne mesme chose d'ans Athenes : Que des Sectes des faux Philosophes, on a fait les Sectes des Heretiques : Que l'Apostre Saint Paul craignoit que l'affectation ne fist parmy les Chrestiens, ce qu'elle auoit fait parmy les Philosophes; & qu'elle n'émeut le Schisme dans Corinthe, comme dans Athenes. Que diray-ie de plus ? voyez comme Tertullien veut qu'en la primitiue Eglise, la plus grande difference d'vn Philosophe Payen & d'vn Philosophe Chrestien, estoit d'estre Affectateur ou ne l'estre point.

Voyez le 3. Traité Raiſ. 1.

VI.

Il faut tousiours auoir deuant

les yeux, enquoy conſiſte d'eſtre Sectaire ; Le Sectaire ne fait que deux choſes; la premiere, c'eſt qu'il s'écarte du point de la mediocrité, où la verité eſt ſituée : i'entens qu'il s'en eſcarte ou vers l'excez ou vers le defaut, vers le trop & le trop peu : La ſeconde, c'eſt qu'il affecte cette extremité; il s'y attache, il la défend, on ne le peut ramener au temperament. Voila l'eſſence du Sectaire; c'eſt ainſi qu'il démembre la verité : ce qui ſe doit entendre de toutes ſortes de veritez, ſoit des ſciences Speculatiues, ſoit des Prattiques ; ſoit des Arts liberaux, ou mecaniques. Tellement qu'on peut eſtre Sectaire & Affectateur en toutes choſes, depuis les plus grandes iuſques aux moindres.

Voyez le 2. Traité Raiſonn. 6. & 7.

Voyez le 3. Traité. Raiſonn. 7.

VII.

Qu'on prenne garde auſſi à ce

que nous auons dit des cinq vertus Intellectuelles, lors que nous auons prouué qu'elles ſont dans la mediocrité, entre l'excez & le defaut, auſſi bien que les vertus Morales: parce que c'eſt le moyen de ſe former vne Critique vniuerſelle, & vn Art de iuger de toutes ſortes d'Arts & de Sciences, iuſques aux moindres circonſtances de chaque choſe. C'eſt vne machine certaine, pour meſurer tout ce qui ſe fait par Reflexion & par Art. Et il me ſemble auſſi qu'aucun des Anciens n'a rien trouué de pareil, ny de ſi bien eſtably.

Voyez le 1. Traitté. Raiſonn. 8.

VIII.

Sur tout, il faut ſe repreſenter ſans ceſſe, que toutes ſortes de veritez, ſont dans la mediocrité, au milieu de l'excez & du defaut: que c'eſt la ſituation

Voyez le 2. Traité. Raiſ. 8. 9. & les ſuiuans.

propre & eſſentielle de la Verité, que c'eſt ſon centre, & le lieu où il la faut chercher : Et que cela eſt vray tant des veritez Reuelées que des Naturelles ; tant des Speculatiues, que des Prattiques ou Morales. C'eſt vne maxime qu'il faut toujours auoir deuant les yeux, pour bien iuger de noſtre Methode.

IX.

Voyez le 2. Traité. Raiſ. 10.

Mais voicy vn des plus beaux endroits de noſtre Philoſophie ; c'eſt que pas vn des Anciens n'auoit montré l'Art de remonter de la mediocrité des vertus Morales, à la mediocrité des vertus Intellectuelles ; de s'eſleuer de la mediocrité des Paſſions, à la mediocrité des Opinions.

X.

En voicy encor vn autre fort important,

tant, c'eſt que non ſeulement les vertus Intellectuelles ſont dans la mediocrité auſſi bien que les Morales; mais de plus, que la mediocrité de celles-cy dépend de celles des autres. La conformité ou rectitude Prattique dépend de la conformité ou rectitude Speculatiue; la volonté n'ayant rien qu'elle ne reçoiue de l'entendement, & l'intellect ſpeculatif precedant naturellement l'intellect prattique.

Voyez le 2. Traité. Raiſ. 10.

XI.

De là, qu'on examine ce que nous auons contribué à former vne Morale plus pure, vne Morale eſloignée des defauts des Sectes; vne Morale, qui a vn nouueau principe de regler les extremitez des Opinions, auſſi bien que celle des Paſſions: vne Morale, qui ſçait mieux regler l'action humai-

Voyez le 2. Traité. Raiſ. 10.

ne ; parce que le Dogmatiſme la corrompt, le Pyrrhoniſme l'aneantit, cependant que noſtre Philoſophe la tempere : la Morale du Cynique eſt trop auſtere, & celle du Cyrenaïque trop laſche, mais celle de noſtre Philoſophe fuit l'vne & l'autre extremité, pour demeurer dans le temperament & la mediocrité.

XII.

Voyez les Traitez Raiſonn. 9.

De plus, voicy vne de nos plus belles maximes, c'eſt que non ſeulement la verité Theologique eſt dans la mediocrité ; non ſeulement la verité Reuelée marche entre deux Hereſies contraires, & entre les deux extremitez du trop & du trop peu : mais cette mediocrité Theologique dépend en quelque ſorte de la mediocrité des veritez Naturelles ou Phi-

loſophiques : c'eſt vn des plus forts endroits de noſtre Ouurage : c'eſt d'où l'on tire beaucoup d'importantes conſequences. Cét enchainement & cette dépendance eſt tres-notable.

XIII.

Qu'on cõſidere donc exactement pour l'intelligence de noſtre Methode, la ſituation de toutes ſortes de veritez. I'ay dit qu'il y en a de quatre ſortes en general, i'entens que les veritez ſont ou Naturelles ou Reuelées, ou Speculatiues ou Prattiques. De là dépendent toutes les Sciences & tous les Arts ; de là dépend tout ce qui ſe fait par raiſonnement ou par reflexion. Or i'ay montré que toutes ces veritez ſont dans la mediocrité ; mais tout le ſecret eſt de ſçauoir comme elles dépendent

les vnes des autres. Il faut donc prendre garde, que la mediocrité des veritez Morales & des veritez Theologiques, ſoient Naturelles ou Reuelées, dépend de la mediocrité des veritez Speculatiues. I'ay montré comme tout dépend de la mediocrité Intellectuelle, qui eſt la mediocrité originaire ; que c'eſt de là que dépend & la mediocrité Morale, & la Theologique. C'eſt vn des plus grands ſecrets de noſtre Methode.

Voyez le 2. Traité. Raiſ. 8. & 9.

XIV.

Il faut ſur tout faire reflexion ſur l'vtilité de noſtre Methode pour la ſcience des Controuerſes, parce que ſans noſtre Principe, on ne peut bien purifier ny pacifier deux Hereſies contraires ; parce que la verité eſt ſituée entre deux fauſſetez, & que c'eſt

dans le centre de la mediocrité qu'elle eſt inexpugnable : parce que ſans ce temperament, on s'emporte aux extremitez au lieu de les corriger ; ſans cela, on eſt outrageux, on ſcandaliſe les Ennemis de la verité au lieu de les gagner doucement. Sans cela, on ne peut bien agir ny contre les Iuifs, ny contre les Payens, ny contre les Heretiques, comme nous l'auons montré.

XV.

Qu'on s'attache donc à examiner exactement, que des extremitez qui corrompent la Philoſophie, on paſſe aux extremitez qui corrompent la Theologie ; & que les fauſſetez des Sophiſtes, ſont la ſource des fauſſetez des Heretiques. Cét enchainement de fauſſetez eſt encor fort important

au Theologien, afin de remonter à la ſource des Hereſies : afin de remarquer, qu'en purifiant les Sectes des Philoſophes, nous auons beaucoup contribué à purifier les Sectes des Heretiques ; les Philoſophes Affectateurs & Sectaires, eſtant les Patriarches des Heretiques.

XVI.

Qu'en ſuitte, on remarque comme la verité Chreſtienne marche au milieu de deux Hereſies qui luy font la guerre, en quoy que ce ſoit ; Elle marche entre Eutychez & Neſtorius pour l'incarnation ; entre Arrius & Sabellius, pour la Trinité ; entre Manichée & Pelagius, pour l'efficace de la grace & de la liberté de l'homme : entre les Ebionites & les Marcionites, pour la neceſſité du Mariage ; & ainſi des autres articles de la croyance ;

Voyez le 1. Traité. Raiſ. 9.

Que ſi les deux extremitez ne ſont pas encore formées, elles peuuent naiſtre auec le temps; & c'eſt la plus belle façon de conceuoir la verité Chreſtienne, ſur nos Principes.

XVII.

Comme il n'y a rien de plus important à l'homme que d'agir, auſſi n'y a-t'il rien de plus important que de ſçauoir le principe de l'action humaine ; ſur tout de l'actiõ qui regarde la vertu ou la Beatitude. Or pour le principe de cette action, il faut accorder l'efficace de la Grace & la liberté de l'homme: c'eſt en cette matiere qu'il y a de dangereuſes affectations, & des extremitez perilleuſes. Quelques vns déferent trop à la Nature, les autres trop peu ; il faut vn temperament entre ces extremitez: il faut vne mediocrité en cette matiere.

Voyez le 1. Traité. Raiſ. 2.

XVIII.

Il faut bien regarder dans les matieres Theologiques, à fuir l'excez & le defaut : il n'y a que ces extremitez qui ayent corrompu la Theologie : il n'y a que ce trop & ce trop peu qui faſſe les mauuais Interpretes, & qui corrompe les Commentateurs, les Gloſſaires, ou les Hiſtoriens meſmes : En matiere de Theologie, il ne faut pas affecter le meſpris de la Scolaſtique, ny auſſi en affecter trop les formalitez & les pointilles. Il y a vn temperament à obſeruer ; il ne faut pas deſtruire la Dialectique, il faut ſeulement corriger ce qu'elle a de corrompu.

Voyez le 2. Traité. Raiſ. 9.

Voyez le 3. Traité. Raiſ. 3.

XIX.

Vn des endroits les plus notables, eſt de remarquer les deux Affecta-

tions

tions vniuerſelles qui ſont la ſource de toutes les Sectes, i'entens l'affectation de ſcience ou l'affectation de la ſuſpenſion d'eſprit ou de l'ignorance. Parce que toutes les autres Affectations des Sectes ſe peuuent reduire à ces deux plus generales : cette diuiſion eſtablit vn grand ordre dans vne matiere ſi broüillée; & ie puis dire que mon Philoſophe en eſt l'Autheur.

Voyez le 1. Traité. Raiſ. 6.

XX.

Il eſt important de conſiderer comme noſtre Critique eſt la plus haute & la plus neceſſaire de toutes, parce qu'elle regarde ſur tout le Raiſonnemẽt le plus eſleué, c'eſt à ſçauoir celuy de la Philoſophie & de la Theologie. On a fait des Critiques ou pour la Grãmaire, ou pour l'Orateur, ou pour l'Hiſtorien : On peut faire vne Critique ſur chaque

Art, puis qu'il y doit auoir en toutes choſes vn Art de diſcerner & de iuger : mais la Critique la plus belle eſt celle qui regarde le Raiſonnement, & ſur tout dans les matieres de Philoſophie ou de Theologie.

XXI.

Il faut bien remarquer ce que nous auons obſerué touchant les defauts des Sectes des Anciens : que perſonne n'auoit encor traitez de cette façon, ny auec tant de methode. Il faut bien repaſſer ſur ces ſix defauts que nous auons examinez au premier Volume ; & voir comme ces defauts ſont reparez par la Reduction des Sectes au Chriſtianiſme ; Que perſonne n'auoit encore traité de cette Reduction des Sectes auec methode, ny auec des Principes bien reguliers.

Voyez les ſix defauts des Sectes dans le premier volume.

XXII.

Il faut bien peſer ce que nous auons dit touchant l'vnion de l'Allegorie; & de l'Analyſe, pour établir vn troiſieſme Genre de raiſonnement, qui prend & de l'vne & de l'autre ce qu'il y a de beau : ioignant enſemble la force de l'Analyſe, auec les ornemens de l'Allegorie : Ie dis que cette troiſieſme façon de Philoſopher qui embraſſe ce que les deux autres ont de meilleur, n'auoit iamais eſté bien eſtablie par Art & par Methode.

Voyez l'idée de cét Ouurage qui eſt au commencement du. 1. volume.

XXIII.

Qu'on remarque auſſi les obſtacles qui empeſchoient la reduction ou reünion de la lumiere Naturelle & de la lumiere Reuelée ; Qu'on ne les pouuoit reünir ſans purger les Sectes : Que

Voyez l'Epilogue du premier Volume, & le second Traité. Raisonnement 1.

l'Affectation des extremitez, eſt eur vnique defaut ; Que perſonne n'auoit encor fait la guerre, à ce trop & à ce trop peu, au moins auec art & methode, & ſur des principes ſi reguliers que les nôtres.

XXIV.

C'eſt vn des principaux ſecrets de noſtre Philoſophie, de bien s'imaginer qu'il y a de quatre ſortes d'Indifferences: mon Philoſophe eſt au milieu de deux extremitez en quatre façons, à cauſe qu'il y a de quatre ſortes d'extremitez : Si les deux extremes ſont tout à fait mauuais, mon Philoſophe eſt indifferent au milieu, pour les fuir & les combattre tous deux également. Si l'vn des extremes eſt bon & l'autre mauuais, il eſt au milieu pour faire ceder l'vn à l'autre ; il eſt au milieu de

Quatre ſortes d'Indifferences, ou de Situations de mon Philoſophe.

ces deux ennemis, comme Moïse au milieu de l'Egiptien & l'Hebreu, i'entens pour deffendre l'vn & perdre l'autre. Si les deux extremitez, sont bonnes, mais seulement differentes; il est au milieu pour les assembler: Si enfin il y a quelque chose de bon & quelque chose de mauuais en chaque extremité, il est au milieu pour corriger ce qu'il y a de corrompu & pour prendre ce qu'il y a d'excellent: mais faisant l'vn & l'autre sans passion & d'vne façon desintereſſée. Il est pour lors au milieu, selon la Mediocrité que nous auons appellée harmonique ou musicale: Il est absolument necessaire de bien remarquer ces quatre indifferences, ou ces quatre situations diuerses de mon Philosophe, entre les deux extremitez des Sectes ou des Sectaires.

Voyez le 1. Traité. Raiſ. 13.

XXV.

Il faudroit faire vn autre Volume, ſi ie voulois reprendre tout en détail : i'en veux donc icy ramaſſer pluſieurs circonſtances enſemble. Qu'on voye comme noſtre Methode eſt la plus forte pour vaincre les Ennemis, la plus glorieuſe à la verité, la plus methodique pour inſtruire, la plus propre à lire les Peres, la plus agreable en toutes façons. Que c'eſt la Critique la plus certaine pour iuger de toutes ſortes d'Ouurages, ſoit des Arts liberaux ou mecaniques ; tout ce que peut faire l'homme, & l'homme meſme n'étant qu'vn temperament & vne mediocrité : Que cette Reduction des Sectes ſur nos Principes ſert à montrer l'infaillibilité de l'Egliſe, ſon authorité, ſon abon-

Voyez le 3. Traitté. Raiſ. 4. ſ. 6. & 7

dance, ſon vnité, ſa fermeté: Que tous les grands hommes ſe ſont propoſez de reduire les Sectes; Les Peres de l'Egliſe, Salomon, Moïſe, & Ieſus-Chriſt meſme, quoy qu'ils n'en ayent point laiſſé la methode: Que c'eſt l'vnique moyen de former l'idée du Sage accomply, qui n'eſt qu'vn abregé du reſte des creatures.

XXVI.

Voicy ce qu'il faut le plus remarquer: c'eſt que le plus grand chef-d'œuure de mon Philoſophe, eſt de n'employer qu'vn meſme Principe pour purifier & pacifier les Sectes tout enſemble: mais en voicy l'importance. Iuſques où s'étend cette machine ou cét art? Quoy? n'eſt-ce que pour la Philoſophie & la Theologie? Ie reſpons que c'eſt pour elles principa-

lement cõme pour les Maiſtreſſes des Sciences; mais qu'en ſuitte c'eſt pour tous les Arts, tant liberaux que mecaniques : noſtre Methode de purifier & de pacifier les Sectes, eſt neceſſaire à toutes choſes ; parce qu'il y a, ou il y peut auoir des Sectes en quoy que ce ſoit : il y en a dans la Rethorique, dans l'Hiſtoire, dans la Poëſie, dans la Grammaire, dans la Medecine, dans la Mathematique; que diray-ie de plus? il y en a, où il y en peut auoir dans toutes ſortes de Sciences & d'Ouurages, dans toutes ſortes d'Arts tant liberaux que mecaniques : il y a par tout des Affectateurs. Tellement que noſtre Art de purifier & de pacifier les Sectes & les Sectaires, eſt neceſſaire à tout ce qui ſe fait par Raiſonnement ; noſtre *mediocrité* eſt vne meſure vniuerſellement neceſſaire à l'homme.

Voyez le 3. Traicté. 3. aiſ. 7.

XXVII.

XXVII.

Que diray-ie de plus? mon Philoſophe en ſe propoſant les extremitez des Sectes à combattre, s'eſt en cela propoſé l'vnique but du vray Sage, qui ne doit trauailler qu'à combattre la fauſſeté pour eſtablir la verité : parce que ce ſont deux capitales Ennemies, dont l'vne ne ſubſiſte que par la ruine de l'autre. Or la verité ſelon ſa ſituation naturelle, eſt entre deux fauſſetez qui la veulent deſchirer & la démembrer chacune de ſon coſté. L'vne de ces fauſſetez eſt dans l'excez, & l'autre dans le defaut : l'vne dans le trop, l'autre dans le trop peu ; ce ſont les deux extremitez qui luy font la guerre, & qui empeſchent qu'on ne la diſcerne plus aiſément, parce que ces deux fauſ-

Verum inter duo falſa. D. Thom. 22. q. 17. art. 5.

ſetez en démembrant la verité, prennent quelque choſe de ſa reſſemblance: quoy que ce ſoient en effet des fauſſetez, ce ſont pourtant des veritez apparentes ; & c'eſt cette apparence qui trouble l'eſprit humain, qui nous égare, & qui empeſche que la verité ne ſoit diſcernée: Mais pourquoy particulierement ? parce que de ces deux fauſſetez qui enuironnent la verité ſe ſont faites toutes les Sectes, tant des Sophiſtes que des Heretiques, tant pour corrompre les veritez Naturelles que les Reuelées ; tellement qu'il falloit vn Philoſophe qui eſtabliſt vn Principe pour combattre ces deux fauſſetez, ces deux extremitez des Sectes ; & cela ne ſe peut faire regulierement que ſur noſtre machine, i'entens noſtre *Mediocrité* Intellectuelle & Theologique.

Voyez le 1. Traité. Raiſ. 8.

XXVIII.

Voyez comme en tout ce trauail ie ne me ſuis propoſé que la gloire de la verité Reuelée: i'ay creû que c'eſtoit le deuoir du Philoſophe Chreſtien, qui doit agir dans cét ordre, qui doit preferer les veritez ſurnaturelles aux naturelles; qui doit aſſuietir Agar à Sara, & Iſmaël à Iſaac; qui doit comme Moïſe preferer la Mere qui donne le laict, à celle qui ne donne que des careſſes. C'eſt pour cela que i'ay tant trauaillé à purifier les Sectes, afin de donner l'Art de reduire & de ſoumettre la verité humaine à la diuine, & la Philoſophie à la Foy.

Voyez le 1. Traité. Raiſonn. 8.

XXIX.

En fin il faut touſiours auoir deuant les yeux, l'oppoſition &

la contrarieté de *l'Affectation* & de *l'Indifference*: Il faut ſans ceſſe ſe repreſenter les effets contraires de ces deux capitales Ennemies. *L'Affectation* emporte auec ſoy, l'amour propre, la temerité, la fourberie, l'incompatibilité, l'indocilité, la ſeruitude, l'ignorance affectée, la fauſſe Morale, & l'impieté: Au contraire, *l'Indifference* emporte auec ſoy, le deſtachement de ſoy meſme, la modeſtie, la tranquilité, la douceur du commerce, la societé, la liberté, la generoſité, le progrez dans les Sciences, la Morale purifiée, la reconnoiſſance & l'amour pour l'Autheur des Eſtres: Il faut bien examiner ces effets contraires, puis qu'il n'y a rien de ſi oppoſé que *l'Affectateur* & *l'Indifferent*. Nous l'auons aſſez prouué & expliqué.

Voyez le 3. Traité. Rait. 4.

XXX.

Voila quelques endroits de nôtre Methode que i'ay remarquez exprés, & que i'ay mis comme en forme de Maximes & d'Aphorismes, pour aider à conceuoir plus sensiblement nôtre Art & nostre façon de Philosopher. Il y en a plusieurs autres que ie pourrois obseruer, mais il faudroit recommencer vn nouueau Volume, si ie les voulois tous examiner, ou les remarquer en particulier: quoy qu'en effect toutes ces circonstances iusques aux moindres, soient assez importantes & mesme assez nouuelles, pour m'obliger à les bien peser toutes separément; iusques à m'écrier tout transporté de ioye aussi bien qu'Alchimede, εὕρηκα εὕρηκα lors que ie les trouuay apres tant de reflexions & de veilles. Mais,

Pourquoy i'ay remarqué ces endroits comme autant d'Aphorismes.

Vitruuius de Archimede.

comme i'ay desia dit, ie n'affecte point tout cela: Si ie fais remarquer ce qui est du mien, ce n'est point par vanité, mais pour l'intelligence de ma Methode, & pour rendre conte de tant d'années que i'ay employées à cét Ouurage. Que si apres tous les soins que i'ay pris d'expliquer nettement mes Principes & mon Art, quelques vns y trouuent encor quelque difficulté, voicy comme nous y apporterons du remede.

Plusieurs m'ont demandé vn Abregé de mes Principes & de ma Methode, sur tout de ce qui n'est point encor imprimé.

Plusieurs personnes de condition, ayant ouy parler de cette façon de raisonner dans nostre temperament, & la iugeant importante iusqu'à vouloir en penetrer tout le secret: m'ont prié de leur donner vn abregé des deux Volumes de cét Ouurage, afin d'apprendre plus asseurément & plus sensiblement le secret de nostre Metho-

de : Et c'eſt enquoy ie les ay voulu ſatisfaire. Mais i'ay fait plus pour les contenter : i'ay fait deſſein de leur donner auſſi vn abregé des autres parties de cét Ouurage qui ne ſont pas encor en eſtat d'eſtre imprimées, & dont nous auons parlé dans noſtre Idée. C'eſt en cét Abregé, où ie trauaille maintenant, que ie feray voir les plus notables Maximes, & les Principes les plus importans de chaque Secte, au moins de cinq ou ſix des plus illuſtres & des plus fameuſes, comme de celle des Platoniciens, des Epicuriens, des Stoïciens, des Pythagoriciens, des Cyniques, des Cyrenaïques, des Peripateticiés, & d'autres ſemblables, afin qu'on aye vne idée de toutes les belles Sectes que ie taſche de purifier & de pacifier. Ie feray plus en cét Abregé : ie montreray, quoy que legerement, les principales propoſitions contro-

uerſées de la Theologie ou de la Philoſophie, dans leſquelles on verra ſenſiblement comme noſtre temperament eſt neceſſaire, & iuſques où pluſieurs s'emportent dans l'extremité. Ie ne me contenteray point encor de cela : ie leur donneray quelque choſe de plus important, pour l'intelligence de noſtre Methode : Ie feray vn dénombrement general, quoy que ſuccinct, de toutes ſortes d'Arts & de Sciences, où ie montreray, que la verité eſt par tout dans la meſme ſituation, i'entens dans la mediocrité ; & qu'il y a des Sectes vniuerſellement en tous les Arts, dans la Rethorique, dans la Poëſie, dans la Grammaire, dans l'Hiſtoire, dans la Politique, dans la Medecine, & dans les autres qui ſont illuſtres : Ie montreray que ſi tous les Arts

ſont

ſont corrompus, ils ne le ſont que par le trop & le trop peu des Affectateurs: ceſt ce que ie feray voir auſſi des Arts mecaniques, & de toutes choſes en general, iuſques aux plus particulieres circonſtances; pour montrer quelle eſt l'eſtenduë de ma methode, & comme elle eſt neceſſaire à tout ce qui ſe fait par art, par raiſonnement, & par reflexion. Tout cét Abregé ne fera que deux ou trois cayers, & n'y ay trauaillé que pour quelques particuliers qui m'en ont prié; mais peut-eſtre que ie le donneray au Public, ſi on le iuge neceſſaire.

Cét Abregé eſt fort neceſſaire, ſur tout pour ſupléer au reſte des autres Volumes de cét Ouurage.

FIN.

EPILOGVE DE CE SECOND VOLVME.

AVEC QVELQVE INTRODVCTION A LA LECTVRE de ce qui reſte à imprimer des autres Volumes de cét Ouurage.

I. Pourquoy i'ay ioint enſemble ces deux Traittez au ſecond Volume.

IE ne m'amuſeray point icy à rendre raiſon, pourquoy i'ay mis ces deux Traittez enſemble en ce ſecond Volume: parce qu'on voit aſſez, que c'eſt vne meſme matiere que ie ne pouuois ſeparer, & qui regarde

également l'eſtabliſſement de ma Methode & de mes Principes. Pour ce qui eſt du premier Traitté, où ie parle des defauts des Sectes & de la reduction des meſmes Sectes à l'Euangile, ie n'en ay fait qu'vn Volume ſeul, parce que c'eſt vne matiere aſſez differente de l'autre, & aſſez propre à faire vne Partie ſeparée: Pour ce qui eſt de l'vnion, de la ſuite, & de la dépendance de ces trois Traitez, i'en ay aſſez parlé dans l'Epilogue du premier Volume. Ie diray meſme qu'il ſeroit ſuperflu, de s'eſtendre dauantage ſur ce Racourcy que ie mets icy: C'eſt aſſez pour en comprendre mieux l'ordre de ſe repreſenter, que les deux derniers

Traittez ſont pour montrer mes Principes, & les circonſtances particulieres de ma façon de Philoſopher.

Dans le ſecond, i'eſtablis en particulier & en detail toutes les circonſtances de ma Methode; & c'eſt pour cela que ce Traitté eſt vn peu plus décharné & plus analytique que les deux autres, eſtant plein de Diuiſions & de Definitions. Ie fais pour y reüſſir pluſieurs Raiſonnemens, dont on peut examiner le ſujet dans la table des Chapitres. En fin au troiſieſme Traitté, ie fais reflexion ſur les Principes que i'ay eſtablis au ſecond, ie les fortifie encor, i'y en adiouſte d'autres nouueaux pour

II. Ie dis ſuccinctement ce qui eſt dans le ſecond Volume.

acheuer d'eſtablir ma Methode plus fortement. Mais c'eſt dequoy i'ay aſſez parlé dans l'Epilogue du premier Volume, où i'ay montré ſuffiſamment la liaiſon de ces trois Traittez : ce qui reſte de plus neceſſaire en cét endroit, eſt de donner quelque ſorte d'introduction à la lecture des autres Volumes de cét Ouurage. C'eſt ce que ie vais faire ſuccinctement.

Voyez l'Epilogue du premier Volume.

III. Ie dis icy le ſujet du troiſieſme Volume, où i'oppoſe le Dogmatiſme au Pyrrhoniſme.

Apres auoir montré au premier Volume les defauts des Sectes en general, & fait voir que ces defauts ne ſe peuuent reparer qu'en reduiſant les meſmes Sectes à l'Euangile : Apres auoir montré au ſecond Volume, quels ſont mes

Principes & quelle eſt ma Methode particuliere, pour bien reduire les Sectes, pour les purifier & les pacifier tout enſemble : En fin, il nous reſte à faire voir maintenant la matiere des autres Volumes. Ie feray donc voir au troiſieſme, la contrarieté & l'oppoſition particuliere de toutes les Sectes, ce qu'elles peuuent dire l'vne contre l'autre ; mais ſur tout, comme elles pretendent toutes d'eſtre les plus propres à ſeruir aux veritez Chrétiennes. Cette matiere ſans doute eſt belle & importante ; mais auſſi comme elle eſt vaſte, elle ſeroit confuſe ſi ie n'y apportois beaucoup d'ordre & de methode. Pour oppoſer donc les Sectes enſemble

ſans rien broüiller, & pour les faire parler les vnes contre les autres, nous les démeſlerons ſelon la Reduction que nous auons faite au ſecond Volume, où nous les auons toutes reduites à deux plus generales, i'entens au Dogmatiſme & au Pyrrhoniſme. Voicy comment. Nous ferons parler la Secte des Dogmatiques contre celle des Pyrrhoniens. Sous la Dogmatique, nous ferons enſuite parler les Epicuriens, les Stoïciens, les Peripateticiens, les Cyniques meſmes & les Cyrenaïques en quelque choſe, & pluſieurs autres. Sous les Pyrrhoniens, nous ferons parler les Sectes qui ont affecté la ſuſpenſion d'eſprit ou l'incertitude, comme les trois Academies;

Ce plaidoyer des Sectes eſt important.

demies ; la Secte des Cyrenaïques en quelque chose, la Philosophie d'Heraclite, de Democrite, d'Anaxagore, d'Empedocle : la Secte d'Homere, celle d'Hipocrate, & mesme celle des sept Sages de Grece, que Diogene Laërce appelle Sceptiques. Ce Volume sera diuisé en deux petites Parties ; En la premiere, la Secte des Dogmatiques parlera contre celle des Pyrrhoniens, & en suitte contre celles qui en dépendent ; En la seconde, la Secte des Pyrrhoniens parlera contre celle des Dogmatiques, & en suitte contre celles qui en dépendent : Dans cét illustre Plaidoyer on pourra voir ce qu'il y a de plus curieux dans la façon de Philosopher

des Anciens; on verra ce que les Sectes se reprochent les vnes aux autres: C'est à traitter ce grand & important Probleme que i'emploiray les deux Parties de ce troisiesme Volume, où l'on verra Secte contre Secte & Academie contre Academie, auec vn ordre & vne Reduction qui empesche qu'on ne se broüille en vne matiere que les Anciens nous ont laissée si confuse.

Il faut remarquer que cette œconomie de nôtre Ouurage, n'est pas tout à fait comme dans l'Idée qui est au premier Volume.

III. *En fin au quatriesme Volume, nous examinerons les vrais Principes des plus illustres Sectes, comme des Stoïciens, des Epicuriens, des Platoniciens, des Pytagoriciens, des Cyrenaïques, des Cyniques, des Peripateticiens, des Pyrrhoniens,*

des Academiciens, & de plusieurs autres. C'est là que i'appliqueray particulierement l'vsage de nostre temperament & de nostre mediocrité Intellectuelle ; c'est là que i'acheueray de dire plus particulierement les defauts de chaque Secte, iusques aux moindres circonstances; c'est en fin là que ie tascheray non seulement de les purifier, mais aussi de les pacifier sur nostre Principe. Il y a plusieurs autres circonstances que les curieux pourront voir dans nostre Abregé, & mesme dans l'Idée qui est au commencement du premier Volume. Tout le monde voit, que cette matiere est encor fort importante & fort vaste ; tellement qu'au lieu d'vn Vo-

lume nous ſerons peut-eſtre contraints d'en faire pluſieurs ; ou au moins ſi nous n'en faiſons qu'vn, de le diuiſer en deux Parties pour en traitter auec plus de methode. Voila le ſujet & l'ordre de tous les Volumes de cét Ouurage. Au premier, ie traitte de la Reduction des Sectes à l'Euangile, à cauſe de leurs deffauts que nous examinons methodiquement : Au ſecond ie traitte en particulier des Principes de mon Philoſophe, qui ſont neceſſaires à cette Reduction des Sectes ; Au troiſieſme, i'examineray l'oppoſition des Sectes, ie feray leur plaidoyer, & leur feray dire ce qu'elles ont d'excellent ou d'imparfait ; En fin au

Ie recapitule les quatre Volumes de cét Ouurage.

quatrieſme mon Philoſophe interuiendra comme Arbitre de tous ces differens, il appliquera ſes Principes & ſes machines, il taſchera de bien deſcouurir leurs défauts, ou pluſtoſt de les purifier & de les pacifier tout enſemble: Il ſe rendra leur Reconciliateur, auſſi bien que leur Critique. Que diray-ie de plus? il appliquera ſon Principe à toutes ſortes d'Arts & de Sciences, & montrera en détail comme la mediocrité Intellectuelle eſt neceſſaire à toutes ſortes d'Ouurages, comme Ariſtote meſme l'enſeigne: C'eſt là que ie remets encor à traitter du deſſein de Porphyre, de Boëce, de Simplicius, de Pic de la Mirande, de Frabrice

meſme, & de pluſieurs autres touchant l'Art de reconcilier les Sectes. L'on peut encor voir l'Idée qui eſt au commencement du premier Volume, pour en apprendre d'autres circonſtances.

TABLE

ALPHABETIQVE DES MATIERES

CONTENVES AV SECOND Volume du Philosophe Indifferent.

A

ABREGE' de l'Ouurage du Philosophe Indifferent, & ce qu'il contiendra. page 1183
Abregé des vtilitez des habitudes intellectuelles establies dãs la mediocrité. p. 586
Abregé des effets & des qualitez contraires, de l'Affectation, & de l'Indifference. p. 711
Abregé des six plus notables defauts des Sectes. page 784.
Academiques, leur Secte. p. 519
Acephales, ou Hesitans, quels. p. 735
Action notable de S. Paul. p. 899
Adiaphoristes Lutheriens, & leur indifference. p. 733
Affectateurs de Scolastique corrompent l'interpretation. p. 924. Abusent de la positiue. p. 926
l'Affectateur, ou Sectaire se peut rencontrer en toutes sortes d'Ouurages & de conditions. p. 1115
Affectateurs condamnent, ou approuuent tout. p. 1001

l'Affectation de quelque Secte eſt la ſource des Interpretes extrauagants de l'Eſcriture. p. 631
l'Affectation des Sectes a cauſé des mal-heurs dés les premiers ſiecles, & en cauſe encore à preſent. p. 639.
l'Affectation corrompt en general les Sectes, les Problemes, & les Paradoxes. p. 713
l'Affectation a rendu ennemis les plus ſaints & ſçauans perſonnages. p. 858. L'Eſcriture la condamne. ibid. & p. 859
l'Affectation aneantit la Theologie. p. 922. Ses mal-heurs. p. 938. Malice d'vn Autheur au meſpris des autres, dangereuſe. p. 1005
l'Affectation cauſe de grands maux. p. 1180
Affectation & Affectateur, d'où tirent leur origine. p. 711
Affectation dangereuſe contre les ennemis meſmes. p. 702
Affectation des pointilles Scolaſtiques, cauſe de grands mal-heurs. p. 905. & 909
Affectation oppoſée à l'Indifference. p. 492
Affectation eſſentielle aux Sectes & aux Sectaires. p. 529
Affectation des Sectes indigne du Philoſophe Chrétien. p. 827. contraire à la Doctrine Chreſtienne. p. 830. Peſte du raiſonnement humain. p. 831. Tertullien animé contre ce monſtre. p. 831. Le Demon ſon Autheur. p. 832. Reconnuë dans Athenes par S. Paul. p. 833. & 851. Condamnée de l'Eſcriture. ibid. a empoiſonné Tertullien meſme. p. 834. a taſché de déraciner la Doctrine Chreſtienne. page 838
Affecter & troubler la verité c'eſt vne meſme choſe. p. 848
Affectation des Sectaires, ſa definition. p. 541. Sa diuiſion. ibid. Ses qualitez & ſes effets. 699. Son obiet. p. 713. Trois choſes qu'elle regarde en particulier. p. 719

Affectation opiniastre des Sectes. p. 530. Source du mot d'Affectation & d'Affectateurs. p. 711
Affectation de trois sortes. p. 714. Combien contraires aux veritez Euangeliques. p. 827
Amitié des Sectaires sans la mediocrité, est passionnée, percluse, effrontée, voluptueuse, lasche & flatteuse, & pourquoy. p. 689. & 690
Amitié de trois sortes bien differentes. ibid.
Amitié, ce que c'est. p. 886. n'est point choquée par l'Indifference. p. 687. est dans la mediocrité. p. 688
Amitié des Sectes defectueuse. p. 689. Trois sortes d'Amitiez. p. 390
l'Amitié la plus parfaite peut estre offensée par l'excés, & pourquoy. p. 687
l'Amitié & l'Amour ont besoin de mediocrité. p. 688
l'Amitié a besoin de la compagnie de la Prudence. p. 695
Amours differens suiuant S. Augustin. p. 776
Amour de la verité & amour de soy-mesme fondez sur la lumiere Naturelle. p. 776. & 777
Analyse, Anatomie Scolastique. p. 940
l'Apathie suppose l'Aphasie. p. 678
Apathie. p. 677
Apathie, amortissement des passions. p. 677
Aphasie, aneantissement des opinions. idid.
Apologie de la Theologie Scolastique. p. 937
Apologie de Tertullien importante plus qu'aucune autre. p. 837
Apparence de verité & de bonté. p. 564
Apostre craignoit l'Affectation des Sectes. p. 851
l'Apostre craint que l'Affectation ne fasse à Corinthe ce qu'elle a fait à Athenes. p. 855. Remedie aux causes du Schisme. p. 856. Demande l'vnion, & dans la Charité & dans la Science. p. 857
Aristote, son sentiment touchant les mouuemens qui nous vnissent, ou escartent de la verité. p. 772
Aristote a succedé à Platon dans nos Escoles, & com-

ment. p. 942. Employé par S. Thomas, & autres Scolastiques. p. 1003. Défere seulement à la verité. p. 1010
Arts dépendent de la mediocrité Intellectuel lepage 583
Art de dompter les passions, en quoy consiste. p. 671
Arts liberaux & mecaniques sont dans la mediocrité. p. 583
l'Art de discerner, où le *Criterium* n'est ny chez les Dogmatiques, ny chez les Pyrrhoniens, ny chez les autres Sectes. p. 1057. Son centre. p. 1058
l'Art veritable de Philosopher, quel. p. 1092
Arbitre des Sectes, nom qui resent son arrogance. p. 820
Arrepsie, estat d'immobilité ou de neutralité. p. 677
Athenes & Ierusalem n'ont rien de commun. p. 849
S. Augustin approuue Platon dans les premiers siecles. p. 1003. Notables paroles de ce Saint touchant l'Affectation. p. 1012
Autheurs des Sectes & leurs titres. p. 532

B

S. BAsile se priua treize ans de la lecture des Philosophes & des Sciences Humaines, & pourquoy. p. 630
Basilide Heretique censuré. p. 636
Bessarion Affectateur de Platon. p. 1000
Bible, pourquoy mal interpretée. p 631
Bien-facteur ou Correcteur des Sectes. p. 792

C

CAietan, ce que son exemple apprend. p. 928. En quoy blasmable. p. 929. & 930. Son erreur preiudiciable. p. 931. Paroles de Caietan. p. 935
Canus, ce qui l'obligea de traiter Caietan auec tant

de rigueur. p. 932. Cét Autheur nommé l'Athanase de son siecle. p. 933. Ce qu'il dit de la Theologie Scolastique. p. 967
Cause de l'establissement de la mediocrité. p. 1125
Casuistes sont Medecins & Anatomistes. p. 972
Caietan censuré par Canus. p. 912
Casuistes. p. 970
Centre des Philosophes. p. 790
Centre de la verité. p. 794
la Certitude des choses particulieres vient de celle des vniuerselles. p. 1094
Cerinthiens, quels. p. 738
Centuriateurs de Magdebourg. p. 860
Charité dans le milieu. p. 606
Chrestiens & Philosophes entierement differens, & comment. p. 835
Chrestiens aiment parfaitement la verité sans affectation. ibid.
Chûte de Tertullien, sa Doctrine. p. 827. Remarquable. p. 865
le Chrestien doit estre doux & modeste. p. 1052
la Charité est dans la mediocrité. p. 688
Circonstances essentielles de l'Amitié. p. 687
Ciceron, ce qu'il a fait pour former l'Idée de l'Orateur. p. 1144
Clement Alexandrin, son auis pour deuenir parfait Philosophe. p. 1008
Commentateurs extrauagans, leur censure. p. 631
Conformité de deux Sectes suiuant Durand. p. 549
Controuerse a besoin de nostre mediocrité. p. 945. De l'estude des Controuerses. p. 968
Cõmentateurs des PP. & de la Bible, leurs defauts. 962
Combat agreable. p. 1035
Conciles condamnez des Heretiques. p. 876. & 877
Concile de Calcedoine. p. 740
Connoissance de soy-mesme, centre des Sages. p. 770
Contradictions interieures, d'où procedent. p. 778

Controuerſes que peuuent auoir les Chreſtiens. page 885
Comparaiſon d'Ariſtote, de l'excez & du defaut. page 786
Conſequences tirées de l'eſtabliſſement de la mediocrité Intellectuelle. p. 574
Corruption de la lumiere Naturelle, deſauantageuſe à la Theologie. p. 494
Criterium, ou l'Art de diſcerner. p. 105
Crimes de l'Affectation, quels. p. 1009
Cyniques, leurs Sectes. p. 513
Cyrenaïques, leur Secte. ibid.

D

DEſſein de l'Autheur. p. 496
Deſſein de l'Autheur en ſon troiſieſme Traité. p. 828
Demon pere de l'Affectation. p. 842. & 845
Defauts des Sectes, s'écarter vers les extremitez puis les affecter. p. 780
Demon de Socrate dangereux Pedagogue. p. 862
Deuiſe du Philoſophe Indifferent. p. 906
Dénombrement des principaux endroits du Philoſophe Indifferent qu'on peut appeller nouueaux. p. 1152
Définition de l'Affectation. p. 541
Dialectique comparée à des Roſeaux, & pourquoy. p. 927. neceſſaire pour deſcouurir les equiuoques. p. 981
Diſtinction Dialectique, rend Sathan confus. p. 980
Dieu nous a donné la liberté de raiſonner en ce qui ne touche point la Foy. p. 1013
Diſcernement vnique machine du Sage, & caractere du Philoſophe. p. 1069
Difference entre le Philoſophe Payen & le Chreſtien. p. 870

Dissipateur & conseruateur. p. 871
Dialectique d'Aristote, seminaire de broüilleries. p. 853. 862. & 863
Dialectique, & son Apologie. p. 988
Difficultez qu'on se propose sur l'Indifference. page 686
Diuision des Sectes selon les Anciens. p. 509
Diuision de la verité en general. p. 545. D'où est venu le dessein de Philosopher dans l'Indifference. p. 955. D'où celuy de Philosopher sur la mediocrité des vertus Theologiques. p. 659
Doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, touchant les amours opposez l'vn à l'autre. p. 774
Docilité, effet de l'Indifference. p. 706
Doctrine Chrestienne, ses principaux effets. p. 1044. en quoy esclate son infaillibilité. p. 1005
le Dogmatisme contient plusieurs belles Sectes. page 526
Dogmatisme, source de toutes les Sectes. p. 532
Dogmatisme, affectation de Science. ibid.
Dogmes des Heresiarques pernicieux. p. 892
Dogmatiques & Pyrrhoniens incapables d'vne amitié reguliere. p. 690
Dogmatisme, son etymologie. p. 522. Est vne extremité transcendante. p. 332. Est dans l'excez de la fausse affirmation. p. 568
Dogmatiques, leur Secte. p. 518. En eut d'autres sans eux. p. 526. & 534
Durand, ses raisonnemens touchant l'esclauage des Affectateurs. p. 1015

E

Effets de la mediocrité. p. 754
Effets contraires de l'Amour de soy-mesme & de

l'Amour de la Verité. p. 774. En quoy contraires. p. 775
Effets de l'Affectation & de l'Indifference. p. 1180
Effets & qualitez de l'Affectation & de l'Indifference contraires. p. 697. Quels ils ſont. p. 699. & ſuiuantes iuſques à 713
Effets notables de la fauſſeté. p. 563
Effets du Diſcernement, ou Criterium. p. 1056
Effets de l'Affectation. p. 907. iuſques à 925.
l'Egliſe donne ſuffiſamment toutes les lumieres neceſſaires au ſalut. p. 737
l'Egliſe a eſté affligée dés ſa naiſſance par l'effort du Sectaire. p. 1158
Eloge du Docteur ſubtil tres-remarquable. p. 986. De S. Bonauenture & de S. Thomas. p. 987
Erreurs des Sophiſtes & des Hereſiarques, d'où procedent. p. 537
Erreur du vulgaire, touchant ces termes de Mediocrité & d'Indifference. p. 694
Erreur extréme, vouloir appaiſer les paſſions ſans regler auparauant les opinions. p. 681
Erreurs de Tertullien. p. 864
les Erreurs doiuent eſtre connuës pour mieux eſtablir la Verité. p. 1071
Eſprit incapable de chanceler dans ſes ſentimens, & comment. p. 1031. & 1033
Eſtats du Raiſonnement, quels. p. 1037
l'Eſperance eſt entre la preſomption & le deſeſpoir. p. 603.
Eſcriture, d'où vient ſa fauſſe Interpretation. page 625
les Extremitez qui font les Sophiſtes, font en ſuite les Hereſiarques. p. 618
Exemples qui font voir que les Sectes des Heretiques viennent des Sectes des faux Philoſophes. p. 619
Explication du titre de Philoſophe Indifferent. p. 686

Extremitez qui offensent la verité Naturelle & Speculatiue. p. 560. Pourquoy necessaire de les combattre. p. 569. Se forme peu à peu. p. 516
Excellence du Philosophe, en quoy consiste. p. 498
l'Excez & le defaut, veritez apparentes. p. 560
Examen des premieres veritez, & des premieres faussetez necessaires, & pourquoy. p. 1100. & 1103
des Extremitez des Sophistes on passe à celles des Heresiarques. p. 1132
Extremitez dangereuses en matiere de Theologie. p. 903.
Exaggeration notable de Tertullien. p. 836

F

FAussetez dans l'excez ou dans le defaut. p. 550. Deux de ses effets fort notables. p. 563. Qu'il y a des premieres faussetez. p. 567
la Façon de traiter ainsi les choses est la plus belle. page 1092
Fautes que commettent ceux qui raisonnent. p. 573
Faute de ceux qui ont estably la Metriopathie auant l'establissement de la Metriophasie. p. 680
la Fausseté tasche de prendre les mesmes couleurs de la verité. p. 742. Est dans la diuersité. p. 767
l'honneste Femme, pourquoy l'Autheur y montre le trop ou le trop peu. p. 661
la Foy purifie la Philosophie. p. 995
la Foy peut auoir vn milieu & des extremitez, & comment. p. 602
la Foy a d'ordinaire deux Heresies qui l'assiegent. page 610. Exemples de cecy. p. 611. & suiu.
la Foy n'a pas en tout d'vn coup deux extremitez. page 616
Formalitez de l'Escole necessaires, & pourquoy. page 970
Fruits & auantages de la façon de Philosopher du Phi-

Iosophe Indifferent. p. 830
Franc-arbitre a besoin de la mediocrité. p. 891
Fruits & aduantages du Philosophe Indifferent. p. 565

G

GEorge Trapezont. Affectateur d'Aristote. p. 1000
Grammairiens ennemis de la Dialectique. p. 964
Se meslent de faire des obseruations sur les Peres de l'Eglise. p. 965
Gregoire de Nazianze, & autres Dialecticiens. ibid.
la Grace perfectionne la Nature sans la ruiner. page 995
Grammairiens mesprisent la Scolastique. p. 966
S. Gregoire se priua treize ans de la lecture des Philosophes, & des Sciences humaines, & pourquoy. p. 630
Guerre ciuile parmy les Sages du Paganisme. p. 732

H

HAbitudes intellectuelles, quelles. p. 579
la Haine peut estre accompagnée de trop & de trop peu comme l'amitié. p. 690
Heresies, comment il faut marcher entr'elles. page 1034
Heresiarques preoccupez de quelque Secte, interpretant l'Escriture. p. 635. Exemples. ibid.
Heresie de Praxeas. p. 842. Par trop affecter vne verité. p. 843
l'Heresie affecte la Science & la certitude, & en quoy. p. 875. 876. & 877. Quelquefois l'ignorance. p. 878. Passe auec adresse d'vne extremité à l'autre. p. 879. & pourquoy. p. 881. Abhorre la Philosophie temperée. p. 885. & 900. Attaque Platon & Aristote, comme aussi les Peres de l'Eglise. p. 894. Craint egalement l'authorité de l'Eglise, & la

& la démonſtration reguliere des Philoſophes. page 896. & pourquoy. p. 897
Hereſies, extremitez de la Foy. p. 610. Les Anciens. p. 611. Les Modernes. p. 615. Deux Affectations contraires de l'Hereſie. p. 873
Hermogene, ſa Secte. p. 619
l'Henotique de Zenon, quoy. p. 739
l'Homme n'a rien de ſi eſſentiel que l'amour propre & la ſyndereſe. p. 777
Hypate, quoy. p. 746. & 802
Hypercritique nom propre de noſtre Diſcernement, & pourquoy. p. 1086

I

IEſus-Chriſt a employé la Dialectique. p. 979. Tous les dons ſont ramaſſez en ſa perſonne. p. 1009
Ieſus-Chriſt attire les Sectes à luy auec douceur. page 1046. & 1047. a eſteint les inimitiez des Sectes. p. 1048. Son deſſein. p. 1049
Idée de trois differentes Theologies. p. 505
Ignorance, obiet de l'Affectation. p. 708
l'Intelligence eſt dans la mediocrité. p. 1084
Indifference de quatre ſortes. p. 1172. Cauſe de grands biens. p. 1180
l'Intellect plus neceſſaire que la memoire, & pourquoy. p. 998
Interpretes qui ont manqué. p 963
Introducteurs d'Hereſies, quels. p 861
Inclination naturelle de la Philoſophie. p 911
Intelligence, ſource de l'Euidence & de la Certitude. p. 581. Conſiſte en la mediocrité. ibid.
l'Interpretation fauſſe de l'Eſcriture vient du trop & du trop peu. p 625
Indifference oppoſée à l'Affectation. p. 492
les Iuifs interrogerent S. Iean s'il eſtoit Elie & pourquoy. p. 634

l'Indifference ne choque ny l'amitié, ny la fidelité, ny la conſtance, ny aucune vertu Morale. p. 685. ny les circonſtances de l'Amitié. p. 692. Elle n'en veut qu'à l'Affectation. p. 693. C'eſt le terme ſignificatif pour exprimer proprement la plus pure & la plus libre action de l'homme. p. 695. Purifie en general les Sectes, les Problemes & les Paradoxes. p. 715. Regarde trois choſes en particulier. p. 721. Des Anciens dangereuſe. p. 731. Conſerue ſa liberté entre les extremitez. p. 743. De quatre ſortes. p. 744. 746. & 756. Neceſſaire de quelque nature que ſoient les exttremitez. p. 756

Indifference, ce mot eſt eſſentiel à ce Philoſophe. p. 813. Plus ſignificatif que celuy de conformité, d'acquieſcement, de reſignation. p. 814. Eſt propre à exprimer la liberté de la volonté & de l'entendement. p. 815. Exprime la victoire ſur les opinions auſſi bien que ſur les paſſions. p. 815

l'Indifference diſpoſe l'ame à la Charité & à la Foy. p. 817. Il n'y a que ce ſeul nom qui ſoit propre à purifier les Sectes & les pacifier. p. 818. Contient tous ceux qu'on luy pourroit donner. p. 819

Impieté, effet de l'Affectation. p. 710

Incompatibilité, effet de l'Affectation. p. 703

Indifferent Philoſophe, pourquoy il eſt au milieu de l'excez & du defaut. p. 570. D'où le deſſein eſt venu à l'Autheur. p. 655. N'approche point de l'Indifference des Sectaires. p. 736. Il conſerue ſa liberté en quatre façons. p. 743. Il eſt le Reconciliateur & le Critique des Sectes. p. 765. Pourquoy appellé Indifferent. p. 811

Indifference, ſes Principes, combien neceſſaires, page 494. Ses fondemens. p. 503. Eſt entre l'excez & le deffaut. p. 504. Sa definition. p. 542. Son obiet p. 543 Vtile pour la Controuerſe. p. 644. Ne choque point l'amitié ny les autres Vertus. p. 685

Indifferent pris en mauuaiſe part du vulgaire. p. 694.

Ses qualitez & ſes effets. p. 699. Combat la temerité. p. 701. Sa matiere. p. 713. Trois Indifferences. p. 723.
les Iuifs preoccupez de l'opinion de Pythagore interpretant l'Eſcriture. p. 633

L

LA lumiere Naturelle ne choque en rien la Reuelée. p. 994. Ne ſe peuuent aſſembler ſans Raiſonnement. p. 998. N'a rien de plus beau que de ſeruir à la Reuelée. p. 1038
Laſcheté de ceux qui affectent vn party, meſpriſant les autres. p. 1014
Logique, Phyſique, & Metaphyſique dépendent de la mediocrité, & comment. p. 577
La lumiere Naturelle, ou ſes fragmens ſe peut rencontrer chez Platon & autres Philoſophes. page 738
Lepre du Cardinal Caiétan. p. 912
Liberté de l'homme, & la force ou foibleſſe de la Nature. p. 890
Liberté, ou Indifference neceſſaire au Reconciliateur. p. 1052
Lutheraniſme, ce qui luy donna tant d'auantage à ſa naiſſance. p. 926
Lutheriens, leur Affectation. p. 890

M

MAladie des Philoſophes Grecs. p. 868
Marcionites, leur Secte. p. 619
Mariage Sacrement, choqué par l'Hereſie. p. 613
Mediocrité meſure de noſtre condition. p. 601
Mediocrité Intellectuelle, en quoy conſiſte. p. 547. l'excez & le defaut qui luy ſont contraires. p. 548. Les conſequences qui s'en tirent. p. 575. Contri-

buë à treuuer la verité. p 584. Quatre ſorte de Mediocrité neceſſaires pour les Controuerſes. p. 885
Mediocritez ſuiuant Plutarque. p. 743
Mediocrité Intellectuelle, à quoy neceſſaire. p. 886. 887. 889. & 890.
Mediocrité, ſiege de verité. p. 499
Mediocrité Morale dépend de l'Intellectuelle. p. 501 & 663
Mediocrité Intellectuelle, vnique but des Sçauans & des Sages. p. 554
Mediocrité perfection de l'Art. p. 555
la Mediocrité Intellectuelle contribuë à trouuer la verité. p. 584
la Mediocrité eſt la meſure de l'homme, meſme pour les choſes infinies. p. 601
la Mediocrité des veritez Theologiques & Morales dépend de celle des Speculatiues & Naturelles. p. 645
la Mediocrité des paſſions dépend de celle des opinions, & comment. p. 667
la Mediocrité de l'amitié dépend de celle des Opinions. p 691
Mediocrité de Sthurmius fauſſe. p. 738. de quatre ſortes. p. 744. 745. & 746
Mediocrité des vertus Theologiques differe de celle des Morales. p. 748
Mediocrité harmonique, quelle. p. 754
Mediocrité Philoſophique & ſes auantages. p. 1017. & ſuiuantes. Bien-ſeante dans la Doctrine Chreſtienne. p. 1046. C'eſt vne meſure vniuerſellement neceſſaire à l'homme. p. 1176
Meſpris de la Scolaſtique, combien dangereux. page 938. mal-heurs qui en arriuent. p. 940. & ſuiuantes iuſques à 987
Meſure des vertus Theologiques. p. 600
Methode au Philoſophe. p. 507. A cinq grands auantages. p. 1017. Combien propre à la Doctrine

Chreſtienne. p. 1041. & 1069. Son eſtenduë. p. 1079. Son importance & ſa nouueauté. p. 1119.
Methode du Philoſophe Indifferent, comparée à l'Eclyptique des Mathematiciens. p. 1059. S'eſtend à toutes ſortes d'Arts. p. 1079. De Sciences & d'Ouurages. p. 1080. Neceſſaire à la Metaphyſique. p. 1081. Regarde tout ce qui ſe peut faire par prudence, la Morale, la Politique. p. 1083. Deſcend à tous les Arts liberaux & mechaniques. p. 1084. Embraſſe les choſes generales & particulieres. page 1086. & 1105. A proprement parler ce n'eſt pas vne Secte. p. 1111. Vtile à tout ce qui ſe fait par Reflexion & par Raiſonnement, & à toutes les circonſtances de la ſocieté & de la vie. p. 1116. Se peut dire nouuelle, & ancienne, & pourquoy. p. 1139. & ſuiuantes. Neceſſaire à toutes choſes. p. 1176
Metriopathie, mediocrité des paſſions. p. 678
Metriopathie ſuppoſe la Metriophaſie. ibid.
Moabite, ce qu'elle repreſente. p. 912
Modeſtie des grands Perſonnages. p. 1012. & 1013. Neceſſaire à la correction des Sectes. p. 1045
le Monde expoſé à la diſpute des Sages. p. 859
Morale de trois differentes façons. p. 673
Morale des Dogmatiques inconſiderée, celle des Pyrrhoniens inſenſible. p. 691
Mouuemens dignes de conſideration. p. 768
Moyens pour eſtre Theologien parfait. p. 1008

N

NAiſſance & progrez du Philoſophe Indifferent. p. 1111. & ſuiuantes.
Naiſſance veritable de l'excez & du defaut. p. 768
la Nature eſt outragée, eſtant preferée à la grace. p. 910
Neſtorius, ſon Hereſie. p. 611
Nere, quoy. p. 746. & 802.
Noms diuers des Sectes. Voyez Sectes.

O

OBseruation importante. p. 974
Obiections faites contre la Scolastique faciles à resoudre. p. 975. & suiu.
Obliquitez des Sectes. p. 787
Obseruation sur les auantages de la façon de Philosopher dans l'Indifference. p. 1069. & 1070
Obiet de l'Affectation & de l'Indifference en general. p. 713. En particulier. p. 719
Obliquité, ou difformité. p. 787
Obiets des veritez Naturelles, Theologiques, & Morales. p. 498
Opinions, leur mediocrité. p. 667. Regles des passions. Voyez passions.
Opinion de S. Thomas touchant la mediocrité Speculatiue. p. 547
Opinion de Durand touchant la mediocrité Intellectuelle. p. 549
Opinion d'Aristote, touchant ce qui corrompt la Science & la Verité. p. 552
Opinion de S. Bonauenture, touchant la difference de la mediocrité des vertus Morales & des Theologiques. p. 604
Opinion de Scot, que la Foy, l'Esperance & la Charité sont dans la mediocrité. p. 605
l'Opinion du bien & du mal est cause des actions & des passions de l'homme. p. 669. & 692
Origene a mal interpreté quelques passages de l'Escriture, & pourquoy. p. 637
Origine des Sectes, & des Heresies. p. 503. & 569
Origene, dequoy accusé. p. 983
Origene censuré pour ses Interpretations. p. 639
cét Ouurage couste plus de huit ans de trauail. p. 1119. & pourquoy. p. 1120. Obstacles qui se sont presentez dans sa composition. p. 1124

P

PAcification des Sectes, comment trouuée .p. 1129
Passions, leur mediocrité. p. 670. Doiuent estre reglées sur les opinions. p. 682
Paradoxes, obiet de l'Indifference. p. 713
S. Paul a experimenté l'Affectation. p 851
Patriarches des Heretiques. p. 900
S. Paul estoit Dialecticien. p. 977
les Passions sont le plus souuent mesurées à l'aune des opinions. p. 670
Passions en l'ame, semblables aux tempestes de la mer. p. 682
la Peine du Philosophe est de se tenir dans la mediocrité. p. 1071
Peché, comment se forme. p. 767
Penitence Sacrement, choqué par l'Heresie. p. 113
les Peres ont changé de style à mesure que les extremitez des Heresiarques se sont formées. p. 1028. Parlerent auec plus de precaution depuis la naissance de l'Arianisme. p. 1029. Ce qu'il faut considerer en la lecture de leurs Ouurages. p. 1030
les Peres de l'Eglise condamnent aussi bien l'Affectation, que Tertullien. p. 867
Philosophie veritable, odieuse aux Heretiques, & pourquoy. p. 894. Suspecte. 895. Sert à la Foy, & en quoy. p. 896
Philosophe Indifferent, ce qu'il a inuenté & trouué. p. 1152
Philosophie des Sectaires, Interprete temeraire des paroles & des actions de Dieu. p. 841
Philosophie estrange, permettre au Sage d'aimer, & luy deffendre d'opiner. p. 679
le Philosophe Indifferent combat l'excez & le defaut. p. 496
le Philosophe Indifferent suit les traces de la Sageſſe

incarnée, & en quoy. p. 1050. Ce qu'il s'eſt propoſé. p. 1120. & 1151. Trauail qu'il a cauſé. p. 1121. & 1122. Ce qu'il contient de nouueau. p. 1123. Là eſt different de Pyrrhon & de Potamon. p. 1148.
Philoſophes, Patriarches des Heretiques. p. 619
Philoſophe Indifferent, ennemy des Sectes, & pourquoy. p. 644
Philoſophe Indifferent, ce que ſignifie. p. 686
le Philoſophe Indifferent donne les Principes, & l'Art d'aimer parfaitement. p. 686
Philoſophe dépend en tout de la mediocrité Intellectuelle. p. 577 Fauſſe Philoſophie. p. 620.
Philoſophe Indifferent entre deux extremitez vicieuſes, comment il ſe gouuerne. p. 748. Entre Pelagius & Manichée, comment. p 749. Quand les extremitez ſont bonnes, mais contraires, comment. ibid. & 750. Comment entre l'vne des extremitez bonne l'autre mauuaiſe. p. 751. Et comment quand il y a aux extremitez quelque choſe de bon, quelque choſe de mauuais. p. 735
le Philoſophe Indifferent, eſt le Reconciliateur & le Critique des Sectes. p. 765. & 783
le Philoſophe Indifferent pacifie les Sectes, les purifiant. p. 773. 779. & 782
Platon & Ariſtote rougiroient s'ils viuoient, & pourquoy. p. 910
Platon cuiſinier des Hereſiarques. p. 861
Platon, modelle de l'Eloquence. p. 943. Raiſonne differemment d'Ariſtote. Pourquoy l'vn dans la primitiue Egliſe, & l'autre dans nos Siecles. p. 945
Platon ne s'attache qu'à la raiſon ſeule. p. 1011 Amateur de la verité. ibidem.
Poſitiue changée en Scolaſtique. p. 942. Choſe remarquable.
la Politique & la Morale dépendent de la Prudence. p. 583
Praxeas a affecté la verité pour l'eſtouffer. p. 716

Principes

Principes de l'Indifference neceſſaires à la reduction des Sectes. p. 491. A les purifier & pacifier. p. 494. A combattre l'excez & le defaut. p. 506
Prudence eſt double mediocrité, & pourquoy. p. 582
Purifier & ne pacifier pas les Sectes, c'eſt trauailler en vain. p. 822
la Pureté & douceur neceſſaire au Reconciliateur. page 1052
le Pyrrhonien peruertit toutes choſes par la fauſſe modeſtie. p. 700
Pyrrhonien, & les Sectes qui en dépendent. p. 527
Pyrrhoniſme, ſource de toutes les Sectes. p. 532
Pyrrhonien, leur Secte. p. 115
Pyrrhonien, ſon etymologie. p. 512. Leurs diuers noms. p. 523. Eſt vne extremité tranſcendante p. 537. Eſt dans l'excez de la fauſſe negation. p. 568

Q

QValitez & effets de l'Indifference & de l'Affectation, contraires. p. 697
1. Qualité de l'Affectation, l'amour propre. p. 699. De l'Indifference, c'eſt la modeſtie. p. 700
2. Qualité de l'Affectation, la temerité. ibid. De l'Indifference, la retenuë. p. 701
3. Qualité de l'Affectation, la mauuaiſe Foy. p. 702. de l'Indifference, la naïueté. ibid.
4. Qualité de l'Affectation, l'incompatibilité. p. 703. de l'Indifference, la reconciliation. ibid.
5. Qualité de l'Affectation, l'indocilité. p. 704. De l'Indifference, la docilité. ibid.
6. Qualité de l'Affectation, l'eſclauage & l'opiniaſtreté. p. 706. De l'Indifference, la liberté. p. 707
7. Qualité de l'Affectation, l'incertitude & l'erreur. p. 708. De l'Indifference, la verité. p. 709
8. Qualité de l'Affectation, la fauſſe vertu. p. 709. De

l'Indifferenee, la Mediocrité. p. 710
9. Qualité, l'impieté. p. 710. De l'Indifference la reconnoiſſance & l'amour du premier Eſtre. p. 711.
Queſtions friuoles. p. 925
Queſtions inutiles des Scolaſtiques. Voyez Theologie Scolaſtique.

R

RAiſons pourquoy les plus Illuſtres Theologiens, & les plus grands Philoſophes ſont citez en cét Ouurage. p. 556
Raiſons pourquoy le Philoſophe Indifferent eſt entre le Dogmatiſme & le Pyrrhoniſme. p. 570
Raiſons pourquoy on ne peut bien interpreter l'Eſcriture, ſi l'on eſt preuenu de quelque Dogme des Sectes. p. 628
le Raiſonnement & la Philoſophie ſeruent à l'interpretation de l'Eſcriture. p. 629
Raiſons pourquoy cét Ouurage eſt nommé Philoſophe Indifferent. p. 809. & ſuiu.
Raiſon principale pourquoy la mediocrité eſt propre au Chriſtianiſme. p. 1043
la Raiſon humaine a ſes Tropiques, & ſon Zodiaque. p. 1060
Raiſon de la reduction des Sectes, a deux vniuerſelles. p. 1096
Raiſonnement du Docteur ſubtil, touchant la ſcience des choſes vniuerſelles. p. 1101
Raiſon pourquoy le ſecond & troiſieſme Traité de cét Ouurage ſont enſemble. p. 828
Reduction des Sectes a deux principales vtilitez, & pourquoy. p. 525
Remarque curieuſe de quelques ſaints Interpretes de l'Eſcriture. p. 629
Reflexions qui montrent que la façon de Philoſopher

dans la mediocrité, eſt vtile à la Controuerſe. page 645. & 647
Rectitude de l'entendement, meſure de la volonté. p. 816
Reduction des Sectes comparée au Rameau d'or d'Enée. p. 1153. Sert à montrer l'infaillibilité de l'Egliſe. p. 1174
Reduction des autres Sectes à deux. p. 525
Rhetoriens, quels. p. 736
Religion eſt dans la mediocrité. p. 649
Remarques de l'Autheur touchant les Sectes. page 1124.
Remarque tres-neceſſaire pour entendre la methode du Philoſophe Indifferent. p. 747. Curieuſe. page 769.
Remarques ſur les effets de l'Affectation. p. 873
Remede pour ceux qui trouueront de la difficulté en l'Art de raiſonner du Philoſophe Indifferent. page 1182
Repos des Sectes, quel. p. 792
veritez Reuelées, ſont dans la mediocrité. page 592

S

Sacrileges des Heretiques. p. 893
la Sapience eſt dans le milieu. p. 1080
la Sapience eſt entre l'excez & le defaut. p. 579
le Sage Pyrrhonien eſt vn ſage perclus. p. 676
ſans abus aucune Secte ne peut porter ce titre d'Indifferent, & pourquoy. p. 812
Scolaſtique neceſſaire à la Doctrine Chreſtienne, & pourquoy. p. 939. Pour ſçauoir la Poſitiue, & pourquoy p. 944. Pour voir ce qu'il y a de beau dans la Theologie des Peres. p. 499. Sert à la lecture des ſaintes Lettres. p. 967. Pour les Controuerſes & Caſuiſtes. p. 971. Contraire à l'Hereſie. p. 973

Scholastiques, Illustres Peres de leurs siecles. p. 953. tiennent la place des Docteurs de l'Eglise naissante. p. 957. Necessaires à l'Eglise, & pourquoy. p 960
Scholastique affectée mespriſe les Peres. p. 906. Rabaisse la Foy sous la Philosophie. p. 907
Scholastiques, ſes Affectateurs. p. 519
la Science entre le trop & le trop peu. p. 580
la Science est dans la mediocrité. p. 1082
Science des choſes vniuerſelles & ſes auantages. page 194. & ſuiu.
Science corrompuë par le trop & le trop peu. page 553
Sectaires Tyrans de ce qui est de la lumiere Naturelle. p. 735
les Sectaires ont abuſé des plus beaux termes. page 741
Sectes errantes & obliques. p. 785. Chagrines. p. 789. Ignorantes. p. 793. Arrogantes & ingrates. p. 796. Incorrigibles. p. 799. Querelleuſes. 801
Sectes des Iuifs & Samaritains, quelles. p. 515
Sectes diuiſées en Dogmatiques & Sceptiques. page 519. Explication de ces deux termes, & de quelques autres. p. 522
Secte Cynique, affectation de liberté, & d'auſterité. p. 534
Secte Cyrenaïque, Affectation de complaiſance. page 534
Sectaires, leurs extremitez ſont comparées au trop & au trop peu d'Icare. p. 1064. Comment on les peut euiter. p. 1065
Sectes qui dogmatiſent & qui Pyrrhoniſent. p. 1138
Sectes, leur diuiſion ſuiuant les Anciens. p. 509. Fondez ſur de foibles motifs. p. 512. Leurs noms. ibid. Diuiſion plus reguliere en Academiques, Dogmatiques, & Pyrrhoniens. p. 519. Reduction des

autres Sectes à deux. 525. Caractere essentiel de l'Affectation des Sectes p. 531. Leur naissance. p. 566
Toutes imparfaites sans la mediocrité. p. 689. Abregé de leurs defauts p. 785. S'il y a encore des Sectes en ce temps. p. 110
le siecle present n'est que trop plein de Sectes. page 1113
Sens de l'Escriture corrompu, & comment. p. 632
Sentiment commun du vulgaire, que l'Indifference & l'Amitié sont incompatibles. p. 685
Stoïciens, subtils Dialecticiens. p. 978
Stratagemes du Demon affectant l'vnité & la pluralité. p. 844. Et pourquoy. p. 845. Pour attaquer la verité. p. 847
Subtilité du Raisonnement aussi innocente que les graces de Retorique. p. 986
Susanne au milieu de deux Corrupteurs. p. 760
la Superstition abuse du Culte diuin, & comment. p. 651
la Suspension, l'Affirmation, la Complaisance, & l'Austerité de diuers Anciens Philosophes vtiles à la verité. p. 763
Suppositions importantes pour l'intelligence du Philosophe Indifferent. p. 766. 774. & 780

T

TErtullien, dénombrement des plus beaux lieux de ses escrits contre l'Affectation. p. 832. Son dessein particulier contre cette Affectation. p. 860. Ses prescriptions. p. 861. & 869
la Theologie tousiours dans le milieu, & pourquoy. p. 593.
la Theologie est composée de Reuelation & de Raisonnement. p. 594
Theologie des Philosophes purement naturelle. page 596

Theologie, Reine des Sciences. p. 991 Extremitez qu'elle doit fuir. p. 992
Theologiens temperez. p. 1000
S. Thomas, ſon ſentiment touchant la ſcience des choſes vniuerſelles. p. 1097
la Theologie Chreſtienne a touſiours vſé du Raiſonnement. p. 941
Theologie, tous les Traitez de la Scolaſtique ſont dans les Peres p. 950. Et comment. p. 951. Pourquoy les Heretiques l'ont en horreur. p. 968. Traducteurs des Peres, leurs defauts. p. 962
Temperament neceſſaire pour combattre les Pelagiens & Lutheriens. p. 890. De tous autres Heretiques. p. 891
Temerité, effet de l'Affectation. p. 701
Temperament neceſſaire pour les Controuerſes. page 885
Temperament neceſſaire pour combattre l'Affectation. p. 989 Au Theologien. p. 991. Pour fuir l'erreur. p. 1034
Temple d'Apollon, ſon inſcription. p. 770
Trinité, choquée par les Heretiques. p. 612

V

Varieté agreable. p. 1037
Varieté glorieuſe à l'Egliſe. p. 914
Verité vnique Maiſtreſſe du Sage. 1011. Dans ſon centre. p. 1018. Inebranlable. p. 1019. Glorieuſe en ſa victoire. ibid. En quoy elle detruit ſes ennemis ſans combattre p. 1021. En quel lieu elle a plus d'éclat. p. 1032. Son triomphe. p. 1039
Verité Chreſtienne eſt entre deux extremitez comme les naturelles. p. 1132
Veritez Prattiques plus palpables que les Speculatiues. p. 1073
Veritez, d'où dépendent toutes les Sciences. p. 498

Veritez Speculatiues entre l'excez & le defaut. page 499
Veritez Theologiques entre le trop & le trop peu. page 500
Veritez Morales dans la mediocrité. p. 501
Verité eſt alterée par l'excez & par le defaut. page 552
Veritez Reuelées, ou Prattiques, ou Speculatiues. p. 592
Vertus Theologiques dans la mediocrité, & comment. p. 599
Vertus heroïques dans la mediocrité. p. 649. En quoy elles ſont entre l'excez & le defaut. p. 652
la Verité peut eſtre affectée en trois façons. p. 724
la Vertu ne doit pas eſtre eſtimée comme noſtre derniere fin. p. 728
la Verité eſt Mediocrité & Mediatrice. p. 754
la Verité eſt au milieu, & pourquoy. p. 758. iuſques à 764
la Verité eſt dans l'vnité. p. 767
les Vertus ſont vnies, les vices déſunis, & pourquoy. p. 776
les Vertus Intellectuelles, vnies par l'Intelligence, les Morales par la Prudence. p. 779
Verité, ſa diuiſion. p. 546. Que toutes les veritez ſont dans le milieu. ibidem. Les Naturelles page 588. Les Reuelées. p. 592. Verité affectée. p. 726. Verité eſt Mediocrité & Mediatrice. p. 754. Pourquoy l'Autheur des Veritez permet qu'elles ſoient dans la mediocrité. p. 577
Vices plus oppoſez l'vn à l'autre qu'à la vertu. page 1020
la Volonté ne peut agir raiſonnablement ſans la conduitte de l'Entendement. p. 664
Vtilité du Philoſopho Indifferent pour la Controuerſe. p. 622

Z

Zele faux. Voyez Affectation.
Zenon, Affectation de sa Secte. p. 537
Zodiaque comparé au *Criterium*. 1061
Zele de plusieurs Peres, sans Affectation. p. 1024. Et pourquoy. p. 1026

Fin de la Table des matieres de la seconde Partie.

Sp. Coll.
Rare
B
1968
.D83
1643
v.2